

NÉPRAJZI
ÉRTESÍTŐ

LII

1970



LII.

1970.

NÉPRAJZI ÉRTESÍTŐ

A NÉPRAJZI MÚZEUM ÉVKÖNYVE

NÉPMŰVELÉSI PROPAGANDA IRODA
BUDAPEST 1970

Szerkesztő:

SZOLNOKY LAJOS

TARTALOM — INHALT

„Parasztok és pásztorok”	5
„Bauern und Hirten”	16
S. GEMES MAGDA összeállítása: Fél Edit irodalmi munkássága	17
Die literarische wissenschaftliche Arbeit von Edit Fél	30
Finnugor kongresszus	
K. CSILLÉRY KLÁRA: A magyar kúpos kunyhó	31
KODOLÁNYI JÁNOS: Az obi-ugor testi ruhák kialakulásának kérdéséhez ...	44
TAKÁCS LAJOS: A magyar sarló korai történetéhez	48
Finnisch-Ugrischer Kongress	
KLÁRA K. CSILLÉRY: Die ungarische Kegelhütte	56
JÁNOS KODOLÁNYI Zur Entwicklung de ob-ugrischen Unterkleider	57
LAJOS TAKÁCS: Zur Frühgeschichte der ungarischen Sichel	58
K. CSILLÉRY KLÁRA: Az Árpád-kori veremház ülőödre és a házbeli szövőszék kérdése	59
Die Sitzgrube des Grubenhauses der Arpadenzeit und die Frage des Webstuhles	83
FLÓRIÁN MÁRIA: A paraszti ruházat változása Nógrád megyében	85
Die Veränderungen der bäuerlichen Bekleidung im Komitat Nógrád	97
A Néprajzi Múzeum 1969. évi tárggyűjtése	
TAKÁCS LAJOS: Bevezetés	99
VERES PÉTER: A Gyűjtögetés Gyűjtemény gyarapodása	100
TAKÁCS LAJOS: A Földművelés Gyűjtemény gyarapodása	101
K. CSILLÉRY KLÁRA: A Bútor- és Világítóeszköz Gyűjtemény gyarapodása	107
KRESZ MÁRIA: A Kerámia Gyűjtemény gyarapodása	118
VARGA ZSUZSA: A Hagyomány Gyűjtemény gyarapodása	125
FÉL EDIT — HOFER TAMÁS: A Textil Gyűjtemény gyarapodása	129
Die Sammeltätigkeit des Ethnographischen Museums 1969.	
LAJOS TAKÁCS: Einleitung	148
PÉTER VERES: Neuerwerbungen der Sammlung Sammelwirtschaft	149
LAJOS TAKÁCS: Neuerwerbungen der Ackerbau-Sammlung	150
KLÁRA K. CSILLÉRY: Neuerwerbungen der Sammlung Möbel und Beleuchtungsmittel	154
MÁRIA KRESZ: Neuerwerbungen der Sammlung Keramik	160
ZSUZSA VARGA: Neuerwerbungen der Sammlung Brauchtum	163
EDIT FÉL — TAMÁS HOFER: Neuerwerbungen der Textiliensammlung	167
Népi kerámia kiállítás a Nemzeti Galériában	181
Volkstümliche Keramik — Ausstellung	184

Felelős kiadó: Nemes Iván
Műszaki szerkesztő: Sugár László

Készült az MSZ 5601-59 szabvány szerint B/5 alakban
16,1 A/5 ív terjedelemben, 500 példányban

71-2257 Fővárosi Nyomdaipari Vállalat 10. telep – Felelős vezető: Szalay László

„Parasztok és pásztorok”

A Néprajzi Múzeum ezzel a címmel állította ki válogatott kollekcióját dr. FÉL EDIT tudományos főmunkatárs rendezésében 1968. március 8. és május 31. között a Musée de l'Homme (Párizs) épületében, majd — némi módosítással — 1968. augusztus 17. és szeptember 15. között a Nemzeti Galéria (Budapest) termeiben. E két kiállítás alkalmával dr. ORTUTAY GYULA egyetemi tanár és dr. TÁLASI ISTVÁN egyetemi tanár személyes jelenlétével, illetve megnyitó szavaival járult hozzá a Néprajzi Múzeum tudományos és muzeológiai vállalkozása sikeréhez.

Az alábbiakban a megnyitókon elhangzottakat adjuk közre, ilymódon is tisztelni kívánva dr. FÉL EDIT, dr. ORTUTAY GYULA és dr. TÁLASI ISTVÁN előtt — születésük 60. évfordulóján.

Köszöntjük Öket, kívánva boldog, eredményekben gazdag életet.

Mesdames et Messieurs,

Permettez moi de vous souhaiter une bienvenue cordiale au nom du Musée Ethnographique de Budapest à l'occasion de l'ouverture de notre exposition.

Qu'il me soit permis en même temps d'exprimer mes remerciements très sincères à toutes les organisations françaises et hongroises dont l'assistance beinveillante a rendu possible l'arrangement de cette exposition, ainsi qu'à toutes les personnes dont le travail préparatoire et créateur l'ont fait naître dans la forme que vous voyez: à Mlle. EDIT FÉL, chef du département pour costumes et textiles au Musée Ethnographique de Budapest, qui a fermé dans ces vitrines les connaissances d'une vie passée dans la recherche de la culture paysanne hongroise et son affection éprouvée pour les objets reflétant la vie paysanne; à Monsieur le Professeur JACQUES MILLOT, directeur du Musée de l'Homme, auquel ses recherches sur les costumes populaires hongrois effectués sur les lieux à inspiré un tel enthousiasme pour l'idée d'organiser cette exposition à Paris, et enfin, aux collaborateurs du Musée de l'Homme qui ont infatigablement participé à la réalisation des tâches artistiques et techniques de l'organisation. J'espère que l'exposition va s'acquitter de sa mission: non seulement rapprochera-t-elle le Musée de l'Homme et le Musée Ethnographique de Budapest, les ethnographes français et hongrois les uns des autres, mais encore deviendra-t-elle une étape importante dans l'intensification des relations culturelles entre nos deux peuples.

De notre part, nous considérons les expositions ethnographiques comme un moyen important pour nous connaître nous-mêmes et pour nous faire connaître par d'autres. Bien que la première tâche ne soit pas facile non plus, la deuxième est de beaucoup plus difficile car il s'agit de „traduire” le symbolisme d'une culture paysanne — qui n'est, d'ailleurs, pas homogène non plus mais diffère selon les communautés — au langage d'une culture vivant dans un autre symbolisme. Le problème est rendu encore plus complexe par le fait qu'une „traduction” exacte et lexicologique n'est guère suffisante car les nations identiques renferment des principes qui diffèrent en nuances, émotions et en interprétation. En même temps, une exposition ne saura nullement présenter la plénitude de la vie; elle n'en indiquera que les traits principaux, les couleurs qui déterminent l'essentiel: il lui faut choisir d'un système entier de symboles les plus importants et de grouper convenablement ceux qui sont vraiment spécifiques et renferment le tout.

Ainsi nous croyons avoir agi correctement en choisissant pour l'objet de notre exposition — d'accord avec le Musée de l'Homme — un aspect de la culture paysanne hongroise qui est caractéristique de toute cette culture et permet d'en percevoir les autres aspects aussi. Nous croyons que les costumes et textiles représentent un tel domaine puisqu'il s'agit d'objets qui, par leur technologie, sont attachés à un certain niveau économique, où la coupe permet de tirer des conclusions ayant trait à des régions éloignées et des temps reculés, où le rôle déterminant de l'âge, de la position sociale et de la religion est nettement exprimé et où la caractéristique du sens esthétique trouve aussi son expression. Aussi avons-nous abandonné l'usage traditionnel observé par les exposition pareilles en présentant la matière selon des considérations formelles, en ordre géographique où ethnique, pour essayer plutôt d'indiquer la vie des costumes et textiles, aux jours de semaine de même qu'aux occasions notables de la vie, en corrélation avec l'âge et la position familiale, d'une manière caractéristique des différentes catégories professionnelles où économiques. En effet, l'un des buts de notre exposition est d'esquisser une toile de fond culturelle, déterminant la vie des objets et caractéristique de toute la forme de vie — et ceci moyennant la méthode de la démonstration fonctionnelle.

L'autre but est plus complexe. Nous nous proposons de montrer, ne serait-ce qu'en passant, où est la place de la culture populaire hongroise en Europe, soit de montrer ce qui en est spécifiquement hongrois et ce qui la rattache à l'Europe. Dans cette question il y avait naguère deux opinions extrêmes, donc fausses; conformément à son origine, l'une a engagé le pays à l'Orient seulement, et l'autre exclusivement à l'Occident. Inutile de dire que la vérité, comme tant de fois, se trouve cette fois aussi au juste milieu, ce qui fut persuasivement démontré par les excellent essais des nos maîtres. Il suffit de citer à titre d'exemple la romance populaire hongroise, dont une couche indique des relations franco-wallones et l'autre se laisse poursuivre jusqu'à la Sibérie lointaine, à Minousinsk, ou bien la musique populaire hongroise, dont la partie datant de l'âge ougrienne n'est pas moins par suite des recherches récentes que les types de mélodies allemandes qui nous sont parvenues par l'entremise tchéco-morave. Il y également lieu de faire mention d'analyses historiques qui ont démontré le substrat vieux européen de la culture populaire hongroise et ses concordances très étroites avec la culture paysanne médiévale de l'Europe centrale et occidentale. Si notre exposition réussira, par ses moyens modestes, de faire voir comment ce peuple, venu en

1. ábra. A párizsi kiállítás egy vitrine



Europe il y a plus de mille ans, a amalgamé son patrimoine oriental avec les éléments européens anciens et récents, et il a développé la physionomie spécifique de sa culture populaire, si vous appevrez, à part de ce qui est différent, des traits européens, caractéristiques invariablement de nos cultures, des traits qui prennent leur origine sous la haute culture dans les moeurs essentiellement identiques des larges masses populaires, notre exposition aura atteint son but.

Enfin, permettez moi de faire encore une seule réflexion. Se proposant d'explorer la culture du peuple hongrois, l'ethnographie hongroise est une science nationale par excellence puisqu'elle analyse les fondements de la structure culturelle. Malgré cela, ou peut être justement pour cela, notre discipline n'a jamais renoncé à explorer les relations européennes, voire même eurasiatiques de notre culture populaire. Et, bien qu'il s'agisse ici d'un devoir scientifique évident et indispensable, nous croyons qu'il y a lieu d'en réaliser plus que l'éclaircissement des faits, la création de reconstructions hardies ou la représentation des vastes procès de l'histoire culturelle. Ce plus, c'est l'avancement de la compréhension entre les peuples, la mise en relief de ce qui nous réunit au lieu de ce qui nous sépare. Pour terminer, je cite les paroles que KODÁLY, Hongrois et Européen à la fois, a dites en 1963 lors de l'ouverture du congrès ethnographique hongrois intitulé „Europa et Hungaria”, paroles qui, je le crois, obtiendront l'approbation de nos collègues français aussi: „... L'originalité de la nation se manifeste dans la composition spécifique d'éléments existant auprès de la plupart des peuples. Plus l'ethnographie est-elle internationale, plus elle est nationale, c'est à dire, à mesure que s'élargit son horizon international, elle saura constater les traits nationaux avec plus et plus d'assurance. En découvrant les correlations internationales s'étendant au-delà



2. ábra. Pásztorok
a kúpos kunyhó körül
(Párizs)

des barrières nationales, ne facilite-t-elle pas l'effondrement de ces mêmes barrières?"

J'ai l'honneur de remettre l'exposition aux soins du Musée de l'Homme.

Tisztelt közönség!

BODROGI TIBOR főigazgató ismertetése és a párizsi kiállításon szerzett személyes élményei interpretálása után, engedjék meg, hogy én, mint a Néprajzi Múzeumtól független személy, a szakszerűség oldaláról szóljak a kiállításról, s a megnyitást néhány gondolattal, megjegyzéssel vezessem be.

Előljáróban le kell szögezmem, hogy a kiállítás a legmagasabb igényeknek megfelelően is szakszerű, tükrözi a történeti-társadalmi folyamatok valóságát, és kifejezi a mai néprajzi esztétikai szemlélet érvényesülését. Szavaimat rövidesen tételesen is igazolom, de a későbbiek bizonyosságául s a tudományos nézetek mai álláspontjai dokumentálásául, egyszersmind (s talán ez sem közömbös) a korban haladottabb etnográfus nemzedék érzéseinek is engedve — hiszen én is oda tartozom —, hadd emlékeztessenem a jelenlévőket s közöttük a fiatal etnográfusokat, hogy a bemutatott anyag nagy részét olyan elődök gyűjtötték össze, kik közt JANKÓ JÁNOS, VISKI KÁROLY, BÁTKY ZSIGMOND s a budapesti egyetemen a néprajz oktatásának megindítója, sokunk mestere: GYÖRFFY ISTVÁN tevékenykedtek, akik annak idején nehéz körülmények között, az akkori művelődési kormányzattól kevéssé méltányolva, per pedes apostolorum utazva, szalonán-kenyéren élve, elavult műszaki felszerelést cipelve teljesítették hivatásukat. Az előttünk járó nemzedék dolgozta ki az 1934—37 között kiadott Magyarország Néprajzában számos munkatárs közreműködésével azt az első s nemzetközileg is jelentős szintézist, amely irányadó mindmáig bizonyos néprajzi kategóriák meghatározásában s így a jelen kiállítás gondolati tartalmának megfogalmazásában is.

A teljes magyar népterület figyelembevételével, az egyes *etnikai csoportok* instruktív kiemelésével a kiállításon bemutatásra kerül a *paraszi élet egész rendje*, a *korosztályok sajátosságaival*, elvonulnak előttünk bizonyos *hétköznapi munkák*, a *termelés momentumai*, az *élet jelentős állomásai* — a születéstől a *hidegágyon* való búcsúvételig —, a közigazgatásba való beilleszkedés egy epizódja és záradékul — habár a kiállítás nem kifejezetten művészeti szempontú — bepillantást kapunk a *népművészet* fogalmának egyik utolsó, vitatott kérdésébe: az *alkalmazó és képzőművészeti* törekvésekbe, korántsem a befejező véleményadás fölényével, de a problémák nyitvatartásának szükségével.

Mindannak kiemelése, amit a kiállítás termelési és életrendi beállításáról mondtam, nem az én feladatomban, ez egyébként kivethető a laikus látogató részéről is. Jelen esetben néhány más gondolatot kell kiemelni s ezekkel talán a magányos szemlélődést is elmélyíthetjük.

1822-ben CSAPLOVICS JÁNOS az etnográfia tárgykörének egyik Európaszerte korai megfogalmazója kijelentette, hogy „Magyarország Európa kicsinyben”, ami fennállott szó szerinti értelemben is, hiszen a kelet-, dél- és középeurópai népek középkori századokban történt beköltözése, az itt talált népek beolvadása, s a magyar népi műveltséget alakító tevékenysége közismert, de a XVIII—XIX. század fordulóján pl. a Bánságban nyugat-európai népek (olasz, francia, spanyol) faluszerű és szórvány csoportjai is megtalálhatók. CSAPLOVICS megjegyzését a X—XIII. századot nézve, úgy is értelmezhetjük — ha például a besenyőkre, izmaelitákra, szászokra és vallonokra gondolunk —, hogy az akkori Magyarország „Eurázsia kicsinyben”. Mindenesetre az az etnikai konszolidációnak nevezhető folyamat, amely — mondjuk — az ugarságból kiváló elődöket idővel a magyar néppé formálta, még a honfoglalás után sokáig, több századig nem fejeződött be.

Az előző mondatok már ízelítőt adnak arról, hogy a korai és késői fel- és összeépülésben milyen jellegű népek vesznek részt, bár ennek részletezése nem mostani feladatunk. A hazai elhelyezkedés, az itteni és beköltöző népekkel való állandó érintkezés, továbbá a feudalizmus népköltöztető birtokpolitikája, a korai és későbbi hadi és politikai események figyelembevételével azok az etnikai csoportok, amelyeket a XIX. század elejének tudományos irodalma lerögzíthetett s amelyeket a későbbi hivatásos néprajzi kutatógárda — ha nem is az egzaktitás igényével — nyilvántartásba vehetett, mint ún. lokális, műveltség-társadalmi csoportokat, különféle korúak, s mutatják az európai beilleszkedés változatos menetét, történelmünk belső mozzanatait, parasztságunk műveltségi differenciálódását; egyes csoportjaiban kitorést a feduális életkeretből vagy annak legalábbis kísérletét, más csoportokra viszont a hosszan elnyúló paraszi állapot minden jellemzője érvényes, bár az alacsony életvitel mellett is termelődnek értékek.

A lokális társadalmi csoportok vonatkozásában előre kell bocsátanunk, hogy a kevés kora- és késő-középkori helybenlakó csoportnál sem lehet közvetlen folyamatosságról beszélni, hiszen az évszázadok alatt is állandó migráció, lakosságcsere önmagában is jelentékeny, de egy bizonyos tudományosan bizonyítható közvetettség ilyenkor is fennáll, néha máig kiható érvénnyel. A másik előrebocsátandó s a népesség helybenmaradását jelző fogalom, a török hódolt-

ságra nézve: a *nagy-* és *kisrelictum* fogalma; az előbbi rendszerint olyan fejlett nagy mezővárosokra vonatkozik, mint Cegléd, Nagykőrös, Kecskemét, Szeged, Debrecen stb. s azt fejezi ki, hogy a táj egy pontján a szétvert és szétszéledt lakosság a helybenmaradók mellé tömörülhetett, megmaradt, paraszti életét — esetleg a korhoz képest magasabb szinten is — tovább élhette, s irányadó-jává lett egy nagyobb táj maradvány-lakosságának, a török utáni rekonstrukció folyamán pedig kulturális normát jelenthetett. A *kisrelictum* ugyanez néhány község vagy kistáj vonatkozásában, szerény keretek közt, amit sokszor egy-egy nagyrelictum hatósugara is átível (ilyen pl. Szigetszentmiklós, Makád, Duna-pataj, a Tolna megyei Sárköz valamennyi faluja stb.).

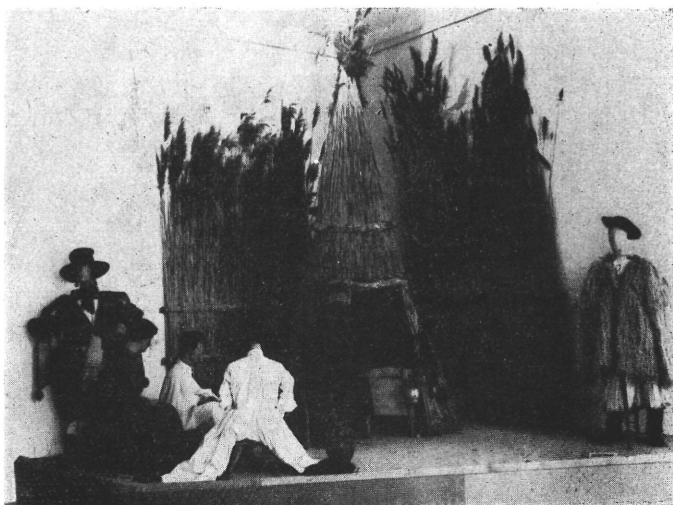
A kiállítás a paraszti társadalom lokális csoportjai szempontjából átfogónak mondható, képviseli a kora- és késő-középkori, valamint újkori eredetű alakulatokat, a nagy- és *kisrelictum*okat egyaránt, azzal a mértékkel, mely elégséges eligazítást jelent. Fussuk át az itt észlelhetőket a nagytáji vagy népterületi áttekintés elve szerint.

Találkozunk az anyagban Debrecen, e középkorban iparos és kereskedő város gazdaságának egy kései, újkori vetületével egy pásztorépitmény bemutatása kapcsán. Ez a város már a XV. század végén 90 000 hold határú, s az előrehaladó hódoltsági pusztulással a XVIII. században 165 000 hold különféle címen bekebelezett területig jut el (a mai modern nagyállomás helyén még a XVII. század elején is fennállt egy kis község: Boldogfalva). Már a XV. század végétől kezdve az árutermelő állattartás és kereskedelem a lakosság egyik fontos, de nem egyetlen foglalkozása, ezért kebelezik be egyre-másra bérleti, zálog és vételi jogon a pusztává lett környező községeket. Az itt látható epizódikus jelenet már a múlt század vége felé felbomlásban lévő külterjesség egyik emlékét illusztrálja, s ez a külterjesség nem a nomád örökség hagyatéka, hanem a török-kor következményeiből származó másodlagos primitivitásnak kísértő emléke, de feltétlenül mutatja emberi és állati viszonylatban egyaránt a természeti környezethez való alkalmazkodást, amit egyébként a Hortobágyról gyermekkori élményei alapján oly szépen fejt ki VERES PÉTER, a Falusi krónikában.

A középkori Debrecen mellett az Alföldet reprezentálja a Nagykunság és a Jászság kultúrájának egy-egy megvillantása. A jászok eredetileg egy indo-európai nyelvű nép, amellyel, mint alánokkal ismerős a világ s a magyar történelem, említi őket Anonymus Gestája, ama epizódnál, amikor Hunor és Magyar, Belár és Dula alánkirály leányait feleségül ragadják el a Meotisz ingoványaiban a csodaszarvas üldözése közben. De vannak nyelvünkben ma is honfoglalás előtti alán jövevényszók, s a kunokkal beköltöző utolsó csoportjuk a mai Jászságban s részben Buda környékén telepedett le. A hódoltság háborúi az egykori lakosságot teljesen szétszórták, s helyükbe 25 északi megye részben palóc lakossága ülte meg a jászsági tájat, olyan települési lendülettel, hogy ma az Alföld számos déli pontján, sőt már a Dunántúlon is találunk kirajzásokat jász-palóc eredettel. A XV. századi jászság indo-európai nyelvének egyik szép emléke a jászfalusi szójegyzék, mely 1957-ben NÉMETH GYULA professzor első publikációja után világszerte ismertté vált, s melyet a Szovjetunió Osszét Tudományos Intézete e nép legrégebbi nyelvmemlékének tisztel.

A Nagykunság egykori középkori népe az 1223-i Khalka-menti csata után továbbra is fennálló mongol-kipcsak-kumán feszültség folytán 1239-ben keredzkezik be hazánkba, s viszontagságos századok után e letelepedett kunság egy részének névbeli maradéka a mai Nagykunság népe, amelynek lakóterülete

3. ábra. Pásztorok
a kúpos kunyhó
körül
(Nemzeti Galéria)



a nagy jelzöt azért kapta, mert a XVI. század második felében az előrehaladó török-kori pusztulások során, még mindig kétszer annyi portát számlált, mint a megfogyott Duna—Tisza-közi akkori Kiskunság. Ez GYÖRFFY ISTVÁN közelebbi hazája, s a Nagy-kunsági Krónika és a külön is megjelent Szilaj Pásztorok jól jellemzik ennek a Nagy-Sárrétbe telepedett csoportnak újkori gazdasági életformáját.

Az újkori alakulású csoportok műveltségi emlékei közül itt található a XVII. század elején kiformalódó, de szabadságukat elvesztett bihari hajdukra — ARANY JÁNOS népe — utaló szalontai viseletdarab, itt a Nyírség újkori időszakban népileg kiszínesedett egyik falujának, Ajak községnek a reprezentáns viselete, a hódoltság után feltámadó Kalocsa külső szálláskert-csoportjai egyikeből alakult Szakmár község — csaknem máig népviseletes helység — anyagából egy kis gyűjtemény, s a kiállítást mozgató FÉL EDIT több évtizedes kutatása egyik pontjának, Átány, Heves megyei községnek bemutatott anyaga.

A parasztélet egészének partialis bemutatásában részt kapott a dunántúli Tolna megyei Sárköz egy falun (Decs) keresztül. Ez a kistáj eléggé közismert, mindazonáltal hangsúlyozzuk ún. kisrelictum mivoltát, melyben a XVI. század elején csaknem 30 községből a hódoltság végére s mindmáig csak 4, illetve 5 falu maradt meg, magukba fogadva a szétfutott szomszédokat. A defterek adataiból van bizonyos képünk a táj múltjáról, s a középkori régészet is hozzájárult részletesebb ismeretéhez. Tudjuk, hogy az elposványodott árterület csak extenzív gazdálkodást, szegényes életet tett lehetővé, de mikor a Sárvíz és a Duna szabályozásával az 1860-as évek után kialakult a mai műtáj, a vízügyi műveletek előtti 700 kh-ról 32 000-re ugrik fel a szántóföld területe, egyúttal a parasztságot előnyösen érinti az akkor érvényesülő gabona világkonjunktúra, s a következő évtizedekben a faluk kétszer épülnek át; a GARAY JÁNOS által az 1830-as években ismertetett viselet színompássá fejlődik a hagyományos

értékek megtartásával, ugyanakkor megindul a rosszul felfogott polgárosodás folyamata, vele az egykezés, s mutatkozik mindaz a társadalmi betegség, ami ezzel együttjár.

A Somogy megyei Csököly — a hidegágyat innen hozták — végső értelemben sok hasonlóságot mutat az előbbi kistájjal és folyamattal, GAJDOS BÉLA 1920-as évekből származó helytörténeti és néprajzi tanulmánya sok konvergenciát sorol föl.

A kiállításon találkozunk a Nyugat-Dunántúl két jeles helységével. Az egyik az egykori Hanság-széli gyepüvonal kulcshelye: Kapuvár, a legnyugatibb hajdútelepülés emlékével; itt, a Schneeberg látótávolságában, e kis mezővárosban, e perspektivikus városias településen találjuk Magyarország egyik legnyugatibb népviseletes paraszti közösségét, s bár értjük fennmaradásának szabályait, mégis meglepte szaktestületünket ennek szívóssága. A zalaszentgróti anyag a nyugati határ közelségében fennmaradt polgár-paraszti nyomokat példázza.

Aránylag elég sok dokumentális anyagot mutat be a kiállítás az északi népterület két viszonylag közismert csoportjától, a *palócoktól* és a *matyóktól*. Mindkét csoport neve gyűjtőfogalom, csakhogy a palóc, bár ezidőszert legrégibb szövegbeli említése, mint „észak-magyarországi ember”, csak XVII. századi, egyébként középkori elnevezés lehet; igaz ugyan, GYÖRFFY GYÖRGY legújabb megjegyzései tartózkodóak, mégis valószínűnek kell tartanunk alaprétegükben (a Bükk—Mátra néhány pontján) egy korai kun, szláv néven polovec-plavec alakulat letelepítését, amely a tatárjárás után elvesztve nyelvét és etnikus sajátosságait csak származási emlékeit hagyta a környezetre. Amikor SZEDER FÁBIÁN 1819-ben a palócokról szóló tanulmányát közzéteszi, már a Börzsönytől—Abaújig húzódó, dialektológiailag egymáshoz közelálló s műveltségileg az északi magyar műveltségterülethez tartozó településeket jelzi e névvel, majd VISKI KÁROLY 1938-ban, a Nyitrától—Abaújig terjedő térség táji csoportjait veszi palócnak. A meghatározás tehát nem tudományos, hanem tudománytörténeti kategória, elvetnünk azonban nem szükséges, csak a hozzáfüzött dilettáns misztifikációt kell kerülnünk.

Az északi szegély és az Alföld szélein ül meg egy valószínűleg palóc kirajzású újkori etnikai csoport, a matyó, melynek gúnynévi hátterét, a köztudatba való bekerülését, egyébként a csoport teljes jellemzését is, GYÖRFFY ISTVÁN mutatta be a legplasztikusabban. Paraszti életük, helyzetükből adódó archaikussága magyarázza azt a tényt, hogy az etnográfusoknak éppolyan becses tanulmányt jelentettek, mint a szociográfusoknak; a palócokkal együtt ők voltak a „cifra nyomorúság” népe.

Ha már jeleztük, hogy a X—XIII. századi Magyarország „Eurázsia kicsinyben” s ezt néhány felbukkanó névben, emléekben kimutatható csoportunkon (jász-alán, kun-palóc) jeleztük — távolról sem a teljesség igényével —, nézzünk meg, a kiállítás anyagához fűződőleg egy nyugati eredetű csoportot is. Többször felbukkan a kiállításon egy-egy torockói figura. A XIII. században Stájerországból átköltöző, etnikumváltó, unitáriussá lett, a XIX. század végéig kisvállalkozó bányász-, kohász-, hámosos nép városkája ez — egyik legnagyobb fia BRASSAI SÁMUEL polihisztorunk — melynek népe olyan régi magyar reneszansz, korai barokk viseleti és művészeti elemeket konzervált helyi kultúrájában, mely párját ritkítja.

4. ábra.

A mezőkövesdi
tanács
(Nemzeti Galéria)



Hozzá hasonló gazdagságú, de más háttérű Kalotaszeg viselete, művészete, melynek néhány szép példáját — az Alföld—Erdély összekötő vonal jelképeként is — a kiállítás úgyszintén bemutatja.

De nézzük a kiállítást más társadalmi nézőpontból is. Ha a bemutatott anyagon belül az osztálykérdések különös élességgel nem is törnek elő, bár jelentkeznek, az a korszak, amelyből a gyűjtési anyag való, már előre vetíti a paraszti kérdés végkifejlését.

A XIII. század végére kialakuló jogilag egységes jobbágyság csak viszonylagosan volt egységes, a törvény fő kerete szerint, de az élet gyakorlata tágabb volt, s a sokszerűség a feudalizmus egész folyamán felismerhető s egyes kategóriái átnyúlnak a kapitalizmus korába, tehát az ottani parasztformációk nem egyike a korábbi századokra visszanyúló történeti háttérben lelheti magyarázatát. Nem véletlen, hogy mikor ERDEI FERENC az 1930-as évek végén, tehát alig néhány évvel a felszabadulás előtt, tabula rasa-t akar nyerni a parasztságról és kategóriáiról a „Parasztok a mai magyar társadalomban” című fejtegetésében három nagy kategóriában több mint 18 változatot állapít meg s ez önmagában is beszédes (a részletezéstől itt eltekinthetünk, de megemlítjük, az első kategória a telkes jobbágy és a polgárgazda bemutatásával kezdődik, s a harmadik az agrárszakmunkások ismertetésével végződik). De a pásztornépség is tagolt, társadalmi és foglalkozási csoportjaiban, mind a közép-, mind az új- és legújabb korban. Közöttük találjuk már a XV. században az árutermeléssel kialakult hajdúszervezetet, később az igen fejlett alföldi pásztorságot, főként gulyásokat, csikósokat, míg a XIX. század második felében Magyarország meg nem szűnik „Európa istállója” lenni, de a századok óta mediterrán — vlach vonalon utánpótlást kapó juhászokat is, akiknek a XVIII. század végétől egy új típusa már a mesterember-szerűen képzett merinó-birkás. Úgy vélem, rámutatásul elég ez a néhány utalás.

A különféle korú táji-etnikai csoportok és az osztályrétegek különféle árnyalatú és viszonylatú kategóriáiba illeszkedő parasztság és pásztornépség

egészének művészeti alkotásaira nézve, legfőképpen azonban a viseletet illetve, érvényes egy bizonyos esztétikai nézetrendszer, amelyet PALOTAY GERTRUD, FÉL EDIT és mások munkássága mellett tételesen legutóbb GÁBORJÁN ALICE fejtett ki egy kísérleti tanulmányában, ill. disszertációjában. Érdemes, hogy az itt bemutatásra kerülő viseleti darabok és együttesek közelebbi megismerése előtt kissé fussuk át gondolatmenetének néhány megállapítását.

Főként azt a tényt kell a szemünk előtt tartanunk, hogy a magaskultúra stílusainak elemei a parasztsághoz retardációval kerülnek át, az átvétel egy sajátos módjával, ami viszont a magas stílusok elemei szétesésével, elemeire bomlásával válik lehetővé. Mint GÁBORJÁN ALICE mondja: „magyar renaissance, hódoltság-kori, barokk vagy biedermeier paraszti viselet nincsen, viszont a magyar paraszti viseletnek vannak reneszánsz, hódoltság-kori, barokk és biedermeier elemei”. Ezek az elemek „újraalkotva, egymással ötvöződve élnek egymás mellett”. Sok korszak sok stíluseleme átfogalmazva: ez a paraszti stílus. A paraszti alkotás tehát főként a részletekben nyilvánul meg.

A nehéz fizikai munka mellett, az alapanyag elkészítését is beleszámítva, egy-egy viseleti darab elkészítése lassú és hosszú tevékenység, de hosszú az egyes darabok élettartama is. A parasztság műveltségbeli és művészeti iskolázatlanságát a viseleti darabokhoz fűződő személyes viszonytal, „az alakulás lassúságával és a hozzákerült elemek újraalkotásával és egymáshoz ötvözésével ellensúlyozta, s az így kialakult erőteljességgel — néha monumentalitással — érte el az esztétikai egyensúlyt és kvalitást, ami a felsőbb társadalmi osztályok esztétikájának magasságába emelte”.

Elhagyva más tényezőket, meg kell említeni parasztságunk színérzékét is, melyben van szerepe az etnogenezisünkkel összefüggő keleties színszeretnek, de hatott a gótika s a hódoltság színessége is. Mindez árnyalatnélküliségben, színhatásbeli keménységben jut kifejezésre, s ezt az itt bemutatott anyag is dokumentálja.

Vagy két nemzedéke már észrevehető volt, hogy a népművészeti alkotás és az esztétikai ízlés a jobbágyság utáni második nemzedéknél már más irányban is kifejeződött, mint korábban, részint mutatkoztak alkalmazó (iparművészeti) törekvések, részint képzőművészetiek (pl. képet festettek, egyesek szobrot alkottak). Ennek a változásnak egyénileg is ismert naív művészeit az utolsó terem mutatja be SZABÓ JÚLIA közreműködésével, aki egyik tanulmányában úgy nyilatkozik, hogy a „bomló paraszti közösségek tagjaiból, kiháló mesterségek, életformák utolsó képviselőiből támadnak a naív művészek”. Azt mondhatnánk, ha ezzel a kérdést nem is zárjuk le, hogy az itt bemutatott naív művészeknek van közülük a néphez, s talán éppen képzőművészeti törekvéseik a népművészet változásának jelzései is. A bemutatottak közül említhetjük Benedek Péter, Süli András, György Szalmás Béla, Gajdos János stb. műveit, hadd emeljem ki az itt csak két, nem is reprezentáns képével szereplő Győri Eleket, a tisztelet és visszaemlékezés jogán: Györffy István dolgozószobájában — egyidőben egy házban laktak — ez a paraszti eredetű kovácslegény olyan üde örömmel tudta elemezni egy-egy jól sikerült képét, mint egy kis elemista vagy ha líraiak lehetünk, mint egy jókedvű, csicsergő madár.

Tisztelt közönség! A magyar parasztság nemegyszer alig elviselhető embertelen sorsában nagy értékeket is alkotott a termelésben és a művészetben. Ha ez utóbbit ezzel a kiállítással igazolni tudtuk Párizsban, igazolnunk és tudatosítanunk kell saját népünk előtt is.

Elismeréssel kell hangsúlyoznunk, hogy BODROGI TIBORNak, a Néprajzi Múzeum főigazgatójának, gondja volt: a magyar közönség is ismerkedhessék meg a nagy külföldi sikert aratott gyűjteménnyel. Köszönet illeti POGÁNY Ö. GÁBORT, a Nemzeti Galéria főigazgatóját, aki szállást adott a kiállításnak. Köszönetünket és elismerésünket kell tolmácsolni legfőképpen FÉL EDITnek és munkatársainak, akik mind a párizsi, mind a jelen kiállítást nagy hozzáértéssel, feltétlen szakmai szeretettel installálták.

„BAUERN UND HIRTEN“

Das Ethnographische Museum hat seine ausgelesene Kollektion unter der Veranstaltung von dr. **Edit Fél**, der wissenschaftlichen Hauptmitarbeiterin vom 8. März bis zum 31. Mai 1968 im Gebäude des Musée de l'Homme (Paris), danach — mit einigen Veränderungen — vom 17. Aug. bis zum 15. Sept. 1968 in den Sälen der Nationalgalerie zur Schau gestellt. Die Universitätsprofessoren dr. **Gyula Ortutay** und dr. **István Tálasi** haben zur Erfolg der wissenschaftlichen und museologischen Unternehmung des Ethnographischen Museums durch persönliche Anwesenheit sowie durch ihre Eröffnungsreden an den beiden Ausstellungen beigetragen. Wir teilen die Eröffnungsreden mit, um auch auf diese Weise unsere Achtung an dr. **Edit Fél**, dr. **Gyula Ortutay** und dr. **István Tálasi** — anlässlich ihrer 60. Geburtstag — zu erweisen.

Wir begrüßen sie, und wir wünschen ihnen glückliches, erfolgreiches Leben.



Tisztelettel és nagyrabecsüléssel köszönti **FÉL EDIT**et születése 60. évfordulóján a Néprajzi Múzeum és a Néprajzi Értesítő.

Eredményekben gazdag élete összeforrott a Múzeum utóbbi négy évtizedének történetével: magas szintű tudományos munkásságával és iránymutató múzeológiai tevékenységével Intézményét, a népi műveltség igaz megismerésének ügyét szolgálta. Kívánunk neki erőt, egészséget és további eredményes munkát.

Fél Edit irodalmi munkássága

1934. *Ruházkodás Hartán.* = Népünk és Nyelvünk, VI. 80—89.
Siedlungswesen, Hausbau und Hauseinrichtung in der Gemeinde Harta-Hartau. = Deutsch—Ungarische Heimatblätter, VI. 296—308.
1935. *Adatok a gyász-színekhez és párhuzamok.* Beiträge zu den Trauerfarben und Parallele. = Ethnographia, XLVI. 6—17.
Harta néprajza. [Szeged], Kertész ny. Karcag. 135 p. 37 ábra. A M. Kir. Ferenc József Tudományegyetem Bölcsészeti, Nyelv- és Történettudományi Karához benyújtott doktori értekezés.
Harta néprajza. 2. kiad. Bp. Kertész ny. Karcag. 135 p. 37 ábra. Néprajzi füzetek 2.
1936. *Magyarországi ujjatlan felsőruhák.* Die ungarischen ärmellosen Oberkleider. = Néprajzi Értesítő, XXVIII. 13—20.
Ism. Kuhn, W., Deutsche Sprachinselforschung. = Ethnographia, XLVII. 328—329.

- Lowie, R., Manuel d'Anthropologie culturelle. = Néprajzi Értesítő, XXVIII. 152.
- A zágrábi néprajzi múzeum új átrendezése. = Néprajzi Értesítő, XXVIII. 151.
1937. *Adatok Dunapataj néprajzához.* Beiträge zur Volkskunde der Gemeinde Dunapataj. (Kom. Pest.) = Néprajzi Értesítő, XXIX. 350—366. és Klny. *Az apátfalvi „bokréta”.* [Kovács Lászlóval] = Ethnographia, XLVIII. 307—309.
- Kalmár Jenő 1873—1937.* = Néprajzi Értesítő, XXIX. 494.
- A karádi Gyöngyös Bokréta hitelesítése.* = Ethnographia, XLVIII. 499—500.
- Az örhalmi (Nógrád m.) „Bokréta” hitelesítése.* [Kovács Lászlóval] = Ethnographia, XLVIII. 98—100.
- A turai viselet.* Die Tracht in Tura. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 84—105.
- Ism. Boehm, M. H., ABC der Volkstumskunde. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 229.
- Bros, A., L'ethnologie religieuse. Introduction à l'étude comparée des religions. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 467—468.
- Ferencz K., A tűzött csipke. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 211—212.
- Hain, M., Das Lebensbild eines oberhessischen Trachtendorfes. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 229.
- Hanika, J., Sudetendeutsche Volkstrachten. Grundlagen der weiblichen Tracht. Kopftracht und Artung. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 221—222.
- Hofrichter, Z., Armenische Teppiche. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 226.
- Loeb E. M., Sumatra. Its History and People. — Heine-Geldern, R. The Archaeologie and Art of Sumatra. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 229.
- Magyar Iparművészet. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 483—484.
- Moser, H., Schwäbische Mundart und Sitte in Sathmar. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 480.
- Orend, M., Siebenbürger Sachsen. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 229.
- Palotay G., A miskolci református egyház régi hímzései. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 472.
- Plischke, H., Das Institut für Völkerkunde an der Universität Göttingen. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 230.
- Retzlaff, E., Deutsche Trachten. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 466—467.
- Scherer, H., — Perkonig, J. Fr., Brauch und Tracht in Österreich. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 467.
- Streit, O., Unbewegliche Körperzier in vorgeschichtlicher Zeit. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 226.
- Südostdeutsche Forschungen. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 490—491.
- Tzigara—Samurcas, Al., Muzeografie Romaneasca. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 464—465.
- Volk und Volkstum. Jahrbuch für Volkskunde. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 492—493.
- Wolf, K. — Fossel, M. E., Alpentrachten unserer Zeit. = Néprajzi Értesítő, XXIX. 467.

1938. *Ismertető múzeumi tárgyak kezeléséhez. I—II.* = Néprajzi Értesítő, XXX. 135, 351—352.
A nadrág-ellenzőbe kötött kendőről. = Ethnographia, XLIX. 429.
Néprajzi adatok Órhalomból. Ethnographische Beiträge aus Órhalom. (Kom. Nógrád.) = Néprajzi Értesítő, XXX. 73—85. és Klny.
A Néprajzi Múzeum (Orsz. Magyar Történeti Múzeum Néprajzi Tára) új-szerzeményei. Mitteilungen aus den Neu-Erwerbungen des Ethnographischen Museums. = Néprajzi Értesítő, XXX. 243—252. és Klny.
A Néprajzi Múzeum részvétele a berlini Kézművesipari Kiállításon. = Néprajzi Értesítő, XXX. 354.
A Néprajzi Tár dr. Róheim Géza-féle ausztráliai és pápua anyagáról. = Néprajzi Értesítő, XXX. 354.
- Ism. Auslandsdeutsche Volksforschung. II. 1—3. füzet. = Néprajzi Értesítő, XXX. 344—345.
 Baessler—Archiv. XXI. 1—3. füzet = Néprajzi Értesítő, XXX. 345.
 Gönczi F., Somogyi gyermek. = Néprajzi Értesítő, XXX. 122—123.
 Magyar Iparművészet. = Néprajzi Értesítő, XXX. 130—131, 342.
 Mouseion. = Néprajzi Értesítő, XXX. 352.
 Neue Heimatblätter. III. 1—2. füzet. = Néprajzi Értesítő, XXX. 347.
 Nordiska Museet Bilder Av Utställ da Föremal: Allmoglavdelningen. = Néprajzi Értesítő, XXX. 123.
 Paideuma, Mitteilungen zur Kulturkunde. = Néprajzi Értesítő, XXX. 347—348.
 Palotay G., — Konecsni Gy., Magyar Népviseletek. = Néprajzi Értesítő, XXX. 120—121.
 Piffel, E., Deutsche Bauern in Ungarn. = Néprajzi Értesítő, XXX. 123—124.
 Schürer, O. — Wiese, E., Deutsche Kunst in der Zips. = Néprajzi Értesítő, XXX. 123.
 Stavenhagen, K., Kritische Gänge in der Volkstheorie. = Néprajzi Értesítő, XXX. 337.
 Stokar, W., Spinnen und Weben bei den Germanen. = Néprajzi Értesítő, XXX. 336—337.
 Vuia, R., Le village Roumain de Transylvanie et du Banat. = Néprajzi Értesítő, XXX. 335—336.
1939. *Ismertető múzeumi tárgyak kezeléséhez. III.* = Néprajzi Értesítő, XXXI. 97—98.
 „A népkutatás kultúrföldrajzi feladatai a pannoniai térben.” Kultur-geographische Aufgaben der Volksforschung im Pannonischen Raum. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 65—72. és Klny.
 [Rövid leírás Kocsról.] = Magyary Zoltán — Kiss István: A közigazgatás és az Emberek. II. fejezet, 5. Bp. 77—92. (Magyar Közigazgatástudományi Intézet. 30.)
- Ism. Auslandsdeutsche Volksforschung. II. 4. füzet. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 87.
 Gerbing, L., Die Thüringer Trachten in Wort und Bild dargestellt und erläutert. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 414.
 Gradwohl, K., Lehrgang für österreichische Volkstänze. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 78.

- Kurrik, H., Eesti Rahvaroiwad. Costumes nationaux estoniens. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 78.
- Lehmann, O., Deutsches Volkstum in Volkskunst und Volkstracht. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 407.
- Magyar Iparművészet. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 81.
- Paideuma, Mitteilungen zur Kulturkunde. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 90.
- Rumpf, K., Alte bäuerliche Weissstickereien. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 414.
- Schmidt, J., Die Deutschböhmen im Banate. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 79.
- Schubert, A., Alte Volkskunst am Niederrhein. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 78.
- Südostdeutsche Forschungen. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 90—91.
- Vinski, Z., Die südslavische Grossfamilie in ihrer Beziehung zum asiatischen Grossraum. = Ethnographia, L. 174.
- Weigl, K. Th., Sinnbilder in der fränkischen Landschaft. = Néprajzi Értesítő, XXXI. 414.
1940. *Adatok a tulajdonjegyekhez. Előzetes jegyzetek a ruhajegyekről.* Beiträge zur Kenntnis der Eigentumsmarken. Präliminäre Notizen zu den Kleidermarken. = Néprajzi Értesítő, XXXII. 386—395. és Klny.
- Egy eddig ismeretlen kendermegmunkáló eszközzel.* = Néprajzi Értesítő, XXXII. 417—418.
- A társaságban végzett munkák Martoson.* Die gemeinschaftlich ausgeführten Arbeiten in Martos. (Kom. Komárom.) = Néprajzi Értesítő, XXXII. 361—381.
- Újabb adatok a zöld gyász-szín magyarországi előfordulásához.* = Néprajzi Értesítő, XXXII. 417.
- Ism. Siebenbürgische Vierteljahrschrift. = Néprajzi Értesítő, XXXII. 436.
1941. *Egy palóc házasságelőtti szokásról.* Über einen vorehelichen Brauch der Palowzen. = Ethnographia, LII. 250—260. és Klny.
- Kocs 1936-ban.* Néprajzi monográfia. Bp. Magyarságtudományi Intézet. IX. 228 p. Tanya, falu, mezőváros 1.
- Ism. Márkus M. = Néprajzi Értesítő, XXXIII. 179—181.
- Rézler Gy., = Falukutatók és szociográfusok. Bp. 48. p.
- Ism. Hlaváts E., Német bábjátékosaink. = Ethnographia, LII. 76.
- Kusztér, L. M., Volkskundliche Beobachtungen in der Rhön-Siedlung Feked (Baranya). = Ethnographia, LII. 289—290.
- Eperjessy K., A magyar falu településtörténete. = Néprajzi Értesítő, XXXIII. 109—110.
- Günther, H. F. K., Formen und Urgeschichte der Ehe. Die Formen der Ehe, Familie und Verwandtschaft und die Fragen einer Urgeschichte der Ehe. = Néprajzi Értesítő, XXXIII. 109.
- Magyar Iparművészet. — Néprajzi Értesítő, XXXIII. 105—107, 111.
- Siebenbürgische Vierteljahrschrift. = Néprajzi Értesítő, XXXIII. 112.

- Varga A., Két szomszéd falu. Adatok Kölesd (magyar) és Kistormás (német) községek összehasonlító néprajzához. = *Ethnographia*, LII. 289—290.
 Wiener Zeitschrift für Volkskunde. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIII. 112.
1942. *Élő magyar adat, mely a bibliai bűnbeesés értelmét foglalja magában.*
 = *Ethnographia*, LIII. 231—232.
A női ruházatkodás Martoson. Die Frauentracht in Martos. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIV. 93—140. és *Klny.*
- Ism. Detering, A., Die Bedeutung der Eiche seit der Vorzeit. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIV. 284.
 Gunda B., Magyar-szláv néprajzi kapcsolatok. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIV. 275—276.
 Haáz F., Udvarhelyszéki famessterségek. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIV. 275.
 Helbok, A., Deutsche Siedlung. Wesen, Ausbreitung und Sinn. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIV. 284—285.
 Manga J., Ünnepi szokások a nyitramegyei Menyhén. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIV. 277—278.
 Ortutay Gy., A Magyar Népművészet. I—II. = *Ethnographia*, LIII. 56—65.
 Spamer, A., Hessische Volkskunst. = *Néprajzi Értesítő*, XXXIV. 285.
1943. *Délszláv kölcsönhatások a Sárköz népviseletében.* = *Délvidéki Szemle*. II. 2. 67—75. p. 2 t. és *Klny.*
A kötény Martoson. Die Schürze in Martos. = *Néprajzi Értesítő*, XXXV. 56—60.
A nagycsalád és jogszokásai Martoson. = *Társadalomtudomány*, XXIII. 408—437.
A néphagyományok újabb ápolói. Die neueren Pflieger der Volksüberlieferungen = *Ethnographia*, LIV. 104.
A Néprajzi Múzeum gyűjteményei 1943-ban. = *Néprajzi Értesítő*, XXXV. 256—259.
Viselet és hímzés. = A Balatonkörnyék népművészete. Szerk. Dománovszky György. Bp. Balatoni Intéző Bizottság. 33—44. p. 3 t. Balatoni könyvek 2.
- Ism. Baessler Archív. = *Néprajzi Értesítő*, XXXV. 223—224.
 Csányi J., Alsómuraközi családi jogi néphagyományok. = *Néprajzi Értesítő*, XXXV. 129.
 Emlékkönyv Kodály Zoltán hatvanadik születésnapjára. = *Délvidéki Szemle*, II. 182.
 Hollóné Hatos K., Boldogi hímzsminták. = *Ethnographia*, LIV. 96.
 Kalotaszegi keresztöltéses gallér- és kézelőminták. = *Néprajzi Értesítő*, XXXV. 63.
 Keresztes Fischer F.-né, A mai magyar háziipar. = *Ethnographia*, LIV. 199—200.
 Kertész J., Magyar Szociográfia. = *Néprajzi Értesítő*, XXXV. 129—130.

- Magyar református templomok. I—II. = Ethnographia, LIV. 94—96.
 Rézler Gy., Egy magyar textilgyár munkástársadalma. = Néprajzi
 Értesítő, XXXV. 130.
1944. *Egy kisalföldi nagycsalád társadalom-gazdasági vázlata. A marcelházi Rancsó—Czibor család élete.* Wirtschaftlich-gesellschaftliche Skizze einer Grossfamilie im Kisalföld. Das Leben der Familie Rancsó—Czibor in Marcelháza. Érsekújvár, SZMKE Kisalföldkutató Int. 24 p. Kisalföldi Közlemények, I. 3.
- A nagycsalád és jogszokásai a komárommegyei Martoson.* Die Grossfamilie und deren Rechtsbräuche in Martos. (Kom. Komárom.) Bp. A SZMKE Kisalföld—Kutató Int. 96 p. Kisalföldi Közlemények, I. 2.
- A vagyon és tulajdon Martoson.* = Társadalomtudomány, XXIV. 1—3. 1—35.
- Ism. Bartucz L., A magyar nép. = Ethnographia, LV. 102—103.
 Schweizer Volkskunst. = Ethnographia, LV. 103—104.
 Vajkai A., Népi orvoslás a Borsa völgyében. = Ethnographia, LV. 160.
 Végh J., Sárreți népmesék és népi elbeszélések. = Ethnographia, LV. 170.
1945. Ism. Márkus I., Kertek és tanyák Nagykörösön a XVII—XVIII. században. = Ethnographia, LVI. 98.
1946. Ism. Társadalomtudomány. = Ethnographia, LVII. 111—113.
1947. Ism. Antiquitas Hungarica. = Ethnographia, LVIII. 333—334.
- Bakos J., Bodrogköz, Hegyalja és Hegyköz táj- és néprajzi irodalma. I. = Ethnographia, LVIII. 340—341.
- Banner J., A kőkori élet Békés vármegyében. = Ethnographia, LVIII. 141.
- Hollander, A. N. J., Den, Nederzettingenvormen en -problemen in de Groote Hongaarsche Laagvlakte. Een europeesch „frontier” gebied. = Ethnographia, LVIII. 290—291. és = Anthropos, XLI—XLIV. 970—971.
- Miscellanea Ethnographica. I. = Ethnographia, LVIII. 315—316.
- Szilágyi L., A rokonságnevek a hajdúnánási nép nyelvében. = Ethnographia, LVIII. 140—141.
- Tálas I., Az Alföld néprajzi kutatásának kérdései és problémái. = Ethnographia, LVIII. 126—127.
1948. *Családorganizációs problémák a magyar népnél.* = Antiquitas Hungarica, II. 209—211.
- A magyar népi társadalom életének kutatása.* Die Erforschung der ungarischen Bauern-Gesellschaft. Bp. Néptudományi Int. 39 p. Magyar Népkutatás Kézikönyve. II. 13. és Klny.
- Ism. Le Mois d'ethnographie Française. Bulletin de la Société d'Ethnographie Française. = Ethnographia, LIX. 241—242.

1950. *Women's clothing in the Sárköz.* = *Folia Ethnographica*, II. 19—54. p. 8 t.
1951. *Borsodmegyei régi keresztszemes hímzések.* [Dajaszászné, Dietz Vilmával] Bp. Közoktatásügyi K. 8 p. 14 t. Magyar Népművészet 14.
Ism. Varga M. = *Ethnographia*, LXII. 479—480.
1952. *Alte Kreuzstich—Stickereien aus dem Komitat Borsod in Ungarn.* [Dajaszászné, Dietz Vilmával] Bp. Közoktatásügyi K. 8 p. 14 t. *Ungarische Volkskunst* 14.
Old crosstich embroideries from the county of Borsod in Hungary. [Dajaszászné, Dietz Vilmával] Bp. Közoktatásügyi K. 8 p. 14 t. *Hungarian Peasant Art* 14.
Tájékoztató a népviselet gyűjtéséhez. Wegweiser zum Sammeln der Volkstracht. Bp. Művelt Nép, 30 p.
Újabb szempontok a viselet kutatásához. A test technikája. Neuere Gesichtspunkte der Trachtenforschung. = *Ethnographia*, LXIII. 408—415.
1953. *Tájékoztató a népi hímzések gyűjtéséhez.* Wegweiser zum Sammeln von Volksstickereien. Bp. Népművészeti Intézet. 29 p.
Ism. Plickova, E. = *Slovensky Národopis (Bratislava)*. II. 228.
1954. *A Néprajzi Múzeum gyűjteményei 1944—1947-ben.* Die Sammlungen des Ethnographischen Museums in den Jahren 1944—1947. = *Néprajzi Értesítő*, XXXVI. 299—300.
Vezető a bolgár népművészeti kiállításához. Bp. Műcsarnok. 14 p. 7 t.
Ism. Andersen, E., *Folk Costumes in Denmark.* = *Ethnographia*, LXV. 632.,
Choleau, J., *Costumes et chants populaires de Haute—Bretagne.*
= *Ethnographia*, LXV. 632—633.
Dajaszászné, Dietz V., *Mezőkövesdi hímzésminták.* = *Ethnographia*, LXV. 620—621.
Koev, I., *Bülgarszkata vezbena ornamentika.* = *Ethnographia*, LXV. 629.
1955. *Magyar népviseletek története.* Vezető a Néprajzi Múzeum kiállításához. Geschichte der ungarischen Volkstrachten. Führer in der Ausstellung des Ethnographischen Museums. Bp. Néprajzi Múzeum. 32 p.
1956. *Adalék az életfa magyarországi ábrázolásához.* Ein Beitrag zur Darstellung der Lebensbaumotive in Ungarn. = *Index Ethnographicus*, I. 65—68.
Die Behandlung der Objekte im Ethnographischen Museum in Budapest.
= *Mitteilungsblatt der Museen Österreichs*. Wien, V. 5—6. 98—104 p.
Györffy István: Matyó népviselet. (Szerk., sajtó alá rend. és kiegészítette Fél Edit.) Bp. Képzőművészeti Alap. 205 p.
Ism. Sándor I. = *Index Ethnographicus*, I. 19—20.
Gáborján A. = *Ethnographia*, LXVII. 654—656.

- Ism. Au. H. v. d., Odenwälder Tracht. = Index Ethnographicus, I. 17.
 Blau, J., Die Glasmacher im Böhmer- und Bayerwald in Volkskunde und Kulturgeschichte. = Index Ethnographicus, I. 27.
 Choleau, J., Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne. = Index Ethnographicus, I. 18.
 Haberlandt, A., Taschenwörterbuch der Volkskunde. = Index Ethnographicus, I. 4.
 Haft i Zdobienie Stroju Ludowego. = Index Ethnographicus, I. 18—19.
 Koren, H., Volkskunde in der Gegenwart. = Index Ethnographicus, I. 7.
 Maget, M., Guide d'étude directe des comportements culturels. = Index Ethnographicus, I. 7—8.
 Novak—Neumann, M. — Nedo, P., Sorbische Volkstrachten I. = Index Ethnographicus, I. 18.
 Schmidt, L., Gestaltheiligkeit im bäuerlichen Arbeitsmythos. Studien zu den Ernteschnittgeräten. = Index Ethnographicus, I. 13.
 Volk und Heimat. Festschrift für Viktor von Geramb. = Index Ethnographicus, I. 8—9.
1958. *Adatok a bukovinai székelyek rokonsági intézményeiről.* Beiträge zu den Verwandtschafts—Institutionen der Bukowinaer Szekler. = Néprajzi Közlemények, IV. 3—17.
- L'art populaire en Hongrie.* [Hofer Tamással és K. Csilléry Klárával] Bp. Corvina, 81 p. 31 ábra, 241 t.
- Hungarian peasant art.* [Hofer Tamással és K. Csilléry Klárával] Bp. Corvina, 82 p. 31 ábra, 241 t.
- Ungarische Bauernkunst.* [Hofer Tamással és K. Csilléry Klárával] Bp. Corvina, 85 p. 31 ábra, 241 t.
- Ism. Christoffels, H. = Anthropos, LIV. 315.
 Jenkins, J. G. = Man. LIX. 327—329.
 Kresz, M. = Ethnographia, LXXI. 132—133.
 Sándor I. = Index Ethnographicus, III. 1. 23—24.
 Schmidt, L. = Österreichische Zeitschrift für Volkskunde, XIII. 348—350.
 Tenèze, M. L. = Arts et Traditions populaires, VII. 184.
 Weber—Kellermann, I. = Deutsches Jahrbuch für Volkskunde, V. 525—527.
 Weiss, R. = Schweizerisches Archiv für Volkskunde, LIV. 166.
- Ism. Das Backen im Dorfbackhaus. = Index Ethnographicus, III. 1. 16.
 Bálint S., Szegedi szótár. I—II. = Ethnographia, LXIX. 469—470.
 Burgstaller, E., Brauchtumsgebäcke und Weihnachtsspeisen. Ein Volkskundlicher Beitrag zur österreichischen Kulturgeographie. = Index Ethnographicus, III. 1. 16.
 Diogenes. Internationale Zeitschrift für die Wissenschaften vom Menschen. = Ethnographia, LXIX. 485.

- Eesti Rahvaroivaid XIX sajandist ja XX sajandi algult. = Index Ethnographicus, III. 2. 158.
- Fritzsch, K. E. — Sieber, Fr., Bergmännische Trachten des 18. Jahrhunderts im Erzgebirge und im Mansfeldischen. = Index Ethnographicus, III. 1. 17—18.
- Hanika, J., Volkskundliche Wandlungen durch Heimatverlust und Zwangswanderung. = Index Ethnographicus, III. 2. 166—167.
- Ilg, K., Die Walser in Vorarlberg. I—II. = Index Ethnographicus, III. 1. 10—11.
- Kislínger, M., Alte Bauernherrlichkeit. = Index Ethnographicus, III. 2. 164.
- Lietuviu Liaudies Menas. = Index Ethnographicus, III. 2. 164—165.
- Meyer—Heisig, E., Weberei, Nadelwerk, Zeugdruck. Zur deutschen volkstümlichen Textilkunst. = Ethnographia, LXIX. 487—488.
- Nagy J., A torockói magyar népi öltözet. = Index Ethnographicus, III. 2. 158—159., és Ethnographia, LXIX. 644—645.
1959. *Fejezetek Tiszaígar társadalmának megismeréséhez.* Daten zur Kenntnis der Gesellschaftsorganisation von Tiszaígar (Kom. Szolnok). = Néprajzi Közlemények, IV. 1—2. 70—114.
- Some data concerning kinship institutions among the Szeklers of Bukovina.* = Acta Ethnographica, VIII. 85—97. és Klny.
- Ism. Weiss, R., Häuser und Landschaften der Schweiz. = Ethnographia, LXX. 475—476.
- Anderson, R. M., Costumes painted by Sorolla in his Provinces of Spain. = Index Ethnographicus, V. 1. 26.
- Vajkai A., Bakony. = Ethnographia, LXXI. 477—478.
1961. *Az átányi gazdálkodás ágai.* Die Zweige der Bauernwirtschaft in Átány. (Kom. Heves.) [Hofer Tamással] Néprajzi Közlemények, VI. 2. 220, [4] p. 5 t.
- Ism. Balogh I., = Ethnographia, LXXIV. 631—634.
- Fél, E. — Hofer, T. = Demos. V. 229—230.
- Görög, V. = Études rurales, XVI. 140—141.
- Király I., Agrártörténeti Szemle, VIII. 203—208.
- A Néprajzi Múzeum 1960. évi tárgygyűjtése. Átányi gyűjteménycsoport.* [Hofer Tamással] = Néprajzi Értesítő, XLIII. 62—65.
- A Néprajzi Múzeum 1960. évi tárgygyűjtése. Textil gyűjtemény.* = Néprajzi Értesítő, XLIII. 93—98.
- A parasztember szerszámai. Beszámoló az átányi monografikus eszközvizsgálatról.* Die Geräte der Bauern. Bericht über die monographische Geräteforschung in Átány. [Hofer Tamással] = Ethnographia, LXXII. 487—535. és Klny.
- Hungarian peasant embroidery.* London—Bp. Batsford Ltd. — Corvina. 68 p. 12 ábra, 72 t.
- Ungarische Volksstickerei.* Bp. Corvina. 68 p. 12 ábra, 72 t.
- Ism. Vajkai A., Bakonyvidéki keresztzemes hímzések. = Ethnographia, LXXII. 628—629.

1962. *Der Átányer Scheffel. Ein Beitrag zu den Beziehungen Mensch und Gerät.* [Hofer Tamással] = Schweizerisches Archiv für Volkskunde, LVIII. 102—124. és Klny.
A Néprajzi Múzeum 1961. évi tárggyűjtése. Textil gyűjtemény. = Néprajzi Értesítő, XLIV. 238—241.
Népviselet. Bp. Képzőművészeti Alap. 36 p. 44 t. Népművészet.
 Ism. A szerző = Demos. VI. 54.
 Bán E., = Ethnographia, LXXIV. 310—311.
Egy monografikus néprajzi kutatás történelmi tanulságai. Über die historischen Ergebnisse einer volkskundlichen monographischen Forschung. [Hofer Tamással] = Agrártörténeti Szemle, V. 558—578.
 Hozzászólók: Balog István, Wellmann Imre, Szabad György. 569—575 p.
1963. *Régi múzeumi tárgyak megszólaltatása új gyűjtésekkel.* Erklärung alter musealer Gegenstände mit Hilfe neuer Sammeltätigkeit. = Néprajzi Értesítő, XLV. 81—90. és Klny.
 Ism. Hofer T. = Demos, VII. 15—16.
1964. *Bevezetés a magyar népi hímzések ismeretébe.* Bp. Népművelési Intézet. 56. p. 1 mell.
A monografikus tárggyűjtés. Az átányi példa. Über monographische Sammeln volkskundlicher Gegenstände. Das Beispiel von Átány. [Hofer Tamással] = Néprajzi Értesítő, XLVI. 5—89. és Klny.
 Ism. Kisbán E. = Demos, VII. 63—64.
1965. *A Néprajzi Múzeum 1963—1964. évi tárggyűjtése. Átány gyűjtemény.* [Hofer Tamással] = Néprajzi Értesítő, XLVII. 188.
A Néprajzi Múzeum 1963—1964. évi tárggyűjtése. Textilgyűjtemény. = Néprajzi Értesítő, XLVII. 224—238.
 „Népviselet” c. fejezet. [Varga Mariannal] = Orosháza néprajza. Szerk. Nagy Gyula. Orosháza, Orosháza Város Tanácsa Végrehajtó Bizottsága. 428—460.
 Ism. Balassa I. = Demos, VII. 221—222.
Über monographisches Sammeln volkskundlicher Objekte. [Hofer Tamással] = Festschrift Alfred Bühler. Hgg. von Carl A. Schmitz, Robert Wildhaber. Basel 1965, Pharos-Verlag. 77—92. és Klny.
 Ism. Fűzes E., Adatok a XVIII—XIX. századi baranyai népviselethez. = Demos, VI. 187.
1966. *[Átányi gyűjtésből siratás-szakasz közlése.]* [Hofer Tamással] = A magyar népzene tára. Corpus musicae popularis Hungaricae. Szerk. Bartók Béla, Kodály Zoltán. 5. Siratók. Sajtó alá rend. Kiss Lajos, Rajeczky Benjamin. Bp. Akadémia Kiadó. 30—36 p. 12 t.
 Ism. Szendrey J. = Demos, VII. 339—340.
Hímzsminták Baranyából és Bács megyéből. Bp. Népművelési Propaganda Iroda. 55 p. Mintagyűjtemény. Szövés, hímzés, faragás, fazekaság.
A Néprajzi Múzeum 1965. évi tárggyűjtése. Átányi gyűjtemény. [Hofer Tamással] = Néprajzi Értesítő, XLVIII. 312—323.

- A Néprajzi Múzeum 1965. évi tárgygyűjtése. Textilgyűjtemény.* = Néprajzi Értesítő, XLVIII. 352—366.
- Parasztok, pásztorok, betyárok. Emberábrázolás a magyar népművészetben.* [Hofer Tamással] Bp. Corvina, 57 p. 40 t. 17 ábra.
- Husaren, Hirten, Heilige. Menschendarstellungen in der ungarischen Volkskunst.* [Hofer Tamással] Bp. Corvina, 69 p. 40 t. 17 ábra.
- Hussards, pâtres, paysans. La représentation de l'homme dans l'art populaire hongrois.* [Hofer Tamással] Bp. Corvina, 69 p. 40 t. 17 ábra.
- Saints, soldiers, shepherds. The human figure in Hungarian folk art.* [Hofer Tamással] Bp. Corvina, 65 p. 40 t. 17 ábra.
- Ism. A. S. = Institut für Auslandbeziehungen (Stuttgart), 1967. apr. — jun.
- Dox. K., = Panorama. Gesellschaft für Ost-, und Südostkunde (Linz), 1967. 3. 26.
- Ghosal, S. = Folklore (Calcutta), 1967. 113.
- Heinrich, Ch. = Neue Museumskunde, X. 222—223.
- Manga J. = Demos, VIII. 289—290.
- Plessingerová, A. = Zeitschrift für Volkskunde, LXIV. 308—310.
- Ritz, G. M. = Bayerisches Jahrbuch für Volkskunde, 1968. 152—153.
- Schmidt, J. = Hessische Blätter für Volkskunde, LVIII. 173.
- Schmidt, L. = Österreichische Zeitschrift für Volkskunde. XX. 312—313.
- Seguin, J. P. = Extrait du Bulletin des bibliothèques de France, 1967. jan.
- —, = The Clanalder Sennacle. Havelock. (Vic. Austrália) 1968. jan. 11.
- —, = Haagsche Courant. (Den Haag) okt. 27.
- —, = Hobbies the Magazine for Collectors. (Chicago) 1968. febr.
1967. *Arányok és mértékek az átányi gazdálkodásban és háztartásban.* Masse und Proportionen im Leben der Átányer Bauern. [Hofer Tamással] = Néprajzi Közlemények, XII. 3—4. 170 p.
- [*Magyar népművészet.*] = Europas Volkskunst und die europäisch beeinflusste Volkskunst Amerikas. Hgg. Hans Jürgen Hansen. Die Volkskunst in Osteuropa. Ungarn. Oldenburg—Hamburg, Gerhard Stalling. 189—191. p.
1968. *Folk art.* = Information Hungary. [Hofer Tamással]. Ed. Erdei, Ferenc. Bp.—Oxford, Pergamon Press. 981—998.
- Paysans et bergers. Art populaire hongrois. Collections du Musée d'Ethnographie de Budapest.* Paris, Musée de l'Homme. 40 p. 1 mell. Museum National d'Histoire Naturelle és Klny. Objets et mondes. VIII.
1969. *A kalotaszentkirályi kelengye.* Die Aussteuer in Kalotaszentkirály. Strukturanalyse in der gegenständlichen Ausrüstung eines Dorfes. = Néprajzi Értesítő, LI. 15—36. és Klny.
- A magyar népművészet.* [Hofer Tamással és K. Csilléry Klárával] Bp. Corvina, 94 p. 241 t. 31 ábra.

Hungarian peasant art. 2. kiad. [Hofer Tamással és K. Csilléry Klárával] Bp. Corvina, 85 p. 241 t. 31 ábra.

L'art paysan Hongrois. 2. kiad. [Hofer Tamással és K. Csilléry Klárával] Bp. Corvina, 86 p. 241 t. 31 ábra.

Ungarische Bauernkunst. 2. kiad. [Hofer Tamással és K. Csilléry Klárával] Bp. Corvina, 89 p. 241 t. 31 ábra.

Ism. Gunda B. = *Alföld*, X. 3. 41—45.

Kretzenbacher, L. = *Südost-Forschungen*. XXIX. 393—394.

Schmidt, L. = *Zeitschrift für Volkskunde*. LXVI. 300—301.

Schmidt, L. = *Österreichische Zeitschrift für Volkskunde*. XXIV. 95.

— —, *Basler Nachrichten*. 1970. Nr. 125.

— —, *Gazette des Beau Arts*. 1970. márc.

— —, *Österreichische Osthefte*. 1970. 3. füzet.

[*Néprajz, népművészet.*] = Magyarország. (Papp Antal [vezetésével írta] Antos László, Benczédi László stb.) 3. bőv. átd. kiad. Bp. Panoráma. 725 p. 52 t. 48 térk. Útikönyvek.

Das Ordnungsgefüge bäuerlicher Gegenstände am Beispiel der Aussteuer in Kalotaszentkirály (Siebenbürgen). = *Kontakte und Grenzen. Probleme der Volks-, Kultur- und Sozialforschung. Festschrift für Gerhard Heilfurth zum 60. Geburtstag.* Göttingen 1969. Schwarz O. Verl. 367—384. p. 2 t.

„*Parasztok — pásztorok*”. *A magyar népművészetről egy kiállítás kapcsán.* [Hofer Tamással] = *Művészet*, X. 3. 32—35. [A Musée de l'Homme-ban 1968 tavaszán rendezett „Paysans et Bergers” c. kiállítás anyaga a Nemzeti Galériában.]

Proper peasants. Traditional life in a Hungarian village. (Átány.) [Hofer Tamással] New York — Bp. Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research — Corvina, XIII. 440 p. 36 ábra, 65 t. Viking Fund Publications in Anthropology 46.

Ism. Ackley, R. = *American Sociological Review*. 1970. 155—156.

Balogh I. = *Ethnographia*. LXXXII. 87—89.

Hammel, E. A. = *American Anthropologist*. LXXII. 1110—1111.

Hollander, A. N. J. den = *Mens en Maatschappij*. XLVI. 411—419.

Hunter, L. S. = *The Key Reporter*. 1970. szept.

Maday, B. C. = *East European Quarterly*. 1971. Vol. IV. 4. 489—491.

Maday, B. C. = *Szabadság (Liberty)*. 1970. Vol. 80. 102. 7.

Pitkin, D. S. = *American Journal of Sociology*. LXXVI. 536—538.

Ribeyrol, M. = *Objets et Mondes*. X. 231—232.

Sozan, M. *Acta Ethnographica*. XX. 176—179.

Svecová, S. = *Slovensky Národopis*. XIX. 911—913.

Szabó, M. = *Rig*. LIV. 102—105.

Weissleder, W. = *Man*. NS. V. 735.

— —, = *Choice*. 1970. 825.

— —, = *International Review of Social History*. 1970. nov.

1970. *Népművészet.* = *Hazánk, Magyarország.* [Hofer Tamással]. Szerk. Erdei Ferenc. Budapest, Akadémiai Kiadó, 923—936.

Szerkesztő

Ethnographia c. folyóirat szerkesztője 1944—1948.

Közreműködő

Bibliographie Internationale des Art et Traditions Populaires. International Folklore Bibliography Volkskundliche Bibliographie c. bibliográfiában 1942—1954.

Kiadás alatt

Bäuerliche Denkweise in Wirtschaft und Haushalt. Eine ethnographische Untersuchung über das ungarische Dorf Átány. Hrsg. vom Institut für mitteleuropäische Volksforschung. Direktor Gerhard Heilfurth. Marburg/Lahn, 1971. 542 p. 64 t. [Hofer Tamással]

A magyar népművészet. Die ungarische Volkskunst. L'art populaire Hongrois. Hungarian Peasant Art. Bp. Corvina. 111 p. 520 fekete-fehér és színes tábla. [Hofer Tamással]

Geräte des Átányer Bauerns. Az előszót írta Axel Steensberg. Az Akadémiai Kiadó Budapest és az International Secretariat on the History of Agricultural Implements közös kiadása. Bp. Akadémiai Kiadó. 544 p. 64 t. [Hofer Tamással]

Vászonhímzések. Leinenstickereien. Broderis sur toiles. Embroideries. Bp. Corvina. 90 p. 30 ábra, 50 fekete-fehér és színes tábla. Magyar népművészet sorozatban.

Összeállította

S. GÉMES MAGDA

DIE LITERARISCHE WISSENSCHAFTLICHE ARBEIT VON EDIT FÉL

Das Ethnographische Museum und das Jahrbuch „Néprajzi Értesítő“ begrüßen mit Hochachtung und Verehrung *Edit Fél* aus Anlass ihres 60. Geburtstages.

Bei dieser Gelegenheit bringen wir das Verzeichnis der bisher erschienenen literarischen wissenschaftlichen Arbeiten von *Edit Fél*.

Finnugor kongresszus

Tallin, 1970

A Tallinban 1970-ben rendezett Finnugor Kongresszuson a Néprajzi Múzeum három munkatársa, K. CSILLÉRY KLÁRA, KODOLÁNYI JÁNOS és TAKÁCS LAJOS tartott előadást.

A következőkben e három munkatársunk referátumát közöljük.

K. CSILLÉRY KLÁRA

A magyar kúpus kunyhó

A magyar néprajz régi problémája a kúp alakú kunyhók kérdése.¹ Már Herman Ottó felfigyelt rájuk, a magyar népi kultúra archaikus elemeit kutatva, és 1899-ben a magyar házról írt tanulmányában nagy teret szentelt a gyűjtőútjai során megismert változatok bemutatásának.² Ezeket ő a külső megjelenés alapján a finn *kotá*val, illetve a lapp *gammá*val rokonítja.³ Lényegében hasonló véleményt alakított ki Bátky Zsigmond is, azt vallva, hogy az ilyen nádkunyhók régről öröklött javai a magyaroknak.⁴ Mégis az a tény, hogy Herman Ottó nevezett dolgozata a továbbiakban a négyszögletes alaprajzú magyar kunyhók és házak egyik típusa kialakulásának erőltetett evolúcióját adja,⁵ a XX. század derekának egyes kutatói előtt aláásta ezeknek az összehasonlításoknak a hitelét.⁶

A magyar kúpos kunyhók eredetének, illetve régi voltának a kérdésében ma már pontosabb értékelést tesz lehetővé az ilyen kunyhókra vonatkozó elszórt adatok összesítése — amelyek száma még ma is növekszik. Ezek révén világossá

¹ A jelen dolgozat a tallinni előadás jegyzetekkel bővített változata.

² HERMAN, 1899/a: 40—51, 66—69.

³ HERMAN, 1899/a: 15—16, 41—45, 67, 69, 74—75; vö.: HUSZKA, 1899/a, 1899/b; HERMAN 1899/b, 1899/c.

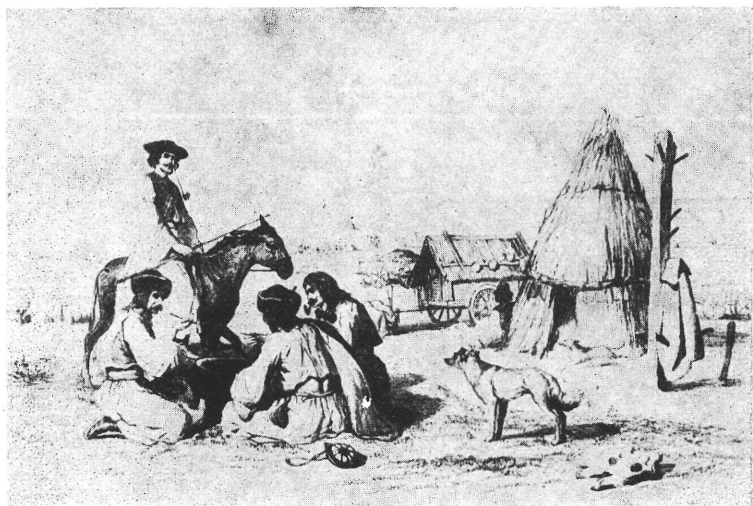
⁴ BÁTKY, 1930:10; 1941:122. lap, XI. tábla.

VARGHA László megítélése szerint is „ma főleg a pásztorság magas, kontyos nádkunyhóiban él tovább a hagyományos, még a honfoglalás koráig visszavezethető kerek alaprajzú, sárpadkás, középtűzhelyes sátorelrendezés” (PERÉNYI — VARGHA — KÁROLYI, 1955:22).

Az összefüggésekhez vö.: MENDÖL, 1963:83.

⁵ HERMAN, 1899/a:51—77; ezt az elképzelést JANKÓ János a következő évi előadásában mindjárt cáfolta is már (lásd: — α , 1900:28—29).

⁶ Vö.: VAMOS, 1938:84—85; vö. uo.:89; VAJKAI, 1948:4, KOROMPAY, 1954:78—80; VÁCZY, 1958:289.



1. ábra. Alföldi pásztorok nádkunyhó előtt
Théodore Valerio metszete, 1855

vált, hogy kúpos kunyhók nemrég még a magyarlakta terület nagy részén általánosan használatosak voltak. Az ilyen magyarországi kunyhók túlnyomórészt dorongvázas szerkezetűek, a vázat alkotó, kúp alakban egymásnak támogatott dorongok száma vidékenként, illetve a kunyhó méreteitől függően változó, leggyakoribb a három-négy, de lehetett öt-hét vagy több is.⁷

A kunyhóvázat fedő köpeny milyenségét lényegében az szabta meg, hogy téli tartózkodásra szánták-e a kunyhót avagy csak tavasztól ősziig lakták. Az előbbi esetben lehetőleg dorongokkal vagy alkalmas anyag birtokában szálakkal fedték a vázat, majd az így előállított belső köpenyt különböző gyűjtögetett növényi anyagokkal, így erdei avarral, lombbal, gazzal, gyephanttal, mohával és fakéreggel borították, meg vastag földréteggel — amiről ezeket a kunyhókat *földkunyhó*knak volt szokás nevezni —, s mindemellett még esetleg trágyával is⁸ (5. ábra). Sík vidéken, ha megfelelő minőségben rendelkezésre

⁷ GÖNCZI, 1904:100; 1914:478—479; KOVÁCH, 1904:299—300. lap, 1. ábra, 1912:236. lap, 27. ábra; ECSI, 1912:164; HABERLANDT, 1926/a:407; MORVAY, 1940:131; HERKELY, 1941:56; KARDOS, 1943:178. lap, 107. ábra; TAGÁN, 1943:52; N. BARTHA, 1946:68; BALASSA, 1960:198; ANDRÁSFALVY, 1961:596; 1965:35; K. CSILLÉRY — KALLÓS, 1966:28—30; BAKÓ, 1968:73—74; SZABADFALVI, 1968:67.

⁸ A magyarországi földkunyhók legkorábbi ábrázolása August PETTENKOFEN-től maradt fenn, 1857-ből. A kép cigánykunyhó címmel került közlésre (HAMAN, 1925:217). A földkunyhókra vonatkozó néprajzi feljegyzéseket lásd: ECSI, 1912:164—165; 1913:216; 1914:130; N. BARTHA, 1946:68; PÁLFI, 1961:6—7, vö.: KATONA, 1962:26; K. CSILLÉRY — KALLÓS, 1966:30; BAKÓ, 1968:74, 84. lap, 10, 12—13. ábra; SZABADFALVI, 1968:67. lap, 1, 3. ábra.

A kunyhó belsejét esetleg ugyancsak trágya- vagy sárbevonat védte a tüztől, lásd: GYÖRFFY, 1927:61; 1943:207; SZÜCS, 1940:152. A Sárközben a nagyobb kunyhók sárral bevont belső falát az asszonyok ki is meszelték (ANDRÁSFALVY, 1965:35).



2. ábra. Szálfaborításos szénégető-kunyhó.
Székelyvarság
Tagán Galimdsán felvétele,
1941. F. 88.835



3. ábra. Gyümölcsösbeli nádkunyhó.
Dunapataj, Bács-Kiskun m.
Ifj. Király Péter felvétele,
1968. F. 226.442

4. ábra. Szálfa- és kéregborításos juhászkunyhó. Gyimes.
Kallós Zoltán felvétele, 1961. F. 212.711



ált nád, téli kunyhó is készülhetett belőle, ugyancsak vastag külső borítással.⁹

A nyári kunyhó köpenyére nem kellett borítás, megfelelhetett a pusztánád is (1., 3., 9. ábra), legfeljebb az eső ellen kaphatott némi bevonatot.¹⁰ Erdőn a nyári kunyhónak pusztán szálaköpeny is megfelelt,¹¹ illetve más esetben kéregköpeny¹² (2., 4. ábra). Jellemző egyébként a nyári kunyhók köpenyénél a mezőgazdasági eredetű anyagok térhódítása, a szalma,¹³ széna,¹⁴ sőt kukoricaszár.¹⁵ A könnyű szálal anyagot a szélről meg kellett védeni; a szalmát rudakkal szorítják le (5. ábra), a nádat körbefutó erősítő pántokkal, azaz fűzfa vesszővel — később dróttal — rögzített nád-, széna- vagy szalmakötéssel, illetve vesszőkorccal.¹⁶ Erősszálú nádból váz nélkül is tudtak kúpos kunyhót állítani, pusztán ezekkel a gyűrűalakú pántokkal erősítve. (1., 3. ábra)

A magyar kúpos kunyhók túlnyomó többsége lakóépület, de még a régebbi közlésekben is alig akad utalás arra, hogy családok illető állandó jelleggel laktak volna.¹⁷ Másrészt az is kivételes, hogy nem lakásként vették volna igénybe, mint például a nyugati részekben pálínka-főzőnek,¹⁸ s majdnem ilyen ritka, hogy ólnak építettek volna kúpos kunyhót, így Debrecen vidékén tyúkólnak, kutyaólnak,¹⁹ a székelyeknél disznóólnak.²⁰ A közelmúltbeli ilyen kunyhók mind tartozékeépületek, a lakástól távoli munkahelyen létesítve, olyan egyének, nevezetesen férfiak számára, akik egyébként négyszögletes alaprajzú házakban éltek. Legáltalánosabb a pásztoroknál maradt, náluk — akárcsak a halászoknál — a nádból emelt kunyhó volt a leggyakoribb, illető mutat be Théodore Valerionak 1855-ben készült, alföldi pásztorokat ábrázoló rézmetszete (1. ábra). Alkalmaztak időlgés szállásul kúpos kunyhót mások is, így favágók,²¹ szénégetők,²² mészégetők²³ is. A 2. ábra ilyen székely szénégető kunyhót mutat az 1930-as évekből, szálfából rakva. Állítottak kúpos kunyhót a család állattartó szállásán is, a család férfitagjai számára,²⁴ másutt pedig kaszálókön,²⁵ gyümölcsösökben — a 3. ábra illető mutat be Dunapatajról, ez a példány jelenleg is

⁹ SZÜCS, 1940:152.

¹⁰ ECSEDI, 1913:205—206; 1914:120—121; GUNDA, 1957:784.

¹¹ TAGÁN, 1943:52.

¹² K. CSILLÉRY — KALLÓS, 1966:28.

¹³ Már KOHL említi hansági gulyásoknál (KOHL, 1843:182); lásd még: HERMAN, 1899/a:67; HABERLANDT, 1926/a:407; ECSEDI, 1913:206; 1914:121.

¹⁴ K. CSILLÉRY — KALLÓS, 1966:28.

¹⁵ GÉRESI, 1891:369. (FESZTY Árpád rajza); GYÖRFFY, 1927:113. lap, 95. ábra; 1943:107. á.; ECSEDI, 1913:206; 1914:121; TÁLASI, 1936:136—137. lap, 49. ábra; BALOGH, 1937:8; BALASSA, 1960:198.

¹⁶ HERMAN, 1899/a:45, 51; ECSEDI, 1913:205—206; 1914:120—121.

¹⁷ Lásd HERMAN Ottó leírását, amely szerint a tiszántúli pákász „csúcsos nád-kunyhóját a rétség és lápok belsejében »hegyre« építette... Itt járt-kelt a feleség, itt született s cseperedett fel a pákász gyermeke” (HERMAN, 1887:470—471. lap, IV. tábla). Vö.: JÓKAI, 1891:58. Lásd még: NAGY CZIROK, 1959:144—145. lap közti tábla (MADARASSY László felvétele).

¹⁸ GÖNCZI, 1904:100; 1914:478—479; KARDOS, 1943:178—179.

¹⁹ SZABADFALVI, 1970:108. lap, 31. ábra.

²⁰ SZEBENI, 1962:70. lap, 18—19. ábra.

²¹ ECSEDI, 1912:165; N. BARTHA, 1946:69. lap, 1. ábra.

²² TAGÁN, 1936:136—137.

²³ BAKÓ, 1968:73—76, 81—85.

²⁴ HERMAN, 1899/a:48—49; KOVÁCH, 1912:211—212, 214; ANDRÁSFALVY, 1961:596; 1965:35.

²⁵ HERKELY, 1941:56.

áll, alig 100 méternyire a község utolsó házától. Ez csak eső elleni menedékül készült, de hasonló nagyobbak nemrég még egész nyárra szállásul szolgáltak a család idős férfitagjainak.

Igen figyelemre méltó, hogy függetlenül a felépítés esetlegességétől, a magyar kúpos kunyhók belső rendje meglepően egységes. A túlnyomó részükre jellemző rendet jól szemlélteti egy múlt század végi alföldi, szalmával borított gulyáskunyhónak az alaprajza (7. ábra).²⁶ Középen ég a tűz, két oldalon egy-egy lefektetett gerenda határolja a fekvőhelyet. A tűz mögött, a gerendák közelében áll az ún. kenyeres láda az élelmiszerral.²⁷ Ennek a rendnek egyedibb megoldású változatát képviseli a debreceni erdei kaszálókon a század elején szokásos, favágók, pásztorok téli szállásául szolgáló földkunyhó (8. ábra). Ennél padka fut körbe, azonban itt is a tűzhely két oldalán lévő szakasz szolgál hálólhelyül, és az eleséges láda is közvetlenül a tűzhely mögötti részen áll, amelyet kissé előreugró formára képeztek ki.²⁸ A kúpos kunyhók belsejének az előbbieknél részletesebb leírását ismerjük 1912-ből az ország déli részéről, a Duna mellékéről, pásztorok nádkunyhójából (9—11. ábra). A bemutatott gulyáskunyhó két lakójának az ágya — tuskóra fektetett deszkaszál, tuskóból faragott fejaljjal — a tűz két oldalán van, hátul a két gulyás ládája, a bejárat egyik oldalán a tűzifa, a másikon az állateleség.²⁹

Ettől a rendtől elsősorban a kunyhó kisebbedése, illetve nagyobbodása esetén tértek el. Nagy méretű favágó-, mészégető-, esetleg pásztorokunyhóban körben feküdtek a tűz körül³⁰ (12. ábra). Az egyszemélyes kunyhóban viszont az egyetlen fekvőhely az előbbi rendnek megfelelően oldalt van elhelyezve.³¹ A kunyhó berendezése szükségképpen egyszerűsödik a kisebbedéssel, így a tüzelést sem engedi meg a kicsiny méret.³² Végső leegyszerűsítés esetén a kunyhó már csupán eső elleni menedéket szolgáltat, meg az élelemnek árnyékot — mint a bemutatott gyümölcsösbeli kunyhó (3. ábra) —, fekvőhely nem is fér el benne.

Hangsúlyozni kell a lakásul használt kúpos kunyhók fekvőhelyül kijelölt két oldalsó térrészének a rangsorát, minthogy a bejáratától számított jobb oldal volt szokás jelesebbnek tekinteni. Ennek megfelelően, két lakó esetén az idősebb feküdt erre az oldalra, de a magányosan lakó is itt helyezte el fekhelyét.³³ A sok személy számára emelt favágókunyhókban (12. ábra), ahol a fekvőhelyek körben helyezkednek el, a két mester közvetlenül az ajtó mellett fekszik, de az idősebb, tehát tekintélyesebb ugyancsak jobbra a bejáratától.³⁴

Mindezeknek a jegyeknek az alapján joggal mondható, hogy a magyar kúpos kunyhó szervesen beletartozik az Eurázsia északi és középső sávjában megőrződött kúpos sátrak és kunyhók családjába. Igazat kell tehát adni Herman Ottó korai felismerésének, azzal a kiegészítéssel, hogy a magyar kúpos kunyhóknak nemcsak a külső megjelenése, de belső rendje is az észak-eurázsiai konikus sátrakénak megfelelő.

²⁶ Ugyanez átrajzolva; HERMAN, 1899/a:47. ábra.

²⁷ HERMAN, 1899/a:68.

²⁸ ECSEDI, 1912:165.

²⁹ KOVÁCH, 1912:237—238.

³⁰ K. CSILLÉRY — KALLÓS, 1966:29—30; BAKÓ, 1968:84. lap, 12. ábra.

³¹ Vö.: HERMAN, 1899/a:49. lap és 30. ábra.

³² HERMAN, 1899/a:45; GYÖRFFY, 1927:61; 1943:207.

³³ KOVÁCH, 1912:238.

³⁴ BAKÓ, 1968:84, 88.

A magyar kúpos kunyhó eredetének, korának kérdése megoldhatatlan az európai kör alaprajzú kunyhók ismerete nélkül. Noha ma — leszámítva egyrészt az északi területeket,³⁵ másrészt az álkupolás kőépítményeket³⁶ — a teljes kontinensre kiterjedő áttekintésünk hiányzik még, annyi megállapítható, hogy közülük a kúpalakú kunyhó szinte az egész Európában elterjedt, s ez alól legfeljebb talán a Mediterraneum egy része lehetett kivétel. Az észak-európai, jól ismert területeken kívül van rá adat³⁷ például Németországból,³⁸ Franciaországból,³⁹ az Ibér-félszigetről,⁴⁰ Olaszországból,⁴¹ s ismeretes másrészt Magyarország szomszédságában a morvákknál, a szlovákoknál,⁴² ruténeknél,⁴³ belorusszoknál,⁴⁴ lengyeleknél,⁴⁵ szerbeknél,⁴⁶ bolgároknál,⁴⁷ románoknál⁴⁸ és albánoknál.⁴⁹ Hozzá kell ehhez venni, hogy nemcsak a letelepedett, földművelő európai lakosság négyszögletes alapú házai közelében voltak kiegészítő épületként megtalálhatók a kúpos kunyhók, de többfelé a sátorozó nagyállattartó eurázsiai török és mongol népeknél is használatosak voltak, a jurta mellett vagy helyett, tehát állandó vagy időszakos lakóépületként — mint szegény emberek lakása, más esetben utazó sátor vagy nyári legeltetés, illetve lakodalmi ünnepség alkalmi épülete.⁵⁰

Európában elterjedésében, intenzitásában a kúpos kunyhóhoz hasonló archaikus jellegű kör alaprajzú kunyhó nincs is. A Mediterraneumra oly jellemző, s innen Nyugat-Európán át Skandináviáig terjedő álkupolás kőépületek is eljutottak azonban a Balkánon át — ahol az ó-balkáni réteghez tartozhatnak⁵¹ — a Déli Kárpátokig a románsággal,⁵² arra azonban, hogy a magyaroknál is elterjedtek vagy kör alaprajzú épületeikre bármilyen hatással lettek volna, nincsen adat.

³⁵ Ezzel kapcsolatban elég legyen itt a legnagyobb összefoglalásokra hivatkozni: SIRELIUS, 1906—1909, 1911; RÄNK, 1951; továbbá: ERIXON, 1947:41. és köv.

³⁶ ROHLFS, 1957.

³⁷ Általános áttekintés: HABERLANDT, 1926/a:408; ERIXON, 1937:132; KRÜGER, 1963:374, 380.

³⁸ HEYNE, 1899:22; STEPHANI, 1902:10—12; WOLF, 1923:7.

³⁹ GREEN, 156, 160.

⁴⁰ KLEMM, 1962:145—147. lap, 43. ábra.

⁴¹ MIELKE, 1915:85—86. ábra; RÜTIMEYER, 1924:338. lap, 168. ábra; SCHEUERMEIER, 1943:2. lap, 4. tábla.

⁴² OELMANN, 1927:108; SÍČYŇSKYJ, 1940:52; BEDNÁRIK, 1943:145.

⁴³ BEDNÁRIK, 1943:145.

⁴⁴ MOSZYŇSKI, 1929:464—465.

⁴⁵ Négyszögletesbe átmenő forma: MOSZYŇSKI, 1929:468. lap, XXII/1. tábla.

⁴⁶ MURKO, 1905:325; NIEDEDRLE, 1913:XLIV/5—6. tábla; ЦВИЖИ, 1922:350. lap és a vele szemközti tábla; HABERLANDT, 1917:18—19; NIETSCH, 1939—1940:2. 4. ábra; ДЕПОКО, 1968/I.: 12—13. lap, 2. ábra, 1—6. kép.

⁴⁷ WAKARELSKI, 1956:14. lap, 1/2. tábla, 4. ábra.

⁴⁸ ANTIPA, 1916:391—392. ábra, VIII/9. tábla; ПАПАНАГИ, 1928:47/a. tábla.

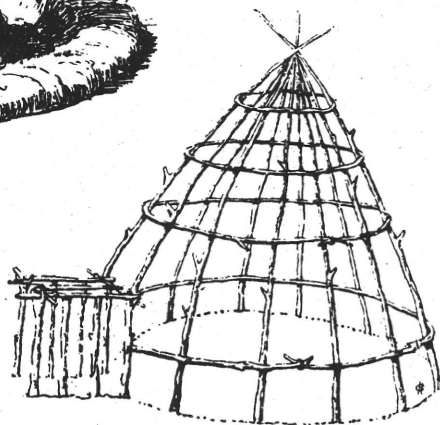
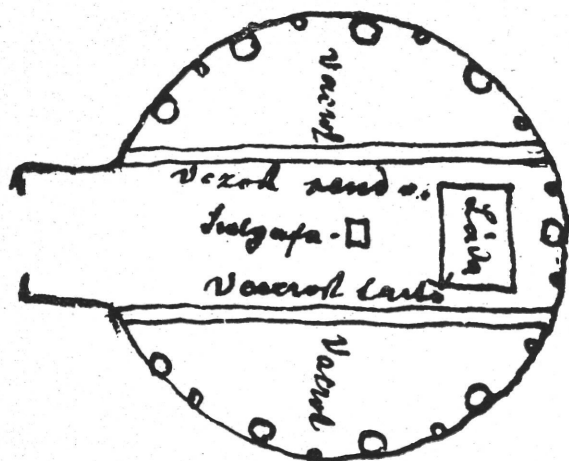
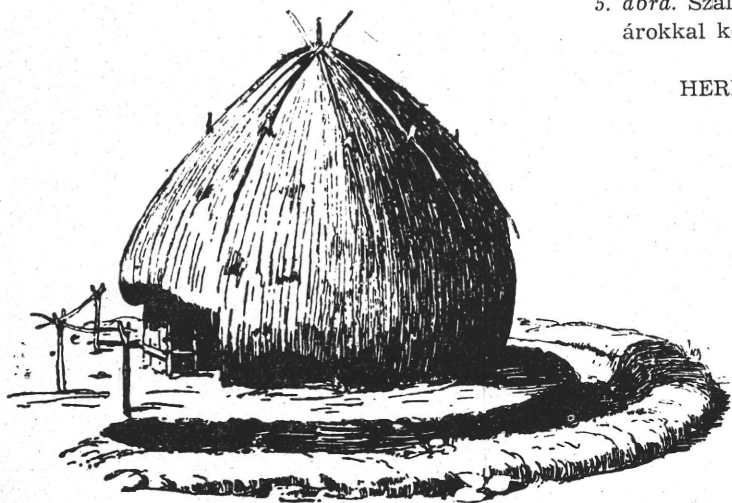
⁴⁹ NOPCSA, 1925:8, 232.

⁵⁰ RADLOFF, 1884/I.:458; VÁMBÉRY, 1885:250, 595, 597; ХАРУЗИНЪ, 1896:15—16. lap, 3. ábra; SIMICS, 1901:5—6. lap, 8. ábra; KARUTZ, 1911:104. lap, 23. tábla; JOCHELSON, 1928:195. lap, 42. ábra; FEILBERG, 1944:174; RÄNK, 1951:12, 23—24; BIRKET—SMITH, 1969:190.

⁵¹ GAVAZZI, 1937:139—140.

⁵² NOPCSA, 1923—1924:66; 1925:8—9, 231; FODOR, 1930:133—135; GUNDA,

5. ábra. Szalmaborításos gulyáskunyhó,
árokkal körítve. Szentmiklós puszta,
Sáp határában, Bihar m.
HERMAN, 1899/a:45. ábra után



6. ábra. Az előbbi gulyáskunyhó váza
HERMAN, 1899/a:46. ábra után

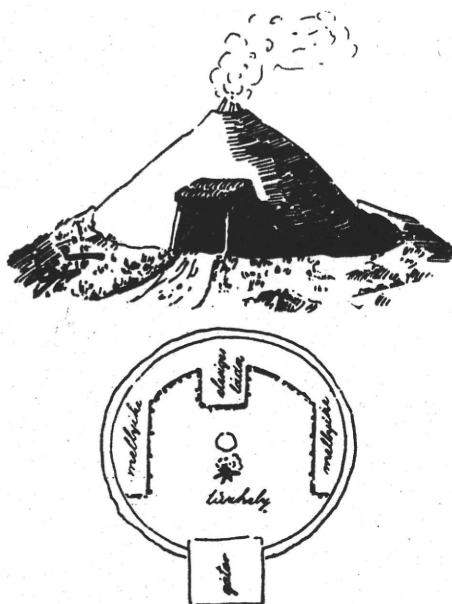
7. ábra. Az 5. ábrán látható
gulyáskunyhó alaprajza
HERMAN OTTÓ vázlata,
1898. EA. 182/2/92.

A méhkasalakú kunyhók, amelyeknek a vázát a kúpos kunyhókéval ellentétben nem merev szálfa, hanem hajlékony vesszők alkotják, erősítő keresztgyűrűkkel, elsősorban Afrikára jellemzőek,⁵³ s az európai keskeny déli elterjedési sáv is nyilván az előbbihez csatlakozik. A Balkánon a méhkasalakú kunyhótípus egyik igen jellegzetes változatának hordozói a nomadizáló aromunok.⁵⁴ Már Olaszországban található azonban ez az épületforma a kúpos

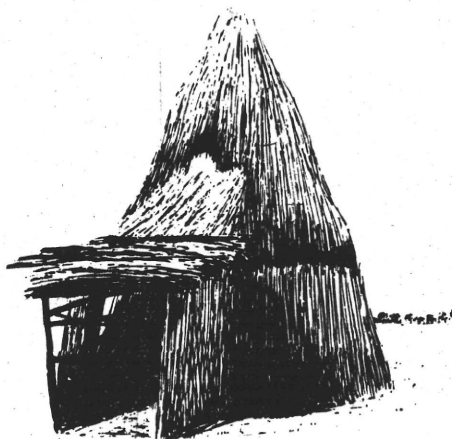
1941:37—38, 42; 1942:262—263, 268.

⁵³ HELLWALD, 1888:76—81; ANKERMANN, 1905:56—57; HABERLANDT, 1926/b:171—172. ábra; FROBENIUS, 1933:30, 34. térkép, 171, 178—179. ábra; FEILBERG, 1944:167; BIRKET—SMITH, 1969:189.

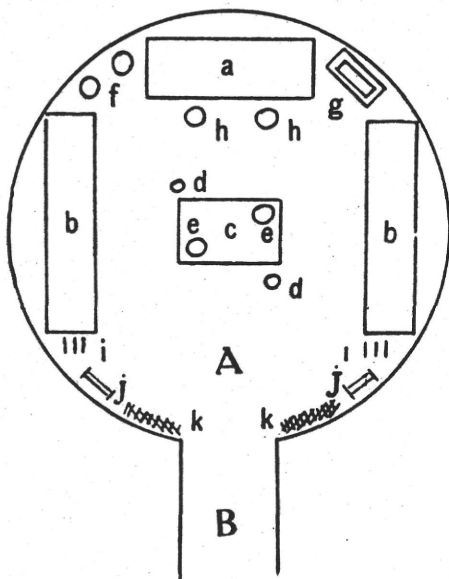
⁵⁴ A kunyhó legalaposabb bemutatása: Χατζιμιχαλη 1957:73—79. ábra stb., a kunyhó váza uo.:81, 105. ábra; lásd még: PAPAĞAGI, 1927:132—133. ábra; MARINOW, 1961:3. ábra.



8. ábra. Pásztorok és favágók telelőkunyhója. Debrecen
ECSEDI, 1912:6. ábra után



9. ábra. Nád pásztorkunyhó. Dunaszekcső, Baranya m. KOVÁCH, 1912:27. ábra után



10. ábra. Pásztorkunyhó alaprajza. Duna-
szekcső. A = belső tér, B = eres a kuny-
hó előtt, a: láda, b: fekvőhely, c: tűzelő-
hely, d: szolgálfa, e: tűzfészek, f: famelen-
ce, g: sózóvályú, h: vizeskorsó, i: nyeles
szerszám, j: számárnyereg, k: tűzelőfa
KOVÁCH, 1912:29. ábra után

kunyhókkal,⁵⁵ s a Balkán-félszigeten ugyanígy; s mindkét területen megtalálható a két alapforma kereszteződése, amikor is az épület kúp alakú és merev dorongvázas ugyan, de keresztgyűrűs erősítése van.

A Balkánról a gyűrűs erősítésű kunyhóépítésmód elterjedési területe felnyúlott Magyarorszáig, de északabbra már, úgy látszik, ez a megoldás nem jutott. A magyaroknál azonban szélesen elterjedhetett, különösen a nád-kunyhóknál volt általános a gyűrűalakú pánt alkalmazása (1., 3. ábra), a váz



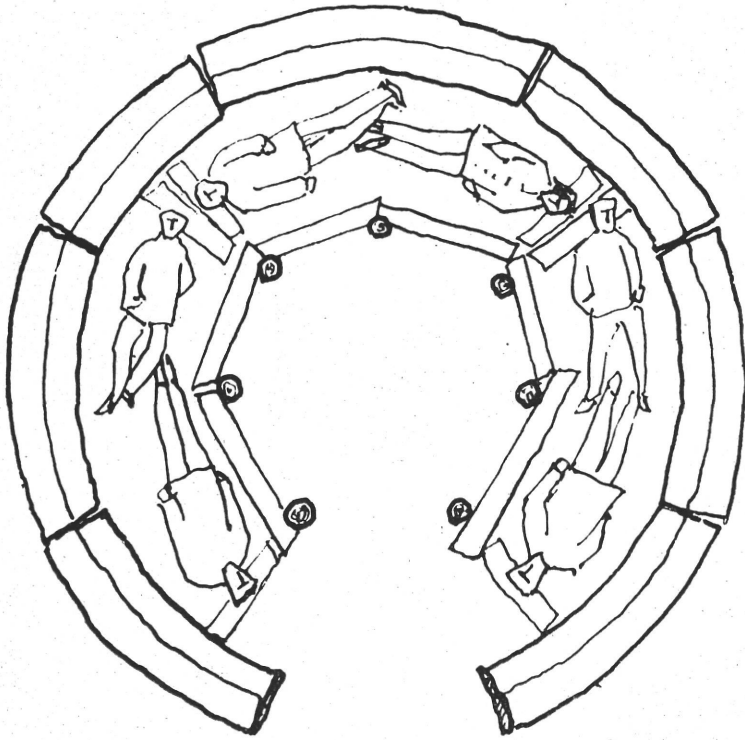
11. ábra. Pásztorkunyhó belseje. Dunaszekcső
Kovács Aladár felvétele, 1912. F. 56.552

nélküli nádkunyhóknál pedig egyenesen elengedhetetlen volt. Kivételes viszont, amikor az erősítő gyűrűk a belső váz bordáit kötik össze (6. ábra). A kunyhó erősítő pántjainak általános *korc* nevéből⁵⁶ ítélve azonban, ezek alkalmazására legkorábban a középkor végétől kerülhetett a magyaroknál csak sor, minthogy a magyar *korc* szó, eredetileg 'ruhaderék' értelemben, csupán csak a XII—XIII. század fordulóján honosodott meg a magyarságnál, a francia *cors* szó átvételé-ként.⁵⁷ Nyilván a vázas nádkunyhók korckötéssel való erősítésének általánossá válása után kerülhetett sor végül fában szegény vidékeken a váz- és általában faalkatrész nélküli, csupán többszörös korcgyűrűvel merevített nádépületek kialakítására.

⁵⁵ ERIXON, 1937:124—132; SCHEUERMEIER, 1943:2.

⁵⁶ Úgy látszik, Erdély kivételével magyarság-szerte elterjedt; lásd pl.: SZINNYEI, 1893:1054, 1175.

⁵⁷ BÁRCZI, 1941:171; 1963:125.



12. ábra. Mészégető-kunyhó belseje, a fekvés rendjével
Bélapátfalva. (Rekonstrukció)
Bakó, 1968:22. ábra után

A megfelelések alapján fel kell tenni, hogy a kúpos kunyhó és a hozzá tartozó lakásrend a magyarságnak finnugor kori öröksége. Ennek, úgy látszik, a terminológia sem mond ellent. Noha az erre vonatkozó gyűjtés itt sem kielégítő, hivatkozni lehet egyes kúpos kunyhók példájára, mint például a déli, Duna-menti, szeremlei favágókunyhók terminológiájára, amelynél az alkatrészek, berendezések műszavai mind vagy finnugor eredetűek⁵⁸ vagy, ha ismeretlenek avagy tisztázatlanok is, de ezek sem származhatnak egyik, a honfoglalás után a magyarokkal kapcsolatba került nép nyelvéből sem.⁵⁹ Másutt vannak ugyan jövevényszavak a kúpos kunyhók részeire vonatkozó elnevezések között, de nem nagyobb mértékben, mint ahogy a felépítményt és az építőanyagot ért újabb hatások indokolhatnák.

⁵⁸ Ágas, félfá, hasábfá, ajtó, fejalja, vö.: BÁRCZI, 1941:2, 4, 71, 75, 76, 115.

⁵⁹ [Fekvő]hely, horog[fa], kunyhó, oldal[fa], vö.: BÁRCZI, 1941:118, 126, 180, 223.

A kunyhó szóról másképpen HADROVICS László (1956:148–149); fejtegetésének cáfolatát lásd „A magyar népi lakáskultúra kialakulásának kezdetei” (Budapest, 1968:338) című kandidátusi disszertációmban.

A magyaroknak mai hazájukba való vándorlásuk századai során, de mostani lakóhelyükre érve is, mindenfelé találkozniuk kellett olyan népekkel, amelyek még jobbra kör alaprajzú épületekben laktak, s ezek pedig az ilyenféle építmények mai európai elterjedéséből ítélve, részben a magyarokéhoz hasonlóak lehettek, tehát kúpalakú sátrak és kunyhók, részben pedig jurták. A magyaroknak a régtől lakott kúpos épületekhez való ragaszkodása tehát nem tekinthető egyedül, kivételes jelenségnek, hanem inkább természetes velejárója volt a kor általános építkezési szokásainak.

Figyelemre méltó az az idevonatkozó tanúság, amely a magyar őstörténet legrégebbi írott forrásának egyik részletéből kínálkozik. A Dzsajháni 870 körüli állapotokat tükröző leírását felhasználó mohamedán tudósítások egyike, a XI. században élt El Bakri által szerkesztett „Az utak és országok könyve”,⁶⁰ úgy látszik, pontosabban támaszkodva az eredetire, ugyanis azt mondja, hogy a magyaroknak „Kupolaalakú sátraik és kerekded ágkunyhóik vannak”.⁶¹ Itt Bakri a kupolaalakú sátorra a *qubba* szót használja, amivel az arab szerzők a nomád török népek jurtáját illették,⁶² a másik épületet pedig a *haima* szóval jelöli, ami a korabeli forrásokból ítélve, koralakú, három- vagy négy oszlop alkotta vázas, fűvel borított építmény.⁶³

IRODALOM

- ANDRÁSFALVY B. 1961: *Viehhaltung in einem Überschwemmungsgebiet der Donau im 18—19. Jahrhundert*. Viehzucht und Hirtenleben in Ostmitteleuropa. Red. L. Földes. Budapest. 1965: *A sárköziek gazdálkodása a XVIII. és XIX. században*. Pécs.
- ANKERMANN, B. 1905: *Kulturkreise und Kulturschichten in Afrika*. Zeitschrift für Ethnologie, 37.
- ANTIPA, Gr. 1916: *Pescăria și pescuitul în România*. București — Viena — Berlin — Lipsca.
- BAKÓ F. 1968: *Mészégető kunyhók a Bükk hegységben*. Néprajzi Értesítő, L.
- BALASSA I. 1960: *A magyar kukorica*. Budapest.
- BALOGH I. 1937: *A debreceni tanya*. Debrecen.
- BÁRCZI G. 1941: *Magyar szövefűtő szótár*. Budapest. 1963: *A magyar nyelv életrajza*. Budapest.
- N. BARTHA K. 1946: *Favágó karám*. Ethnographia, LVII.
- BÁTKY Zs. 1930: *A magyar sátor eredetéhez*. Néprajzi Értesítő, XXII. 1941: *Építkezés*. A Magyarság Néprajza.² I. Budapest.
- BEDNÁRIK, R. 1943: *Hmotná kultura slovenského ľudu*. Slovenská vlastiveda. II. Red. L. Novák. Bratislava.
- BIRKET—SMITH, K. 1969: *A kultúra ösvényei*. Budapest.
- ЦИВИЈИЋ, J. 1922: Балканско полуострво и јужнословенске земље. Београд.
- K. CSILLÉRY K. 1965: *Historische Schichten in der Wohnkultur der ungarischen Bauern*. Europa et Hungaria. Red. Ortutay, Gy. — Bodrogi, T. Budapest.

⁶⁰ PAULER — SZILÁGYI, 1901:195.

⁶¹ A szövegérszt CZEGLÉDY Károly volt szíves számomra újólág lefordítani, fogadja érte ezúton is köszönetemet. Megjegyzem, KMOSKO Mihály fordítása alapján már ZICHY István is figyelmeztet rá, hogy „Al Bakri kunyhókat is említ” (ZICHY, 1923:53, 73; lásd még: LÁSZLÓ, 1944:304—305).

⁶² TOGAN, 1939:118—119; FEILBERG, 1944:194—195. A *qubba*-adatokat a magyar sátorra vonatkoztatja: VÁCZY, 1958:288.

⁶³ LANE, 1863/I. 2:837; WAHRMUND, 1877/I:639. Ezekre az adatokra CZEGLÉDY Károly volt szíves felhívni a figyelmemet. A kérdéshez lásd még: FEILBERG, 1944:144.

- K. CSILLÉRY K. — KALLÓS Z. 1966: *A gyimesi csángók „szullái”*. Néprajzi Közlemények, XI/1—2.
- ДЕПОКО, Ал. 1968: *Народно немарство*. I. Београд.
- ECSEDI I. 1912: *A debreceni népi építkezés*. Néprajzi Értesítő, XIII. 1913: *A nomád pásztorenyhelyek a Hortobágy pusztán*. Néprajzi Értesítő, XIV. 1914: *A Hortobágy puszta és élete*. Debrecen.
- ERIXON, S. 1937: *Some primitive construction and types of lay-out with their relation to European rural building practice*. Folk-Liv, I. 1947: *Svensk byggnads-kultur*. Stockholm.
- FEILBERG, C. G. 1944: *La tente noire*. København.
- FODOR F. 1930: *A Szörénység tájrajza*. Budapest.
- FROBENIUS, L. 1933: *Kulturgeschichte Afrikas*. Zürich.
- GAVAZZI, M. 1937: *Der Aufbau der kroatischen Volkskultur*. Baessler-Archiv, XX.
- GÉRESI K. 1891: *Nagy-Károly és Szatmár vidéke*. Az Osztrák—Magyar Monarchia írásban és képen. Magyarország II. Budapest.
- GÖNCZI F. 1904: *Göcseji haranglábak és pálinkafőző kunyhók*. Néprajzi Értesítő, V. 1914: *Göcsej s kapcsolatosan Hetés vidékének és népének összevontabb ismer-tetése*. Kaposvár.
- GREEN, S. G. s. d. *French Pictures*. (London).
- GUNDA B. 1941: *A Déli Kárpátok román népi műveltségének balkáni kapcsolatáról*. Ethnographia, LII. 1942: *Balkanische Zusammenhänge der rumänischen Volks-kultur der Südkarpathen*. Archivum Europae Centro-Orientalis, VIII. 1957: *A hortobágyi pásztorokodás múltja*. Elet és Tudomány, XII.
- GYÖRFFY I. 1927: *Das Bauwesen der Hirten im Ungarischen Tiefland*. Budapest — Debrecen. 1943: *Magyar falu — magyar ház*. Budapest.
- HABERLANDT, A. 1917: *Kulturwissenschaftliche Beiträge zur Volkskunde von Montenegro, Albanien und Serbien*. Zeitschrift für österreichische Volkskunde, Ergänzungsband 12. 1926/a: *Die volkstümliche Kultur Europas in ihrer geschichtlichen Entwicklung*. Illustrierte Völkerkunde. II/2. Hrg. v. Buschan, G. Stuttgart. 1926/b: *Afrika*. Illustrierte Völkerkunde. I. Hrg. v. Buschan, G. Stuttgart.
- HADROVICS L. 1956: *Szláv jövevényszavaink kérdéséhez*. MTA. I. Osztályközle-ményei, X.
- HAMAN, R. 1925: *Die deutsche Malerei vom 18. bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts*. Leipzig — Berlin.
- ХАРУЗИНЪ, Ал. 1896: *История развития жилища у кочевыхъ и полукочевыхъ тюркскихъ монголь-скихъ народностей россiи*. Москва.
- Χατζιμιχαήλ 1957: *Σαρακατσάνοι*. Αθήνα.
- HELLWALD, Fr. 1888: *Haus und Hof in ihrer Entwicklung mit Bezug auf die Wohnsitten der Völker*. Leipzig.
- HERKELY K. 1941: *Népi erdőgazdálkodás Veszprém megyében*. Ethnographia, LII.
- HERMAN O. 1887: *A magyar halászat könyve*. I. Budapest. 1889/a: *A magyar ősfog-lalkozások köréből*. Különlönyomat a Természettudományi Közlönyből. Budapest. 1899/b: „A magyarság háza”. Ethnographia, X. 1899/c: *Zárszó*. Ethnographia, X.
- HEYNE, M. 1899: *Das deutsche Wohnungswesen von den ältesten geschichtlichen Zeiten bis zum 16. Jahrhundert*. Leipzig.
- HUSZKA J. 1899/a: „A magyarság háza”. Ethnographia, X. 1899/b: *Még egyszer „A magyarság háza”-ról*. Ethnographia, X.
- JOHELSON, W. 1928: *Peoples of Asiatic Russia*. S. 1.
- JOKAI M. 1891: *Tiszamenti élet*. Az Osztrák—Magyar Monarchia írásban és képen. Magyarország II. Budapest.
- KARDOS L. 1943: *Az Őrség népi táplálkozása*. Budapest.
- KARUTZ, R. 1911: *Unter Kirgisen und Turkmenen*. Leipzig.
- KATONA I. 1962: *A kubikusok ideiglenes hajlékai*. Néprajzi Közlemények, VII/1.
- KLEMM, A. 1962: *La cultura popular de la Provincia de Avila (España)*. Anales del Instituto de Lingüística, Mendoza, VIII.
- KOHL, J. G. 1843: *Austria. — Vienna, Prague, Hungary, Bohemia, and the Danube; Galicia, Styria, Moravia, Bukovina, and the Military Frontier*. London.
- KOROMPAY B. 1954: *A magyar ház háttéréből*. Nyelvtudományi Közlemények, LVI.
- KOVÁCH A. 1904: *Adalék a tolnamegyei Sárköz régi halászatához*. Néprajzi Értesítő, V. 1912: *Kezdetleges épületek Tolna vármegyében*. Néprajzi Értesítő, XIII.

- KRÜGER, Fr. 1963: *El mobiliario popular en los países románicos*. Suplemento III da „Revista portuguesa de filologia”. Coimbra.
- LANE, E. W. 1863: *An Arabic-English Lexicon*. I. London.
- LÁSZLÓ Gy. 1944: *A honfoglaló magyar nép élete*. Budapest.
- MARINOW, W. 1961: *Die Schafzucht der nomadisierenden Karakatschanen in Bulgaria*. Viehzucht und Hirtenleben in Ostmitteleuropa. Red. L. Földes. Budapest.
- MENDÖL T. 1963: *Általános településföldrajz*. Budapest.
- MIELKE, R. 1915: *Die angeblich germanischen Rundbauten an der Markussäule in Rom*. Zeitschrift für Ethnologie, XLVII.
- MORVAY P. 1940: *Az Ecsedi-láp vidékének egykori állattartása és pásztorélete*. Ethnographia, LI.
- MOSZYNSKI, K. 1929: *Kultura ludowa Slowian*. I. Kraków.
- MURKO, M. 1905: *Zur Geschichte des volkstümlichen Hauses bei den Südslaven*. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, XXXV.
- NAGY CZIROK L. 1959: *Pásztorélet a Kiskunságon*. Budapest.
- NIEDERLE, L. 1913: *Život starých slovanů*. I/2. V Praze.
- NIETSCH, H. 1939—1940: *Beschreibung einer Hirtensiedlung an der unteren Drau, als Beitrag zur Beurteilung vorgeschichtlicher Siedlungsgrundrisse*. Prähistorische Zeitung, XXX—XXXI.
- NOPCSA, F. 1923—1924: *Úti jegyzetek egy amatőr-ethnográfus naplójából*. Ethnographia, XXXIV—XXXV. 1925: *Albanien*. Berlin — Leipzig.
- OELMANN, P. 1927: *Haus und Hof im Altertum*. I. Berlin — Leipzig.
- FÁLFI I. 1961: *Gyulai kubikusok között*. Gyula. Kézirat. EA. P. 38/1961.
- PAPAHAGI, T. 1928: *Images d'ethnographie roumaine*. I. București.
- PAULER Gy. — SZILÁGYI S. 1901: *A magyar honfoglalás kútfoi*. Budapest.
- PERÉNYI I. — VARGHA L. — KÁROLYI A. 1955: *A magyar falu építészete*. Budapest.
- RADLOFF, W. 1884: *Aus Sibieren*. I. Leipzig.
- RÄNK, G. 1951: *Das System der Raumeinteilung in den Behausungen der nord-eurasischen Völker*. II. Stockholm.
- ROHLFS, G. 1957: *Primitive Kuppelbauten in Europa*. München.
- RÜTIMEYER, L. 1924: *Ur-Ethnographie der Schweiz*. Basel.
- SCHEUERMEIER, P. 1943: *Bauernwerk in Italien und in der italienischen und rätoromanischen Schweiz*. I. Zürich — Bern.
- SICYNSKYJ, V. 1940: *Dřevěné stavby v Karpatské oblasti*. V Praze.
- SIMICS K. 1901: *Kirgiz pásztorlakások*. Néprajzi Értesítő, II.
- SIRELIUS, U. T. 1906—1909, 1911: *Über die primitiven wohnungen der finnischen und ob-ugrischen völker*. Finnisch-ugrischen Forschungen, VI—IX, XI.
- STEPHANI, K. G. 1902: *Der älteste deutsche Wohnbau und seine Einrichtung*. I. Leipzig.
- SZABADFALVI J. 1968: *Makkoltatás a Zempléni hegységben*. Ethnographia, LXXIX. 1970: *Az extenzív állattartás Magyarországon*. Műveltség és Hagyomány, XII.
- SZEBENI G. 1962: *A csiki juhászat*. Ethnographia, LXXIII.
- SZINNYEI J. 1893: *Magyar Tájszótár*. I. Budapest.
- SZÜCS S. 1940: *A Nagysárrét régi disznótartása*. Debreceni Szemle, XIV.
- TAGÁN G. 1943: *Fakitermelés és szénégetés Székelyvárságon*. Néprajzi Értesítő, XXXV.
- TÁLASI I. 1936: *A Kiskunság népi állattartása*. Budapest.
- TOGAN, A. Z. V. 1939: *Ibn Fadlans Reisebericht*. Leipzig.
- VÁCZY P. 1958: *A korai magyar történet néhány kérdéséről*. Századok, 92.
- VAJKAI A. 1948: *A magyar népi építkezés és lakás kutatása*. Budapest.
- VÁMBÉRY Á. 1885: *A török faj ethnologiai és ethnographiai tekintetben*. Budapest.
- VAMOS F. 1938: *A magyar parasztság köralaprajzú épületeinek ethnologiai jelentősége*. Néprajzi Értesítő, XXX.
- WAHRMUND, A. 1877: *Handwörterbuch der arabischen und deutschen Sprache*. I. Giessen.
- WAKARELSKI, Hr. 1956: *Die bulgarischen wandernden Hirtenhütten*. Acta Ethnographica, V.
- WOLF, C. 1923: *Das norddeutsche Dorf*. München.
- ZICHY I. 1923: *A magyarság őstörténete és műveltsége a honfoglalásig*. Budapest. — a 1900: *Néprajzi felolvasások a M. N. Múzeumban*. Néprajzi Értesítő, I.

ifj. KODOLÁNYI JÁNOS

Az obi-ugor testi ruhák kialakulásának kérdéséhez

Történeti forrásaink szerint a XVII. században az osztyákok ruháikat halbőrből készítették. Míg a Jeszipov-féle krónikában csak halról van szó, az A. TYITOV által kiadott egyik kézirat nevén is nevezi, hogy milyen hal bőrből varrták ruhájukat és lábbelijüket. A felsorolásban tok, kecsge és menyhal névvel találkozunk. A halbőr, mint a ruházat anyaga, természetesen, nem korlátozódik az osztyákok által lakott területekre, kimutatható Szibéria más népeinél is. Még nem eléggé feltárt a halbőr felhasználásának gyakorisága és elterjedtsége az obi-ugoroknál. A megfigyelések arra vallanak, hogy szélesebb körű volt a prémes bőrok szerepe s szinte mindennapos volt a szőrtelenített irhabőr felhasználása is. A ruházat anyagaként a bőr nem tekinthető egyedülnek, már a távolabbi múltban is fontos szerepe volt a textil anyagoknak is.

Az obi-ugorok a ruházat anyagának egy részét maguk állították elő, egy részéhez kereskedelem révén jutottak hozzá.

A XVIII—XIX. században, forrásaink szerint, az obi-ugor területen a ruházat anyaga nem egyforma, más a vadász-halász életet élőknél, mint a rénszarvastartóknál, vagy a földművelőknél. A differenciáltságot meghatározza a nyenyec, a tatár vagy orosz szomszédság is.

PALLAS úgy ír, hogy az osztyák férfiak többnyire állatbőr és prémruhát viseltek, s azt ők maguk is készítették, ingje csak a leggazdagabbaknak volt. ZUJEV XVIII. századi megfigyelései szerint az osztyákok maguk készítette vadbőr ruhában jártak.¹ Vásznat ritkán s csak a gazdagok használtak, s az oroszoktól szereztek be.² Külön testi ruhát nem viseltek, bundájukat közvetlenül a meztelen testükre öltötték föl. GEORGI megfigyelései is bőr- vagy prémruháról tájékoztatnak, a vogul férfiviseletet pedig az orosz paraszt ruházat másaként jellemzik.³

A XVIII. századi forrásaink nem tudósítanak a vogul ruházatról, aligha tévedünk azonban, ha az osztyákokat bemutató adatok nagy részét érvényeseknek tartjuk a vogul viszonyokra is. A kapott kép hiányos ugyan, arra mégis elegendő, hogy a XIX. századra vonatkozó vizsgálatok alapjául szolgáljon. Adataink főleg három ruhaféle használatáról szólnak, és pedig a malica, a parka és a gusz nevű prémruhákéról. Lényegében ugyanazokról a ruhafélékről van szó, amelyeket a nyenyecék is viseltek és amelyek alapos feltevések szerint a nyenyecék révén terjedtek el az obi-ugoroknál is. Zárt prémruha mindhárom, egymásra is öltötték, legalúlra azonban mindig a malicát. Zárt, ingszabású ruha, tehát a mozgó férfi teste számára is teljes védelmet nyújtott.

XVIII. századi forrásaink még a nyári ruhák anyagaként se említik a vásznat, a téli ruhát használták nyáron is, csupán kevesebbet, a kopottabbat. A rendelkezésünkre álló adatok nem mutathatják be valamennyi obi-ugor csoport ruházatát, a rénszarvas prém és bőr gyakoriságából arra kell következtetnünk, hogy főleg az északabbi csoportokra vonatkoznak adataink.

A XIX. századi adatok szerint a férfiak legfontosabb ruhája a malica volt. Felső ruha ugyan, de alsó ruha nélkül mézítelen testükre öltve is hasz-

¹ PALLAS, 1776: III. 39.

² ZUJEV, 1947: 24.

³ GEORGI, 1776: 76.

nálták. Voltaképen téli öltözék, de viselték nyáron is, főleg a kopott, tehát megvékonyodott, kevésbé meleg példányokat. Csak föltevéseink lehetnek arról, hogy azokon a délebbi területeken, ahol a rénszarvas prém drága import ruházati anyag volt, kisebb mértékű lehetett a használata, ha egyáltalán megvolt.

ZUJEV az osztják férfi viselet ismertetésében elmondja, hogy alul irhadrágjuk volt, a lábukon pedig harisnyához hasonló lábbeli, szőrrel befelé fordított vékony, fiatal rénborjú bőrből.⁴ GEORGI is úgy tudósít, hogy az osztják férfiak rövid nadrágot és harisnyát viseltek.⁵ PRYTKOVA szerint az osztjások irhabőrből, halbőrből és pamutzövetből varrták nadrágjukat.⁶ SIRELIUS megfigyelése szerint az osztják nadrág bokáig érő barna bőr volt.⁷ Egy vogul vadászt pedig kicsit bokán felül érő nadrágban írt le.⁸ AHLQUIST már mind cserzett rénszarvas bőr, mind orosz lenvászson nadrágról tud.⁹ SIRELIUS később keletkezett összefoglalása ellentétben van naplójegyzeteivel, hiszen azt írja, hogy az osztjások többnyire szövethadrágot viseltek.¹⁰ KANNISTO szerint a vogulok a századfordulón már orosz divatú vászonnadrágot viseltek.¹¹ Megállapítható tehát, hogy a vászon- és szövethadrág elterjedéséig kikészített rénszarvas bőr nadrágot viseltek.

Bár az éghajlati és a természeti viszonyok következtében a ruházkozásban elsőrendű szerepe volt a bőrnek, mint a ruházat anyagának, a textilanyagok szerepe és fontossága sem hanyagolható el. Főleg az ing kérdésével kell foglalkoznunk. A történeti adatok alapján az a vélemény alakult ki, hogy kb. a XVII—XVIII. századig nem használtak alsó-, a felsőruha alá közvetlenül a testre öltött ruhaneműt, hanem a felsőruhát közvetlenül a meztelen testükre vették föl. A kutatók ezt a megállapítást kiterjesztik a többi szibériai népre is. Igaz ugyan, hogy a megfigyelők csupán a bőrt említik a ruha anyagaként mind prémes, mind prémtelen állapotban, föl kell tennünk a textilanyagok, közöttük a vásznak egyidejű ismeretét és használatát is. PALLAS meg is említi, bár azzal a megszorítással, hogy inget csak a leggazdagabbak vettek, a tömeg a bőrruhákat a csupasz testen viselte.¹² Szintén XVIII. századi adatok a női viseletben említenek lenvászson inget. A XIX. századtól kezdve egyre többet találkoznak a csalánvászon használatával. Ismereteink szerint az obi-ugor területeken, elsősorban a középső és déli részein, a rostszálú növények közül a csalán áll a rendelkezésre. Len- és kendertermeléssel, valamint földolgozásukkal csak a délebbi vidékeken foglalkoztak s ott is csupán kisebb mértékben. A csalán vadontermő gyomnövény lévén, semmiféle művelést nem igényelt, s bőven állt rendelkezésre. Minthogy kenderfajta, a kenderéhez hasonló, bár nem ugyanolyan minőségű vásznat tudtak belőle szőni. A XIX—XX. század fordulóján már a csalánfeldolgozás visszaszorulását tapasztaljuk, fontosságát már elvesztette. Joggal következtethetünk arra, hogy nem a XIX. században honosodott meg és fejlődhetett ki, hogy aztán rövid virágzás után már meg is szűnjék. Ha pedig a XIX. századot megelőzően, tehát netán már a XVII. században is foglalkoztak

⁴ ZUJEV, 1947: 24.

⁵ GEORGI, 1776: 76.

⁶ PRYTKOVA, 1953: 145.

⁷ SIRELIUS, 589.

⁸ SIRELIUS, 398.

⁹ AHLQUIST, 1883: 169—70.

¹⁰ SIRELIUS, 1928: II. 363.

¹¹ KANNISTO, 1928: II. 383.

¹² PALLAS, 1776: III. 39.

a csalán feldolgozásával, nyilván nem csupán fonalat készítettek belőle, hanem vásznat is. Ha föltevésünk helyes, s az obi-ugorok már a XVII. században sem csak fontak, hanem szőtték is, akkor már abban az időben is kellett textilanyagú, ebben az esetben csalánszövet ruhafélét használniuk. Elterjedését pedig azokon a területeken kell keresnünk, ahol nem volt rénszarvas, s ahol a csalánszövet könnyebben és olcsóbban hozzáférhető volt, mint a prémes vadak bőre. Háttérbe szorulását minden bizonnyal a lennek és a kendernek, de talán még inkább a pamutnak a megjelenése idézte elő. Ez a folyamat, mint a kultúra egyéb területén is, együttjárt az orosz befolyás erősödésével és terjedésével. Ugyanakkor nem szabad megfeledkeznünk a tatár hatásról sem.

PRYTKOVA szerint az osztjások a múltban egyáltalán nem viseltek inget, bár a XVIII. században az előkelőségeknek volt alkalmi ingük, ennek a szabásáról azonban nincsenek adatok. A XIX. századi csalánvászon ingekről tájékoztató leírásokból Irtys és Közép-Ob vidéki ruhákat láthatunk. Ezeket két típusba sorolja. Az idősebbeknek a kihajtott gallérú, egyenes kivágású, a mellén és az alján gyapjúval himzett inget tartja. Ezt a típust kapcsolatba hozza különféle török népek hasonló ingével. A második típusba a himzett vászoninget sorolja. Ennek az eleje az orosz oldaltgombolós ingre emlékeztet. A századfordulón a csalánszövetet gyári vászonanyagok váltották föl.¹³ A gyári anyag megjelenésével nem szűnt meg egyidejűleg az ing korábbi szabása, noha már megjelentek az új formák is. A múlt század második feléből, a századfordulóról már bőven van ábrázolásunk, ami azt mutatja, hogy az ing alsó ruhaneművé vált.

PALLAS szerint az osztják nők a csupasz testükön bő, elől végig nyitott prémkabátot viseltek. Ezzel az egy ruhával takarták meztelenségüket és jól tudtak vigyázni, hogy a bunda soha ne nyíljon szét, noha semmiféle övet vagy kötőt nem viseltek.¹⁴ Hasonlóképpen tájékoztat ZUJEV is.¹⁵ GEORGI szerint az osztják nők harisnyát, nadrágot és bundát viseltek, mint a férfiak.¹⁶ PALLAS a vogul asszonyok viseletét földigérő fehér vászoninggel jellemzi.¹⁷ A megfigyelések, tehát a kabátszabású bundát tartják a legfontosabb női ruhának.

Forrásaink tehát úgy tájékoztatnak, hogy a bundát alsóruha nélkül viselték testükön. Vajon valóban nem öltöttek magukra a bunda alá semmit, hogy a könnyen szétnyló bundában megvédhessék testüket a nagy hidegben?

Több megfigyelő közül ismereteket az ágyékkötőről. Használata a XIX. században fokozatosan háttérbe szorult, de megvolt még a századfordulón is. A XVIII. századi források és a folklór alapján Prytkovának az a véleménye, hogy a nadrágot pótolta, a nadrág a női viseletben csak később kapott helyet.¹⁸ Ha elfogadjuk, hogy a nők a múltban a bundájuk alatt csak ágyékkötőt viseltek, nem tudjuk elosztatni azt a kételyünket, hogy ez a ruházat a szibériai sarki éghajlaton nem lehetett elég a test védelmére. Már GEORGI említi, hogy az osztják nők viseltek nadrágot,¹⁹ a vogulokat pedig a csuvasokhoz hasonlítja és említi a nadrág használatát is.²⁰ GEORGI megfigyelései PALLASSzal szemben azt

¹³ PRYTKOVA, 1953: 145—6.

¹⁴ PALLAS, 1776: III. 40.

¹⁵ ZUJEV, 1947: 25—6.

¹⁶ GEORGI, 1776: 76.

¹⁷ PALLAS, 1776: II. 259.

¹⁸ PRYTKOVA, 1953: 167.

¹⁹ GEORGI, 1776: 76.

²⁰ GEORGI, 1776: 76.

bizonyítják, hogy az obi-ugor nők némely csoportjai a XVIII. században már viseltek nadrágot.

Az obi-ugor vászonruhák, közöttük is főleg az ingek kialakulásának, elterjedésének és kapcsolatainak kérdése még tisztázatlan. Nagyban befolyásolta az eddig keletkezett ítéleteket, véleményeket, hogy a XVIII. századi megfigyelésekben annyira előtérben van a prémruhák ismertetése, s feltevések szerint alsóruhát az obi-ugorok nem viseltek. Pedig már GEORGI²¹ is, PALLAS²² is ír a vogul nők ing viseletéről.

Az obi-ugor női inget az jellemezte, hogy hosszúra, bőre szabták, hosszú ujjat varrtak hozzá és színes fonállal, gyönggyel gazdagon kihímeztek. A hímzés ornamentikája sok kapcsolatban van díszítő művészetünk más anyagon is megfigyelhető ornamentikájával. A kutatók a csalánvásznat tartják régibb eredetűnek, a len és a kender használatát későbbi fejleménynek. Az ing készítésekor a hímzés volt az első, ennek elkészülte után szabták ki és varrták meg. Az ing számára használt csalánvásznat maguk szőtték, a kendert és a lent túlnyomórészt vásárolták. Csalánvásznat csak saját szükségletükre szőtték.

Az obi-ugor díszítőművészet elemzése során VAHTER foglalkozik a női ingekkel is. Úgy véli, hogy a gazdagabban hímzett példányok képviselik a régibb típust, a kevésbé díszesebbek pedig az újabbat.²³ Ha elfogadjuk azt a feltevést, hogy az ing előbb ruha volt s csak később vált alsótesti ruhává, elfogadhatjuk VAHTER véleményét. Ítéletünk megformálásakor számításba kell vennünk azonban az ing szabását is. Azt a típust vélhetjük a legrégebbnek, amely a legegyszerűbb, legkezdetlegesebb szabású, amelyen még nem találunk ék betoldást. Gondot okoz, hogy a két kritérium nem egyezik, gazdagon hímzett ingek éppúgy vannak az egyszerűbb szabásúak, mint az ékkel toldottak között, másfelől kevésbé díszes található az egyszerűbb szabásúak sorában is. Ez a jelenség azzal magyarázható, hogy az ék toldású szabás előbb terjedt el, mint az ing alsó ruhaneművé alakulása, tehát később módosult a díszítettségi fok is.

Visszatekintve az elmondottakra, véleményünk szerint tisztázásra vár még a bőrnek és a textilnek a viszonya, illetve a vászonneműek múltja. Azok a XVII—XVIII. századi források, amelyek a bőr jelentőségét annyira kiemelik s a vászonnál jóformán meg sem emlékeznek, nem dönthetik el az anyag kérdését a bőr javára. Fölvetődik a hímzett ingek korának a kérdése is. Nehezen hihető, hogy kialakulásuk és virágzásuk ideje olyan rövid volt, amilyennek a tájékoztatások mutatják. Végül nehéz magyarázatot találni alsóruha használatának nélkül a női nyitott bundák célszerűségére.

²¹ GEORGI, 1776: 76.

²² PALLAS, 1776: II. 259.

²³ VAHTER, 1953: 47—52.

IRODALOM

- AHLQUIST, A. 1883: *Unter Wogulen und Ostjaken*. Reisebriefe und ethnographische Mittheilungen. Acta Societatis Scientiarum Fennicae. Tom. XIV. Helsingfors.
- GEORGI, J. G. 1776: *Beschreibung aller Nationen des Russischen Reichs, ihrer Lebensart, Religion, Gebräuche, Wohnungen, Kleidungen und übrigen Merkwürdigkeiten*. St. Petersburg.
- KANNISTO, A. 1928: *Vogulit*. In: Suomen suku. Helsinki.
- PALLAS, P. S. 1776: *Reise durch verschiedene Provinzen des Russischen Reichs*. St. Petersburg.
- ПРЫТКОВА, Н. Ф. 1953: Одежда хангов. Сборник МАЭ.
- SIRELIUS, U. T. Napló. Finn Nemzeti Múzeum. Ltsz. 1025.
- SIRELIUS, U. T. 1928: *Ostjakit*. In: Suomen suku. Helsinki.
- VAHTER, T. 1953: *Obinugrilaisten kansojen koristekuosit*. Helsinki.
- ЗУЕВ, В. Ф. 1947: Описание живущих Сибирской Губернии в бере-овском уезде иноверских народов остяков и самоедов. Материалы по этнографии Сибири XVIII века. Труды И Э.

TAKÁCS LAJOS

A magyar sarló korai történetéhez

A magyarok, mikor a Kárpátmedencébe érkeztek, már ismerték a sarlót. Nyelvészeink e tényt a török eredetű *sarló* szavunk honfoglalás előtti átvételével magyarazzák. Ez nyilván együtt járt a szerszám ismeretével is. Arra viszont, hogy milyen volt ez az eszköz, nyelvészeink egyedül aligha válaszolhatnának.

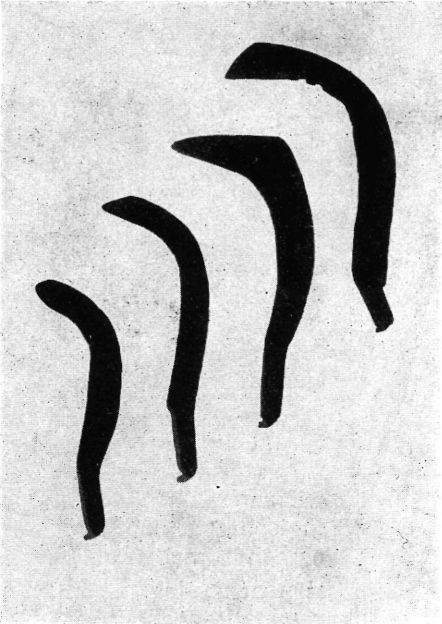
Az a szívós és hatalmas anyagot átfogó kutatás, mely Európában az utóbbi évek, évtizedek során a vágóeszközök történetének feltárásában folyt, lehetőséget ad arra is, hogy kísérletet tegyünk a fenti kérdés megválaszolására.

Előszörban A. STEENSBERG alapvető műve, az „Ancient Harvesting Implements” az, amire mind anyagát, mind módszerét tekintve leginkább támaszkodhattunk, hiszen feldolgozása csaknem a teljes európai anyagot felöleli, mit addig feltártak és ezt a hatalmas anyagot következetes történeti szemlélettel rendszerezte. Típusainak kialakításában természetesen támaszkodott az idevágó hazai és nemzetközi irodalom legjavára, köztük azokra a kiemelkedő feldolgozásokra, amelyeket a finneknél K. VILKUNA, az észteknél I. MANNINEN végzett.

A. STEENSBERG a sarlókat két alapvető csoportba osztotta, aszerint, hogy a nyél a penge vonalához képest visszatörött-e. Ez a talán lényegtelennek tűnő formai módosítás ugyanis a gyakorlatban igen lényeges változást hozott. Az egyenes nyelű eszközökkel aratáskor *vágni*, *csapni* kellett a gabonát, míg a hátra törött nyelűekkel, pláne ha ki is fogazták, *metszeni*. Így sokkal simábban, rázkódtatás és ami ezzel együtt járt, szemvesztés nélkül tudták learatni a termést.

Az előbbi sarlókat *horgas* (angular sickle), az utóbbiakat *ívsarlóknak* (balanced sickle) nevezte.

A. STEENSBERG feltételezése szerint a szerszám az Alpoktól keletre, a Kárpátmedence területén alakulhatott ki. Ez a sarlóforma a kelta-korban már sokfelé feltűnt, főleg a közép-európai (La Tène, Stradomitz stb.) leletekben. A római korban tovább terjedt és szilárdult használata, mely nem sok idő múltán cüllépte a hajdani római birodalom határait is.



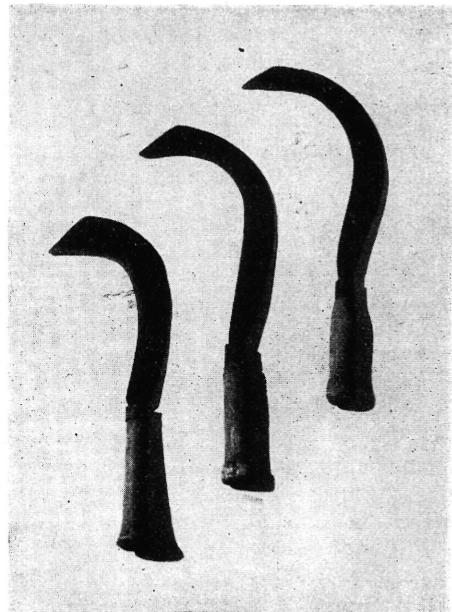
1/a. ábra. Makkos nádvagók
(Néprajzi Múzeum)



1/b. ábra. Makkos nádvagók nyélen
(Néprajzi Múzeum)



2. ábra. Köpüs nádvagók
(Néprajzi Múzeum)



3. ábra. Tűskés felerősítésű nádvagók
(Néprajzi Múzeum)

A VII. századtól Ukrajnában is regisztrálhatók leletei. A magyarok itt ismerhették meg és vehették használatba.

Csakhogy az ívsarló elterjedése itt sem légüres, azaz sarlótól mentes területen történt, hanem a régi vágóeszközök, sarlók közé telepedett és ezeket szorította ki — ha nem is a használatból —, de az aratási funkcióból.

Kérdés, hogy melyek is voltak ezek a régi sarlók?

Kelet-Európában, elsősorban a Szovjetunió területén folyt régészeti feltárások nyomán ennek megállapítása ma már egyáltalán nem lehetetlen. A rendelkezésekre álló adatok szerint az itt használt, régi sarlók horgasok, és két határozott típusuk különíthető el, mégpedig az ívelt pengéjű és a kaszaformájú típus.

Az ívelt pengéjű típus a gyakoribb és szorosabban is kapcsolódik az európai hagyományokhoz. Nagyobb jelentősége a vaskortól lett. A La Tène-i leletekben az ívsarlókkal vegyesen fordulnak elő, tuskés és nyelves pengevéggel. De gyakrabban a római korban tűnnek fel Közép-Európában.

Kelet-Európában, ahová az ívsarló csak késve és előbb csak a déli peremterületeken hatolt be, a horgas sarlóknak huzamosan nagy jelentősége maradt. A vaskor kezdetétől számtalan lelet igazolja létüket. Nemcsak széles területen, hanem a legkülönbözőbb etnikumú népek leleteiben is megtalálhatjuk példányaikat. Joggal feltételezhető, hogy nem volt másképpen a magyaroknál sem.

Igaz ugyan, hogy erre közvetlen bizonyítékkal nem rendelkezünk. Nincs leletünk e területekről, mely biztosan a magyarokhoz volna kapcsolható.

Ha viszont figyelembe vesszük a kb. 1000 év alatt lezajlott változásokat, akkor a hajdani sarlók nyomát, — ha egyáltalában feltételezhető azok felkutatása — nem is annyira a *mai* sarlók, hanem *más*, azokkal rokon vágóeszközök között kell keresnünk, melyeknek feltételezhető korábbi aratási funkciója és legalább formája a régi, ha funkciójuk közben meg is változott.

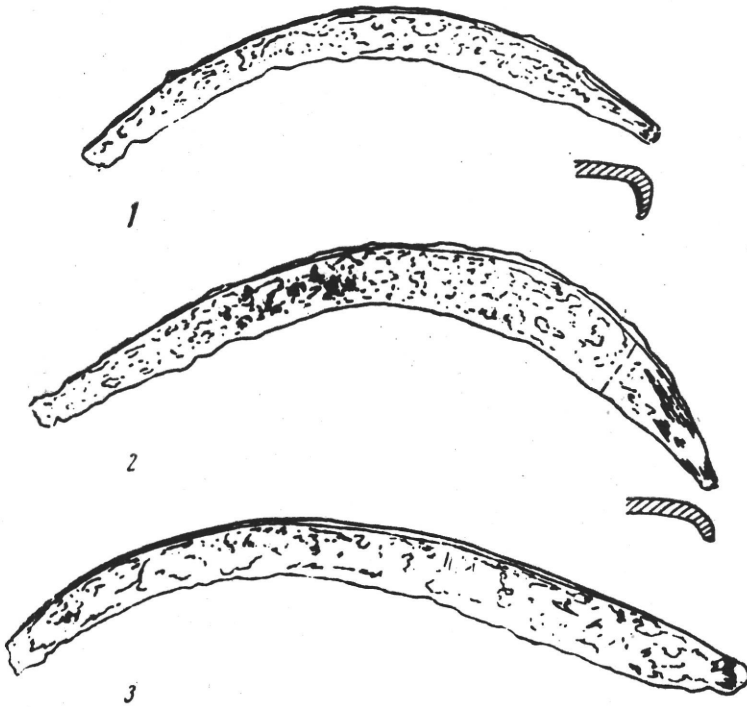
Ilyen tárgycsoport több is adódna, de a leginkább számba vehetők a *nádvágók*, melyeket eddig is a leghagyománytartóbb eszköznek ismert a kutatás. A Kárpát-medencében a nádvágóknak több típusa is ismert. Az, ami most minket érdekel, a nádvágóknak ún. alföldi típusa, melynek példányai makkos, köpüs és tuskés felerősítésűek (1 a., 1 b. ábra, 2., 3. ábra).

Ezek a szerszámok igen hasonlatosak az ívsarló elterjedése előtti horgas sarlókhöz, így azokhoz a kora vaskori leletekhez, melyeket Fehér Oroszország déli vidékeiről O. N. MELNIKOVSKAJA bemutatott, (4. ábra) vagy azokhoz a szkytha leletekhez, amelyek Ukrajnából, a Dnyeper mentén (pl. Kamenskoe gorodišče) előkerültek.

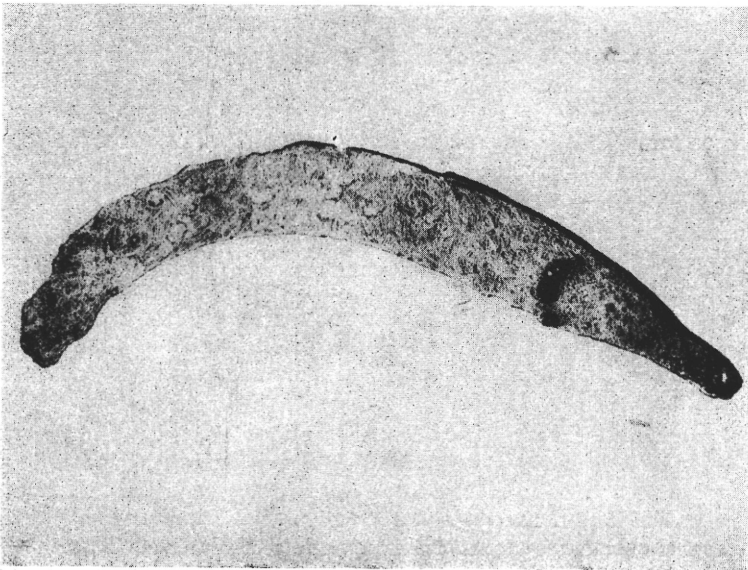
De nagy egyezést mutatnak egyes balti típusokkal is, így a H. MOORAtól közreadott korai lett sarlókkal. Érdemes megemlíteni, hogy lényegében ezt a típust képviseli a legrégebb finn sarlólelet is, mely Pukkilában került felszínre (5. ábra).

Korántsem szabad viszont azt gondolni, hogy e nyitott ívű sarlótípus kelet-európai sajátosság. Megtálalhatók képviselői Közép-, sőt Nyugat-Európában is, csak korábban, az ívsarló térhódítása előtti időszakból; igen egyezők pl. a fentiekkel egyes kelta-római korból ránk maradt leletek (pl. Celles, La Tène, Saalburg).

E horgas sarló tehát igen régi, és Európában széles körben elterjedt szerszám, melyet az ívsarló fokozatosan szorított vissza, előbb Közép- és Nyugat-, majd Kelet-Európában is. Itteni életét jelentősen meghosszabbították azok a steppei, vándor népek, melyek nyugatra áramolva vitték magukkal hagyományos



4. ábra. Kora-vaskori sarlópengék (Gorodskoe gorodišče)
(O. H. Melnikovskaja, 1967, 61.)



5. ábra. Vassarló Pukkila-ból (Finnország) (A. Hackmann, 1938, 165.)

szerszámaikat is, köztük a horgas sarlót. A magyarok a horgas sarlót már a honfoglalás előtt biztosan ismerték, de itt is találkoztak vele. Megtelepedésükkel viszont megindulhatott az a változás, mely a tökéletesebb ívsarlónak az aratásban való teljes diadalát eredményezte.

Lényegében ugyanez a változás zajlott le az ívsarlót megelőző másik sarlótípussal, a kaszaformájúval is, melynek kapcsolatai kelet felé, Ázsiába vezetnek. Ismertebb változatai a szöglukas és pengeköpüs példányok a bronzkortól nyomon kísérhetők. Elterjedési központjának Közép-Ázsia, Minusink környéke tekinthető. Elterjedési köre igen nagy; ez a típusú sarló használatos nemcsak Közép-, hanem Kelet-Ázsiában is, egészen a Csendes Óceán partvidékéig, Mandzsuriában, Kínában és Japánban is.

A Kárpát-medencében már e sarlók nem találhatók meg. De megvannak ugyancsak az alföldi nádvágóink között olyan változatok, amelyek bátran ezek korai, X. század előtti leletei mellé állíthatók. Megtalálható a szöglukas és a pengeköpüs változat is, igaz, jóval kisebb számban, mint az ívelt pengéjük, de ami előkerült, mind az Alföldről való (6., 7. ábra).

Ismételten felvetődik viszont a kérdés, van-e megfelelő alap a sarlók és nádvágók összehasonlítására? Rekonstrukciós kísérletünk ezen áll, vagy bukik, különösképpen, mert hatalmas, időnként több ezeréves időhatárokat kell áthidalnunk.

Ha a mai funkciókat nézzük, az összehasonlítás kétségtelen mehökkentő. De ha ezeket a fejlődés folyamatában vizsgáljuk, máris találunk közös alapot, mégpedig olyant, ami a nagy időbeli távolságot is áthidalja. Mint említettük, a vágószerszámok fejlődésében a forradalmi változást az ívsarló feltalálása és elterjedése jelentette, ami Európában a kelta kortól számítható. Ennek feltalálása viszont egy nagyobb szabású, átfogóbb gazdasági fejlődés — és ezen belül a szemtermelés növekedésének — eredménye, ami igényelte a tökéletesebb, termelékenyebb aratószerszámot is. Elterjedése is ott haladt előre, ahol a gabonatermesztés növekedésével megvolt hozzá az igény. Elterjedése viszont az eddigi szerszámok között nem kismérvű változást, specializáltságot eredményezett.

Az addig használatos horgas sarlók, az egyes leletek tanulmányozásából merített tapasztalatok, illetve bizonyos recens megfigyelések szerint korántsem tűntek el a használatból az ívsarló pusztá megjelenésével.

Nyilvánvaló tehát, hogy az új eszközre való áttérés hosszú folyamat, és ennek során a munkaeszközök új átrendeződése ment végbe.

Az ívsarló használatba vételével ugyanis a régi horgas sarló még egyáltalában nem vált feleslegessé, hanem csak feladatainak egy részétől — igaz, nagyon lényeges részétől, az aratástól mentesült. A horgas sarlónak viszont, mint ismeretes, többféle vágó-szerepe is volt, így a fűvágás és olykor a gally-, bozót- és gazvágás. Az aratási funkciók elvesztésével most a sarló a fenti maradék-feladatkörökre szorítkozott. Sőt, a fentiek közül még a fűvágástól is hamarosan mentesült, hiszen az ívsarlóval párhuzamosan többnyire megjelent a rövid kasza is.

Mi maradt akkor a régi, komplex szerepkörből? Nyilván, a durvább füvek sarabolása, a nád és gyékény, valamint a bozót és gallyak vágása, tehát körülbelül az, amit ma a nádvágók feladatairól is feljegyezhetünk. A funkcióváltás, átalakulás, ismételjük, nem egyszerre és nem ugrásszerűen zajlott le. Adott esetben a régi funkció újra aktivizálódott, életre kelt és ez elég is volt ahhoz, hogy a hajdani komplexebb szerepkörnek az emlékét szinte máig megőrizzék.

Ennek emléke mind a funkciókban, mind a terminológiában csaknem napjainkig nyomon követhető. A nádvágók ugyanis, még ma is sokfelé más feladatot végeznek a parasztember kezén: nemcsak nádat, hanem tavasszal és nyáron fűvet, takarmányt vágnak, ősszel vesszőt szednek és évközben gyeput tisztítanak velük, akár a sarlókkal. A Dél-Alföldön e funkciók egyikére utal helyi nevük is: a „fűvágó”.



6. ábra. Szöglukas felerősítésű nádvágó
(Néprajzi Múzeum)



7. ábra. Pengeköpös nádvágók
(Néprajzi Múzeum)

De lehetséges, hogy hajdani kiterjedtebb funkciójuk halvány emlékét őrzi az is, amit a Balaton délkeleti partvidékén tapasztaltunk, ahol a kaszás aratás múlt századi térhódítása előtt rendszeresen szoktak a nádvágókkal aratni. Igaz, hogy e nádvágók már kaszahegyből készültek, de alakjuk és méretük őrzi a hagyományos formát.

Ami a terminológiát illeti, a fűvágó elnevezésről már szóltunk. Ennél még felvetődhet, hogy későbbi fejlődés eredménye: az eszköz pillanatnyi funkcióját jelölő kifejezés.

Van azonban ennél jóval elgondolkoztatóbb adatunk is. A Kisalföldnek egy általunk tüzetesebben átkutatott területén, Bősárkány körül öt községben, például a mai kaszahegyből készült kaszaformájú nádvágóknak következetesen *sarló* a neve. Ha a név újabb fejlemény lenne, akkor az feltétlenül utalna a szerszám kasza formájára. Valószínűbbnek látszik, hogy a terminus régi hagyomány és talán annak az időnek a hagyatéka, amikor kis kaszára emlékeztető eszközzel — horgas sarlóval — arattak, és ennek megfelelően azt sarlónak nevezték.

Egyébként az Alföld déli részéről, Hódmezővásárhelyről is rendelkezünk olyan adattal, mely szerint az ívelt pengéjű, alföldi nádvágókat *sarlónak* nevezték.

Nyomon kísérhető tehát mind funkcióban, mind elnevezésben a nádvágók között a sarló emléke. Feltételezhető, hogy az ívsarló előtti sarlóformák e vágószerszámok között maradtak fenn és megvan a remény, hogy módszeres munkával még pontosabban rekonstruálni lehet azokat.

S ha ez lehetséges, akkor vágóeszközeink kutatásában máris előre léptünk, hiszen világos, hogy az ívsarlónak a honfoglalás előtti megismerése nem csupán gazdaságilag jelentős lépés, hanem azt is jelentette, hogy az új vágástechnikát bevezető szerszámot őseink új kifejezéssel is jelölték, amit a tárggyal együtt vettek át. Hasonlóképpen, mint ahogy azt a legtöbb nép tette, amelyik kívülről, nem belső fejlődés során jutott e szerszámhoz. Így került például a germánok nyelvébe is a rómaiaktól a latin *secula* > *sichel* kifejezés.

Valószínű tehát, hogy mi is az ívsarlóval vettük át a honfoglalás előtti *sarló* szavunkat, — ha az átvétel. Ez pedig azt jelenti, hogy e szónak ki kellett szorítania azt a szót, ami az eddigi vágóeszközt jelölte. Mi volt ez a szó? Egyáltalában nem tartjuk felderíthetetlennek. De ez már nem kifejezetten etnográfus feladat.

IRODALOM

- ARTAMONOV, M. I. 1962: *Istorija Hazar*. Leningrad.
- ASPELIN, J. R. 1877: *Antiquités du Nord Finno-Ougrien*. I. Helsingfors.
- BÁTKY Zs. 1926: *Aratósarlók a Néprajzi Múzeumban*. NÉ. 75—80.
- BERANOVA, M. 1957: *Slovenské znové nástroje v 6—12 století*. Památky Archeologické, 99—117.
- BLAVATSKIJ, V. D. 1953: *Zemledelije v antichyh gosudarstvoh severnogo Pričemorja*. Moszkva.
- BRØGGER, A. W. 1933: *Sigd, Ljá og Snidill, Bidrag til Bondesamfundets Historie*. I. Oslo.
- CURWEN, E. C. — HATT, G. 1953: *Plough and Pasture, the early history of farming*. New York.
- DÉCHELETTE, L. 1927: *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romanie IV*. (Second age du fer ou époque de La Tène) Paris.
- GENNING, V. F. — HALIKOV, A. V. 1964: *Rannije Bolgary na Volge* (Boľse-Tarhansky mogilnik) Moszkva.
- GOMBOCZ, Z. 1912: *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter in der ungarischen Sprache*. (Mémoire de la Société Finno-Ougrienne XXX.)
- HACKMAN, A. 1938: *Das Brandgräberfeld von Pukkila in Isokyrö* (Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja XLI). Helsinki.
- HEYDRICH, M. 1931: *Koreanische Landwirtschaft*, Beiträge zur Völkerkunde von Korea I. (Abhandlungen und Berichte der Museen für Tierkunden und Völkerkunde zu Dresden, Bd XIX.) Leipzig.
- KARDOS Á. 1926: *Kisázsiai aratószerszámok*. NÉ. 81—82.
- KISELOV, S. V. 1951: *Drevnaja Istorija Južnoj Sibiri*. Moszkva.
- KOLČIN, B. A. 1953: *Cernaja metallurgia i metalloobrabotka v drevnej Rusi*. (Domongolskij period) MIA, N 32, Moszkva. 95—99.
- LEVAŠOVA, V. P. 1956: *Selškoje hozajstvo* in: *Očerki po istorii ruszkoy djerjevni X—XII. vv.* Moszkva.
- LJAPUSKIN, I. I. 1958: *Pamjatki Saltovo-Marjackoj Kultury v Bassejne r. Dona*. MIA: 62.
- LÜHNING, A. 1951: *Die scheidenden Erntegeräte*. Technologie, Entwicklung und Verbreitung unter besonderer Berücksichtigung Nordwestdeutschlands. Göttingen (Maschinenschrift).

- MANNINEN, I. 1933: *Die Sachkultur Estlands*. II. Tartu.
- MARK, J. 1940: *Ein Beitrag zum Ernten bei den Esten in älterer Zeit*. Annales Academiae Scientiarum Estonicae I., Tartu.
- MOORA, H. 1929: *Die Eisenzeit in Lettland bis etwa 500 n. Chr. I.* (Verhandlungen der Gelehrten Estnischen Gesellschaft XXV.) Tartu.
- 1938: *Die Eisenzeit in Lettland bis etwa 500 n. Chr. II.* (Verhandlung der Gelehrten Estnischen Gesellschaft XXIX.) Tartu.
- PAGÈS-ALLERY, J. — DÉCHELETTE, J. — LAUBY, A. 1903: *Le Fumulus Arverne de Celles près Neussargues* (Cantal), L'Anthropologie.
- PIČ, J. L. — DÉCHELETTE, J. 1906: *Le Hradischt de Stradomitz en Bohème*. Leipzig.
- PIGOTT, S. 1965: *Ancient Europe from the beginnings of Agriculture to Classical Antiquity*. Edingburgh.
- PODWINSKA, Z. 1962: *Technika uprawy roli w Polsce sredniowiecznej*. Warszawa — Wroclov — Krakow.
- SCHMIDT, H. 1904: *Der Bronzesichelfund von Oberthau, Kr. Merseburg*. Zeitschrift für Ethnologie, 416—452.
- SCHMIDT, H. 1901: *Sichel und Säge; Sichel und Dolch*. Globus.
- SEDOV, V. V. 1960: *Selskie poselenija centralnyh rajonov Smolenskoj zemli*. (VIII—XV.) vv. MIA No 92.
- SOROKIN, S. S. 1959: *Zelezje izdelija Šarkela-Beloj Vezi*. MIA, No 75.
- STEENSBERG, A. 1943: *Ancient Harvesting Implements*. København.
- SZOMBATHY, J. 1903: *Das Grabfeld zu Idria bei Bača*. Mittheilungen der prähistorischen Commission der kais. Akademie der Wissenschaften I. Wien, 291—364.
- TAKÁCS L. 1967: *Kaszasarlók Magyarországon*. Ethnographia, 1—21.
- 1968: *Kaszaszerű vágóeszközeink történetéhez I*. NÉ. 35—49.
- 1969: *Kaszaszerű vágóeszközeink történetéhez II*. NÉ. 37—54.
- TALLGRÉN, A. M. 1937: *Studies of the Pontic Bronze Age, Eurasia Septemtrionalis Antiqua XI*.
- URTANS, V. 1964: *Latvijas 5—9. Gs. Depoziti* (Archeologija un Ethnografija VI.) Riga.
- VAKARELSZKY K. 1932: *Az aratósarlók származása és osztályozása*. NÉ. 55—68.
- VILKUNA, K. 1934: *Zur Geschichte der finnischen Sicheln*. Excavationes et Studia, Opuscula in honorem, A. Hackman (SMIA) XL. Helsinki, 223—235.
- 1941: *Untersuchungen über die volkstümliche Ernte und Dreschtechnik*. Anzeiger der FUF XXVII. 12—24.
- VOUGA, P. 1923: *La Tène*. Leipzig.
- WAGNER, W. 1926: *Die Chinesische Landwirtschaft*. Berlin.
- ZELENIN, D. 1927: *Russische (Ostslavische) Volkskunde*. Berlin — Leipzig.

FINNISCH-UGRISCHER KONGRESS

Tallin 1970

An dem, im Jahre 1970 in Tallin veranstalteten Finnisch-ungarischen Kongress haben drei Mitarbeiter des Ethnographischen Museums Vorträge gehalten: KLARA K. CSILLÉRY, JÁNOS KODOLÁNYI und LAJOS TAKÁCS.

Folgend teilen wir die Thesen der Referate dieser unserer Mitarbeiter mit.

KLARA K. CSILLÉRY

DIE UNGARISCHE KEGELHÜTTE

Die Frage der Kegelhütte ist eine alte Probleme der ungarischen Volkskunde. Der Ursprung und das Alter waren bis heute bestritten. Die Zusammenstellung der sich auf ihr beziehenden verstreuten Angaben und der neueren Daten machen heute bereits eine genauere Verwertung möglich. Es ist geklärt, dass diese, sich in der Mehrzahl in den Gemarkungen befindlichen, als gelegentliche Wohnung benutzten, zumeist mit Stangengerüst konstruierten Kegelhütten auf grossen Teilen der von Ungarn bewohnten Gegenden, vor kurzem noch allgemein in Gebrauch waren. Wir müssen hervorheben, dass auf die Mehrzahl dieser Hütten eine einheitliche innere Ordnung kennzeichnend ist: die Lagerstätten ziehen sich an beiden Seiten entlang und neben der Türöffnung, auf der rechten Seite befindet sich der Hauptplatz. Auf Grund dieser Angaben gehört dieser Hüttentyp organisch zur Familie der alttümlichen Kegelzelte und -hütten, die sich in den nördlichen und mittleren Streifen von Eurasien, zum Teil in grossen, zusammenhängenden Gebieten, zum Teil in kleineren, verstreuten Flecken bewahrt hat. Diese Übereinstimmung wird von der Wohnungsordnung der ungarischen Kegelhütten bestärkt. So müssen wir annehmen — und dieser Annahme widerspricht auch die Terminologie nicht — dass die ungarische Kegelhütte und ihre Wohnungsordnung ein Erbe aus der finnisch-ungarischen Epoche ist. Diesen Behausungstyp haben die, sich von den Verwandten trennenden Ungarn später — im Laufe ihrer Wanderungen — schon darum nicht weggelassen, da sie an solchen Gebieten entlangzogen, wo dieser Wohnungstyp allgemein war. Es ist bemerkenswert, dass Al-Bakri, der geographische Schriftsteller des 11. Jahrhunderts — der die älteste geschriebene Quelle der ungarischen Frühgeschichte, der Umstände aus der Zeit um 870 zurückgebende Beschreibung von Djajhani benutzte — davon schreibt, dass die Ungarn „kuppelförmige Zelten und Asthütten haben“.

Abbildungen:

- Abb. 1. Rinderhirten von der Rohrhütte. Grosse Ungarische Tiefebene. Stich von Théodore Valerio. 1855.
- Abb. 2. Köhlerhütte mit Langholzbedeckung, von Székler. Varşag (Székelyvarság), Rumänien. Foto Galimdsán Tagán 1941.
- Abb. 3. Obsthüterhütte mit Rohrbedeckung. Dunapataj, Komitat Bács-Kiskun. Foto Péter Király d. J. 1968.
- Abb. 4. Schäferhütte mit Langholz- und Baumrindebedeckung, von Tschango-Ungarn. Ghimes (Gyimes), Rumänien. Foto Zoltán Kallós 1961.
- Abb. 5. Hirtenhütte mit Strohbedeckung und mit Graben umziehen. Puszta Szentmiklós, bei Sáp, Komitat Bihar. Nach Herman, 1899/a:Abb. 45.
- Abb. 6. Gerüst der Hirtenhütte von Abb. 5. Nach Herman, 1899/a:Abb. 46.
- Abb. 7. Grundriss der Hirtenhütte von Abb. 5. Skizze von O. Herman 1898.
- Abb. 8. Hirten- oder Holzfällerwinterhütte mit Erdbedeckung. Debrecen. Nach Ecsedi, 1912:Abb. 6.
- Abb. 9. Hirtenhütte mit Rohrbedeckung. Dunaszekcső, Komitat Baranya. Nach Kovách, 1912:Abb. 27.

Abb. 10. Grundriss einer Hirtenhütte. Dunaszekcső. a = Truhe, b = Schlafstelle, c = Feuerstelle, d = Kesselgalgen, e = Feuernest, f = Holzmulden, g = Salztrog, h = Wasserkrug, i = Geräte, j = Eselsattel, k = zerkleinertes Brennholz. Nach Kovách, 1912:Abb. 29.

Abb. 11. Innere einer Hirtenhütte. Dunaszekcső. Foto A. Kovách 1912.

Abb. 12. Raumordnung in einer Kalkbrennerhütte. BÉlapátfalva, Komitat Borsod—Abauj—Zemplén. Nach Bakó, 1968:Abb. 22.

JÁNOS KODOLÁNYI jun.

ZUR ENTWICKLUNG DER OB - UGRISCHEN UNTERKLEIDER

Zu unseren Untersuchungen dienen als Quelle die musealischen Sammlungen und die Beobachtungen. Die ersteren bewahren Objekte aus dem 19. Jh., in der Reihe der letzteren finden wir sehr wenig aus früheren Zeiten als das 18. Jh.

Nach den Beobachtungen aus dem 18. Jh. und der früheren Zeiten war das Material der Kleidung bei den verschiedenen Ob-ugrischen Gruppen nicht gleichförmig. Unsere ersten Quellen sprechen davon, dass sie keine Unterkleider trugen, sondern das von Leder und Pelz gefertigte Kleid unmittelbar auf den Körper zogen. Die Angaben aus dem 18. Jahrhundert sprechen noch davon, dass das Hemd nur bei den Reichsten üblich war, die Masse kannte es nicht. Unsere Quellen aus dem 19. Jh. weisen bereits auf eine allgemeine Verbreitung der aus Leinwand angefertigten und auch als Unterkleid gebrauchten Kleidungsstücke hin. Sie webten die Nesselleinwand in grossen Mengen häuslich und nähten davon u. a. Hemd und Hosen. Die aus anderem Material gewebte Leinwand verbreitete sich als Importware. Nach unseren Angaben gelangte ziemlich viel Leinwand auf Ob-ugrische Gebiete während der Christianisierung, welche der russischen Herrschaft folgte. Wir können aber als bewiesen annehmen, dass sie während der früheren Jahrhunderte durch tatarische und andere Beziehungen auch im Besitz von Leinwand gelangen konnten.

Es ist auffallend, dass unsere Quellen aus dem 18. Jh. von keinem einzigen Leinwandkleid sprechen und nichteinmal auf den Gebrauch der Nesselleinwand hinweisen. Zwischen den Sommerkleidern finden wir auch kein leichteres Material. Wir müssen annehmen, dass wir von diesen Quellen hauptsächlich die Kleidung der nördlichen Gruppen kennenlernen. Die sich vor uns entfaltende Differenzierung im 19. Jh. können wir in die weitere Vergangenheit nicht verfolgen. Wenn wir annehmen, dass sie vor der Verbreitung der geschlossenen Kleider nach Malizatyp mantelförmige Kleider trugen, müssen wir annehmen, dass sie besonders im Winter und zur Arbeit unter diesen etwas tragen mussten. Die wenigen Jahrzehnte scheinen zu kurz dazu, dass während diesen die Leinwandkleider (Hose, Hemd) sich entfalten und bis zu den gestickten Hemden gelangen konnten.

Auf die Entwicklung der Unterkleider kann die Erschliessung der Beziehung zwischen Leder und Leinwand und die eingehende Erkennung der interethnischen Beziehungen Licht werfen.

TAKÁCS LAJOS

ZUR FRÜHGESCHICHTE DER UNGARISCHEN SICHEL

Es ist allbekannt, dass das Ungarntum in Kenntnis der Sichel in den Karpathenbecken gekommen ist. Von der Form der alten Sichel und ihren Zusammenhängen mit anderen Schnittgeräten wissen wir kaum etwas.

Die neuesten Angaben und die internationalen Forschungen machen es möglich, dass wir auch in dieser Probleme vorschreiten. Besonders die Ergebnisse von A. Steensberg sind wichtig, der zwei grosse Typen der Sichel absondert: und zwar die Haken- und Bogensicheln. Die ersteren sind seit dem Neolithikum in mehreren Varianten bekannt, die letzteren sind Errungenschaften der Keltzeit. Ihre

Entfaltung legt Steensberg auf des Gebiet des Karpathenbeckens, von wo sie sich seit der keltisch-römischen Epoche auf andere Gebiete Europas verbreitete. Im 7—9. Jh. erscheint sie auch in der Süd-Ukraine und kommt gemischt mit den Hakensicheln vor.

Das Ungarntum lernte die Bogensicheln wahrscheinlich auf diesem Gebiet kennen. Die Bogensichel ist bereits ein spezialisiertes Gerät, was schon an sich auf einen fortgeschrittenen Getreidebau hinweist. Ihre Existenz setzt ein spezielles Grasschnittgerät, die Kurzstielsense voraus. In den Funden von Süd-Russland aus dem 7—9. Jh. finden wir alle drei Geräte vor.

Die Hakensichel, welche der Bogensichel voranging, können wir von dem Anfang der Eisenzeit in den Funden des südrussischen Gebietes finden. Diese Formen erscheinen auch im Karpathenbecken, wo sie auch später ausdauernd weiterleben. Einige haben sich bis heute bewahrt, in einer von der ursprünglichen abweichenden Form, als Rohrmesser. Es ist interessant, dass der mit den Funden des südrussischen Gebietes verwandte Rohrmesser sich in zwei grundlegenden Typusgruppen nur auf der Grossen Tiefebene, östlich der Donau aufbewahrt hat. Eins davon zeigt nicht nur mit dem Typ Aehnlichkeit, den wir vom Anfang der Eisenzeit aus Russland verfolgen können, sondern auch mit dem ältesten finnischen Sichel Fund (Pukkila).

Die Terminologie der Rohrmesser, in welchen dieses Gerät weiterlebt, ist mannigfaltig und bietet die Möglichkeit die voraussetzbare Benennung der Hakensichel — welche der Bogensichel voranging — zu folgern, sie war aber sicherlich nicht die Benennung *sarló*. Es scheint wahrscheinlich zu sein, dass dieses Wort mit der Einführung der Bogensichel sich verbreitet.

Az Árpád-kori veremház üllögödre és a házbeli szövőszék kérdése

A jellemző jelenkori magyar parasztház-formák kialakulásán töprengő néprajzkutatók érthetően már a kezdetektől nagy figyelemmel kísérték a magyar régészetnek — egyébként BÁTKY ZSIGMOND ösztönzésére megindult¹ — falufeltárási munkálatait. Mondhatni, állandó próbakövként szolgált az ásatási leletanyag a gyűjtési tapasztalatok alapján megkockáztatott visszakövetkeztetésekhez, mint ahogy másrészt viszont a régészetnek is a néprajz gyűjtötte élő anyag nyújtott segítséget a felszínre került újabb és újabb jelenségek értelmezéséhez és a történeti adalékokkal való egyeztetéséhez. Nem lehet ez másként a lakáskultúra vizsgálatánál sem, itt is a feltárások eredményeire támaszkodva láthatjuk csak világosabban a múltból a mába, korunk paraszti lakásképe felé vezető utat. Az ennek tudatában végzett vizsgálódásokból a mostani dolgozatban az Árpád-kori házak egyik sajátos alkotóelemével, az üllögödörrel kapcsolatban felvetődő néhány problémára és tanulságra szeretnék rámutatni.²

Az Árpád-kori üllögödörök

Az Árpád-kori, többé-kevésbé földbe mélyített, egysejtű falusi lakóépületek jelentős részének tartozéka egy nagyjából szabályos alakúra ásott gödör. Rendszerint a bejárat mellett, a kemencével pedig átellenben található. Az eddigi ásatások során ilyen került elő az Alföldön, Tiszalök—Rázomón (3—6. ábra,³ Tiszaeszlár—Bashalmon⁴ és Szarvas—Rózsáson (1—2. ábra)⁵ feltárt számos házban, illetve a Dunántúl Visegrádon,⁶ Várpalotán⁷ és Répcevisen.⁸ A házalaprajzok nagyfokú egyezése szemléletesen mutatja, hogy ennek a gödörnek az elhelyezésénél — akárcsak a házbeli kemencénél — széles körben elfogadott,

¹ VAJKAI, 1948: 23.

² A jelen dolgozat lényegében „A magyar népi lakáskultúra kialakulásának kezdetei” című, 1968-ban lezárt kandidátusi disszertációm egyes megállapításait tartalmazza. Ezek közül némelyek korábbi megfogalmazásban már szerepeltek egy 1963-ban tartott előadásomban [lásd: K. CSILLÉRY, 1965: 117—121.].

Megjegyzem, hogy több kérdés, amely a jelen dolgozatban csak utalásszerűen érintett — így a lakásrendet döntően befolyásoló jobb-bal szabály — a disszertációban behatóbb tárgyalást kapott.

³ Lásd még: MÉRI, 1952: 58, 60. 1. és 2—4. á., XV—XVI. t.; MÉRI, 1963: 1/b. á.

⁴ KOVALOVSKY, 1964: 139. 1., 62., 64. á.

⁵ KOVALOVSKY, 1960: 36., 38—39.

⁶ LÁSZLÓ, 1967: 118.

⁷ BONA, 1963: 122. 1. és 2. á.

⁸ NOVÁKI, 1956: 52. 1. és 1., 3. á.

hagyomány megkövetelte szabályhoz törekedtek igazodni az építkezők. Erre látszik utalni az a tény is, hogy a nevezett gödör túlnyomórészt a — lehetőleg nagyjából dél felé néző⁹ — házak ajtajának bal oldalán van.

Az általánosnak látszó alaprajzi elrendezéstől való eltéréseknek bizonyára megvolt a megfelelő indokuk, így annak, amikor a gödröt az ajtó jobb oldalán ásták a földbe. Mindenesetre a kemence ez esetben is az ilyen gödörrel rézsut szemben, tehát a lakás bal hátsó szögletében található, így két rázomi (6. ábra)¹⁰ és egy bashalmi¹¹ házban. Az eddigi anyagban ugyancsak kivételesnek látszik az a megoldás, amikor a nevezett gödör a helyiség hátsó térfelének közepe tájára került — a néhány közzétett ilyen példánál a gödör az ajtóhoz viszonyított bal oldal felé terjeszkedik ki (5. ábra.)¹²

A szóban forgó gödrök leginkább téglalakúak, a sarkuk többnyire lekerékített. Méretük meglehetősen kicsiny. Egyik legkisebb példányuk, amelyik a répcevisi házacskában került feltárássra, 38 × 48 cm nagyságú. Sokkal azonban a többi sem nagyobb, így az 1. és 2. ábrán látható két rózsási ház egészen nagy-nak mondható gödre 95 × 55 cm, illetve 90 × 65 cm méretű. A gödrök mélysége 30—50 cm között változik. Aljukat az Árpád-kori veremházak földpadló-jához hasonlítható, vékony, keményre letaposott földréteg borítja.¹³

Az ilyen, gödörrel is felszerelt épületeket, akárcsak a megfelelő többi veremházat, általánosságban Árpád-korinak szokás megjelölni. Az előkerült leletanyag azonban egyes házaknál közelebbi datálásra is módot nyújtott, s ennek alapján a várpalotaiakat IX—X. századiaknak, a répcevisit X. századnak határozták meg.¹⁴ A rózsási házaknál (lásd: 1—2. ábra) is X. századi megtelepülésre utalnak a leletek.¹⁵ A mindeddig legtöbb hajlék alapján ismert „Raazon földje” mellett feltárt két temetőbe, miként a sírmellékletek és a pénzletek — I. Istvántól I. Lászlóig — tanúsítják, a XI. század folyamán temetkeztek, de az egyik rázomi házacskából előkerült két III. Béla (1173—96) korabeli rézpénz is. A feltáró MÉRI ISTVÁN megállapítása szerint a kerámiaanyag azonban arra mutat, hogy a község ezen a időn túl is még, körülbelül a tatárjárásig fennállt.¹⁶

A veremházakban létesített ezen meglehetősen egyöntetű gödröket, amint azt már legelső észlelőjük, MÉRI ISTVÁN felismerte, ülhely céljára kellett, hogy ássák. MÉRI meggyőző indokolása szerint olyan lakásfelszerelések, mondhatni beépített bútorok ezek, „amelyeket éppen úgy, mint a házakat, nem fölfelé építették, hanem lefelé mélyítették a földbe. Úgy használhatták őket, hogy a lábat a gödörbe tették s partjára, vagyis a ház padlójára ültek.”¹⁷

⁹ Erről a kérdéstről összefoglalóan így ír MÉRI ISTVÁN: „Az építkezéskor arra törekedtek, hogy a házak eleje lehetőleg napsütötte legyen. Ezért a házak ajtaja általában DK-től ENY-ig nyílt. Ettől elütő tájolású ház nagyon ritkán akad.” [MÉRI, 1964: 62. l., 58. jegyz.; vö.: MÉRI, 1963: 275.]

A szóban forgó házakkal kapcsolatban lásd még: MÉRI, 1952: 58.; KOVALOVSZKI, 1960: 36—37.; KOVALOVSZKI, 1964: 138—139.; BÓNA, 1963: 122.

¹⁰ Lásd még: MÉRI, 1952: 3/B. á.

¹¹ KOVALOVSZKI, 1964: 62/1. á.

¹² Lásd még: MÉRI, 1952: 2/V. á.; BÓNA, 1963: 2. á.

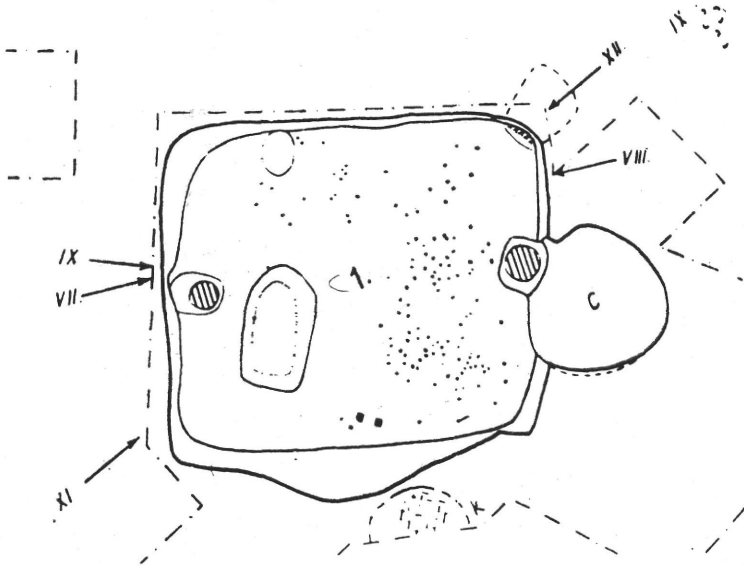
¹³ MÉRI, 1952: 60.; NOVÁKI, 1956: 52.; KOVALOVSZKI, 1960: 36.; KOVALOVSZKI, 1964: 139.; BÓNA, 1963: 122.

¹⁴ BÓNA, 1963: 122.; NOVÁKI, 1956: 52.

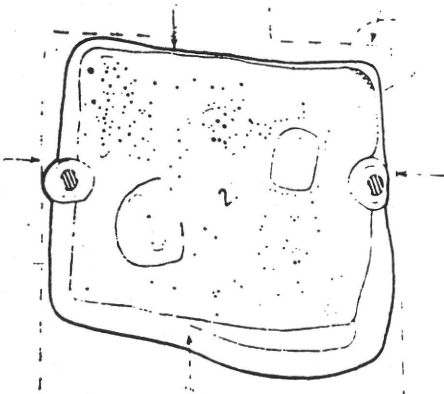
¹⁵ KOVALOVSZKI, 1960: 40.

¹⁶ MÉRI, 1952: 56—57., 62.

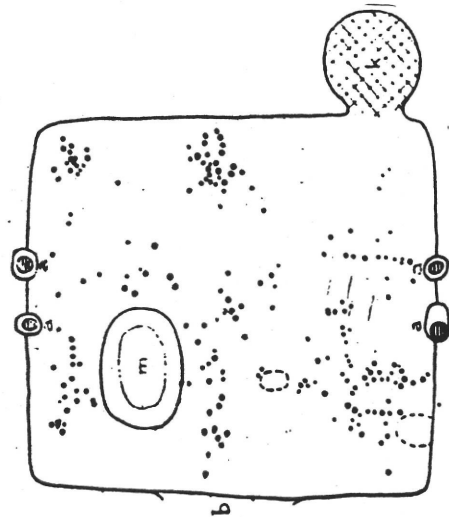
¹⁷ MÉRI, 1952: 60.; vö.: MÉRI, 1964: 16.



1. ábra. Árpád-kori ház alaprajza, Szarvas, Rózsás tanya (Békés m.) KOVALOVSKZI, 1960:4/1. ábra után. Fontosabb jelek: XII: kemence, a földfalba vágva; C: a ház elpusztult gödrébe néző, utólag létesített kemence. Előtérben balra ülőgödör



2. ábra. Árpád-kori ház alaprajza. Szarvas—Rózsás. KOVALOVSKZI, 1960:4/2. ábra után. Elöl balra ülőgödör, hátul jobbra kemence.



3. ábra. Árpád-kori ház alaprajza. Tiszalök, Rázompusztá (Szabolcs-Szatmár m.) MÉRI, 1952:4/A. ábra után. Jelek: á: ágas gödre, b: bejárat, k: kemence, m: ülőgödör.

Történelmi és néprajzi analógiák

MÉRI ISTVÁNNak a házbeli gödrök ülőhely voltára vonatkozó megállapítását a továbbiakban magukévá tették a hasonló feltárásokat folytató kutatók.¹⁸ Mindamellett nem lehet közömbös, hogy véleményének igazolására történeti és néprajzi analógiák is felhozhatók.

Az egyik feltétlenül figyelemre méltó megfelelés, nevezetesen egy ötvösműhelybeli ülögödör készítésére vonatkozó utasítás, a tárgyalt magyar ülögödrök létesítésével nagyjából azonos időszakból is való, és a THEOPHILUS PRESBYTER neve alatt a második évezred elejéről fennmaradt jeles művészet-technológiai traktátusban, a „Schedula diversarum artium”-ban olvasható:¹⁹ „... áss az ablak előtt árkot, másfél lábnyira az ablakos faltól, amelyik keresztben fekszen, hossza három láb, szélessége két láb legyen. Rakd körül fákkal, amelyek közül középen kettő, az ablakkal szemben, fél lábnyira álljon ki az árokból, ezekre egy két láb széles, három láb hosszú asztallap illeszkedjen, amelyik keresztben az árok fölött az árokban ülők térdét befödje, olyan egyenletes, hogy mindazt az aranyat, vagy ezüstöt, ami apránként ráesne, szorosan össze lehessen söpörni.”²⁰

Tudjuk, az egy lábnyi hosszúság eredetileg egy felnőtt férfi talphosszának felelt meg, ami azután valamely átlagos méreten rögzítődve, az idők folyamán országoként és vidékenként némileg eltérő mértékegységeknek adta meg alapját; így lett a párizsi láb 0,325 m, a szász láb 0,283 m, a kasseli 0,288 m, a bécsi 0,316 m. A THEOPHILUS PRESBYTER tanácsainak megfelelően készült ülögödör tehát 60 cm körüli szélességű és 90 cm körüli hosszúságú lehetett, akárcsak a nagyobb ilyen magyarországi ülögödrök, mint például az 1. és 2. ábrán látható rózsási házé vagy a 3. ábrán mutatott rázomié.

Mindez természetesen még nem jelenti egyben azt is, hogy az Árpád-kori magyar putriház ülögödre is a fenti utasítás szerint lett volna husángokkal kibélelve és cöveklábú asztallappal berendezve — mégha az utóbbi egyes esetekben éppen nem elképzelhetetlen, tekintve, hogy karólyuk-nyomok néha a házában feltárt veremházacskák gödrében is mutatkoznak (lásd pl.: 2. és 4. ábra).²¹

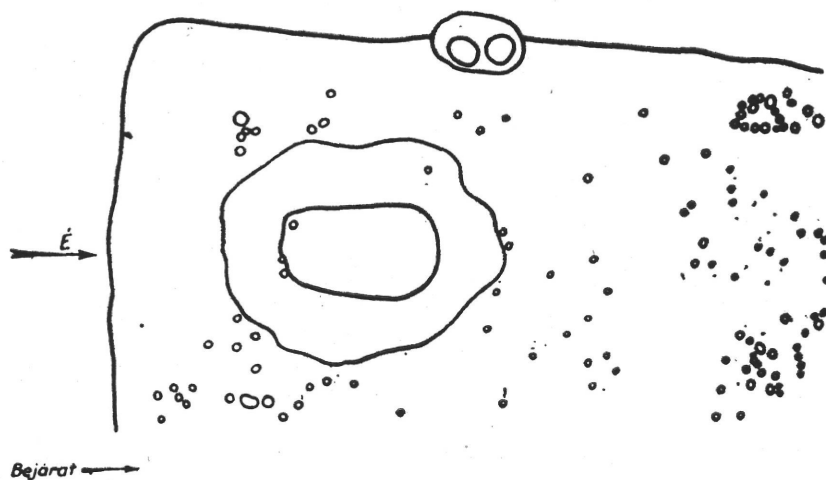
¹⁸ Vö. pl.: KOVALOVSZKI, 1960: 38—39.; BÓNA, 1963: 122.

¹⁹ A THEOPHILUS PRESBYTER-féle munka kormeghatározása régóta foglalkoztatja a művészettörténeti kutatást. Korábban a XI—XII. század fordulójára datálták, magam is ennek megfelelően hivatkoztam rá, lásd: K. CSILLÉRY, 1965: 117. Az újabb vizsgálódók azonban korábbra, a XI. századra, sőt a X. század végére teszik a mű keletkezését, hangsúlyozva, hogy a benne megadott receptek nagy része régebbi eredetű. Lásd: BISCHOFF — WAETZOLD — ROOSEN-RUNGE, 1952—1953: 145—171.; vö.: MAROSI, 1969: 100—101.

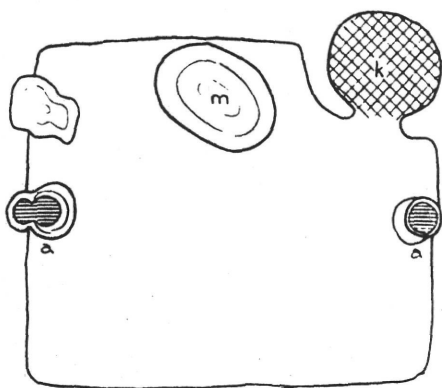
²⁰ THEOPHILUS PRESBYTER, 1874: 154—157.: „Deinde fode fossam ante fenestram, a pariete fenestrae pede et dimidio, quae stabit in transverso, habens longitudinis trium pedum, latitudinis duorum, quam texes lignis in circuitu, quorum lignorum duo in medio contra fenestram procedant a fossa altitudine dimidii pedis, super quae jungatur discus unus qui cooperiat genua sedentium in fossa, latitudine duorum pedum, longitudine trium, in transverso super fossam, ita aequalis, ut quicquid minutim auri vel argenti desuper ceciderit, possit diligenter scopari.”

²¹ Így az egyik bashalmi ház ülögödrenek az aljába is „néhány karólyuk is mélyedt” [KOVALOVSZKI, 1964: 139.].

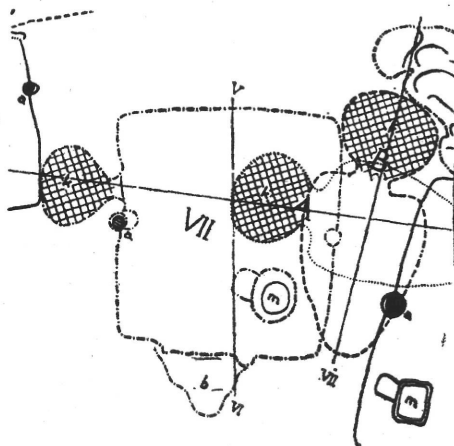
Megjegyzendő, a 4. ábrán látható rázomi ház ülögödörbeli karólyuk-nyomait másként értelmezi a közlője, miként erről a későbbiekben bővebben lesz még szó.



4. ábra. Árpád-kori ház ülgödre.
Tiszalök—Rázom. ENDREI,
1957/a:5/b. ábra után



5. ábra. Árpád-kori ház alaprajza.
Tiszalök—Rázom
Jelek mint a 3. ábránál.
MÉRI. 1952:3/A. ábra után.



6. ábra. Árpád-kori ház alaprajza. Tiszalök—Rázom.
MÉRI, 1952:2/VII. ábra után. Jelek mint a 3. ábránál. A ház elpusztult gödrében
utólag egymás után két szabadban álló kemencét létesítettek. A ház jobb és bal
oldalán két másik Árpád-kori ház

Újabbkori néprajzi adatok is arról tanúskodnak, hogy még nemrég sem volt egészen ismeretlen az ilyen földbevágott ülőhely. A Balkánon is előfordul, mint a házban vagy szabadban felállított szövöszék melletti ülőgödör, mégpedig függőleges és vízszintes szövöszéknél egyaránt — az előbbire Bosznia-Hercegovinából hozható példa,²² az aromunoktól pedig mindkettőre²³ —, amint-hogy megvan ez a szövöszékhez kapcsolódó ülőgödör Elő- és Dél-Ázsiában egészen Indiáig, nemkülönben Kelet-Afrikában.²⁴

Magyarországról idézhető ezekhez a munkahelyként szolgáló ülőgödörök-höz a szentesi halászsoknak a szabadban létesített *hasítóárka*, amelyben a szárításra kerülő halat készítették elő. Ennek az egyik partjára ültek, ezt *patkának* nevezték, a másikon végeztek a munkát, ez volt az *asztal*.²⁵

KNÉZI JUDIT 1969-es gyűjtése szerint — melynek átengedéséért ezúton is köszönetet mondok — Csökölyben egészen az 1920-as — 30-as évekig a mezőn dolgozó napszámosok ebédeléséhez kőralakú árkot ástak, az árkon belül a földet ledöngölték asztalnak. Az árók külső szélére ültek, lábukat az árókba lógatták. Az asztalt jelentő földkupacot abrosszal letakarták és megterítették rá. Főként nagygazdáknál volt szokásban, ahol többen dolgoztak a mezőn.

Időszaki lakóépületekből, nevezetesen kunyhókból, nem kimondottan munkahelyhez létesített ülőgödörre is van példa. Ismeretes ilyen négyszögletes és kerek alaprajzú épületből egyaránt. A négyszögletes alapú kunyhóknál a földpadló hosszanti középső szakaszának a kimélyítésével nyertek a helyiségek két oldalán végigfutó ülő- és alvópadkát. Ismeretes ilyen az újkorból a Moldva folyó osztrák szakaszának vidékéről és a Vogézekből, mint ahogy ismeretes hasonló koraközépkori házásatásokból is.²⁶ Magyarországon ilyen megoldású volt a nádudvari halászsok kunyhójának berendezése (7—8. ábra). Itt a végigfutó árók egyik partjának a neve *padka*, a másiké viszont *vacok*; a névből következtetve, ez az utóbbi nyilván alvóhelyül is szolgált.²⁷ De előállítására nézve végeredményben nem különbözik ettől a nagysárréti nádból „ütetett”, kúpos kondáskunyhók ülőalkalmatossága sem (9. ábra), aholis „körül a fal mentén alacsony, de széles *padkát* nyestek az ásóval, náddal beterítették, juhbőröket, gúnyát, bundát hajítottak rá, s ezen aludtak, heverték.”²⁸

Nyomatékosan ki kell emelni, hogy ugyancsak szerepelhetett a lemélyített lábtartójú ülőhely ünnepi alkalmi lócaként is, amint erre ARTHUR HABERLANDT Európa két egymástól távoleső pontjáról hoz közelmúltbeli példát. Eszerint breton parasztlakodalmakon két hosszú árkot volt szokás ásni a szabadban, s annak a szélét ülte végig a násznép; ugyanígy helyezték el Horvátországban a halotti tor résztvevőit.²⁹ Dél-Csehországban egy rátótiáda tartotta fenn az ülőgödör emlékét, s eszerint Hejná községben a falusi tanács tartotta volna jó idő esetén az üléseit egy nagy gödör körül szorongva, lábukat a gödörbe lógatva.³⁰

²² HABERLANDT, A. 1926: 536. l. és 321. á.

²³ HABERLANDT, M. 1926: 65. á.; ENDREI, 1957/a: 324.

²⁴ ENDREI, 1957/a: 323—324. l. és 2—4. á.; ENDREI, 1958: 340—341., 346. l. és 6—7. á.

²⁵ NYIRI, 1948: 259., 274.

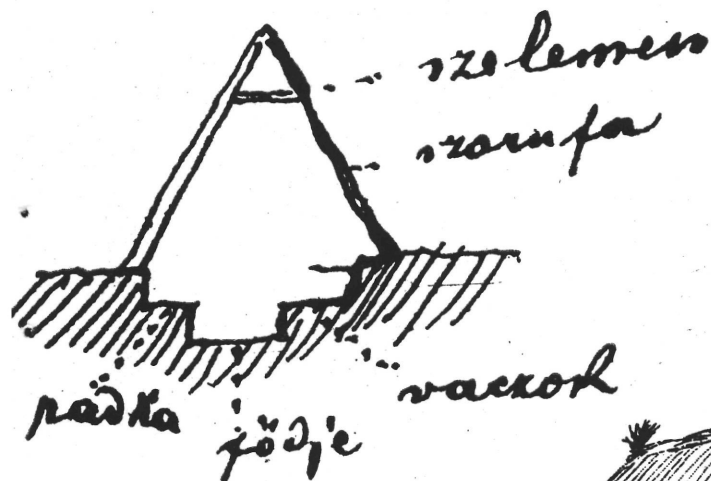
²⁶ RÜTIMEYER, 1924: 334.; WILLVONSEDER, 1932: 41.

²⁷ HERMAN, 1898/a: 99.

²⁸ SZÜCS, 1940: 152.

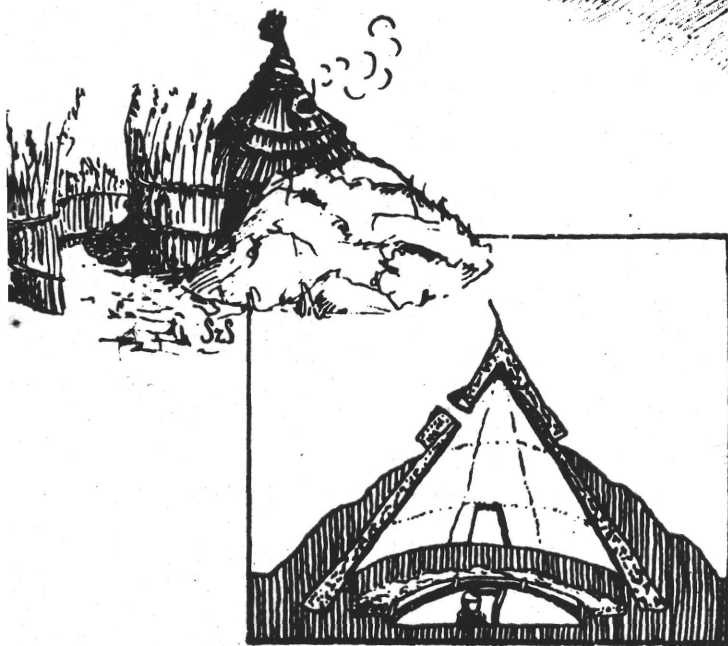
²⁹ HABERLANDT, A., 1926: 473.

³⁰ SOUKUP, 1948: 179.



7. ábra. Halászkunyhó,
kastély keresztmetszete.
Nádudvar
(Hajdú-Bihar m.)
HERMAN, 1898/a:99. után

8. ábra. Az előbbi halászkunyhó
távlati képe.
HERMAN, 1898/b:14. után



9. ábra. Kondáskunyhó
képe és metszete.
Nagysárrét (Bihar m.)
SZÜCS,
1940:2. ábra után

A magyar pad szó értelmezése az üllögödrök ismeretében

A hajdani és újabb üllögödrök tanulmányozása közelebb vihet a magyar *pad* szó jelentésváltozásainak a megértéséhez is. Hiszen miként erre KNEI ZSA ISTVÁN figyelmeztetett, ennek a honfoglalás utáni időkből, az őseinkkel érintkező szlávástól átvett szónak üllőalkalmatosság, 'lóca' értelme már magyar nyelvbeli fejlődés eredménye; hasonló jelentése a szláv nyelvekbeli megfelelőknek nincsen.

Tárgytörténeti alapon azonban elfogadhatatlan KNEI ZSA ISTVÁNNak a *pad* szóhoz fűzött az a magyarázata, amely szerint „a magyar szó 'padlás, padló, deszkapadló, deszkaállvány' jelentésben jött át, valószínűleg a kaj-horvátból vagy szlovénből.”³¹ Ezt az állítást KNEI ZSA könyve középkori szláv adatokkal nem támasztja alá — az általa idézett ilyen értelmű horvát adatok XVI—XVIII. századiak —, s emellett a magyar *pad* szó hivatkozott 'padló, deszkapadló' jelentésére sem hoz fel sem régi, sem jelenkori adatot. Másrészt a KNEI ZSA ISTVÁN által kínált megoldás megvilágítatlanul hagyja — az általa a 'lóca' és a 'padlás' jelentés után a 3. helyre sorolt — 'földkiemelkedés' értelmű régi magyar adatokat,³² márpedik ezeknek a kialakulása az általa feltételezett elsődleges jelentésből semmiképpen sem képzelhető el.

Úgy vélem, ebben az esetben VISKI KÁROLYnak HEFTY GYULA véleményére támaszkodó megállapítását kell követnünk, amely leszögezi, hogy „a 'pad' ... nyelvünkben — még pedig régi idő óta — 'lapostetejű, meredekoldalú földkiemelkedés' is jelent.”³³ Hangsúlyozni kell ehhez, hogy éppen az erre vonatkozó adatok közül kettő, mind a kettő térszintnév, egyben a magyar *pad* szó két legkorábbi dátált említése; az egyik egy 1244-ben írt és 1325-ös másolatban fennmaradt oklevélben fordul elő: „sub monte *Podholm*”, a másik 1351-ből való: „super unum monticulum vulgariter dicendo *pod*”.³⁴

Másrészt a magyar *pad* szó szláv megfelelőinek szerteágazó jelentései közül is minden bizonnyal a 'talaj, alapzat, földkiemelkedés' tartozik az eredetiek közé. Az ilyen értelembeli alkalmazás már a legrégebbi szláv nyelvemlékekben megfigyelhető, 1073-tól adatolva.³⁵ SZREZNYEVSKIJ a ПОДЪ szó első jelentéseként ezt közli: „НИЗЪ”, illetve: ПОДИ — „ВНИЗУ”.³⁶ A legtöbb mai szláv nyelvben ugyancsak van a *pod* szó megfelelőinek hasonló jelentése, így a bulgárban, horvátban, szlovénben, csehben, szlovákban, ukránban, oroszban, amint ez a KNEI ZSÁnál közltekéből is kiviláglik.³⁷ Nem hagyható figyelmen kívül ennél a kérdésnél a szláv *pod* szónak az indoeurópai nyelvcsalád más tagjainál meglévő megfelelőinek a jelentése sem, ezzel kapcsolatban hadd álljon itt VASMER orosz etimológiai szótárának idevonatkozó összeállítása: „lit. *padas* 'Sohle', lett. *pads* 'Estrich', aind. *padam* 'Tritt, Schritt, Fusstapfen, Spur, Ort, Stelle', avest. *pada-* 'Spur', armen. *het* 'Fusspur', griech.

³¹ KNEI ZSA, 1955: 369—370.

³² KNEI ZSA, 1955: 369; lásd még ezekre: SZAMOTA — ZOLNAI, 1902—1906: 737.; SZINNYEI, 1893—1901: II. 54.; CZUCZOR — FOGARASI, 1862—1874: V. 6.; vö.: VISKI, 1941: 219.

³³ VISKI, 1941: 219.

³⁴ SZAMOTA — ZOLNAI, 1902—1906: 737.

³⁵ СРЕЗНЕВСКИЙ, 1893—1903: II. 1050—1051.

³⁶ СРЕЗНЕВСКИЙ, 1893—1903: II. 1050.

³⁷ KNEI ZSA, 1955: 369.

πεδου 'Grund, Boden', lat. *oppidum* 'Landschaft', Ablaut in lit. *pēdā* 'Fuss, Fusspur', aind. *pāt* 'Fuss', lat. *pes, pedis*'.³⁸

Ha viszont a magyar *pad* szó elsődleges jelentése 'földmagaslat', bizonyára az sem véletlen, hogy a 'mesterséges halom' ugyancsak *pad*, illetve *padka* nevet kapott, s ugyanígy természetesen benn a lakásban a 'fal mentén húzódó magaslat, földből emelt töltés' is.³⁹ A *pad* szó ilyen értelmű használatára azonban, a dolgok természetéből következőleg, jóformán csupán jelenkori népnyelvi adatunk van, így az, hogy a 'házbeli szabadtűzhely sáralapzata' *tűzpad*,⁴⁰ *padka*,⁴¹ *padika*⁴² nevet visel, nemkülönben a 'kemencét körülvevő földtöltés, üllöke, fekvőhely' is *padka*, *padika*⁴³ nevet, s ugyanígy továbbá más egyéb 'sárüllöke, sárágy, sárlóca' is⁴⁴ (vö.: 7—9. ábra).

A történeti adalékok közül nehezebb megállapítani, melyik vonatkozott földemelőnyre, kemencepadkára. Mégis, miként VISKI KÁROLY figyelmeztet rá, nyilván már az lehetett, amelyikről egy 1518-ból kelt feljegyzés így emlékezik meg: „Locum fornacis wlgo *pad*”.⁴⁵ Tömör, falhozépített, lépcsőzetesen emelkedő padkák látszanak továbbá COMENIUS Orbis Pictusának közfürdőt bemutató képen, amelyeket a szöveg *veretékeztető* (gőzölő, *izasztó*) *pad* néven említ.⁴⁶ Hihetőleg szintén ilyen fürdőházbeli padkáról lehet szó Csepreg városának 1631-ben kiadott rendelkezésében,⁴⁷ amelyben a „kádban fürdés” mellett a „padon fürdés” is felemlítődik, illetve az 1636. éviben,⁴⁸ az olyan személyről szólva, aki fürdés alkalmával „padon ül”.⁴⁹

Nincsen itt hely a magyar *pad* szó összes tárgytörténeti vonatkozásainak feltárására, mégis remélhető, hogy már az eddig előadottak is elegendőek annak a valószínűsítésére, hogy — mivel valamilyen nevének nyilvánvalóan kellett lennie — az üllögödrot szegélyező földszávet, különösen pedig a későbbi sarokpadoknak formailag is megfelelő, falmenti, rendszerint 30—50 cm széles szakaszát már *pad* néven illette az Árpád-kori magyarság. Aminthogy a répczevisi, egyébként üllögödörrel is ellátott ház egyik oldalfala mentén a kemencéig végighúzódo tapasztott földpadkát⁵⁰ sem nevezhették másként, mint padnak.

³⁸ VASMER, 1955: 382.

³⁹ Vö.: VISKI, 1941: 220.; CS. SEBESTYÉN, 1926: 21.; BÁTKY, 1927: 13.; BÁTKY, 1936: 101.

⁴⁰ Lásd pl.: CS. SEBESTYÉN, 1941: 26.

⁴¹ SZINNYEI, 1893—1901: II. 55.; lásd még pl.: PÁPAI, 1892: 21. [*konyhapad* vagy *padka*]; ÉBNER, 1927: 157—158.; KISS, 1932: 2.; FÉL, 1937: 354.; MORVAY, 1956: 88.

⁴² SZINNYEI, 1893—1901: II. 55.

⁴³ SZINNYEI adatain kívül [vö.: 32. jegyz.] lásd még pl.: ÉBNER, 1927: 160.; GUNDA, 1932: 105.; GUNDA, 1933: 78.; GUNDA, 1935: 8.; VAJKAI—WAGENHUBER, 1937/a: 126., 129. l., 25. á.; VAJKAI—WAGENHUBER, 1937/b: 269.

⁴⁴ KISS — KERESZTES, 1952: 472.; KOVÁCS, 1935: 101.; GUNDA, 1933: 80.

⁴⁵ SZAMOTA — ZOLNAI, 1902—1906: 737.; VISKI, 1941: 219.

⁴⁶ COMENIUS, 1669: 152.; COMENIUS, 1685: 150.

⁴⁷ FARKAS, 1887: 140.

⁴⁸ FARKAS, 1887: 141.

⁴⁹ A korábban nyilván egyedüli *pad* megnevezés mellé meglehetősen későn társulhatott a kicsinyítő képzős *padka* szóalak. Az általam ismert legkorábbi említése 1716-ból való [OLÁH, 1888: 103.]. További XVIII. századi adatok: PALUGYAI, 1854: III. 245., 248.; LAUFENAUER, 1899: 229.; SZARVAS — SIMONYI, 1890—1893: II. 1212.

⁵⁰ NOVÁKI, 1956: 51. l. és 1—2. á. Megjegyzendő, ez a teljes fal hosszában végigfutó *padka* — mely 36 cm széles, 34 cm magas — az eddigi anyagban egyedüli a maga nemében; előkerültek viszont másutt hasonló falmenti, de karólábú padokra utaló nyomok, mint erről a későbbiekben lesz még szó.

Az üllögödör lakástörténeti tanulságai

Áttérve az Árpád-kori üllögödöröknek a szorosabban vett lakáskultúrára vonatkozó tanulságaira, leglényegesebbként azt kell kiemelni, hogy az ásatások révén napfényre került üllögödörökkel kaptunk kétségtelen bizonytságot arra, miszerint a magyarországi köznépnél a magas ülőken leeresztett lábbal való üllésmódnak — amely az üllögödörök használatával kontinensünkön a kezdetektől velejár — már a tatárjárásig terjedő időszakban meglehetősen általánossá kellett válnia. Sőt maga az elterjedés kezdete is már figyelemre méltóan korai időkre kellett, hogy essen nálunk, tekintve, hogy mint láttuk, az üllögödörrel ellátott veremházak közül egyeseket még a IX—X. századra datálnak a feltárók.

A terjedés iramának helyes megítéléséhez nem lehet azonban eléggé hangsúlyozni, hogy azoknak, akik gyermekesüktől kizárólag a földön tanyáztak, nem valami könnyű lehetett hozzáidomulniuk a bútorokhoz, különösen nem pedig a széken és padon üléshez — gondoljunk legalábbis azokra a népekre, akiknél mindez az átalakulás napjainkra esik! A megrögzött testtartást igen nehéz elhagyni, az újat is bajos megszokni; hiszen amennyire kényelmetlen nekünk, bútorok közé születetteknek az alkalmi földönkuporgás, legalább annyira terhes a bútorok nélkül felnőtteknek a széken és padon, maguk alá húzott láb helyett lenyújtott lábbal való ülés. Elég legyen itt ehhez a NOPCSA FERENCnek Albániában szerzett tapasztalatára hivatkozni, aholis miután a vendég ült már egy ideje a tiszteletből felkínált gyalogszéken vagy karosszékben, át szokták volt tessékelni a lombbal, szénával vagy páfránnyal beszórt, kecskebőrrel leterített földre, mivel szerintük fárasztó hosszabb ideig magasabban ülni.⁵¹

Fel kell tennünk, hogy a magyarok is csak lassan, fokozatosan tértek át az üllögödörök rendszeres használatára. *Szék* szavunknak — amelyet még a honfoglalás előtti időkben vettünk át, valamely török nyelvből⁵² — egyes korai adataiból, illetve régies használatából is erre kell következtetni. Megjegyzendő, bár erre a kérdésre itt nincsen hely bővebben kitérni, hogy az 'egy ember számára való üllögödör' jelentésű magyar *szék* szó, mint sok más nép megfelelő szava,⁵³ eleinte nem akármilyen székképzés, hanem valamely 'kiváltságos állapotú személy üllögödör, trónus' megjelölésére szolgálhatott.⁵⁴ Az ilyen *szék* kezdeti ritkaságát kellően szemlélteti az a tény, hogy az uralkodó, illetve egyes főemberek lakóhelye egyenesen „székes hely”, „székhely”, azaz 'trónusos hely' megkülönböztető nevet kapott.⁵⁵ Másrészt a „széket ül”, azaz 'bíráskodik' ki-

⁵¹ NOPCSA, 1925: 107.

⁵² GOMBOCZ, 1912: 121.

⁵³ Lásd pl.: HAVARD, I. 640—643.; HEYNE, 1899: 53.; vö.: K. CSILLÉRY, 1958: 16. l., 36. jegyz.

⁵⁴ A *szék* szó értékének a devalválódását mutatja az a tény, hogy míg az 1466-os másolatból ismert Müncheni Kódexben a 'trónus' megjelölésére még elegendő volt maga a pusztas *szék* szó is, a XVI. század elejétől ebben a jelentésben már inkább valamely jelzős formát volt szokás alkalmazni, nevezetesen a *királyi szék*, *uralkodó szék* kifejezést [SZARVAS — SIMONYI, 1890—1893: III. 124—129.]. Majd pedig a XVIII. században az ilyen értelemben végképp rangját veszített *szék* szó helyébe a *trónus*, illetve később a *trón* megjelölés nyomul. A *trónus szék* első ismert említése FALUDI Ferenc 1750-ben megjelent Udvari ember-ében olvasható [idézi: SZARVAS — SIMONYI, 1890—1893: III. 129.], a *trón* első említése 1827-ből való [BÁRCZI, 1941: 319.].

⁵⁵ Lásd pl.: SZARVAS — SIMONYI, 1890—1893: I. 1398.

fejezés⁵⁶ viszont azt is érezteti, hogy kezdetben a magyar előkelők is csupán meghatározott, mondhatni hivatalos alkalmakkor ültek a bár méltóságjelző, de mert szokatlan testhelyzetet követelő, hát kényelmetlen *székre*, s máskor nyilván jobban eshetett a földön — szőnyegen, párnán — való ülés. Emlékeztetni kell ezzel kapcsolatban arra, ahogy 926-ban, a Sankt galleni mulatozás alkalmával a magyar tisztek, „szokásuknak megfelelően”, a kolostorudvar zöld fűvére hevedtek le étkezni, elnézve, amint a félkegyelmű Heribald, a belénevelt szokásokhoz görcsösen ragaszkodva, magának és a magyaroknál tolmácskodó fogoly klerikusnak székecskét hoz, és azon feszít közöttük.⁵⁷

Az eddig előadottak alapján joggal hihető, hogy a magyar falusi otthonokban is legelőnek a házigazda kaphatott megkülönböztetett ülőhelyet, majd pedig a család többi férfitagja. A mondottak nyomán továbbá az is bizonyosnak látszik, hogy ugyanebben a körben maga a leeresztett lábbal való ülés mód is, még azt követően is, hogy általánosan elfogadottá vált, nem kevés ideig csupán jelesebb alkalmakra válthatta fel az egyébként még közönséges földönülést.

Ha pedig ez így van, ez felettébb kétséggé teszi MÉRI ISTVÁNNAK az ülögödörrel felszerelt házak első közzétételekor előadott azon elgondolását, hogy az Árpád-kori putrihajlékok ilyen ülőhelye „munkagödör” lenne, amit a házbeli munka végzésének megkönnyítésére létesítettek.⁵⁸ Még kevésbé valószínű a mai munkavégzési gyakorlat visszavetítésén nyugvó olyan elképzelés, hogy ezen gödrök partja kimondottan asszonyi munka, szövés, fonás helye lehetett volna — amint erről a későbbiekben még részletesebben is lesz szó.

A THEOPHILUS PRESBYTERTől idézett, ülögödörös ötvösműhelyre vonatkozó X—XI. századi leírás sem téveszthet meg bennünket a probléma megítélésében, minthogy ez nem csupán egy az akkori magyarokénál jóval előrehaladottabb lakáskulturájú területről származik, de másféle, nevezetesen kolostori környezetből is.⁵⁹ Emlékeztetni kell másrészt ezzel kapcsolatban arra, hogy például a IX. században a Rajna mentén sem volt még szokatlan a földre telepedés étkezés alkalmával, középre letett tál körül.⁶⁰ Nem szabad arról sem elfeledkeznünk, hogy különösen egyes női munkákat hosszú századokig bevett szokás maradt földre kuporodva végezni, mégpedig polgári környezetben is, amint azt az ételkészítésre és pólyázásra vonatkozóan — a Mária, illetve Keresztelő János születésének gyakori ábrázolása révén — számos képzőművészeti alkotás bizonyítja, főként olasz és német területről.⁶¹

⁵⁶ SZARVAS — SIMONYI, 1890—1893: III. 125.

⁵⁷ „Primpilares . . . cumque more suo super viride foenum singuli ad prandendum absque sedilibus recumberent, ipse sibi et clerico cuidam praeda capto sellulas posuit” [GOMBOS, 1937—1938: I. 450.].

⁵⁸ „Minthogy többnyire a bejárat, tehát a világos közelében vannak, az ott ülők jobban és könnyebben dolgozhattak” [MÉRI, 1952: 60.]. Ennek megfelelően, a dolgozathoz mellékelte ábrákon már „munkagödör” néven szerepel az ülögödör [MÉRI, 1952: 2.—4. á.; lásd még: MÉRI, 1963: 1. á.].

MÉRI Istvánnak ez a megállapítása, a „munkagödör” megnevezéssel egyetemben azóta elfogadottá vált [lásd pl.: KOVALOVSKZI, 1960: 38—39.; KOVALOVSKZI, 1964: 139.; BÓNA, 1963: 122.; LÁSZLÓ, 1967: 119.; ENDREI, 1957: 325.].

⁵⁹ Ismételen utalni kell a X. századi magyar tisztekkel találkozó bolondos Heribaldra [lásd: 57. jegyz.], akinek a szokatlan helyzetben követett viselkedése mindennél jobban jelzi a leeresztett lábbal való ülésnek teljesen állandósult voltát ebben a környezetben.

⁶⁰ K. CSILLÉRY, 1958: 6., 8. 1., 4. á.

⁶¹ Elég legyen itt — tekintettel a THEOPHILUS-féle adatra — csupán egyetlen, közismert dél-német példára hivatkozni, nevezetesen MICHAEL PACHER-nek 1470

Az Árpád-kori házak ülgödörének „munkagödör” volta ellen szól egyébként a lakástérben legáltalánosabban elfoglalt helye is, leginkább a kemencés szöglettel szemben (1—3., 6. ábra). Úgy vélem, szükségtelen különösképpen hangsúlyozni, mennyire fokozza ez a jellegzetes elhelyezés már önmagában is a szóban forgó ülgödörök jelentőségét, minthogy, hála az eddigi mélyreható kutatásoknak, különösen GUSTAV RÄNK széleskörű elemzésének,⁶² magyar viszonylatban pedig GUNDA BÉLA sokoldalú összefoglalásainak,⁶³ könnyen felismerhető, hogy az Árpád-kori ülgödörös lakásokban megtestülő lakótérbeosztás az Európa keleti felében mindmáig elterjedt ún. sarkos vagy diagonális rendszernek felel meg (lásd pl.: 11. ábra), ahol a házbeli ünnepi és hétköznapi tevékenység — sőt részben a férfiak és az asszonyok tartózkodóhelye is — ennek megfelelően polarizálódott. Megjegyzendő, hazánkban a sarkos rendszernek a többszattú házakban kialakult változata az ismertebb, amikor is a tüzelőberendezés van elől, az asztal és a sarokpad pedig a helyiség hátulsó szögletében. Egysejtű épületekben avagy udvarról nyíló lakóhelyiségekben azonban többkevesebb tisztasággal az Árpád-korinak megfelelő beosztás maradt minálunk is az uralkodó (10. ábra).

Mindez azonban további lényeges következtetésekre ad lehetőséget, ugyanis az összes eddig előkerült Árpád-kori egysejtű lakóháznak is — és nem csupán az ülgödörrel ellátottnak — fontos jellemzője, hogy a tüzelőberendezés a lakástér egyik szögletében helyezkedik el. A kemence mindig az ajtóval szemközti sarokba került, úgyhogy a feltárók ennek tudatában ott is ennek megfelelően következtethetnek, ahol az egykori bejárat nyomai ma már nem állapíthatók meg.⁶⁴ Így tehát ezekben az otthonokban is az ülgödörrel felszerelt lakásokéval egyező rendnek kellett uralkodnia; az ülgödörnek megfelelő szögletben elhelyezkedő személy vagy személyek azonban itt vagy még a földre telepedtek le, vagy már valamely megfelelő ülőbutorra.

A gödörös szövőszék kérdése

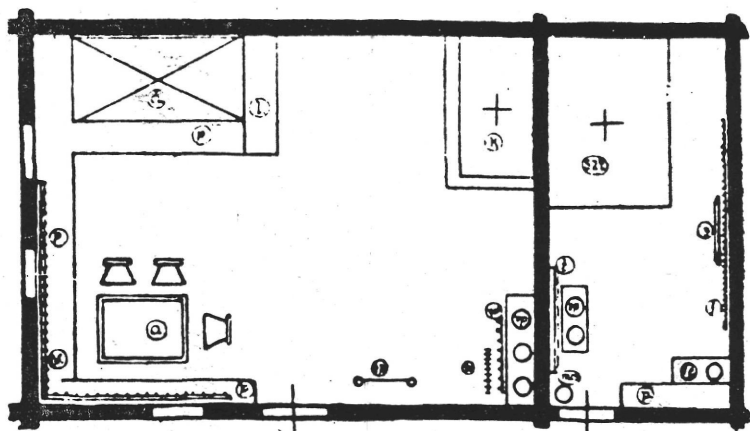
Az eddigiekben előadottak talán elegendők is lennének az Árpád-kori ülgödör szerepének és jelentőségének az illusztrálására. Mégis szükségesnek látszik, hogy a következőkben külön fejezetben térjek vissza egy olyan elképzeléshez, amely annak a vélekedésnek továbbvitele, hogy a szóbanforgó házbeli ülgödör „munkagödör” lenne. Ez az elgondolás ENDREI WALTER textil-

körül festett, Mária születését ábrázoló táblaképére [Nürnberg, Germanisches National-Museum]. Szt. Anna itt egyszerű bár, de jól megépített, asztalos készítésű, függönyös ágyban fekszik, a kisdedet viszont nem a csaknem üres padlóján, hanem a kőpadlóra fektetve pólýazza egy maga alá húzott lábbal kucorgó segítőasszony. A kása is a földön hül — a serpenyőnek támasztva a kanál —, míg egy másik segédkező asszony térdelve szárogat valami lepedőfélét a kandallónál.

⁶² RÄNK, 1949—1951: I. 15—89.

⁶³ GUNDA, 1944: 382.; GUNDA, 1961: 247.; GUNDA, 1962: 368.

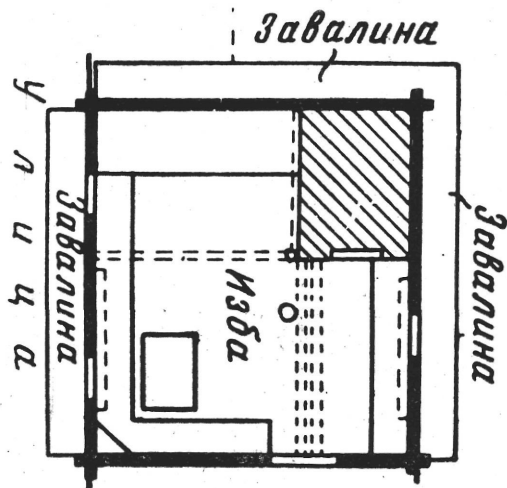
⁶⁴ Lásd pl.: KOVALOVSKZI, 1964: 133. Hozzátehető, hogy a Kardoskúton [Békés m.] a XII. sz. első feléből feltárt korai, már kétosztatúnak mondható veremház arra látszik mutatni, hogy a lakástér osztódásával csupán a kemencének az ajtóhoz való viszonya változhatott, a kultikus sarkot azonban továbbra is a tüzelőberendezéssel rézsüt szemben létesítették, ugyanis itt, ebben a szentsaroknak megfelelő szögletben került elő a ház biztonsága érdekében hozott építőáldozat: egy kakas teljes csontváza. Lásd: MÉRI, 1964: 12., 16—17.



10. ábra. Kétosztatú ház alaprajza, kívülről nyíló helyiségekkel.
Damos, volt Kolozs m. — Damos, RNK. Bátky, 1907:21. ábra után

történész kutatótól ered, aki szerint két rázomi veremház ülögödre fölött szövőszék, pontosabban lábitós szövőszék emelkedett volna, s az ekként berendezett épületeket „munkaház”, „szövőviskó” gyanánt használta volna az azt birtokló falusi családok közössége. ENDREI állításának igazolására külön tanulmányt is szentelt,⁶⁵ majd azóta is több alkalommal kitért erre az elméletre a különböző munkáiban.⁶⁶

11. ábra. Egysejtű ház alaprajza,
Voronyezs környékéről (Szovjetunió)
Blomkviszt, 1956:38. ábra után



⁶⁵ ENDREI, 1957/a: 309—329.

⁶⁶ Lásd pl.: ENDREI, 1957/b: 137.; ENDREI, 1958: 331.; ENDREI, 1961: 121—126.; ENDREI, 1968:30—32.; ENDREI, 1969: 40.

ENDREI WALTERnek az ülgödörös szövszékkel kapcsolatos rázomi feltételezései azonban a lakáskultúra kutatójából jogos ellenvetést váltanak ki, minthogy szöges ellentétben állnak mind a kora-középkori, mind az újabb népi lakáskultúra emlékeinek tanúságával. Mivel pedig végeredményben ez utóbbi hitele is kétségesnek tűnne a szövgödörre vonatkozó feltételezések által, elengedhetetlenné vált, hogy alaposabban foglalkozzam velük. Ennek nyomán arra a meggyőződésre kellett jutnom, hogy ez az elgondolás ingatag alapokon áll. ENDREI érvelése azonban mindeddig érdemi cáfolatban nem részesült, s ha nem is hiányzott utalás arra, hogy nem eléggé látszik meggyőzőnek,⁶⁷ általában véve inkább elfogadták, további következtetéseket is kapcsolva hozzá.⁶⁸ Ezek ismeretében vállalnom kellett a néprajzi szempontú bírálatot, amely természetesen a lakáskultúra szemszögéből vizsgálja ENDREI elképzelését, de amennyire lehet, rámutat a kérdéskör végleges lezárásához elvégzendő feladatokra is.

Elgondolását ENDREI WALTER két, Rázom területén napfényre került veremház ismeretére alapozta. A szóban forgó két, egymástól meglehetősen távolságra fekvő ház közös vonása, hogy mindkét oldalfaluknak a közepetáján két-két, szelementartó oszlop számára ásott gödör mélyed egymás mellett a talajba (3—4. ábra). Az ülgödöröt egyébként mindegyiknél a bejáratától balra, a nyugati fallal párhuzamosan ásták, s a gödör körül, pontosabban a nyugati, keleti és északi peremük mentén körben karólyukak sorakoznak. Még két nagyobb karólyuk-csoport található a két háznak ugyanezen a térfelében a hátsó, északi fal előtt is. Ezen kívül mindkét házban további megegyező karólyuk-csoportok vannak a jobboldali, kemence előtti térfélben is.

ENDREI úgy véli, hogy az utóbbi lyukcsoport fonálfölvetéshez szolgáló alkalmatosság cövekeinek a helye,⁶⁹ míg a bal térfél lyukcsoportja azt jelezni, hogy itt szövszék emelkedett.

A szövő személye szerinte az ülgödörnek a ház bejáratí fala mentén húzódó peremén ülhetett, a gödörbe lógó lábával mozgatva a lábitókat. A lábitó a két házban kétféle megoldású lett volna, a 29. sz. háznál (3. ábra) kötélhurkok szolgálták volna lábitó gyanánt, a 20. sz. háznál (4. ábra) viszont a gödör elején egymás mellé levert három karó rögzítette volna a lábitókat tartó tengelyt.⁷⁰

Egyébként a szövszék mellhengerét mindkét háznál kétoldalt földbevert ágasfák tartották volna, a lánc- vagy inkább irányítóhengereknek feltételezett

⁶⁷ VÁCZY, 1960: 15.

⁶⁸ Ilyen KOVALOVSZKI Júlia feltételezése [1960: 38—39.], aki elfogadva, hogy a házbéli ülgödöröket „ülőhelyeknek használták... a ház belsejében folyó munkáknál [szövé, fonás stb.]”, úgy véli, hogy „erre vall az is, hogy az egyik gödörből orsógomb került elő.”

Csökkenti azonban a nevezett orsókarika lelőhelyének bizonyító értékét az a tény, hogy az ugyanezen ásatás folyamán fellelt másik orsónehezék az előbbi ház bejáratánál lévő kemencében került elő, márpedig abban aligha font valaki. Az ülgödörben feltárt orsókarika egyébként az ásató szerint valószínűleg szarmatakorai, s csupán feltételezni lehet Árpád-kori másodlagos használatát. Attól eltekintve, hogy egy ilyenféle talált tárgy az eredetitől igen eltérő másodlagos rendeltetést is kaphatott — válhatott akár gyermekjátékká is —, ha ismételten orsógombként alkalmazták volna is az Árpád-korban, akkor is, akárcsak a kemencében talált társa, esetleg a ház elhagyásának, elpusztulásának idején gurulhatott megtalálásának helyére. Hiszen tapasztalatból tudjuk, hogy normális viszonyok között még a mai, sokkal jobban felszerelt háziasszony sem hagy akár egy leesett gombot, tűt sem a földön heverni, kallódni — miért is lett volna ez másként a régieknél!

⁶⁹ ENDREI, 1968: 32.; vö.: ENDREI, 1958: 342—343.

⁷⁰ ENDREI, 1957/a: 327.; ENDREI, 1961: 124—125.

hátsó hengert pedig a ház északi fala mentén elhelyezkedő, említett két lyuk-csoportnál levert ágaspár. A nyüst az egyik tetőlécről lógott volna le, és talán ugyanígy a borda is.

A láncfonal végének az elhelyezésére háromféle elképzelését is kifejti a szerző. Közülük az első szerint „lehetséges, hogy igazi lánchengerrel dolgozott” a rázomiak használta szövőszék.

Másodsorban úgy vélekedik ENDREI, hogy „inkább csak irányítóhengerrel kell számolnunk, amelynél a lánc alakja megtört és ... a nyeretgetős ház padlasterében kell keresnünk a lefejtődő lánc végét.” Ezt az elképzelést kívánja illusztrálni a közölt rekonstrukciós rajzzal a szerző. Az idevágó magyar és francia nyelvű dolgozatban közölt változat aláírása szerint „a lánc az elő-ázsiai szokásoknak megfelelően gombolyagba csomózva, a szelemenre van felfüggesztve” — mármint a feltételezett két egymással párhuzamosan futó szelemen-gerendára.⁷¹ A német nyelvű tanulmány ábrája ettől némileg különbözik, amennyiben itt az egyik tetőlécről csüng le a gombolyag.⁷²

A harmadik ajánlott megoldás szerint is csupán a láncfonalak irányítására szolgált volna a szövőszék hátsó hengere; ebben az esetben „a lefejtődő lánc végét ... — és erre utal a sok oldalsó karó — hindu székhez hasonlóan a szövő kezeügyébe oldalt vezetik vissza.”

Emellett a 29. sz. háznál az ülögödör külső oldala mentén sorakozó karó-nyomok még egy további elgondolásra is alapot adtak, nevezetesen, hogy „egy primitív állványzat feltételezésétől sem kell elzárkózni a 29. sz. ház esetében, melynél a mell- és lánchenger karók közötti távolság egész hosszában számos, eléggé erős karókat is találunk.”⁷³

Magától értetődik, ahol az ásátás feltárta nyomok ennyiféle variációra nyújtanak lehetőséget, ott némi fantáziával újabbakat is lehetne kigondolni. Természetesen magamnak — mint, aki inkább bútorokkal foglalkozik — például ugyanezeknek a karólyukaknak láttán nem szövőszék jut az eszembe, hanem a kemencével rézsut szemben fekvő házszögletbe karólábak hordozta padkaréjt képzelek el, a két másik szabad falszakasz elé meg ugyancsak karólábas ágyat. Még a 20. sz. ház ülögödreben (4. ábra) is asztalt vélek egykor emelkedni, amelynek hat cölöplába közül három benn a gödörben állt egymás mellett, a másik három pedig a gödör túlsó szélénél ezekkel párhuzamosan látható lyukakba verve. A karólábú asztallal, paddal, ágygal bebútorozott lakás mindenesetre nem lenne híjával újabbkori magyar analógiáknak (12—13. ábra).⁷⁴ Egyébként is — mint láthattuk — nem csupán az ENDREI WALTER elemezte két rázomi háznál fordul elő az ülögödörben karólyuk-nyom (2. ábra).⁷⁵ Ugyancsak van példa Árpád-kori veremházban padlábnak értelmezhető karólyuk-sorra is. A 2. ábrán bemutatott ház hátsó fala mentén, a faltól nagyjából 30 cm-re húzódó lyuksort az ásató KOVALOVSKI JÚLIA is padnak határozza meg.⁷⁶

⁷¹ ENDREI, 1957/a: 6. á.; ENDREI, 1968: 1. á.

⁷² ENDREI, 1961: 4. á.

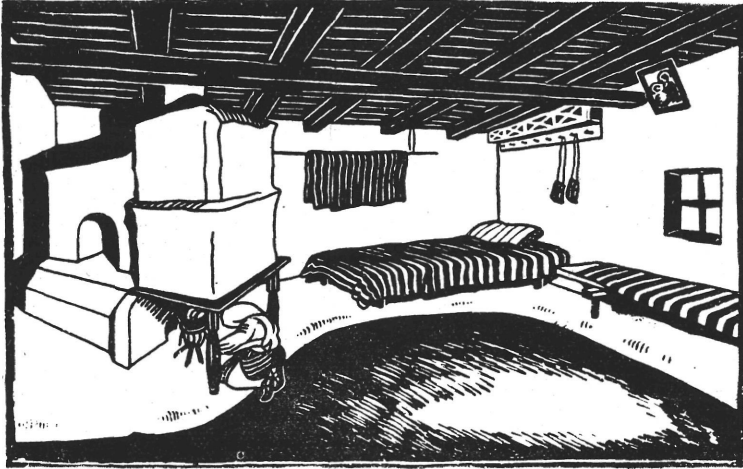
⁷³ ENDREI, 1957/a: 327—328.; ENDREI, 1961: 124—125.

⁷⁴ Lásd még erről pl.: HÖLBING, 1845: 69—70.; GÖNCZI, 1914: 334.; KISS, 1922: 222.; GUNDA, 1934: 16.; LÜKŐ, 1936: 129. l., 32., 42. á.; VISKI, 1941: XXX. t.; MANGA, 1952: 7.; GYÖRFFY, 1954: 26.; TIMAFFY, 1961: 637.; BARABÁS, 1965: 101.

⁷⁵ Lásd még: 21. jegyzet.

⁷⁶ KOVALOVSKI, 1960: 39. Hasonló, a faltól nem egészen fél méterre levert lyuksor van a kardoskúti, a XII. sz. első felében létesült, valószínűleg már kétosztatú házban is, a kemencével rézsut szemközti saroktól kiindulva, tehát a kultikus sarok hagyományos padelhelyezésének megfelelően. Lásd: MÉRI, 1964: 3. á. Vö.: 64. jegyzet.

ENDREI WALTERnak azonban csupán különféle szövőszék-változatok képe lebegett csak a szeme előtt, annyira, hogy ki is jelenti, a két rázomi forgó ház „lakásra aligha alkalmas” berendezésű.⁷⁷ Holott — a karólyukaknak a más házakban lévőknél némileg nagyobb számától eltekintve⁷⁸ — ezek az általa kiválasztott házak is éppen olyan egysejtű, kemence fűtötte putrihajlékok, akárcsak az ugyanabban a községben még feltárt többi harminchárom, sőt mint általában a más magyarországi faluknak a területén kiásott Árpád-kori lakóházak — miként erre volt utalás az előzőkben.



12. ábra. Szobabelső földbe vert lábú ágygal és paddal.
Bogdánfalva, Moldva — Valea-Seacă, RNK. Lükő, 1936:32. ábra után

ENDREI megítélése szerint a két rázomi ház feltételezett rendeltetését „a házak tájolása még jobban alátámasztja”. Nem teszi azonban hozzá, hogy nem csupán ez a két ház, de az összes rázomi és a többi más faluból előkerült Árpád-kori hajlék is lehetőleg déli tájolású⁷⁹ — tekintve, hogy nem egyedül csak a szövéssel való foglalatzkodás igényel világosságot és déli fekvést. Sőt, ha ENDREI jobban utánanézt, kiderült volna, hogy máig is lehetőleg ilyen tájolással építik lakóházukat a falusiak,⁸⁰ és meggyőződhetett volna arról, hogy mégcsak nem is egyedül Magyarországon van ez így, de még csak nem is csupán a szilárd építésű házakat szokás ekként elhelyezni, hanem például az észak- eurázsiai

⁷⁷ ENDREI, 1957/a: 325.; ENDREI, 1961: 122.

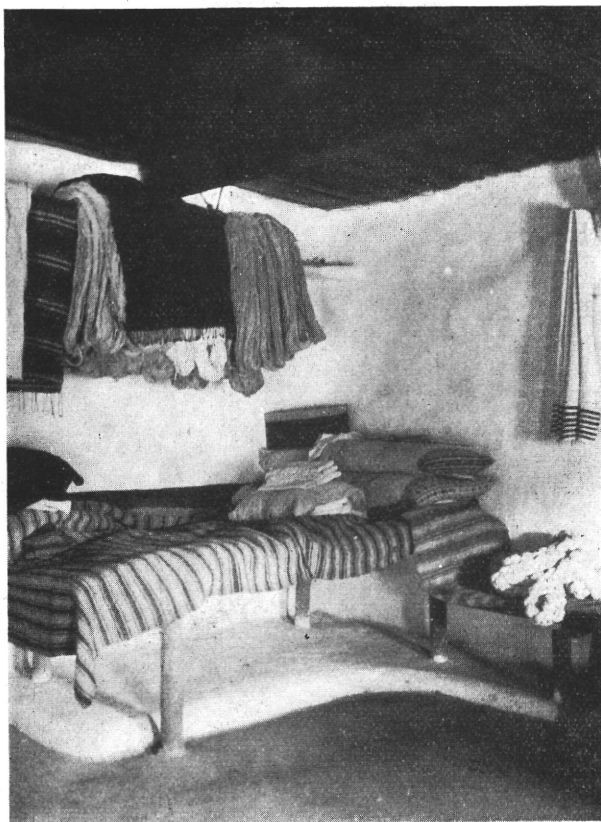
⁷⁸ Noha a többé-kevésbé szabályos sorokba, csoportokba rendezett lyukak bizonyára levert karók helyét őrzik, számítani kell arra, hogy a nagyszámú lyuk egyike-másika — főleg a szétszórtan fekvők — rágcsáló járatának is bizonyulhat. Vö.: KOVALOVSZKI, 1960: 36.

⁷⁹ Vö.: 9. jegyzet.

⁸⁰ Lásd pl.: SZABÓ, 1903: 210.; TÖMÖRKÉNY, 1904: 260.; GYÖRFFY, 1908: 16–17.; GYÖRFFY, 1942: 68.; BARTUCZ, 1910: 32.

zsákmányolók és nomádok is ajtóval délnek vagy keletnek állítják fel a sátrukat, vagy másfelől véve a példát, szintén így vernek sátrat a nomád arabok is.⁸¹

Továbbmenve, nincsen bizonyító ereje a rázomi két ház szövőműhely voltára annak az ENDREI vélekedése szerint legsúlyosabb érvnek sem, „hogy a két gödör elhelyezkedése, méretei, a karólyukcsoportok egymáshoz és a gödörhöz, valamint az épületet tartó póznákhoz való viszonyai olyannyira hasonla-



13. ábra. Földbevert lábú ágy és pad, alattuk alacsony sárpadkával.
Forrófalva, Moldva — Fărăoani, RNK. F. 64.505, Veress Sándor felvétele, 1931.

tosak, hogy valósággal kongruenciáról beszélhetünk.”⁸² A nagyfokú hasonlóság, ha úgy tetszik, kongruencia, valóban fennáll a két ház között, azzal a kiegészítéssel azonban, hogy az ülgödörök esetében megvan ez — miként volt szó róla — szinte minden ilyen házbéli ülgödör között, ahol az ajtótól balra mélyed

⁸¹ Vö.: RÁNK, 1949—1951: I. 19—23. 1. és 2., 5. á., II. 25—27., 164., 172., 203.

⁸² ENDREI, 1957/a: 327.; ENDREI, 1961: 122—123.

az ülögödör a ház földjébe. Ezek után a két rázomi ház karólyuk-csoportjainak egymáshoz és az ülögödörhöz, továbbá a házbeli szelemen-ágashoz való azonos viszonyulása sem lehet meglepő. A néprajzos számára, aki jól ismeri a parasztházak hagyományos belső rendjének apró részletekig való megfelelését, kongruenciáját, egy ilyen azonosság önmagában semmiképpen sem tanúskodhat arról, hogy a karólyukak helyén éppen a szövőszék állt volna, nem pedig valami más. Ha például a már említett módon asztal, padok és ágyak helyét jeleznék a karólyukak, azoknál sem lenne kevésbé természetes a teljesen egybevágó elhelyezkedés.

Még egy olyan közös jegye van a nevezett rázomi házacskáknak, amelynek ENDREI véleménye szerint a szövőműhely rendeltetéssel kellene összefüggnie, s ez az egymás mellett a földre mélyedő két-két ágasfa-gödör. Ez az ásató MÉRI ISTVÁN figyelmét is felkeltette már: „különösen feltűnő az a két ház, amelyben a karólyukak száma többszázra rúgott ... Talán nem véletlenül találkozása, hogy mindkettőben a szelementartó gerenda is kettős volt.”⁸³ ENDREI átvette az utóbbi elképzelést, nevezetesen, hogy ezek a házak két-két, egymás mellett futó taréjszelemennel lettek volna ellátva; „abban különböznek a többtől, hogy kettős szelementartó fa hordta a tető súlyát...”⁸⁴ A sajátos tetőszerkesztés miéretté indokolásában azonban a szerző többször is változtatta a véleményét. Az egyik felfogásra a magyar és a francia nyelvű közlemény rekonstrukciós rajza utal, aholis két szelemengerenda keresztmetszete látható szorosan egymás mellett, és ezekről lóg alá a láncfonal gombolyagba csomózott vége.⁸⁵ A német nyelvű dolgozat nem tér ki a feltételezett szelemenpár funkciójára, bár hangsúlyozza meglétét,⁸⁶ míg a francia tanulmányban hosszabb szakasz is foglalkozik vele.⁸⁷ Eszerint annál a háznál, ahol a két szelementartó ágasfa gödre 10—20 cm-re van egymástól, világítónyílás húzódott volna a két szelemen között.

Noha az utóbbi, a világítónyílás gondolat igazolására a szerző számos, a rázomiakétól eltérő, igen különféle tetőszerkezetű és különböző rendeltetésű épületből vett analógiát felsorakoztat, ezek aligha vehetők figyelembe itt, mint-hogy ilyenféle magyar megoldás nem ismeretes. Sokkal inkább arról lehet ebben az esetben szó, hogy a két rázomi házban felújítás során tették a korábbi helyétől némileg távolabbra az eredeti gödréből kilazult szelementartó ágasfát. Ezt látszik igazolni az a tény is, hogy ismeretes olyan rázomi ház is, ahol csupán csak az egyik ágasfa gödre kettős (5. ábra).⁸⁸

A szóban forgó két rázomi házban feltárt nyomokból tehát semmi biztosra vehető tárgyi utalást nem lehet kiolvasni lábitós-gödörös szövőszék vagy egyáltalán szövőszék használatára. Meg kell azonban jegyezni, hogy lényegében a szerző is adós maradt azokkal a bizonyítékokkal, amik támogathatnák a rázomi két házhoz kapcsolt feltételezéseit. Legfontosabb talán annak az igazolása lenne, hogy létezhetek-e a magyarországi parasztságnál egykor szövőmunka számára fenntartott, közösen használt házak. Eddigi tudásunk szerint itt nálunk csakis a fonóház igazolható, a fonást volt általános szokás a háztartáson kívül is

⁸³ MÉRI, 1952: 60.

⁸⁴ ENDREI, 1957/a: 325.

⁸⁵ Lásd: 71. jegyzet.

⁸⁶ ENDREI, 1961: 122.

⁸⁷ ENDREI, 1968: 30—31.

⁸⁸ Az Árpád-kori falusi házak gyakori átépítéséről: SZÓKE, 1955: 89.

végezni — közösen, igen gyakran bérelt helyiségben —, és a közös fonók már a XVI. századtól ki is mutathatók.⁸⁹ Szövőházak feltételezésének alátámasztására korántsem lehet elegendő az arra való hivatkozás, hogy a magyar néprajzi gyűjtések szerint nem minden család rendelkezett szövőszékkel.⁹⁰ Ismereteim szerint ez kétségtelenül kényszerhelyzet volt, ami részben a nagyobb családok felbomlásával jöhetett létre, de szerepe lehet benne a szövőszék komplikáltabbá, drágábbá válásának is. Szövőszék mihamarabbi beszerzésére azonban intenzív szövőmunka esetén minden családnak törekednie kellett. A hagyományos kendermunka ismert hazai rendjében ugyanis kényszerűen rövid időszak jutott csak a szövésnek, hiszen előbb meg kellett fonni az egész fonalmennyiséget (általában októbertől farsangig), majd kifehéríteni, s csak február végétől — március elejétől április derekáig lehetett megszöni, egy-másfél hónapon át,⁹¹ mely tényre egyébként a szerző sem mulasztja el hivatkozni. Aki tehát nem a maga szerszámán dolgozott, rosszabbul járt, hiszen reá csak a szövőszék tulajdonosa után került sor, és így rendszerint nehezen tudott már végezni a szövővel a sűrűtő tavaszi munkák miatt.

További vizsgálatot igényelne természetesen, hogy a fonás-szövésnek ez a ma ismeretes rendje mikor szilárdult meg nálunk, és nem előzhette-e meg más. A legkorábbi időkre egy szabadban végzett, tehát tavasztól-nyárig húzódó szövési periódus látszana feltételezhetőnek, amilyen a sátorlakó nomád népek lábitó nélküli egyszerű szövőszékével járt együtt,⁹² amelyről ENDREI is kétségtelennek látja, hogy az ősmagyarok ismerték.⁹³

A fonó és szövő munkának a téli időszakra való tömörítése a földművelés intenzívebbé válásával függhet össze, a szövés fedett helyiségbe való kerülése ezáltal válhatott szükségszerűvé. Ettől független kérdés azonban és külön bizonyítékot igényelne annak feltételezése, hogy a magyar falusi lakosságnál a középkorban olyan eleve erre a célra készült szövőházak létesültek volna, mint az ENDREI által is említett *tung*, *dung*, *screuna*, *screona* stb. nevű szövő- és fonóvermek.⁹⁴

Bizonyítani kellene továbbá, hogy hazánkban valaha is szokásban lett volna a lábitós szövőszék gödörben való működtetése. A gyakorlat mai megléte a Balkánon Magyarországra nézve nem lehet perdöntő, sőt tekintve, hogy Európában egyebütt nem adatolható, felmerül a gyanú, hogy ott is nem kései, a törökök által behozott újabb jelenség-e? Az ENDREI-től is közzölt, ismert középkori ábrázolásokon gödör nélküli lábitós szövőszék szerepel, s ugyanúgy a Gdanskban feltárt XI—XIII. századi alkatrészek alapján megkísérelt

⁸⁹ SZENDREY, 1928: 147—148.; SZENDREY, 1943: 231—233.; DÖMÖTÖR, 1964: 40. Lásd még: KOMÁROMY, 1910: 15.

⁹⁰ ENDREI, 1957/a: 327. A feltételezett két szövőházzal kapcsolatban az olvasható itt, hogy egy faluban „szövőszék... kettő is kevés, viszont házanként valóban nem kell, nem is volt.” Az utóbbi állítás alátámasztására másutt azt mondja a szerző, hogy a szövés a fonással egyetemben kollektív tevékenység volt, illetve arra hivatkozik, hogy szokásban volt a szövőszéket kölcsönözni is vagy más házában szöni [ENDREI, 1961: 122—123.].

⁹¹ SZOLNOKY, 1950: 57.

⁹² Vö. pl.: KARUTZ, 1911: 60—62. l., 18. t.; PRINZ, 1913: 170—172. l., 4. á.

⁹³ ENDREI, 1957/a: 315.

⁹⁴ ENDREI, 1968: 30.; vö. pl.: HEYNE, 1899: 46—47.; HEYNE, 1903: 215.; HEYNE, 1908: 167—168.; HABERLANDT, 1926: 437—438.; SCHIER, 1932: 303—305. Vö. még: ENDREI, 1969: 40. l., 173. jegyzet.

rekonstrukciós rajzon.⁹⁵ De még az ENDREI által gödrös lábítás szék középkori ábrázolásaként bemutatott, 1368-ban festett bizánci miniatura szövőszéke sem látszik ilyennek,⁹⁶ inkább az hihető, hogy itt a szövőnő valami tőkeszerű, tömör ülőként ülve dolgozik. Így tehát továbbra is kérdéses marad, hogy voltak-e környezetében, akiktől gödrös szövőszéket átvehetett volna a magyarság?

ENDREI megnyugtatóan nem igazolt rekonstrukciós elgondolása végén, annak nyomósítására, hogy az általa feltételezett szövőházakban nem hivatásos takácsok, hanem saját családjuk számára dolgozó falusi asszonyok munkálkodtak, kijelenti, hogy „az Árpád-kori oklevelek egyáltalán nem ismerik a takácsokat. Bizonyos ipari munkamegosztás már a XI—XII. században van ugyan, — pék, molnár, varga, ötvös, ács szerepel —, de takács nem.”⁹⁷ Ez azonban nincs így. SZENTMIKLÓS Y LAJOS, azaz MOLNÁR ERIK, akire ENDREI WALTER ezzel kapcsolatban hivatkozik, sem állít ilyet, ő csak annyit mond, hogy „a fonó-szövőipari munka többnyire a jobbágy nők különleges terhe volt”⁹⁸ amiben természetesen nem lehet kételkedni.

A takácmesterség Árpád-kori meglétére az 1330-tól, illetve 1346-ból adatolt *Takács*, *Takácsi* falunévek a legszámozottabb bizonyítékok.⁹⁹ Ezzel kapcsolatban talán elégséges a Veszprém megyei *Takácsi*-ről az ILA—KOVACSICS-féle helytörténeti lexikon megjegyzését idézni: „Neve lakói foglalkozásának emlékét őrzi. Az -i képzőjű nevek 1200 előttiak, a pusztá foglalkozásnévből valók még ősi bék.”¹⁰⁰ HECKENAST GUSZTÁV feltevése szerint is „a településnek a foglalkozás, a szolgálat nevével való megjelölése kezdetlegesebb viszonyokra, korábbi szervezésre mutat.”¹⁰¹

Korai okleveleinkben is található adalék takácsokra. Hivatkozni lehet például Péter comes állítólag 1067 körül keletkezett végrendeletére, amely bár interpolált, de LEDERER EMMA megítélésé szerint az adományozott szolganépekre vonatkozó szakasza az eredeti oklevélből származik;¹⁰² eszerint Péter comes a 104 mansus szolganép között hat gyapjúszövőt és vászonszövőt is hagyományozott a századi monostor számára.¹⁰³ A Baranya megyei Szeles birtokon (ma: Pécsudvard) is 1181-ben, amikor Froa asszony, Marcell prépost felesége Farkas nádornak eladta, a 27 háznép szabados között három takács volt.¹⁰⁴ Talán takács volt az a Péter nevű szabados is, akinek 1152-ben Margit úrnő végrendeletében egy ökröt és tíz juhot adományozott, meghagyva, hogy évenként, Szent Mihálykor 12 öl szőnyeget szolgáltasson a pannonhalmi egyháznak.¹⁰⁵

Ha ezek után szabad abból a tényből, hogy a magyar nyelvterületen ma ismert egyetlen hagyományos szőnyegféleséget, a székely festékest, „mint valamennyi székely szőtttest, egyszerű keleteurópai típusú, keskeny szövőszéken szövik”,¹⁰⁶ arra következtetni, hogy már kezdettől vízszintes szövőszéken állí-

⁹⁵ ENDREI, 1957/b: 6. á.; ENDREI, 1958: 9—10. á.; ENDREI, 1961: 5. á.

⁹⁶ ENDREI, 1957/a: 1. á.; ENDREI, 1961: 6. á.; ENDREI, 1968: 12. á.

⁹⁷ ENDREI, 1957/a: 329.

⁹⁸ SZENTMIKLÓS Y LAJOS, 1943: 89. Vö. uo.: 62.

⁹⁹ SZAMOTA — ZOLNAI, 1902—1906: 951—952.

¹⁰⁰ ILA — KOVACSICS, 1964: 367.; vö.: BÁRCZI, 1958: 160—161.

¹⁰¹ HECKENAST, 1966: 869.

¹⁰² LEDERER, 1959: 72.

¹⁰³ „lanifices et linifices” WENCZEL, 1860: 25.

¹⁰⁴ „Capv cum filio et Caphurde textores” FEJÉR, 1829: 199.; GYÖRFFY, 1966: I. 397.

¹⁰⁵ ERDÉLYI, 1902: 601.; vö.: uo., 118., 532.

¹⁰⁶ SZENTIMREI, 1957: 11. l., 1. t.

tották elő nálunk a szőnyeget, az utolsóként említett oklevél kikötése nyomán, miszerint az évente ajándékozandó szőnyegnek 12 ölnyinek kellett lennie, vízszintes szövőszéket képzelhetünk a végszámra készülő szőnyeg szövéséhez, mellhengerrel, amire a textília feltekeredett. Ebből azonban mindenesetre még nem következne, hogy ez lábitós szövőszék lenne.

Az Árpád-kori takácság megítéléséhez feltétlenül figyelembe kell venni, hogy a Schlägli Szójegyzék a fonás-szövésre vonatkozó szavakat „*Textor — tacach*” címszóval vezeti be. Az ezt követő felsorolás jó világot vet a címbeli takácsok használta szövőszékre.¹⁰⁷

Textorium — *agas fa*
 tripazeta — *borda*
 radius — *vetelw*
 ...
 subtigium — *bel fonal*
 stamenculus — *melekfonal*
 nexorum — *cheuelw*
 ...
 telax — *vetelw*
 ...
 zinzilium — *nyjsth*

Ebben a legfontosabb alkatrészeket számbavevő egykori jegyzékben nincs azonban — miként várható is — ismét semmi bizonyíték sem szövőszéknél esetleg alkalmazott gödör-ülőhelyre. Másrészt azonban, attól függetlenül, hogy a szövőszéket, pontosabban a lábitós szövőszéket éppen a hivatásos készítőhöz, a *takács*hoz köti, kétségtelenül igazolja ENDREI WALTER azon végkövetkeztetését, hogy a lábitós szövőszék Árpád-kori eredetű nálunk. A fenti szakaszból ugyanis szabályszerű, *nyüsttel*, *bordával* és *vetélővel* működő, *csévét*, s ehhez *csévélőt* használó lábitós szövőszék képe elevenedik meg, mégha a lábitó nem is kerül említésre. Tekintve pedig, hogy azok a helyesírási sajátosságok, amelyek alapján KNIEZSA ISTVÁN a három legkorábbi szójegyzékünk közös elődjének a keletkezését a XIII. század elejére helyezi,¹⁰⁸ ennek az egyedül a Schlägli Szójegyzékben fennmaradt szakasznak a szavaira — és egyben címszavára, a *takach* szóra — is jellemzőek, biztosra vehetjük, hogy már az Árpád-kori takácsok is lábitós szövőszéken dolgoztak. Továbbmenve, *nyüst* szavunkról az is tudott, hogy azok közé a szavak közé tartozik, amelyekről még MELICH JÁNOS bebizonyította, miszerint a X. század közepén megvolt már nyelvünkben.¹⁰⁹ Márpedig a nyüst használata nem honosodhatott meg a *borda* nélkül, a kettőnek mindenképpen együtt kellett terjednie. Ezek után, tekintve, hogy nem csupán a lábitós szövőszék legjellegzetesebb alkatrészeit jelölő *borda* és *nyüst* szó, meg továbbá a *cséve*, hanem *takács* szavunk is szláv eredetű,¹¹⁰ kétségbe kell vonni ENDREI-nek azt az állítását is, mely szerint „nyilvánvaló, hogy nem szláv mesteremberek, hanem szláv falusi nép volt a lábitós szövőszék közvetítője.”¹¹¹

¹⁰⁷ SZAMOTA, 1894: 89. [2098—2109.].

¹⁰⁸ KNIEZSA, 1952: 94.

¹⁰⁹ MELICH, 1925: 140.

¹¹⁰ KNIEZSA, 1955: 100—101., 143—144.; 358., 516.

¹¹¹ ENDREI, 1957/a: 329.

Mellékesen jegyzem csak meg, hogy a magyar Schlägli Szójegyzékben megörzödöthöz hasonlóan rajzolódik ki általában a lábítós szövőszék képe a kora-középkori külföldi szójegyzékekből is;¹¹² ezek egybevetése — különös tekintettel arra is, hogy az egyes alkatrészeket, segédeszközöket jelölő latin szavak sem mindig azonosak —, eredményesen járulhatna hozzá az eddigi ismeretek kiszélesítéséhez.¹¹³

Végezetül annyit szeretnék csak megjegyezni, hogy bizonyító adatok előkerüléséig még azt sem tekinthetjük tisztázottnak, hogy hazánkban a túlnyomórészt csak családjuk szükségleteire dolgozó falusi asszonyoknál, különösen, ha a takácsfaluknak és a szövőcselédekkel rendelkező nagyobb udvarházaknak a hatókörén kívül éltek, mely korra tehető a fejlettebb, lábítós szövőszéknek az elterjedése.¹¹⁴ Így tekintve, hogy felmerült a korai időkre vonatkozóan a szövőmunka szabadba való végzésének a lehetősége is, végső soron egyelőre arról sem lehetünk meggyőződve, hogy a most szóban forgó Árpád-kori üllögödrös falusi lakóházakban folyhatott-e egyáltalán szövés a háznak az asszonyi munka számára fenntartott valamelyik szegletében?

K. CSILLÉRY KLÁRA

A dolgozat nyomdába adása után került a kezembe F. M. HEICHELHEIM cikke [Seidenhandel und Seidengewerbe in Byzanc. Ciba-Rundschau 84 (1949)], amelynek a 3136. lapon közölt illusztrációjából kiderül, hogy az ENDREI WALTER tanulmányaiban többször szerepelt 1368-as bizánci szövőszék-ábrázolás (vö.: 96. jegyzet), csupán részlete egy nagyobb képnek. Az eredeti kép különféle női kézimunkákat ábrázol, s mindez a munka a szabadban, fák, bokrok között történik. Ezáltal pedig eslesik minden lehetősége annak, hogy ez az ábrázolás analógiát szolgáltatthasson a házban folyó szövéshez. Annál inkább megerősíti az ábrázolt jelenet azt a feltételezést, hogy a szóban forgó korai időszakban Magyarországon is általában a szabadban végezheték még a szövésfontás munkáját.

K. CS. K.

¹¹² Magam csupán próbaképpen tekintettem bele egy-két ilyen kora-középkori szójegyzékbe, de már ezekből is kítűnt, hogy a szövés eszközei közé tartozott már ekkor a vetelő, a nyüst, a borda, a cséve. Így idézhető egy X. vagy XI. századi angolszász nominál [WRIGHT — WÜLCKER, 1968: 263.]. Jól példázza az ekként felszerelt szövőszéket a német HEINRICUS-féle Summarium is, amely a XII. századtól kezdődően számos másolatból ismeretes [STEINMEYER — SIEWERS, 1895: 149—150.]. Elgondolkoztató továbbá, hogy ez az utóbbi mű — mint a középkori szójegyzékeknek tekintélyes hányada — SEVILLAI IZIDOR [Isidorus Hispanensis; élt: 570 k. — 636.] Etymologiarum libri XX c. munkáján alapszik, amelynek XIX. fejezete rendre felsorolja és magyarázza a nevezett fogalmak latin elnevezését [ISIDORUS, 1878: 696—697.]. A nyüstről például ekként szól: „*Licia* sunt quibus stamina ligantur, quasi *ligia*.” Az IZIDOR-nál megjelenő kép viszont nem kevesebbet jelent, mint azt, hogy a tárgyalt vízszintes szövőszék Spanyolországban már a mór hódítás előtti időkben is megvolt.

¹¹³ ENDREI Walter is utalt rá, hogy „szükség lenne még a közép latin takácsnyelv alapos feldolgozására”, ENDREI, 1957/a: 319.

¹¹⁴ Külön kérdésként merülhet fel ezzel kapcsolatban a kezdetleges, lábító nélküli vízszintes szövőszék továbbélésén kívül az is, hogy ismeretesek voltak-e nálunk egyéb szövőszék-konstrukciók is, mint ahogy ilyenre lehetett következtetni egyes mai adatközlők elbeszéléséből, vö.: SZOLNOKY, 1954: 195—199., lásd még ehhez: KÁNTOR, 1961: 44—45.

IRODALOM

- BARABÁS J. 1965: *Tanyai település és építkezés. Orosháza néprajza. Szerk.: NAGY Gy. Orosháza.*
- BÁRCZI G. 1958: *A magyar szókincs eredete.*² Budapest.
- BARTUCZ L. 1910: *Adatok a nagy magyar Alföld népi építkezéséhez. NÉ. XI.*
- BÁTKY Zs. 1907: *Néhány adat Bányffyhunynak és környékének népies építkezéséhez. NÉ. VIII. 1927: Kemény és kemence. NÉ. XIX. 1936: Tárgynévtárgyarázatok. NÉ. XXVIII.*
- BISCHOFF, B. — WAETZOLDT, St. — ROOSEN-RUNGE, H. 1952—1953: *Quellengeschichtliche Untersuchungen zur „Schedula Diversarum Artium“ des Theophilus. Münchener Jahrbuch der Bildenden Kunst. III—IV.*
- БЛОМКВИСТ, Е. Э. 1956: *Крестьянские постройки русских, украинцев и белорусов. Восточнославянский этнографический сборник. Москва.*
- BÓNA I. 1963: *Ásatás Várpalotán [1963]. Régészeti Dolgozatok. 5.*
- COMENIUS, J. A. 1669: *Orbis Sensualium Pictus Trilinguis... Norimbergae. 1685: Orbis Sensualium Pictus Quadrilinguis... Leutschoviae.*
- CZUCZOR G. — FOGARASI J. 1862—1874: *A magyar nyelv szótára. I—IV. Pest.*
- K. CSILLÉRY K. 1958: *Adalékok az asztal történetéhez. Népr. Közl. III/1—2. 1965: Historische Schichten in der Wohnkultur der ungarischen Bauern. Europa et Hungaria. Red. ORTUTAY, Gy. — BODROGI, T. Budapest.*
- DÖMÖTÖR T. 1964: *Naptári ünnepek — népi színjátszás. Budapest.*
- EBNER S. 1927: *Kaminkéményes konyhák Bugyi, Sári, Dabas és Gyón pestmegyei községeiben. NÉ. XIX.*
- ENDREI W. 1957/a: *Lábitós szövőszék az Árpád-kori Magyarországon. Magyar Tudomány. LXIV. 1957/b: Középkori munkamódszerek kialakulásának történetéhez. Századok. 91. 1958: A lábitós szövőszék kialakulása és feltűnése Európában. Történelmi Szemle. I. 1961: Der Tritwebstuhl im frühmittelalterlichen Europa. Acta Historica. VIII. 1968: L'évolution des techniques du filage et du tissage du Moyen Age à la révolution industrielle. Paris — La Haye. 1969: Magyarországi textilmanufaktúrák a 18. században. Budapest.*
- ERDELYI L. [szerk.] 1902: *A pannonhalmi főapátság története. I. Budapest.*
- FARKAS S. 1887: *Csepreg mezőváros története. Budapest.*
- FEJÉR G. 1829: *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis. II. Budaë.*
- FÉL E. 1937: *Adatok Dunapataj néprajzához. NÉ. XXIX.*
- GOMBOCZ Z. 1912: *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter in der ungarischen Sprache. Helsinki.*
- GOMBOS, A. F. 1937—1938: *Catalogus historiae hungaricae aevo ducum et regum ex stirpe Arpad descendendum ab anno Christi DCCC usque ad annum MCCC. I—III. Budapestini.*
- GÖNCZI F. 1914: *Göcsej s kapcsolatosan Hetés vidékének és népének összevontabb ismertetése. Kaposvár.*
- GUNDA B. 1932: *Kenyérsütés Orosháza környékén. NÉ. XXIV. 1933: Adatok a tűzhelykörűli ősi élethez. NÉ. XXV. 1934: Tárgyi néprajzi adatok Felső-Borsodból. NÉ. XXVI. 1935: Régi tűzhelyek és konyhaműveletek a békési Sárrét déli részén. Szeged. 1944: Társadalmi tényezők és a népi műveltség alakulása. Erdélyi Helikon. XVII. 1961: A társadalmi szervezet, a kultusz és a magyar parasztszoba térbeosztása. MTA I. Oszt. Közl. XVII. 1962: Die Raumaufteilung der ungarischen Bauernstube, ihre gesellschaftliche Funktion und kultische Bedeutung. Deutsches Jahrbuch für Volkskunde. 8.*
- GYÖRFFY Gy. 1966: *Az Árpád-kori Magyarország történeti földrajza.*² Budapest.
- GYÖRFFY I. 1908: *A Nagykunság és környékének népies építkezése. NÉ. IX. 1942: Magyar nép — magyar föld. Budapest.*
- GYÖRFFY V. 1954: *Galgamácsa. Lakóház, házbelső. Néphagyományunk értékeiből. Budapest.*
- HABERLANDT, A. 1926: *Die volkstümliche Kultur Europas in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Illustrierte Völkerkunde. II/2. Hrg. v. Buschan, G. Stuttgart.*
- HABERLANDT, M. 1926: *Die indogermanischen Völker des Erdteils. III. Völkerkunde. II/2. Hrg. v. Buschan, G. Stuttgart.*
- HAVARD, H. s. d. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours.*² I—IV. Paris.

- HECKENAST G. 1966: *Helységnév és történelem. Élet és Tudomány*. XXI.
- HERMAN O. 1898/a: *Vegyés (Jegyzetfüzet)*. EA. 000182/II. 1898/b: *Jegyzetfüzet*. EA. 000182/VIII.
- HEYNE, M. 1899: *Das deutsche Wohnungswesen von den ältesten geschichtlichen Zeiten bis zum 16. Jahrhundert*. Leipzig, 1903: *Körperpflege und Kleidung bei den Deutschen...* Leipzig, 1908: *Das altdeutsche Handwerk*. Strassburg.
- HÖLBING M. 1845: *Baranya vármegyének orvosi helyirata*. Pécssett.
- ILA B. — KOVACSICS J. 1964: *Veszprém megye helytörténeti lexikona*. Budapest.
- Sancti ISIDORI Hispanensis Tomi tertius et quartus. 1878. *Patrologiae Cursus Completus...* Accurante J.—P. Migne. Series lat. tom. LXXXII. Parisiis.
- KÁNTOR M. 1961: *Bodrogközi len- és kendermunkák, szőttesek*. Sárospatak.
- KARUTZ, R. 1911: *Unter Kirgisen und Turkmenen*. Leipzig.
- KISS G. — KERESZTES K. 1952: *Ormánysági Szótár*. Budapest.
- KISS L. 1922: *Beszterec*. Föld és Ember. II. 1932: *A Rétköz régi tűzhelyei*. NÉ. XXIV.
- KNIEZSA I. 1952: *Helyesírásunk története a könyvnyomtatás koráig*. Budapest. 1955: *A magyar nyelv szláv jövevényszavai*. I/1. Budapest.
- KOMÁROMY A. 1910: *Magyarországi boszorkányperek oklevéltára*. Budapest.
- K. KOVÁCS L. 1935: *Adatok Tiszacsege néprajzához*. NÉ. XXVII.
- KOVALOVSKI J. 1960: *Ásatások a Szarvas környéki Árpád-kori falvak helyén*. Arch. Ért. 87. 1964: *A dobozi és bashalmi Árpád-kori faluásatások*. Folia Archaeologica. XVI.
- LÁSZLÓ Gy. 1967: *Hunor és Magyar nyomában*. Budapest.
- LAUFENAUER K. 1899: *Előadások az idegélet világából*. Budapest.
- LEDERER E. 1959: *A feudálisizmus kialakulása Magyarországon*. Budapest.
- LÜKÖ G. 1936: *A moldvai csángók*. Budapest.
- MANGA J. 1952: *A társadalmi szempontú néprajzi kutatásokról*. Ethn. LXIII.
- MAROSI E. 1969: *A középkori művészet világa*. Budapest.
- MELICH J. 1925: *A honfoglaláskori Magyarország*. Budapest.
- MÉRI I. 1952: *Beszámoló a Tiszalök—rázompusztai és Túrkeve—mórici ásatások eredményeiről*. I. Arch. Ért. 79. 1963: *Árpád-kori szabadban levő kemencék*. Arch. Ért. 90. 1964: *Árpád-kori népi építkezésünk feltárt emlékei Orosháza határában*. Budapest.
- MORVAY J. 1956: *Asszonyok a nagycsaládban*. Budapest.
- NOPCSA, F. 1925: *Albanien*. Berlin — Leipzig.
- NOVÁKI Gy. 1956: *Árpád-kori lakóház Répcevisen*. Arch. Ért. 83.
- NYIRI A. 1948: *A kihalt szentesi víziület néprajzi és néprajzi maradványai*. Alföldi Tudományos Gyűjtemény. II. Szeged.
- OLÁH Gy. 1888: *A boszorkány perek Békésvármegyében*. A Békésvármegyei Régészeti és Mívelődéstörténelmi Társulat Évkönyve [1886—87]. XIII.
- PALUGYAY I. 1854: *Magyarország történeti, földrajzi s állami legújabb leírása*. III. Pest.
- PÁPAI K. 1892: *A palóc faház*. Ethn. IV.
- PRINCZ Gy. 1913: *Második belsőázsiai utazásom néprajzi eredményei*. NÉ. XIV.
- RÄNK, G. 1949—1951: *Das System der Raumeinteilung in den Behausungen der nordeurasischen Völker*. I—II. Stockholm.
- RÜTIMEYER, L. 1924: *Ur—Ethnographie der Schweiz*. Basel.
- SCHIER, B. 1932: *Hauslandschaften und Kulturbewegungen im östlichen Mitteleuropa*. Reichenberg.
- CS. SEBESTYÉN K. 1941: *A székely ház eredete*. NÉ. XXXIII.
- SOUKUP, L. 1948: *Jak se na Sušicku vesnice škládí*. Český lid. III.
- STEINMEYER, E. — SIEWERS, E. 1895: *Die althochdeutschen Glossen*. III. Berlin.
- SZABÓ I. 1903: *A dévai csángó-székely telepések lakása és lakásberendezése*. NÉ. IV.
- SZAMOTA I. 1894: *A schlügli magyar szójegyzék a XV. század első negyedéből*. Budapest.
- SZAMOTA I. — ZOLNAI Gy. 1902—1906: *Magyar Oklevél-Szótár*. Budapest.
- SZARVAS G. — SIMONYI Zs. 1890—1893: *Magyar Nyelvtörténeti Szótár*. I—III. Budapest.
- SZENDREY Á. 1928: *Magyar népszokások a fonóban*. Ethn. XXXIX.
- SZENDREY Zs. — SZENDREY Á. 1943: *Szokások*. A Magyarság Néprajza.² IV. Budapest.
- SENTIMREI J. 1957: *Székely festékesek*. București.
- SZENTMIKLÓS L. 1943: *Az árpád-kori társadalom. A gazdasági alap*. Budapest.

- SZINNYEI J. 1893—1901: *Magyar Tájszótár*. Budapest.
- SZOLNOKY L. 1950: *Minőségi csoportok, mennyiségi egységek és a fonalrendezés számlási rendje a kenderfeldolgozásban*. Ethn. LXI. 1954: *A bodrogközi függőleges szövőszék rekonstrukciója*. NÉ. XXXVI.
- SZÓKE B. 1955: *Cserépbográcsaink kérdéséhez*. Arch. Ért. 82.
- СПРЕЗНЕВСКИЙ, И. И. 1898—1903: *Материалы для словаря древне-русского языка по письменным памятникам*. I.—III. Санктпетербургь.
- SZÜCS S. 1940: *A Nagysárrét régi disznótartása*. Debreceni Szemle. XIV.
- THEOPHILUS PRESBYTER 1874: *Schedula diversarum artium*. Hrg. v. Ilg, A. Wien.
- TIMAFFY, L. 1961: *Das Hirtenwesen auf den Donauinseln [Szigetköz, Westungarn]*. Viehzucht und Hirtenleben in Ostmitteleuropa. Red. László Földes. Budapest.
- TÖMÖRKÉNYI I. 1904: *A tanyai világból*. NÉ. V.
- VÁCZY, P. 1960: *La transformation de la technique et de l'organisation de l'industrie textile en Flandre aux XI^e—XIII^e siècles*. Budapest.
- VAJKAI—WAGENHUBER A. 1937/a: *Adatok a Budapest-környéki tót falvak népi építkezéséhez*. NÉ. XXIX. 1937/b: *Adatok az Alsó-Hernádvölgy és az abauji Cserehát népi építkezéséhez*. NÉ. XXIX.
- VAJKAI A. 1948: *A magyar népi építkezés és lakás kutatása*. Budapest.
- VASMER, M. 1953—1958: *Russisches etymologisches Wörterbuch*. I.—III. Heidelberg.
- VISKI K. 1941: *Bútorzat*. A Magyarság Néprajza.² I. Budapest.
- WENCZEL G. 1860: *Árpádkori Új Okmánytár*. I. Pest.
- WILLVONSEDER, K. 1932: *Weinhauerhütten von urzeitlichen Gepräge in Stillfried an der March [N.—Oest.]*. Wiener Zeitschrift für Volkskunde. XXXVII.
- WRIGHT, T. — WÜLCKER, R. P. 1968: *Anglo-Saxon and Old English Vocabularies*.² Darmstadt.

DIE SITZGRUBE DES GRUBENHAUSES DER ARPADENZEIT UND DIE FRAGE DES GRUBENWEBSTUHLES

Die Arbeit befasst sich mit jenen Konsequenzen, die aus den Ergebnissen der archäologischen Forschungen hinsichtlich der, in den letzten Zeiten ausgegrabenen ungarischen Bauernhäusern der Arpadenzeit und deren charakteristischer Sitzgelegenheit, — der Sitzgrube, — für die Ethnographie gezogen werden können. In den, aus einem Raum bestehenden, mehr oder minder in die Erde versenkten Häusern der Arpadenzeit ist meist auch eine 30—50 cm tief gegrabene, symmetrische Grube zu finden, die meistens neben dem Eingang in der Ecke, gegenüber dem Ofen (Fig. 1—6) gelegen war. Aus der Übereinstimmung der Grundrisse der Grubenhäuser ist zu ersehen, dass man bei der Platzierung dieser Gruben ebenso, wie bei der des Hauses, des Ofens, sich nach vorgeschriebenen Regeln gerichtet hatte.

Diese Gruben wurden von dem ersten Entdecker, Archäologen István Méri, für Sitzgelegenheiten gehalten, die, ähnlich den Grubenhäusern selbst, in die Erde versenkt waren; man pflegte zu sitzen so, dass man auf dem Boden des Hauses sass, am Rande der Grube, mit den Füßen in der Grube selbst. Diese Feststellung kann mit historischen und ethnographischen Analogien bewiesen werden. Eines der wesentlichsten Dokumente diesbezüglich ist die Arbeit des deutschen Benediktinermönches Theophilus Presbyter aus der Entstehungszeit der Sitzgruben der Häuser, — ein kunsttechnologisches Traktat mit dem Titel „*Schedula diversarum artium*“; in dieser Arbeit wird eine Anweisung zu einer Gold oder Silberschmiedewerkstatt gegeben, indem darauf hingewiesen wird, dass in der Sitzgrube auch eine, auf Pfählen liegende Tischplatte vorhanden gewesen war. Die meisten ethnographischen Arbeiten bezeichnen die Sitzgruben als Arbeitsplätze, hauptsächlich dann, wenn diese sich im Freien befinden. In Wohnhäusern und Hütten hat die Sitzgrube die Funktion eines Einrichtungsgegenstandes, — sozusagen eines eingebauten Möbelstückes, — (Fig. 7—9). Andernteils gab es Sitzgruben im Freien, die als Sitzgelegenheiten bei Gastereien, Festlichkeiten, — für mehrere, meist viele Personen, — gedient haben, z. B. bei bretonischen Hochzeitsfesten und kroatischen Totenmählern. Nach dem

Bericht eines dörflichen Schildbürgerschwanke soll es sogar Dorfräte gegeben haben, die, auf dem Rande einer solchen Grube sitzend ihr Sitzungen auf dem Hauptplatz des Dorfes abhielten.

Diese Angaben stellen die Entwicklung der heutigen Bedeutung des ungarischen Wortes „pad“ (Bank) in ein anderes Licht. Jener Ausdruck muss nach der Landnahme, aus irgendeiner slawischen Sprache in die ungarische übernommen worden sein. Das entsprechende slawische Wort muss zuerst den Begriff „Erde, Grund“ bezeichnet haben. Die Bedeutung 'Bank' existiert in keiner der slawischen Sprachen. Bei dem ungarischen Volk mag das Wort die Bedeutung „Anhöhe an der Wand“, „Sitzgelegenheit für mehreren Personen“ haben. Dieser Begriff wurde später, als es keine Sitzgruben mehr gab, für Bänke, die an den Wänden standen, endlich für jede Art von Bänken, übernommen. Auf den Anfang dieser Übergänge weisen die, in oder neben den Sitzgruben der Häuser der Arpadenzeit gefundenen regelmässig angeordneten Abdrücke von Pfählen, die von den Beinen solcher Möbel herzurühren scheinen, die noch in nächster Vergangenheit bei einzelnen ungarischen Gruppen archaischer Kultur in Gebrauch gewesen waren (Fig. 12—13).

Da der Gebrauch von Sitzgelegenheiten sich vor der Landnahme verbreitet hatte, — die Masse pflegte auf der Erde zu sitzen im Gegensatz zu der Sitzart betonter, hervorgehobener Persönlichkeiten, die auf einem Thron, also mit heruntergelassenen Beinen gesessen hatten, — kann man schliessen, dass auch die Sitzgruben, auf dessen Rand man ebenfalls mit in die Grube heruntergelassenen Beinen sitzen musste, die Sitzgelegenheit hervorgehobener Persönlichkeiten gewesen war, des Oberhauptes der Bauernfamilie, des männlichen Gastes gewesen sein musste. Auf diese Funktion weist auch der Platz dieser Gruben hin, sie lagen der Ofenecke gegenüber (Fig. 1—3; 6) — Ausnahmen gab es kaum. Die Art der Einteilung des Wohnraumes des Hauses mit Sitzgruben der Arpadenzeit entspricht dem, in Osteuropa heute noch üblichen diagonalen System, infolge dessen, sowohl die festliche, wie alltägliche Beschäftigung, und sogar der Aufenthaltsort der Männer wie der Frauen sich polarisiert hatte. Bei den Ungarn hat sich bis zur allernächsten Vergangenheit die Einteilungsform des Hauses der Arpadenzeit in den, aus einem Raum bestehenden Häuser, weiter in den Häusern, deren Räume alle, voneinander unabhängig, mit dem Eingang auf den Hof gehen, mehr oder minder erhalten. (Fig. 10.).

Im Bewusstsein der obenstehenden verwirft die Autorin die Hypothese, dass die Sitzgrube der Häuser der Arpadenzeit als Arbeitsplatz gedient haben soll, im weiteren widerlegt sie auch jene Behauptung, dass die, in den Sitzgruben der, am Anfang skizzierten Häuser, ähnlicher Weise, wie bei den indischen Webern, ein, Hilfe von Pedalen in Gang gehaltener Webstuhl gestanden haben könnte. Die Autorin bemerkt, dass man aus dem Mittelalter Europas überhaupt keine sicheren Angaben besitze hinsichtlich des Vorkommens des Grubenwebstuhles. Die Einführung der, mit Hilfe von Pedalen funktionierender Webstühle in Ungarn ist slawischen Webern zuzuschreiben, auf dieses Herkommen weist auch die etymologische Erklärung des lateinisch ungarischen Wörterverzeichnisses von Schlägl hin, dessen Originalfassung aus dem 13. Jahrhundert stammen soll. Dieser Pedalenwebstuhl könnte aber keineswegs ein Grubenwebstuhl sein. Es gibt vorläufig keine sichere Erklärung dafür, auf deren Grund man bestimmen könnte, in welcher Epoche die oben genannte Webstuhlart sich verbreitet haben könnte, in erster Linie im Kreise von Bauernfrauen, die für den Familienbedarf gewebt haben. Auch das ist nicht festzustellen, ob in den, infolge archäologischer Ausgrabungen gefundenen Grubenhäusern, Pedalenwebstühle in Gebrauch gewesen könnten.

A paraszti ruházat változása Nógrád megyében

A paraszti életmód alakulásának legrugalmasabb jelzőrendszere a ruházat. Az öltözetek változását, fejlődését, visszamaradását a gazdasági körülmények határozzák meg, amelyek az alapanyag előállításai, a ruhadarab készítése, illetve megszerzési módjában realizálódnak. Jelen esetben Nógrád megyére¹ vonatkozó adatokon keresztül tettünk kísérletet, hogy vázoljuk a paraszti öltözködést alakító tényezőket, kb. az újratelepitéssel és az első világháborúval jelölhető időhatárokon belül. Előbb a feudális kötöttségek korlátozta, majd az iparosodás felé vezető átmeneti időszak adta lehetőségek alapján körvonalaztuk a ruházatkódás változását.

I. A XVIII. század elejére újratelepitett Nógrád megye jobbágyságának Mária Terézia korabeli felmérése 4926 úrbéri telken 7950 telkes jobbágyot, 3270 zsellért és 261 háznélküli zsellért tart számon. A megye ugyanebben az időben 47 916 hold irtványföld használatával országos viszonylatban első helyen állt. Az 1828-as regnikoláris összeírás azonos telekszámom már 10 500 telkes jobbágyot és 22 315 házas és házatlan zsellért számolt.² E rohamos elszegényedés után az 1853-ban kiadott úrbéri pátenssel került sor a jobbágyság felszabadítására. Országos jelenségként itt is találkozunk az úrbéres jobbágy majorsági feltüntetésével, az elmulasztott robot utólagos behajtásával, az úrbéri pátenssel kiszabott nagy földadóval, de a felszabadult jobbágyságra a legnagyobb csapás az irtványföldek elperlése volt.³ Az 1854-ben kezdődő dülös tagosítás életképtelen kis birtokokhoz juttatta a parasztságot.

A tagosítás 1867-ben fejeződött be, 87 nagybirtokos javára, akik a földterület 40 százalékát, a szántóterület 27 százalékát mondhatták magukénak, míg

¹ Részlet a Néprajzi Társaságban 1969. december 10-én felolvasott előadásból. — Nógrád megye mint gyűjtőterület, az 1960-as évekbeli közigazgatási megyét jelenti. A történelmi Nógrád megye adatait idézem azonban az első világháború előtti állapotokról szólva.

² SZABÓ, 1969: 29. — A rohamos elszegényedés következménye volt, hogy egyes Nógrád megyei falvak lakosai tömegesen elvándoroltak: Karancslapujtóról 13 család, 83 fő költözött az Alföldre a 18. század végén. Kisfaludpuszta családnév elemzése derítette ki, hogy 1774-ben, 1830-ban és 1849-ben teljesen kicserélődött a lakosság. — SZABÓ, 1969: 33. — 1786-ban Karancskeszi jobbágysági panaszokot a megyének, hogy kénytelenek lesznek elköltözni, mert az úrbérezés alkalmával egy házhely után csak 12 kila alá való szántóterületet adott az uradalom, és a rét 2/3 részét elvette. Karancsberényből hasonló okokból 12 ekés jobbágy költözött el családostól a faluból. NML. IV. 3. Nógrád vármegye közgyűlési iratai 1786/384. — A Nógrád megyei Levéltár publikálatlan adatait ZÓLYOMI Józsefnek köszönöm.

³ SZABÓ, 1969: 31. — 48 ságújfalusi zsellér 3,8 kat. hold úrbéres földje mellett 148 hold irtványföldön gazdálkodott.

a 65 320 főnyi parasztságból 27 024 lett csak kis-, illetve törpebirtokos.⁴ A parasztság nagyobb hányada éves cseléd- és napszámosként a nagybirtok olcsó munkaerejévé vált. A megfelelő munkaeszköz,⁵ gaerő, trágyázás hiánya, a művelési ágak helytelen aránya és a tőkehiány miatt a jobbágyfelszabadítás utáni 25—30 év konzerválta a hagyományos paraszti gazdálkodási viszonyokat, a nyomásrendszert, a külterjes állattartást.

De nem változott a hagyományos gazdasági viszonyokkal összefüggő életforma sem. 1865-ben a Salgó vidékén „az ún. volt jobbágyok 30—40 tagból álló családja egy fedél alatt lakik”.⁶ A közös földterületet művelő, egy portán meghúzódó, 3—4 generációból álló, esetenként népes családkról, a nagycsaládkról, a századfordulóig, sőt a XX. század elejéről is olvashatunk a hasonló körülményekkel küzdő szomszédos megyékből is.⁷ A nagycsalád eltartása férfi munkaerőre alapozott, a külterjes állattenyésztésben és földművelésben az asszonyok munkaereje másodlagos, és így a családban betöltött jogi helyzetük is. Ez a ruházatkódásban is tükröződik, a drágább, életreszóló, sőt öröklődő férfi felsőruhák, a ködmön, a mente, sok esetben csak kölcsönképpen kerültek az asszony vállára. Sőt a legény is csak akkor kapta meg felnőttváltát jelző ruhadarabját, a szűrt, ha bebizonyította, hogy alkalmas a hagyományos munkamegosztásban reávaró szerepre, és hazavitte az első magaaratta kévét.

Az öltözetek alakulásának vizsgálatánál is úgy tűnik, hogy a férfi ruha változása a parasztviselet fejlődésének gazdasági, társadalmi fokmérője, a férfi ruházat közeledése a kisenemesi és polgári öltözködéshez.⁸

1. A ruházat alapanyaga és előállításának módja

A paraszti munkaruha, illetve testiruha, a háztartással és gazdálkodással kapcsolatos, valamint a ház öltözetét szolgáló textilt felszerelés előállítása ön-ellátáson alapult. Nógrád megyében a vásznatadó növény általában a kender volt.⁹ Maga a kendertermesztés, a kenderfölddel és a szállítással való bajlódástól eltekintve, a nagycsalád munkamegosztásában női feladat volt, nemkülönben a fonal és vászon előállítása.

A XVIII. század elején elpusztult háztartások kárlistáján nagymennyiségű vászon is szerepelt, pl. „125 röffből álló 5 kötés vászony”, „28 röffből álló 1 csomó vászony, 80 röff fonál” vagy éppen „70 röff vászonyra való fonállal szátva” égett el — és a kár valószínűleg csak töredéke volt egy-egy háztartás

⁴ SZABÓ, 1969: 104.

⁵ VARGHA, 1965: 319—345. — Nógrád megyében az eszközváltás tempója néhány más megyéhez hasonlóan, lassabb volt, mint az ország más területein. Ugyanígy elmaradt a megye a századvégi kezdődő gépesítés korában.

⁶ PAP, 1865: VIII.

⁷ PINTÉR, 1880: 19—20. — ISTVÁNFFY, 1898: 305—315, 364—374. — GYÓRFFY, 1930: 154—155. — FÉL, 1944: 13—19, 36—38. — MORVAY, 1956.

⁸ KRESZ, 1956. — a publikált adatok adta keresztmetszet országosan is a férfiviselet változásának jellemzőit hangsúlyozza, a női viseletben az öltözetek jellegének változása nem ilyen szembetűnő.

⁹ HORVÁTH, 1840: 282—283. — Nógrád megyét a jelentősebb kendertermesztő megyék közé sorolja. — A női munkaerő felhasználásáról a kender megdolgozásában I. SZOLNOKY, 1949: 182—219.

vászonkészletének. A kender fonása és szövése a megyében a földesúrnak járó szolgáltatások között is szerepelt.¹⁰

A szükségleten felül készített kendertermékeket értékesítették. 1835-ből a „vácsi piacon cérnat és vásznat” áruló asszonyokról tudunk,¹¹ és még a század végén is” kenderrészt hulladékából igen gyakran tekintélyes tőkét” gyűjthetett magának az élelmesebb asszony.¹²

A vászon kisipari előállításával kapcsolatos első adatunk a megyéből 1813-ból való, és a füleki takácsok kérelmeit tartalmazza.¹³

Arról nincs meggyőző bizonyítékunk, hogy a XVIII. század derekán nagy mennyiségben érkező lengyel és orosz, valamint sziléziai, szász, és az Ausztriából hozott vászonfeleségek, vagy az északi megyékben készült különböző vásznak képviseltették-e, és milyen mértékben képviseltették magukat a megye paraszti öltözetében. A XIX. század elején a közeli Nyitra megyében a Szepességből és Liptóból szereztekbe a finomabb vásznakat.¹⁴

A szűrposztó jelentőségét területünkön a megye jelentős juhállománya alapozta meg.¹⁵ 1726-ból származó adat szerint a háztartás tartozéka volt a gyapjútisztító gereben és a gyapjúból szőtt zsák. 1735-ben végben állt a „szűr” egy leégett felsőtiszovnyiki ház kamrájában.¹⁶

SZEDER FÁBIÁN leírta, hogy az „asszonyok a gyapjút is megfonják, megszövik”. Ugyancsak tudomásunk van arról is, hogy a „tótországi asszonyoktól szőtt halina és abaposztó a pórság kedvelt ruházata” közé tartozott.¹⁷ A szűrposztó megnevezésének számos változata talán annak házi előállítású változataira is utal: *szűrposztó, házi posztó, abaposztó, régi posztó, barátposztó*,¹⁸ és talán a *gunyázt* is ilyen anyagot jelentett.¹⁹

A XVIII. század végén az önellátáson túl a megye 30 községben 2000 fonóasszony foglalkozott gyapjufonással a gácsi posztógyár bedolgozójaként,²⁰ és egy 1885-ös statisztikai adat szerint még ekkor is 800 asszony űzte iparszerűen a gyapjufonást.²¹

A posztó előállítása azonban általában általában mesteremberek feladata volt. A XVIII. század második és a XIX. század első felében Nógrád megyében több

¹⁰ SZABÓ, 1969: 32. — A szécsényi uradalom, különösen a 19. század elején, gyakran fizetett végvászonnal. I. FLÓRIÁN, 1966: 69–74., ill. NmL. Nógrád vármegye adószedőjének iratai b. Kárösszeírások. Csesztve. 1726.

¹¹ SZEDER, 1835: 36–37.

¹² PINTÉR, 1880: 21. — Hasonlóan önellátásból indult ki a kb. 300 felvidéki gyolcsos falu házipara, ahol még a férfiak is fontak. — FÉNYES, 1847: 72.

¹³ EPERJESSY, 1967: 238.

¹⁴ ECKHARDT, 1958: 49–50, 130, 140. — MEDNYÁNSZKY, 1821: II. 72. idézi KRESZ, 1956: 129. — HORVÁTH, 1840: 188.

¹⁵ HORVÁTH, 1840: 291. — Nógrád megye is a fontosabb juhtenyésztő megyék közé tartozott. Az 1820-ban alapított Nógrádi Gazdasági Egyesület is ennek érdekében létesült. — A megye állattenyésztéséről I. ZÓLYOMI, 1968.

¹⁶ NmL. IV. 22. Nógrád vármegye adószedőjének iratai b. Kárösszeírások, 1726. Csesztve, — 1735. Felsőtiszovnyik.

¹⁷ SZEDER, 1835: 37. — HORVÁTH, 1840: 135, 305.

¹⁸ A posztóelnevezések a Cseléd-béres szerződés anyagából I. FLÓRIÁN, 1966: 69–74. és NmL. IV. 22. b. Kárösszeírásokból idézem. — Az öregek által viselt szűr nadrágot, a hunyát PAP Gyula is említi (1865. VII.), mindkét esetben kérdéses, hogy házi vagy kisipari posztóról történik-e említés.

¹⁹ SZEDER, 1835: 30.

²⁰ HORVÁTH, 1840: 305.

²¹ SZABÓ, 1969: 149. — ECKHARDT, 1958: 140. Felső-Magyarországon sok posztószövő kisiparos működött.

helyen készült kisipari fokon közönséges, durva posztó a pór nép számára. 1835-ben a losonci posztós céhben 14 mester dolgozott, Gyarmaton pedig 7 posztós 4900 rőf közönséges posztót állított elő.²²

1764-ben Gácson alakult az első magyar posztógyár, amely készítményeivel nemcsak a tulajdonos uradalmának ruházódásában játszott fontos szerepet. Árujának 36 százalékát Szécsényben, Aszódon és Losoncon értékesítette, posztóinak fontos piaca volt még Pest, Eperjes és Debrecen.²³ A gyár az 1846-os Iparmű kiállításon a különböző minőségű posztók mellett hatféle drága szövetet is kiállított.²⁴

Nincs tudomásunk arról, hogy a külfölddel kapcsolatos kereskedelemből származó posztóféleségek és szövetek megtalálhatóak voltak-e a megye paraszti öltözködésében.²⁵

A szűrposztó és egyéb posztóféleségek a férfi felsőruha anyagai. A szűrposztó ruhák (*szűr, szűr nadrág, szürdölmány, szürköpenyeg*)²⁶ mellett a *posztónadrág, dolmány, mente*,²⁷ illetve azt követően a *posztónadrág, mellény, mándli* vált divatossá²⁸ mint összetartozó férfiöltözet. De néhány adatunk arra is van, hogy a posztó és a szövet pl. a *mazolány, rása* és *félrása* a női ruhatárakban is megjelenik.²⁹

A bőr a hagyományos paraszti öltözetben a lábbeli és a téli felsőruha alapanyaga.

Házi kikészítéséről szóló minden kétséget kizáró adataink nincsenek, de a kárlistákon 1772-től ismerünk adatokat háztartásokban elégetett „csávátlan”, „zuvátlan”, „törött”, „kikészített”, illetve „feldolgozatlan” állapotban odavesztett bőrökről.³⁰

²² ECKHARDT, 1958: 100. — BOROVSZKY, é. n. 212. — FÉNYES, 1847: 201.

²³ BELITZKY, 1964: 6—7. A szécsényi uradalom tulajdonosai alapították a gácsi posztógyárat. Az uradalom a cselédeket és a béreseket posztóruhával is fizette. — ENDREI, 1969: 197.

²⁴ SZALKAY, 1848: 135.

²⁵ ECKHARDT, 1958: 130, 140.

²⁶ A szűrposztó felsőruha a 19. század elején a parasztság körében országosan, Nógrád megyében a század végéig általános volt.

²⁷ A Conventiókban (FLÓRIÁN, 1966: 69—70.) 1722-ben nadrág-dolmány-mente teljes együttes megjelölésével találkozunk. Ugyanebben az évben Gergelyfalva, Gácslehotá, Lapujtó községekben, 1726-ban Csesztvén leégett porták kárlistáján szerepel a mente-dolmány-nadrág. Csesztvén 21 porta közül 8 esetében a kék nadrág, kék posztónadrág, rendszerint párosával, négy esetben csak dolmánnyal szerepel. (NmL. IV. 22. Kárösszeírások.) 1727-ben a szécsényi uradalom mentét-dolmányt-nadrágot kék remekből állították ki, 1754-ben és 1758-ban fekete posztóból. (FLÓRIÁN, 1966: 70—71.). A 18. század végéről még Litke, Nőtincs, Romhány községekből tudunk az együttes egységes viseléséről (NmL. IV. 22. Kárösszeírások), 1796-os körözölevélből a mente rókaprémis változatát ismerjük meg (SCHRAM, 1964: 33.).

²⁸ Kék lajbi, kék posztónadrág, kék flanelalajbi 1776-ból Vanyarcról ismert először a megyéből (SCHRAM, 1968: 681.). A bujaki kanász kék posztóalajbija, kivarrott nadrágja 1788-ban (Közgyűlési Jegyzőkönyvek 1788. — Balassagyarmat, Palóc Múzeum 23/10.), 1796-ban a lajbi mentével szerepel a lopott holmik között. (SCHRAM, 1964: 33.) 1809-től a nagy- és a kislajbi, ujjas és ujjatlan lajbiról olvasunk a Conventiókban. (FLÓRIÁN, 1966: 72—74.)

²⁹ 1726-tól Csesztve, Nőtincs, Litke, ill. Vilkeről származó adatok szerint mazolány, rása és félrása szoknyát is viseltek az asszonyok. NmL. IV. 22. Kárösszeírások. 1726. Csesztve, — 1735. Nőtincs, — 1761. Litke, Vilke.

³⁰ NmL. IV. 22. Kárösszeírások. 1722. Lapujtó, — 1726. Csesztve, — 1967-ben bárnai gyűjtőutunk alkalmával láthattuk a bőr házi kikészítésének módját. Adatközlőink állítása szerint szülei a viselő bőrruhákat, emlékezet szerint pl. a bőrmellényt maguk készítették ki és varrták meg.

A jelesebb bőrruhák anyagát minden bizonnyal mesterember dolgozta meg. 1815-től Apátfalván cserzővarga, 1817-től Pásztón és Szécsényben timár céh működött, 1818-ban a losonci Tugáron szintén timár céh alakult, ugyanitt 1823-ban kordoványos és szattyánkészítők³¹ dolgoztak. 1832-ben 38 timár és 42 varga működött a losonci céhekben.³²

A bőrruházati cikkekkel kapcsolatban is csak feltételezhető, hogy a kereskedelem révén a módosabb rétegek esetleg külföldi eredetű vagy az északi megyékből finomabb bőrökhöz is hozzájutottak.³³

A levéltári és publikált források nem adnak egyértelmű felvilágosítást arról, hogy néhány anyag, amelyek a XVIII. század elejétől a Nógrád megyei paraszti ruházatkodásban is megjelenik, mennyire tekinthető háziipari eredetűnek, illetve esetleg külföldi, gyári készítménynek.³⁴ Néhány esetben azonban nyilvánvaló, hogy gyári eredetű anyagról van szó, pl. a női ruházatban előforduló félselyem, selyem esetében, amelyről tudjuk, hogy a XIX. század elején Nyitra megyében maradék darabokban is árusították.³⁵

2. A ruhadarabok készítése

Önellátó a parasztság a vászonnemüekből készült ruhadarabok esetében, sőt felesleget is készített, készruhát is vitt a piacra.³⁶

A készruha földesúri szolgálatásként is szerepelt, Becskén és Bercelen inget és gatyát kellett pl. a földesúr számára készíteni. A szécsényi uradalomban pedig a cselédek, béresek szerződésében „fehér öltő”, „két pár fehér öltöző” is szerepelt bérként a XVIII. század folyamán.³⁷

A posztóruhák önellátó készítésével kapcsolatban adataink nincsenek. Elképzelhető viszont, hogy az ún. palóc csuha primitívsege éppen ebből adódik. Ugyancsak feltevés csupán, hogy egyszerűbb bőrruhák is készülhettek házilag.

A posztó- és bőrruhák általában kisipari készítmények. Mivel a megye kisipara a török kiűzése után lassan állt talpra, a kisiparoshiány megnövelte a falusi kontárok számát. Ismereteink szerint 1743—1822 között 13 községben működtek szabók és csizmadiák.³⁸ Az 1722-ben alakult losonci csizmadia céhet

³¹ KERTAY, 1936: 54.

³² BOROVSZKY, én. 212.

³³ ECKHARDT, 1958: 150. — A 18. században a Törökországgal bonyolított kereskedelem révén orosz nyersbőrök is kerültek Magyarországra. — MEDNYÁNSZKY, 1821: 71. a sárga és a piros kordovány Trencsénből és Rajecből került Nyitra megyébe a 19. század elején.

³⁴ NmL. IV. 22. Kárösszeírások — 1726. Nótincs, Litke gyolcsszoknya, gyolcs, ill. festett gyolcs előkötőről szóló adatunk van. — A szécsényi uradalom singben mért gyolcsot az asszonyoknak. FLÓRIÁN, 1966: 70—71.

³⁵ 1722-ben Lapujtón az előkötő (NmL. IV. 22. Kárösszeírások), 1792-ben Borsosberényben a prúszlik volt félselyemből (SCHRAM, 1968: 681.) — MEDNYÁNSZKY, 1821: 71.

³⁶ SZEDER, 1835: 36., 37.

³⁷ SCHRAM, 1968: 683.

³⁸ NmL. IV. 33. Fiscalia — Surány 1820/24: csizmadia, — Videfalva 1816/120: festő, — Tereske 1818/34: csizmadia, — Penc 1802/19: szabó, — Agárd 1802/19: csizmadia, — Erdőtarcsa 1796/53: csizmadia, — Szügy 1792/75: csizmadia, — Szanda 1773/XLI/30: szabó, — Szécsény 1772/XL/58: süveges. NmL. Inquisitiones — Dolány 1743/65: szűcs, — Riba 1740/71: csizmadia. NmL. IV. 31. Processus terminoti — Csécsé 1747/890: csizmadia. NmL. IV. 71. Archivum mixtum III. Bercel 1822/19: szűcs.

szabályzata kötelezte a jobbágyok számára szükséges darabok elkészítésére. A Balassáknak a XVIII. század közepén sikerült a Gyarmatra telepített szücsöket és szabókat céhekbe tömöríteni.³⁹ A XIX. század fordulójára újrászerveződött a megye céhes ipara. SZÁDECZKY Balassagyarmatot, Füleket, Losoncot és Szécsényt említi, mint iparral rendelkező helyiséget.⁴⁰ Ezek közül Losonc a legjelentősebb, ahol a múlt század elején 209 mester foglalkozott ruházkodással kapcsolatos iparral. Számuk azonban a század közepére is csak 542-re emelkedett, segédekkel, inasokkal együtt.⁴¹ Losoncon a szűrűsapók is készíthettek II. Józseftől kapott szabadalmuk alapján a maguk által szövött szűrűposztóból paraszti ruhákat, szűrűt, kankót, és vásárokon is árulhatták.⁴²

A környező megyékben Eger, Gyöngyös szűrűt, Ipolyság bocskort és csizmát, Rimaszombat, Rozsnyó, Szepes posztót és készruhát, Pásztó szűrűt és csizmát, bórholmit készített.⁴³ MAGDA PÁL szerint a XIX. század elején Aszódon zöld és kék gubát is készítettek.⁴⁴ Nincsenek azonban pontos adataink arról, hogy ezeknek a céheknek milyen kapcsolata volt a Nógrád megyei parasztsággal.

Az 1850-es császári rendelet, amely Magyarországot beolvasztotta az öszsbirodalmi piacba és vámterületbe, visszafejlesztette Nógrád megye manufaktúrajellegű textiliparát, a gácsi posztógyárat és a páréves losonci bőrgyárat, de ugyanilyen hatással volt a kisiparra is, mivel éppen a megye élőállat, nyersbőr- és gyapjúállományára volt szüksége az osztrák tőkésedő textiliparnak.⁴⁵

3. A ruházati cikkek megszerzésének módja

A XVIII. század elején újrászerveződő Nógrád megyében először Losonc kapott jogot 1732-ben, hogy országos vásárokat rendezzen december 10-én. A Judit napi vásárok az első világháborúig a legjelentősebb gyapjúvásárok voltak,⁴⁶ idővel szűrűvásárral kapcsolódtak össze.⁴⁷

Az 1740-es-ben engedélyezett balassagyarmati hétfői hetivásár, amelyet a mai napig megtartanak, a megye déli részének vásárforgalmát bonyolította mindaddig sikeresen, amíg a déli részek a pesti, illetve váci piacok vonzáskörébe nem kerültek.⁴⁸ Később Érsekivádkert, Szirák és Szécsény, a XIX. század végére Salgótarján kapott jogot vásárok tartására.⁴⁹

A vándorkereskedelemről, amely a rossz közlekedési viszonyok, a nagy távolságok miatt fontos szerepet töltött be a vásárok mellett, Nógrád megyéből

³⁹ NIEDERMANN, 1942: 10—11., 42.

⁴⁰ SZÁDECZKY, 1913; II.

⁴¹ BOROVSZKY, én. 212. — NmL. IV. 3. Nógrád vármegye nemesi közgyűlési iratai 1/1795/75.

⁴² NmL. IV. 3. Nógrád vármegye nemesi közgyűlési iratai c. iratok 1/1795/75.

⁴³ SZÁDECZKY, 1913: II.

⁴⁴ MAGDA, 1819: 89.

⁴⁵ SZABÓ, 1969: 131. — TOLNAI, 1964: 21. írja le, miként vált a nemesség árugyapjú termelővé. — BEREND, 1965: 281. míg az ipari befektetés országszerte ritkult, az agrártermék a kereskedelmi tőkével nyugatra vándorolt.

⁴⁶ NIEDERMANN, 1942: 12. idézi a vásártartási jogra felhatalmazó királyi engedélyt: Prot. Gen. 1732/14—15.

⁴⁷ FABIÁN, 1910: 164.

⁴⁸ NIEDERMANN, 1942: 12.

⁴⁹ Szirák: FÉNYES, 1837: II. 236. — Vadkert, Szécsény: MOCSÁRY, 1820: II. 49. — Salgótarján: SZABÓ, 1969: 154.

a XIX. század közepéről vannak először írásos adataink. Az 1850-es utazási tilalom a megyénbelüli mozgást is útlevelkényszerhez kötötte. A passzus kérésének a fuvar mellett leggyakoribb oka a vándorkereskedelem volt.⁵⁰ A házaló kereskedelem ebben az időben érte el tetőfokát, 1852-ben született az első szabályozó rendelet, ami engedélyhez köti gyakorlását.⁵¹

A vándorkereskedők egy-egy vidék háziipari, kisipari termékeit közvetítették egymás között felosztott körzetekben. Árva, Nyitra, Zólyom megye gyolcsos tójtjai, zólyomi csipkések, besztercebányai kékvásznások, nyitrai, gömöri színesbőr kereskedők látták el a helyhez kötött parasztságot. A nyitrai, turóci sáfrányosok selyem- és perkálkendőket, szalagokat, szöveteket, ékszereket is árusítottak, amelyeket Bécsben szereztek be.⁵²

*

Az adott anyagbeli, készítési és beszerzési lehetőségekből képességeinek megfelelően választott a paraszti közösség. Így ízlésének kialakításában is nagy szerepet kell engednünk a kínálatnak. Kérdéses, hogy a céhes ipar korlátozó rendeletei mekkora szabadságot engedtek egy-egy jobbágnak szánt viseleti darab díszítésében.⁵³ A céhes rendszer felbomlása után is találunk hasonlóságokat egyes iparos központok által készített ruhadarabok között. A losonci, egri és gyöngyösi szűrők hasonlósága, amelyeket a Nógrád megyei parasztság viselt, a díszítés, a díszítőmotívumok hasonlóságában rejlik.⁵⁴

A kisipar természetszerűleg alkalmazkodott a változó nemesi és polgári divatokhoz, amelyekkel a paraszti öltözködés is igyekezett lépést tartani. Így lett a paraszti öltözet egyik fontos darabja a mente, a nemesi viselet darabja, és így vált pl. a polgári jellegű mándli vagy vattásrékli is paraszti ruhadarabbá.

Hogy az egységesen adott lehetőségek ellenére még olyan kis területen is, mint Nógrád megye, kisebb falucsoportok szerinti elkülönülést tapasztalunk a parasztság viseletében, abban a betelepített nemzetiségek és a különböző feudális intézmények hatását kell keresnünk.⁵⁵

Ha Nógrád megyére vonatkozó adatainkat összehasonlítjuk a XIX. század közepi, illetve végi más tájak viseletéről tudottakkal,⁵⁶ látjuk, hogy idejekorán, kb. a reformkorra megjelentek, illetve általánossá váltak a nógrádi parasztviseletben a polgárosodást jellemző ruhadarabok, de a jobbágyfelszabadulás után a megrekedő gazdasági, társadalmi állapotok a paraszti viselet fejlődését is lefékeztek.⁵⁷

*

⁵⁰ SZABÓ, 1969: 17—18.

⁵¹ SOMOGYI, 1905: 17.

⁵² SOMOGYI, 1905: 14—15., 25.

⁵³ CSAPLOVICS, 1829: I. 277—282. az 1813-as Helytartótanácsi rendelet, 1814-ben a Felföldi árszabás korlátozta pl. a kalap karimaszélességét. — GYÖRFFY, 1926: 49—61. ismerteti a cifraszűr elleni tilalmakat. — SZABÓ, 1931: 96. 1698-ban rendelet a cifraszűr és a himes ködmön ellen.

⁵⁴ FABIÁN, 1910: 164.

⁵⁵ A fent jelzett előadás részleteként a megye viseletét differenciáló egyházmegyék, anyateplomok és filiáik hatását, valamint az uradalmak hasonló szerepét is tárgyaltuk. Ezek kidolgozására a későbbiekben kerül sor.

⁵⁶ KRESZ, 1956: 91.

⁵⁷ A század második feléből származó adataink pl. a Salgó vidékéről a szűrposztó ruhák viselését hangsúlyozzák. PAP, 1865: XII. — FINDURA, 1885: 194—196. a bőr és szűrposztó ruhák jelentőségét emeli ki.

II. Mire Nógrád megye parasztsága birtokos parasztsággá vált, 1867-re, számára különösebb haszon nélkül véget ért a gabonakonjunktúra, és az 1870—80-as években elejét vette a gazdasági válság.

A még jobbágykorszakból örökölt szőlőművelés jelentette a nógrádi parasztság számára a megélhetés fő forrását. A szőlők 60 százaléka ugyanis az 5 hold alatti szegényparasztság kezén volt.⁵⁸ Az 1868-as dézsmamegváltási törvény azonban a szőlővel foglalkozó falvaknak is anyagi erejét vette. Az elszegényedést az 1880-as években jelentkező filoxera tetőzte be. Az 1880-ban még 15 400 kat. holdnyi szőlőterület 1895-re 1100 kat holdra csökkent, és 1900-ra a szőlőművelés Nógrádban teljesen megszűnt. Az eladósodott és tönkrement szőlők 5 hold alatti birtokon gazdálkodó tulajdonosainak 75 százaléka ment tönkre 1873—1912-ig.⁵⁹

Az agrárválság éveiben szerencsésebb helyzetbe kerültek azok a községek, amelyek kapásművelésre, a dohány, burgonya, káposzta, cukorrépa termesztésre rendezkedtek be. De Nógrád megye még a XX. század fordulóján is 50 százalékban gabonatermesztő volt. A statisztikai adatok alapján a balassagyarmati járásban 14, a szécsényiben 7 község még ekkor is az örökölt nyomásos talajművelés mellett döntött, hogy elegendő legelője legyen a külterjes állattartás számára. Sok helyen a feljavított marhák vásári haszna jelentette a fő megélhetési lehetőséget.⁶⁰

Az agrárválság végéig az életképesebb középbirtoknak csak a 15,7 százaléka, míg a szegényparaszti birtoknak 75 százaléka ment tönkre. A mezőgazdasági munkásoknak 70 százaléka cseléd, napszámos, törpebirtokos lett. Számukra a kivándorlás, a summásélet mellett a gyár- és bányavidékre való vándorlás adódott.⁶¹

Nógrád megye az ország első iparosodó megyéi közé tartozott. 1861-ben nyílt meg a salgótarjáni kőszénbánya, 1867-re vasutat teremtett magának, 1870-ben az ország széntermelésének 40 százalékát fejtette főleg német, morva, szlovák bevándorlókkal. Az 1870-es évek átmeneti válsága elijesztette az idegeneket, és az agrárválság teremtette nógrádi proletáriátus 1910-re újra magyarosította a szénmedencét. Közben a bánya a vasútépítkezésekkel is kenyeret adott, és más üzemeket is Salgótarjánba vonzott: 1881 és 1904 között négy üzem telepedett le itt. Mindez a munkáslakosság felduzzadásával járt a környező községekben is. És ahogy a bánya vándorolt a még feltáratlan telepek felé, duzzasztotta, apasztotta, cserélte a falvak lakosságát.

A századforduló eseményei a megye gazdasági életében nagy különbözőségeket eredményeztek. Egyes területeken a hagyományos paraszti gazdálkodás kialakította életforma élt tovább, másutt a föld aprózódása, a termelési módok, művelési ágak változásával az életforma változása is bekövetkezett. Megváltozott a családon belül a női munkaerő kihasználása, a kapásnövények művelése, a veteményeskert gondozása, a házkörüli kisállattartás a nők feladata lett. És megváltozott a nők családonbelüli jogi helyzete is. A nagycsaládok felbomlása után a kis háztartásokban minden asszony gazdasszony lett.

A paraszti viselet alakulásában szembetűnő a női viselet kivirágzása. Jellemzi a hasznosságon túli felhalmozás, ami lehetővé tette, hogy átmeneti

⁵⁸ SZABÓ, 1969: 109.

⁵⁹ SZABÓ, 1969: 111.

⁶⁰ BOROVSZKY, én. 173.

⁶¹ SZABÓ, 1969: 152.

divatok ruháit is megőrizve, az öltözetek különböző kor, állapot és alkalomjelző erővel rendelkezzenek. Ugyanígy alakult ki a színek halmazából a szín-szimbólika.

A századeleji hirtelen felvirágzással egyidőben a hanyatlás is kezdetét vette. Az első világháború a vászon ing-gatya férfiviselet megszűnéséhez, és a posztóöltözet városiasodásához vezetett. A női viselet új díszítési lehetősége, a himzés azonban csak ekkor teljesedett ki.⁶²

1. A ruházat alapanyaga és előállításának módja

A háztartásban megnövekedett az asszonyok elfoglaltsága, egyre kevesebb idejük jutott a kender megdolgozására. Először pamuttal vegyesen szőtték meg, majd lassan áttértek a *csupa pamutosvászon* szövésére. Az anyag funkciója is megváltozott, alsóruhává vált, de a háztartás szükségleteit továbbra is lehetőleg kendervászonnal elégítették ki.

Az alapanyagot adó házi- és kisipar jelentősen visszaszorult. 1884-ben még 9543 személyt tartottak számon, akik iparszerűen fonással és szövással foglalkoztak, 1911-ben számuk 80-ra tehető.⁶³ Tudomásunk szerint 49 takács és 3 pokróckészítő mester dolgozott már csak ebben az időben a megyében.⁶⁴

Egyre nagyobb jelentőséget töltött be az anyagellátásban a hazai és külföldi gyáripár. Ezek nógrádi vonatkozású üzemei ugyan visszafejlődtek, a losonci posztógyár a hadseregnek dolgozott, a gácsi posztógyár is pokrócok, takarók gyártásával foglalta le munkaerejének javát.⁶⁵ Újabb textilgyárak nem létesültek a megyében, és ugyanez volt a helyzet a bőrgyártásban is.⁶⁶

2. A ruhadarabok készítése

A vászonruha készítése továbbra is önellátó volt, biztosítva, hogy napjainkig fennmaradjon a hajdani fehéröltözet darabjainak klasszikus szabása.⁶⁷

Az egyéb női ruhák készítői az ügyesebb kezű parasztasszonyok lettek. A századfordulón már 860 varrónő is dolgozott a megyében.⁶⁸ Nagy szerepet kaptak egy-egy viseletcsoport sajátos képeinek alakításában a főkötővarró, rojtkötő és himző asszonyok, akiknek egyéni ízlése, ötlete három-négy falu öltözködésére nyomta rá bélyegét. Arról is van tudomásunk, hogy a polgárosodó, és viseletükben egyre több hasonlóságot hordozó különböző viseletcsoportok asszonyai egy főkötővarrónővel dolgoztattak. A pilinyi „Jutka asszony” készítette a két világháború között pl. a balassagyarmati Palóc Múzeum Litkéről, Ludányból, Etesről és a távolabbi Bárnáról vásárolt főkötőit.⁶⁹

⁶² D. DIETZ — MANGA, 1954.

⁶³ SZABÓ, 1969: 149.

⁶⁴ BOROVSZKY, én. 215.

⁶⁵ *A Magyar Korona Országainak Gyáripára az 1898. évben.* Bp. 1901. XIII. 31—39.

⁶⁶ *A Magyar Korona Országainak Gyáripára az 1898. évben.* Bp. 1901. XI. 9—11.

⁶⁷ PALOTAY, 1931. és KRESZ, 1947. — GÁBORJÁN, 1967: 178. hangsúlyozza a szabástípusokat, mint az öltözet fejlődésének fokmérőjét.

⁶⁸ SZABÓ, 1969: 199.

⁶⁹ Ludányhalászi főkötő: 64., 36., 1. — Bárnai főkötő: 63., 41., 13. — Etesi főkötő: 63., 38., 1.

A férfi felsőruha kisipari előállítói közül csak azoknak az iparágaknak a képviselői éltek túl a paraszti igényű ruházati kisipar haldoklását, amelyek anyagellátását a gyár is kielégíthette. Az 1867-ben megjelent Nógrádi Lapok szerint Balassagyarmatról 6 néptanító került vidéki iskolába, ezek közül egy posztós, egy szijgyártó, három csizmadia és egy szabó volt.⁷⁰ A régi mesterek nagy százaléka pedig vándoriparossá alakult át.⁷¹ A századfordulóra szinte teljesen elhalt Nógrád megyében a szűrszabó és a szűcsipar,⁷² emelkedett viszont a szabók, a csizmadiák, és főleg az új lábbeli készítőinek, a cipészeknek száma. 1911-ben Balassagyarmaton 45 szabó és 127 cipész és csizmadia, Losoncon 63 szabó és 178 cipész és csizmadia mester dolgozott.⁷³

3. A ruházati cikkek megszerzésének módja

A vásárok szerepe, amelyeken főleg a kisiparosok készruha kínálata jelentette a beszerzési lehetőséget, megváltozott, jelentőségük a mezőgazdasági állatvásárok szempontjából fokozódott. Helyüket a ruházatkodásban a kereskedelem vette át. Balassagyarmaton 1850-ben 18, 1910-ben már 232 kereskedő működött. Salgótarjánban ugyanezen idő alatt számuk 2-ről 139-re emelkedett.⁷⁴

Emellett tovább virágzott a vándorkereskedelem. A nagykereskedőkhöz szegődött házalók kartont, gyapjúkendőket, szalagot, vásznat, selyemszöveteket, kendőket és kékfestőt árusítottak, általában olyan holmikat, amelyeket a városi divat már túlhaladott.⁷⁵ Az utazó ügynökök, akik főleg az osztrák cégektől érkeztek, készruha rendeléseket is vettek fel — hitelre. Bécsi utazók Budapesten és vidéken évente 4 millió koronánál több rendelést szereztek a századfordulón.⁷⁶

Az alapanyag, a készítési és beszerzési lehetőség megváltozása a hagyományos paraszti vászon-bőr-posztó ruházat elhagyásához, végeredményben a kivetkőzéshez vezette a parasztságot. A viseletváltozás, mint ahogy az életformaváltozás sem egyszerre zajlott le az egész megyében. Azokat a területeket érintette először, amelyek a legközelebbi kapcsolatba kerültek az iparral, bányászattal, vasúttal. A kapásműveléssel foglalkozó falvak viselete, bár lassan közeledett a városi divathoz, felvirágzott,⁷⁷ míg a gabonatermesztéssel, állattenyésztéssel foglalkozó községek a legtávolabbi megtartották anyagában és előállításában önellátásból és kisiparból származó öltözetüket. Sőt a kisipar hanyatlása után hiányzó szükségleteiket másodlagosan önellátóan is hajlandók voltak előállítani. A rimóciak, amikor a pásztói szűcs, aki hímzett cucajukat készítette, meghalt, maguk varrták tovább a tőle tanult mintákat bőrmellényeikre, és nem fordultak a szécsényi szűcshöz.

*

⁷⁰ SZABÓ, 1969: 95.

⁷¹ SOMOGYI, 1905: 22.

⁷² FABIÁN, 1910: 164., 191.

⁷³ BOROVSKY, én. 215.

⁷⁴ SZABÓ, 1969: 151.

⁷⁵ SOMOGYI, 1905: 22.

⁷⁶ *A Magyar Korona Országainak Gyáripára az 1898. évben.* Budapest, 1910. XX. 13., 20. — FABIÁN, 1910: 102. a parasztság öltözködésének, ízlésének változását írja le: bécsi, francia rongy, olcsó vászon és vásári drukkolók mintája kell a parasztság asszonyoknak.

⁷⁷ FÉL, 1938: 83. — a régebben dinnye-, újabban káposztatermesztő község asszonyainak viselete korán közeledett a városi divathoz, de mint fuvarozók, városos piacozók szinte cégéreként őrizték viseletüket szinte napjainkig.

A hagyományos paraszti gazdálkodás korában kialakult Nógrád megyei paraszti ruházat a múlt század végéig az elmaradott gazdasági és társadalmi állapotok miatt megrekedt életforma nyomására megőrizte századközepi jellemzőit. Az 1850—70-es gabonakonjunktúra, amely az ország nevezetes viseletű egységeinek (Kapuvár, Sárköz, Duna-Tisza köze, Nagyalföld) felvirágoztatója volt, Nógrád megyében nem fejthette ki hatását. A gazdasági nehézségeken túljutva, csak a XX. század fordulóján élte át a nógrádi parasztviselet azokat a változásokat, amelyek az ország más részein már lezajlottak. Ez az időbeli eltolódás teszi lehetővé, hogy szinte szemtanúi lehettünk annak a folyamatnak, amely az ország más területein már a múlt század második felében véget ért.

FLÓRIÁN MÁRIA

I R O D A L O M

- BELITZKY J. 1964: *Nógrád megye közgyűlése és sajtója a munkásság és parasztság helyzetéről és mozgalmairól 1867—1890 között*. Salgótarján.
- BEREND T. I. 1965: *Az iparfejlődés és az úgynevezett parasztipar kérdéséhez*. Történelmi Szemle VIII. I. 275—286.
- BOROVSKY S. é. n. *Magyarország vármegyei és városai. Nógrád vármegye*. Budapest.
- CSAPLOVICS J. 1829: *Gemälde von Ungarn*. I—II. Pest.
- DAJASZÁSZYNÉ DIETZ V.—MANGA J. 1954: *Nógrádmegyei szabadrajzú hímzések*. Magyar Népművészet 19.
- ECKHARDT F. 1958: *A bécsi udvar gazdaságpolitikája Magyarországon 1780—1815*. Budapest.
- ENDREI W. 1969: *Magyarországi textilmanufaktúrák a 18. században*. Budapest.
- EPERJESSY G. 1967: *Mezővárosi és falusi céhek az Alföldön és a Dunántúlon 1686—1848*. Budapest.
- FÁBIÁN Gy. 1910—1911: *Síkdíszítő művészet az Ipoly mentén*. NÉ. XXI. 161—185. — XXII. 16—36.
- FÉL E. 1938: *Néprajzi adatok Órhalomból*. NÉ. XXX. 73—85. 1944: *A nagycsalád és jogszokásai a komárommegyei Martoson*. Budapest. Kisalföldi Közlemények I. 2. 13—19.
- FÉNYES E. 1837: *Magyarországnak és a hozzákapcsolt tartományoknak mostani állapota statisztikai és geográfiai tekintetben*. Pesten, I—IV. 1847: *Magyarország leírása*. Pesten, I—II.
- FINDURA J. 1885: *A Palóczokról*. Földrajzi Közlemények XIII. 191—206.
- FLÓRIÁN M. 1966: *Rimóc népviselete*. Nógrád megyei Múzeumi Füzetek 13. Balassagyarmat.
- GÁBORJÁN A. 1967: *A magyar népviselet*. A Magyar Néprajzi Múzeum Füzetek. 29.
- GYÓRFFY I. 1926: *A magyar szúr*. NÉ. XVIII. 49—61. 1930: *Adatok a régi palóc építkezéshez*. NÉ. XXII. 154—155.
- HORVÁTH M. 1840: *Az ipar és kereskedelem története Magyarországon az utolsó három század alatt*. Buda.
- ISTVÁNEFFY Gy. 1898: *Újabb adalékok a palócok ethnográfiájához*. Ethn. IX. 305—315., 364—374.
- KERTAY F. 1936: *A bőrpar és bőrkereskedelem kialakulása és fejlődése Magyarországon*. Budapest.
- KRESZ M. 1947: *Adatok a palóc pendely szabásához*. Ethn. LVIII. 249—252. 1956: *Magyar parasztviselet (1820—1867)*. Budapest.
- MAGDA P. 1819: *Magyar Országnak és a Határőrző Katonaság vidékének legújabb statisztikai és geográfiai leírása*. Pesten.
- MEDNYÁNSZKY A. 1821: *Neutralerer Gespanschafts — Beschreibung*. — „Archiv” Wien.
- MOCSÁRY A. 1820: *Nemes Nógrád Vármegyének Históriai, Geographiai és Statisztikai Esmértetése*. Pesten, I—IV.

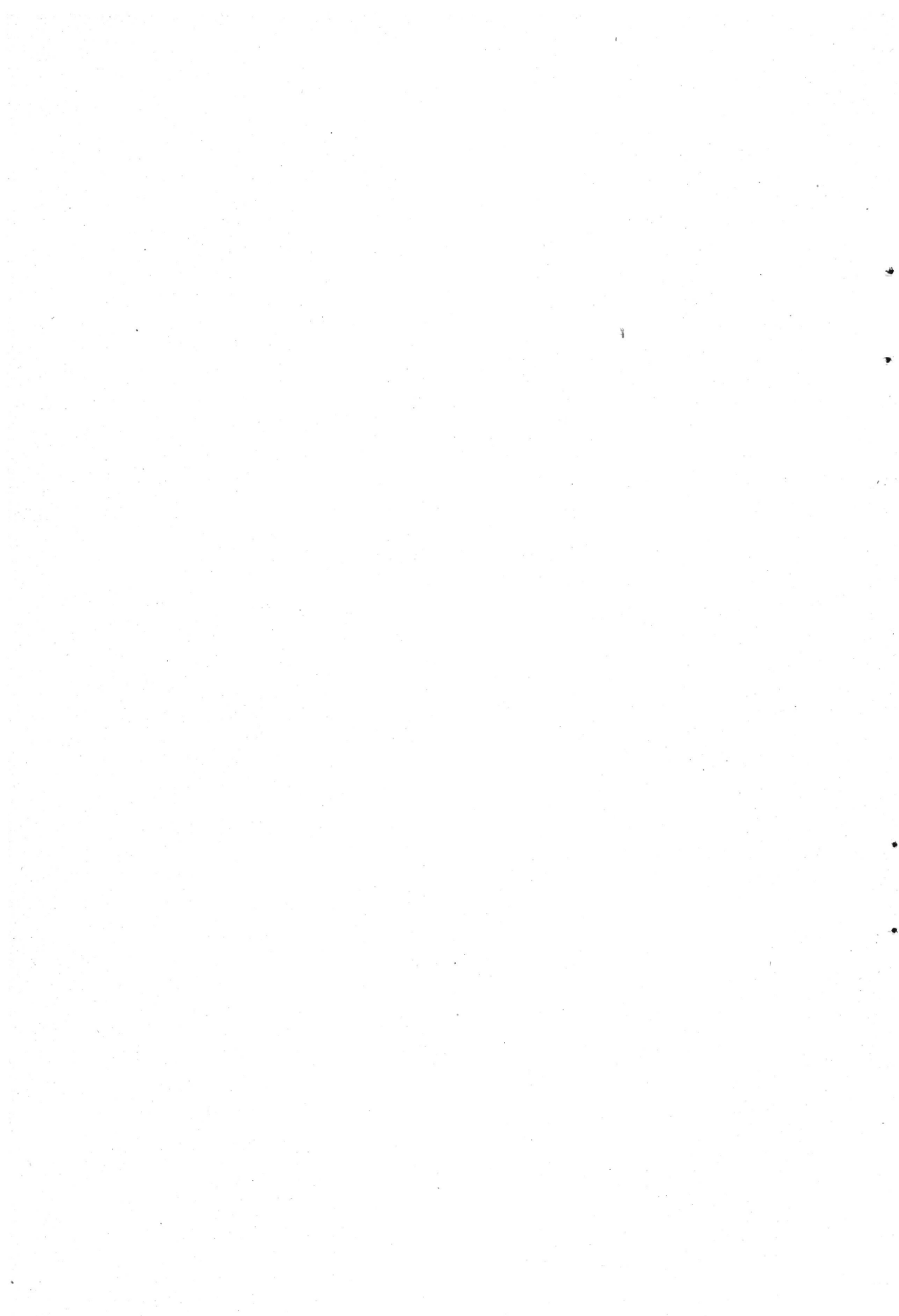
- MORVAY J. 1956: *Asszonyok a nagycsaládban*. Budapest.
- NIEDERMANN I. 1942: *Nógrádi élet a régi világban*. Budapest.
- PALOTAY G. 1931: *A magyarországi női ingek egy szabástipusa*. NÉ. XXIII. 152—163.
- PAP Gy. 1865: *Palóc népköltemények*. Sárospatak.
- PINTER S. 1880: *A palócokról*. Népismertető tanulmány. Budapest.
- SCHRAM F. 1964: *1790—1819 közti körözőlevelek nyelvi és néprajzi adatai*. A Magyar Nyelvtudományi Társaság kiadványai. 108. sz. 1968: *Kisnógrád megye történeti néprajza (1686—1848)*. Levéltári Szemle 3. sz. 657—719.
- SOMOGYI M. 1905: *A hazai vándoripar és vándorkereskedés*. Budapest.
- SZABÓ B. — HORVÁTH I. 1969: *Nógrád megye története 1849—1919*. Salgótarján.
- SZABÓ K. 1931: *A régi Kecskemét küzdelme a színes népviselet és a cifra gazdasági szerszámok ellen*. Ethn. XLII. 96—97.
- SZALKAY G. 1848: *Ipar czímtár*. Pest.
- SZÁDECZKY L. 1913: *Iparfejlődés és a céhek története Magyarországon*. II. Budapest.
- SZEDER F. 1825: *A' Palóczokról*. TGy. XIX. 2. kötet 3—41.
- SZOLNOKY L. 1949: *A kender és feldolgozója Kemencén*. Ethn. LX. 182—219.
- TOLNAI Gy. 1964: *A paraszti szövő-fonóipar és a textilmanufaktúra Magyarországon 1840—1849*. Értekezések a történelemtudományok köréből. Budapest.
- VARGHA Gy. 1965: *A parasztság munkaeszközei*. Budapest. In: *A parasztság Magyarországon a kapitalizmus korában 1848—1914*. (Szerk.: SZABÓ I.)
- ZÓLYOMI J. 1968: *Észak-Cserhát állattartásának másfél százada*. Agrártörténeti Szemle. 1968. 439—475.

DIE VERÄNDERUNGEN DER BÄUERLICHEN BEKLEIDUNG IM
KOMITAT NÓGRÁD

Die Veränderungen innerhalb des bäuerlichen Lebens sind am stärksten und ausdrücklichsten von der Bekleidung abzulesen. Die Veränderungen, die Entwicklung oder Veraltung der Kleidungsstücke bestimmen jeweils die wirtschaftlichen Verhältnisse, die innerhalb der Herstellung der Grundstoffe, bei der Anfertigung der jeweiligen Kleidungsstücke, bez. W. in der Art und Weise der Anschaffung, sich realisieren. In dieser Arbeit wird versucht durch Angaben aus dem Komitat Nógrád diejenigen Faktoren darzustellen, die innerhalb der bäuerlichen Bekleidung verändernd wirksam sind; unsere Darstellung umfasst den Zeitraum ungefähr vom Anfang des 18. Jahrhunderts bis zum Anfang des 20. Jahrhunderts. Die Veränderungen innerhalb der Bekleidung haben wir sowohl durch die, von den feudalen Bindungen verursachten Einschränkungen, als auch durch die Gegebenheiten der, zu der Industrialisierung führenden Übergangszeit, zu umreißen versucht.

Vom 18. Jahrhundert ab bis zu der Zeit der Leibeigenenbefreiung, war das wirtschaftliche Niveau des Komitates Nógrád infolge der speziellen historischen Verhältnisse und der geographischen Lage viel niedriger, als das allgemeine durchschnittliche Niveau der übrigen Landesteile. Die Zurückgebliebenheit meldete sich auch sowohl innerhalb der Familienorganisation, als auch in der Ausnutzung der Arbeitskräfte. Die Grundmaterialien der bäuerlichen Tracht, — das Hausleinen, das Tuchmaterial des Umhanges und das Leder, — wurde ausser der Hausindustrie von den Zünften hergestellt. Über die Benutzung von Fabrikware hinsichtlich der bäuerlichen Tracht wissen wir nur sehr wenig. Die Bauertrachten wurden, abgesehen von den Leinenkleidern und einigen Stücken der weiblichen Oberbekleidung, die die Bauern selbst verfertigt hatten, von den Meistern hergestellt. Besonders gilt dies für die mehrmals weitergeerbten Festkleider. In der Anschaffung der, für die Bekleidung notwendigen Materialien kamen die Jahr und Wochenmärkte in Betracht, sodann die Waren der fahrenden Handelsleute, die die Märkte ersetzten.

In dieser Gegend spielte sich auch die Befreiung der Leibeigenen, weit hinter den Ergebnissen der übrigen Landesteile bleibend, unter sehr ungünstigen Verhältnissen ab. Die frühe Industrialisierung des Komitates half der Bauernschaft über die wirtschaftlichen Schwierigkeiten hinweg, — diese Tatsache hatte aber die zeitlich wie räumlich ungleichmässige Auflösung der traditionellen bäuerlichen Kultur zur Folge. Dort, wo der gewohnte Gang der Anwendung der Arbeitskräfte sich aufgelöst hatte, dort änderte sich auch die Familienorganisation, die bäuerliche Lebensform und auch die Bauertracht. Eine immer kleiner werdende Rolle spielten die selbstverfertigten Grundmaterialien der Bekleidung. Neben der Kleinindustrie und den Verfertigern der Trachten, — der Arbeit der Meister und der Näherinnen, — spielen die Konfektionskleider eine Rolle. Die Bedeutung der Jahr und Wochenmärkte ändert sich, sie werden zu Märkten von nur landwirtschaftlichem Charakter, die Funktion, die sie hinsichtlich der Bekleidung gehabt hatten, übernimmt sie Industrie und der Handel. Dieser Vorgang führt zu dem Farbloserwerden, zu der Verstädung der bäuerlichen Kleidung. In denjenigen Dörfern des Komitates aber, wo die bäuerliche Lebensform infolge der speziellen örtlichen Umstände unverändert geblieben war, blieb auch die Bauertracht dieselbe wie am Anfang des Jahrhunderts, bez. W. sie entwickelte sich stilgemäss aus deren Wurzeln.



A Néprajzi Múzeum 1969. évi tárggyűjtése

Magyar gyűjtemények

A Néprajzi Múzeum Magyar Gyűjteményeiben 1969-ben is tovább folyt az a tervszerű és intenzív gyűjtőtevékenység, ami az utóbbi években olyan nagy számú és kiváló minőségű tárggyal gyarapította a gyűjteményeket és ami változatlanul arra irányult, hogy a népi kultúrának az eredeti környezetben fellelhető és a népi élet akkori szintjét hűen reprezentáló darabjait, jó dokumentációs anyag kíséretében, a Múzeumba mentse. A pontos és bő dokumentáció ugyanis nemcsak a tudományos feldolgozásnak a feltétele, hanem azon kiállítások hitelének is, melyeket e tárgyakból az elkövetkezendő időben rendezni fognak.

Az egyes gyűjteményekben 1969-ben a következő volt a gyarapodás: Állattartás 15, Bútor 59, Építkezés 2, Földművelés 56, Gyűjtögetés 10, Hagyomány 231, Halászat 2, Kerámia 439, Közlekedés 8, Mesterség 32, Táplálkozás 141.

Beszámoló ez évben is csak azon gyűjteményekről készült, melyekben lényeges volt a gyarapodás.

Az 1969-ben rendezett Kerámia kiállítás igényeit természetesen gyűjtemény-gyarapítás közben messzemenően szem előtt kellett tartanunk. Ugyanakkor a kiállítás is felhívta a Múzeum páratlan anyagára a figyelmet és utána nem egy műgyűjtő ajánlotta fel anyagát a Múzeumnak.

Ezzel összefüggésben röviden kell szólnunk azokról a problémákról, amelyek a műgyűjtők tevékenységével kapcsolatosak és amelyek évről-évre nehezebbé válnak. A műgyűjtőkkel ugyanis egyre gyakrabban találkozunk, különösen a népművészeti tárgyak gyűjtése során: részben terepen, amikor a keresett tárgyat éppen előttünk vitte el valaki, részben később, amikor az olcsó áron megszerzett tárgyat magas, „műgyűjtői áron” próbálják tovább adni.

Azok a helyi, jó szándékú gyűjtők, akik akár saját paraszti kapcsolatuk dokumentumaként, akár művészi megfontolásból, — esetleg a divattól is ösztönözve, — gyűjtögetik a hagyományos kultúra művészi emlékeit, gyakran tesznek a Múzeumnak és ezzel a nemzeti kultúrának is, jó szolgálatot, amikor is a pusztulástól mentenek meg másképpen veszendőbe menő tárgyat, — némi adalék kíséretében.

Ezektől élesen elválnak azok, akik — sajnos, az utóbbi időben erősen aktivizálódva, — azért gyűjtik a tárgyakat, hogy azokkal kereskedjenek. E célból, szinte tervszerűen falmérve, járják be hazánknak e szempontból számításba vehető vidékeit, és a tájékozatlan parasztemberekéntől gyakran ingyen, vagy potomon áron összevásárolják a régi korok művészi ízlését, — így most helyileg némiképp hitelét veszített, de gyakran magas művészi szintet — képviselő tárgyakat. Az így összeharcsolt tárgyak összeömlesztve, nem egyszer származási helyük esetleges meghatározási lehetőségétől is megfosztva, kerülnek a műkereskedői

forgalomba és gyakran olyan csatornákba, melyek révén örökre elvesznek a Múzeum és a nemzeti kultúra számára, mégha oly unikumjellegűek is voltak.

Több szomszédos országban már hatékony intézkedések szabályozzák az efféle harácsolás jellegű „műgyűjtést” és védik a nemzeti kultúra értékes, népi objektumait a kalmárkodásnak e pusztításától. Sajnálatos, hogy nálunk ezideig még nem került erre sor.

TAKÁCS LAJOS

VERES PÉTER

A Gyűjtögetés Gyűjtemény gyarapodása

A Gyűjtögetés Gyűjtemény 1969. évben 10 db tárggyal gyarapodott. Az új szerzeményekből különösen jelentős öt szarvasagancsból készült löportartó és egy figurális madárijesztő.

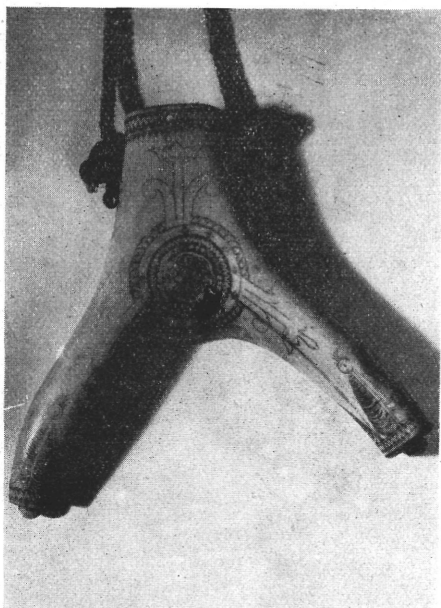
Az első löportartó (69.185.5) alakja a megszokott formától élesen elüt, szára mindössze néhány centiméter. A tárgy torzó benyomását kelti. A fedőlapjából egy csontból készült, enyhén meghajló csövecske nyúlik ki. Mellette mozgatható, hajlított kis csontlap áll, mely valószínűleg az adagoló szerkezet. Ritka jelenség ezeknek a részeknek a díszítése. E szerkezeten viszont háromszoros félkörök ülnek. A tárgy nyak-részénél egyszerű és fogazott zezgúgos vonaldíszek között három rozetta helyezkedik el. Alattuk rovátkolt hullámvonalakkal, körökkel és kis rozettákkal körülvéve egy nagyalakú, összetett rozetta található. Kétoldalt kettős hosszanti vonal zárja le a díszített felületet.

A másik löportartó (69.154.47) alakja szokásos. Dísztelen csont fedőlapjából rövid egyenes fémcső áll ki. A nyaknál két sorban vízszintes vonalkázással díszített háromszögek sorakoznak (3—3 db). Alattuk, a tárgy közepén bonyolult rozetta ábrázolás. A díszített felületet a tárgy baloldalán két vonal között egymás alá karcolt félkörök, jobboldalán sűrű rovátkolás fogja közre. A szárazak belső, egymás felé néző részén rovátkolt sáv húzódik.

Nagy arányai mellett a harmadik löportartó (1. ábra, 69.157.1) érdekessége a középső részét teljesen beborító körzövel készült összetett rozetta, amelyből a nyak és a szárazak irányába oldalt indákkal három tulipán ábrázolás nyúlik ki. A szárazakon háromszögletű ember-alakú díszek. A nyak peremén, a rozettán és a szárazak végén vastagított hullámvonal húzódik. A szárazak zárólapjainak közepén gömbalakú dísz. Az oldalakon a tárgy teljes hosszában, párhuzamos vonalak között, ritka, ferde vonalkázás zárja le a díszítést.

A negyedik löportartó (69.154.48) díszítésének aszimmetrikus elrendezésével tűnik ki. A törzsön egymás alatt két egyforma rozetta, amely a jobb száron geometrikus díszítésben, egymásba fekvő, ferdén álló négyszögekben folytatódik és egymásra merőlegesen álló vonalakkal behálózott négyszöggel fejeződik be. A tárgy jobb szélén hosszanti irányban futó, kis háromszögekből álló szabálytalan hullámvonal húzódik. Mellette a rozettákkal egymagasságban kard, ásó és szív van bekarcolva.

Az ötödik löportartó (69.154.49) díszítése igen egyszerű. Szembenéző felületén, a széleket keretező egybefüggő vésett vonal mentén, egymástól egyenlő távolságra sűrűn, közepükön ponttal, köröcskék sorakoznak. A törzs középpontjában a rozetta helyén nyolc köröcske köralakban egy kis kört fog közre. Ezalatt egy egyenlő szárú kereszt helyezkedik el az előbbiekhöz hasonló nagy-



1. ábra. Lőportartó szaru



2. ábra. Madárijesztő (a szél a karját forgatja). (Ács, Komárom m.)

ságú körökből kialakítva. A ferdén rovátkolt vonalakkal és néhány körrel díszített nyakrész alatt „A. P.” tulajdonjelzés van beégetve.

Elmésen megoldott szerkezete, valamint ritkasága miatt említést érdemel az Ácsról (Komárom megye) való faragott, huszárt ábrázoló, kisméretű festett madárijesztő (69.46.2, 2. ábra). A tárgy vállánál, a törzsön keresztülhúzódik a karokat összekötő henger, mely lehetővé teszi, hogy a kézben elhelyezett, le-, illetve felfelé néző szélesen kiképzett fakardokat a szél forgásba tudja hozni. Ez a típus a Múzeum egyedi darabjai közé tartozik, népművészeti szempontból pedig a magyar népi plasztika jól sikerült darabja.

TAKÁCS LAJOS

A Földművelés Gyűjtemény gyarapodása

A Földművelés Gyűjtemény 1969-ben 56 tárggyal gyarapodott. A legjelentősebb gyarapodás a Kisalföldről, Bősárkány vidékéről történt, ahol nemcsak többféle sorozatot sikerült összeállítanunk, hanem az egyik sorozattal igen fontos formai és technológiai kérdéseknek sikerült szilárd alapot teremtenünk.

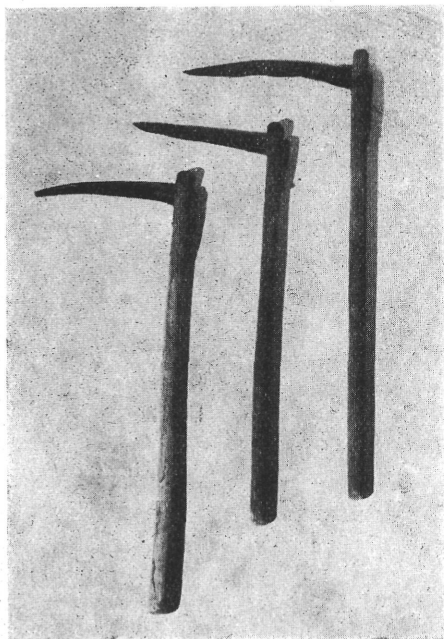
KÁLMÁN BÉLA A bősárkányi gyékényszövés és szokincse című, 1942-ben megjelent dolgozatában már közölte azt az első pillanatban meghökkentő adatot (16–19. lap), hogy Bősárkányon mind a gyékény-, mind a nádvágónak *sarló* a neve (*kákavágó sarló*, *nádvágó sarló*), noha az utóbbi kaszahegyből készült és

alakja is kiskasza forma. S hogy semmi kétségünk ne legyen, a mellékletben (V. tábla, 11. kép) közli a tárgyak fényképét is, amelyekből félreismerhetetlenül kitűnik, hogy például a *nádvágó sarló* tulajdonképpen *félkasza*.

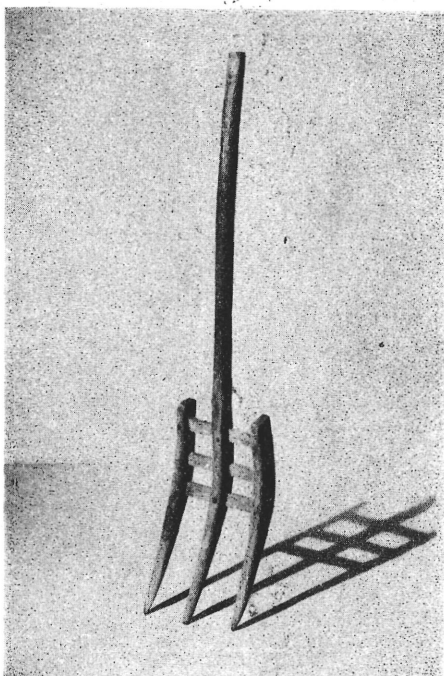
A gyűjtőutunk során egyrészt ennek az izoláltan álló adatnak sikerült, sorozatok révén, a vidéken általánosabb érvényét kimutatni, másrészt több községből ezt konkrét tárgyakkal dokumentálni. Összesen öt községből 10 gyékény- és nádvágó került gyűjteményünkbe, hiteles adatokkal. Kiderült ezekből, hogy a gyékény- és nádvágás között, mind a szerszámokat illetően, mind a nádvágásban különbség van. Gyékénymunkával különben is csak a bősárkányiak foglalkoztak intenzíven, ők azonban olyan mértékben, hogy gyékényt vágni messze idegenbe, a Balaton és főleg a Kisbalaton környékére, vagy a Tisza mellé, Tápéra is elmentek. A gyékényvágás szerszámát, a *gyékényarató*, vagy *kákaarató*, illetve a *gyékényvágó* vagy *kákavágó sarlót*, az emlékezettel beérhető időben, igaz, hogy sarlóhegyből készítették, — a sarlóhegyet pántolással vagy nyélbe szúrással rögzítették a nyélbe és ha az rövid volt, szintén a kiskaszára emlékeztetett.

Ha a gyékényvágóknál még fel is merülhet a gondolat, hogy a sarló elnevezést a szerszámok az alapanyagot szolgáltatató régi sarlótól kapták, a nádvágóknál már a feltételezésig sem juthatunk el, mivel ezek mindig kaszahegykből készültek. Elnevezésük mégis *nádvágó sarló* (Csorna, Acsalag, ltsz.: 69.73.16, 69.73.19) és *nádarató sarló* (Bágyog, ltsz.: 69.73.27, Barbacs, 69.73.28) (3. ábra). Nyugat felé ez az elnevezés már megszakad. Az Acsalaggal és Csornával szomszédos Osliban a neve *nádarató kasza* (69.73.16).

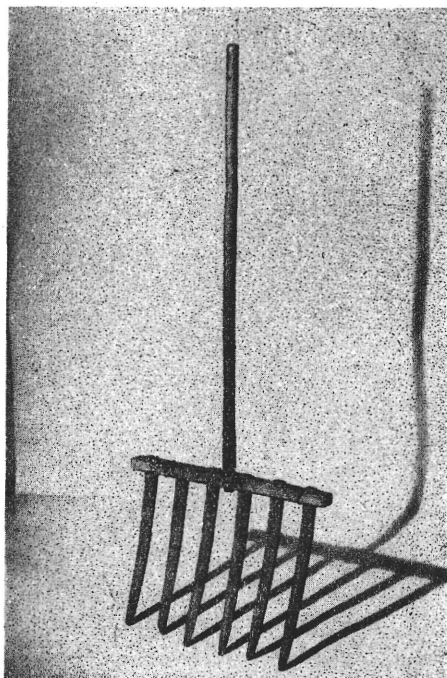
E vidéken, a fenti falvakban, a nádvágónak a kaszahegy előtti kovácsoltvas változataira már nem akadtunk. Mégis bizonyosnak vehető, hogy ezek előtt



3. ábra. „Nádvágó sarlók” kaszaformában (Acsalag, Bágyog, Barbacs, Sopron m.)



4. ábra. Trágyahányó, saroglyás villa
(Barbacs, Sopron m.)



5. ábra. Törekhányó villa
(Osli, Sopron m.)

a tömör kovácsmunkák voltak itt is használatban, akár az ország egyéb vidékein is — az olcsóbb gyári kaszapengék tömeges elterjedéséig. A Soproni Múzeumban találunk egy olyan példányt (Fertőrákos, 56.258.1), mely alapján elképzelhető, hogy a nádvágók e vidéken is kasza formájú, köpüs eszközök lehettek, hasonlóak a Duna alsóbb szakaszán Pakstól Mohácsig tömegesen előkerültekhez, melyekkel a Földművelés Gyűjteményt gyarapíthattuk az elmúlt években. (NÉ, 1969. 37—38.)

De az is joggal feltételezhető, hogy e kaszahegy nádvágók átvették és tovább éltették a régi szerszámok elnevezéseit, azaz a kaszaformájú, kovácsoltvas nádvágókat e területen régebben is ugyancsak sarlónak nevezték. Sőt, komoly alapja van annak a feltételezésnek is, hogy korábban még szélesebb lehetett a sarló elnevezés elterjedési köre, és valójában akkor bizonytalankodott el és szűkült össze, amikor a szerszámot ténylegesen kaszapengéből készítették, kasza formára.

Mindennek akkor látható nagyobb jelentősége, ha figyelembe vesszük, hogy nádvágóink több régi vágóeszköz-formát konzerváltak, és a kaszaformájúak is valójában a korábbi rövid kaszák egyfajta változatának tekinthetők. S ha ez így van, és terminológiájuk is hűen őrizte régi formáját, akkor e szűkebb terület, amit a gyűjtőutunk során alaposan átkutattunk, egyúttal támpontot szolgáltat a rövid kaszák feltételezett elnevezésére is. Eszerint e kiskasza formájú vágóeszközeinket is éppúgy a sarló szavunkkal jelölhették, mint az íves pengéjű, fogazott és simaélű, tényleges sarlókat.

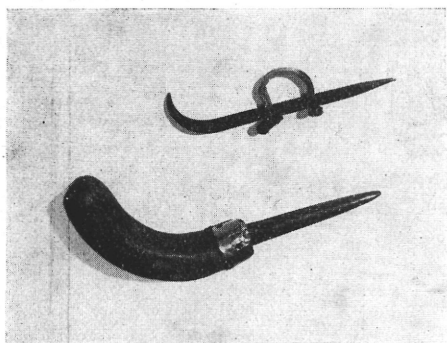
Az e vidéken gyűjtött tárgyak közül kiemelkedő még a barbacsi *saroglyás, trágyahordó villa* (69.73.29, 4. ábra), mely szörványos esetektől eltekintve, Nyugat-Magyarországon volt elterjedve, nyugati párhuzamai pedig a különböző ábrázolásokon a középkortól követhetők nyomon. Osliból egy *tőrekhányó villa* (69.73.21) gyarapította az e típusból viszonylag gyéren képviselt kollekciókat (5. ábra). Bősárkányból pedig egy sorozat *kaszatakaró* került a gyűjteménybe, mégpedig a különböző gabonafajtákhoz való más-más változatok, helyi nevükön: *árpagereblye* (69.73.6), *búzagereblye* (69.73.7) *rozsgereblye* (69.73.8). Noha az is előfordult, hogy egyetlen kaszatakaróval — más-más formára állítva, — többféle gabonafajtát is arattak (és erre éppen Osliból van példánk, ahonnet *kaszagereblye* néven került elő búza- és árpaaratáshoz használatos takaró) (9.73.22), az ideális eset mégis az, amikor külön-külön takarót köthettek a gabonafélékhez, amelyek magukban egyesítették az illető gabona nagyságához, hajlékonyságához, sűrűségéhez szükséges kedvező tulajdonságokat. Nyilván ez a specializáltsága a kaszás aratásnak csak egy későbbi időpontban valósulhatott meg, a tapasztalatok bő halmozódása és kontrollja után.

A kapásos eszközanyagából pár reprezentatív darab: a bősárkányi *répaegyező* (69.73.5) és az Osl-i *egyezőkapa* (69.73.24), valamint a bősárkányi *kukoricaszedő török* (69.73.10) és a *morzsoló török* (69.73.9) melyek egy szíjjal kézre húzható szögből, illetve keményfa pecekből állnak (6. ábra) és a *kukorica morzsoló* (69.73.11), mely kézre húzható fogazott vaslemezről készült (7. ábra).

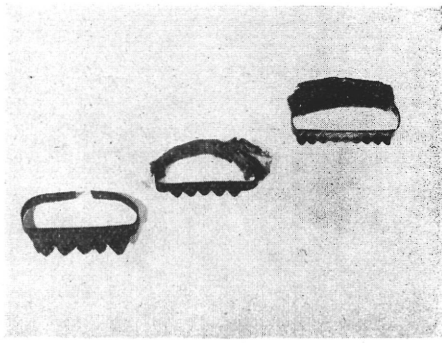
Más vidékről a Múzeumba került tárgyak közül elsőnek a balatonendréd *gyöngyöző kapcsot* kell megemlítenünk (69.121.1, 8. ábra). Ez a tárgy valójában köpüs görbe kés, amit ma ugyan egy körülbelül egy és félméteres nyélre húznak és a gyerekek játékszernek, a felnőttek pedig gyümölcszedő kampónak használnak, korábban, a múlt század végén azonban még 3—4 méteres póznára rögzítették. A tárgy helye a szőlőhegyi pince volt, ami körülbelül félóránnyira van a falutól, domboktól övezve, melyeknek erdői az állatok legeltetésére is szolgáltak. Az ökrököt télvíz idején használták, mivel az időjárás viszonyosságaitól viszonylag védve voltak és, amikor a hó belepte a legelőket és az avart, itt még találhattak ághegyet és kórószárat. Nagy havazások után pedig itt találták számukra a nagy erdei fákon a fagyöngyöt, amit rendszerint a fenti köpüs hosszúnyelű, görbe késsel szoktak a magas fákról leszaggatni. Az ökrök szerették a fagyöngyöt és, mint mondták a helybeliek, a sovány téli avartakarmán után „kifényesítette szőrüket.”

Az ágtördelő kampóknak ez a késszerű, köpüs változata máshonnet, Nyugat-Magyarországról, főleg Vas megyéből és a Bakonyból is ismert, ahol száraz ágakat szoktak vele tördelni a községi vagy uradalmi erdőkben. Nyilvánvaló azonban, hogy ez a szerepük csak másodlagos és eredetileg másféle ág- és túskevegő funkciót is betölthettek. Ebben a szerepkörben máig is fennmaradtak különben a Balatonfelvidéken e köpüs görbekések. E vidéken, a kövesebb talajú falvakban, Balatonfüredtől Köveskálig, úgyszólván minden faluban megtalálható a *túskevegő*, azaz a körülbelül másfélméteres, kampós végű, nyélre szerelt, köpüs görbe kés, amivel a viszonylag alacsonyra növő molyhos tölgyeket, illetve aljnövényzetüket, — melyek között a kőkény-, galagonya- és a csipkebokor a leggyakoribb — ritkítani és irtani szokták. De ezzel tisztították azokat a domboldali vagy erdei legelőket is, melyek a vékony humuszú földeken alakultak és amelyeket a fenti bokrok ugyancsak gyorsan felverték.

E túskevegő köpüs, görbe kések valójában az ugyanolyan alakú balatonparti nádvágóknak szárazföldi megfelelői.



6. ábra. Morzsoló és kukoricaszedő török
(Bősárkány, Sopron m.)



7. ábra. Kukoricamorzsolók vaslemezből
(Bősárkány, Sopron m.)

Néhol még a *gyalázka* kifejezés is ugyanúgy használatos e szerszámokra. E görbe kések, akár túszeszedő, akár nádvágó funkcióban éltek, a Balaton északi partvidékén terjedtek el. A déli parton ma már e szerepkörben nem találhatók és lehet, hogy korábban sem pontosan ezek a típusú nádvágók voltak itt elterjedve.

Viszont az endrédi gyöngyöző kés annak bizonyítéka, hogy egyéb funkcióban ez a késtípus a déli parton is ismert. Elterjedése korábban szélesebb-körű lehetett. Történetileg különben egészen a rómaiakig vezethető vissza és nemcsak a Balaton körüli területeken, hanem Dunántúlon is fellelhető több helyt római kori lelet-másuk.

Így tehát az izoláltan felbukkanó gyöngyöző kés valójában egy más funkciót betöltő nagy sorozat egyik láncszemeként illeszthető be, melynek történelmileg is jól meghatározható elődei mutathatók ki.

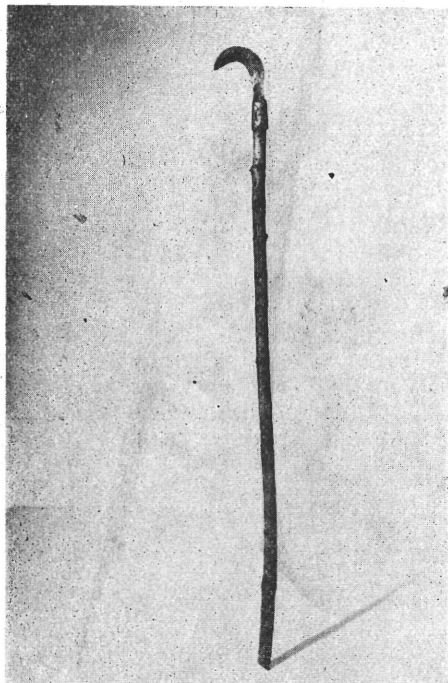
A vágóeszközök között megemlíthetjük azt az egészen más típusú köpüs, alföldi *nádvágót* (69.122.7), mely Kecskemétről került hozzánk (9. ábra).

Gyűjteményünk még 5 szőlőmetsző késsel és egy metszőollóval is gyarapodott.

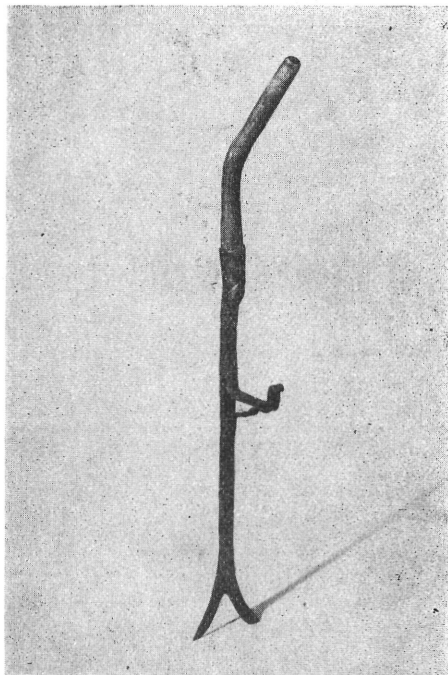
A sárszentmiklósi *szénavágó* (69.55.3) — noha az újabb típusú eszközök-höz tartozik, melyet a nagyobb tömegű széna- és szalmakazlak szétbontásának munkája hívott életre, — azért kerül említésre, mert azon kevés mezőgazdasági szerszámok közül való, amelyet datáltak. A nyaknak a tapadóval ellentétes oldalán a következő, pillanatnyilag feloldhatatlan betűk közé vágott évszám olvasható: „L I 1856 I A” (10. ábra).

A datálás teszi különösebben értékesé az a hegyhátszentmártoni (Baranya megye) kétmankós kaszát (69.122.4), mely egyébként még díszesen faragott is, s mely KECSKÉS PÉTER gyűjtése. A kaszanyélnek a hátsó oldalára a következő, a kaszáknál egészen szokatlan név- és évmeghatározás van vésvé: „1895-BEN KÉSZÜLT KÓRÓSON, SZ. JÁ. KÓROSI 1895-BEN”. A névjegyet különben ezideig nem sikerült feloldanunk (11. ábra).

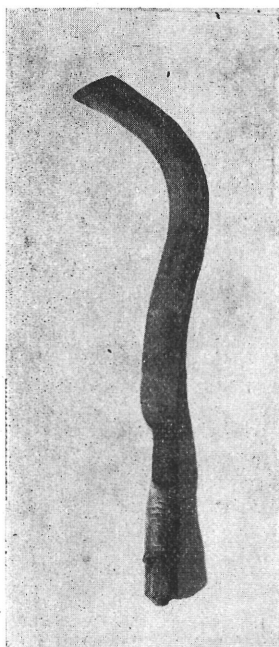
Gyűjteménybe került még ezen kívül e tárgykörből *kalapáló üllő* (69.73.12), *kaszakalapács* (69.73.13), egy *fogazott-*, (69.11.33) és egy *kaszasarló* (69.122.9).



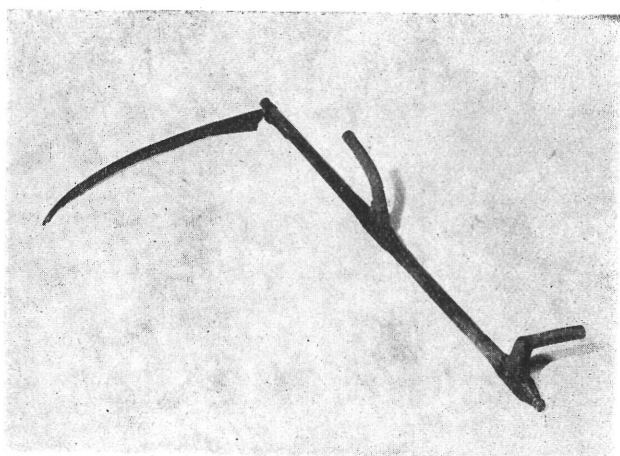
8. ábra. Fagyöngy-szedő, „gyöngyöző”
(Balatonendréd, Somogy m.)



10. ábra. Szénavágó 1856-ból
(Sárszentmiklós, Tolna m.)



9. ábra. Alföldi nádvágó
(Kecskemét, Pest m.)



11. ábra. Kétmankós kasza
(Hegyhátszentmárton, Baranya m.)

K. CSILLÉRY KLÁRA

A Bútor- és Világítóeszköz Gyűjtemény gyarapodása

A Bútor- és Világítóeszköz Gyűjtemény az 1969-es év folyamán 60 tárggyal gyarapodott. Datálás ennek mintegy negyedrészen, 13 példányon szerepel. XVIII. századi évszámot egy tárgy visel (23. ábra), a XIX. század első feléből hét, a második feléből négy évszámot tárgyat szereztünk, és egy tárgyon látható XX. századi évszám (19. ábra).

1969-ben a meglévő tárgysorozatok kiegészítésére behozott egyes darabok mellett egy nagyobb együttes is bekerült (69.70.1—15) a Bútorgyűjteménybe: egy mezőcsáti (Borsod-Abaúj-Zemplén m.) lakodalmas szoba berendezése, melyet KRESZ MÁRIA gyűjtött és állított ki a Nemzeti Galériában megrendezett Népi Kerámia c. kiállításon.¹ Ebből az együttesből legjelentősebb két X-lábú, „kecskelábas” hosszú asztal. Az ilyen hosszú asztalok szükségszerű kiegészítői voltak a lakodalmas ház berendezésének; tehetősebb gazdaházak rendszerint tartottak is egy-egy példányt belőle — lakodalom, disznótor, cséplés alkalmára —, egyébként kocsmból volt szokás kölcsönözni. Minthogy a Bútorgyűjtemény eddig csupán egyetlen ilyen tárgyat őrzött,² külön örömünkre szolgál, hogy a most megszerzett két asztal egyike kocsmból való (69.70.9), míg a másik paraszti háztartás tartozékébútor volt (69.70.6), s így kellőképpen szemléltethetik az azonos formán belül a kétféle igénybevétel megkövetelte jellegzetességeket, így az előbbi nem csupán erősebb, de jóval nagyobb, három méteres példány, míg az utóbbi 190 cm-es.

Az év folyamán gyűjtött egyéb asztalok közül különösen becses az Acsalagon (Győr-Sopron m.) TAKÁCS LAJOS által fellelt példány. (69.93.5, 12. ábra). A tárgy jelentőségéhez el kell mondani, hogy az ilyen, orsósan esztergályozott lábú asztalok, amelyeknek lábait alul kötőléc erősíti, fönnpedig rendszerint káva fut körbe, a késő-renaissance idején, a XVI. században, Olaszországban jelentek meg,³ majd onnan terjedtek el Európában. Eközben a láb némileg módosult, Franciaországban inkább a karcsú, hengerded oszlopos forma vált kedveltté,⁴ míg másutt, így Németalföldön, Angliában, Németországban a baluszterlábak vastosabb alakítása, golyóformájú kihasasodással.⁵ A magyar uralkodóosztálynál ez a típus az eredetre utaló „olaszlábas asztal” néven terjedt, a XVI. század második felétől.⁶ Hazai használata eddig mindenesetre meglehe-

¹ Képét lásd: TORDAY, 1969: 50.

² Milotáról (Szabolcs-Szatmár m.), MORVAY JUDIT és SZACSVAY ÉVA gyűjtése (68. 19. 47). Nagygazda családtól való, dohánysimításnál, disznóvágásnál, lakodalomkor, tornál és bér munkások étkeztetése alkalmával használták. Halál esetén ravataloztak is rajta. Hossza: 235 cm.

³ SCHOTTMÜLLER, 1928: XXVIII. old., 325., 327—329., 331—340. tábla; lásd még pl. FEULNER, 1927: 115. old., 103. ábra; KAESZ, 1962: 100. old., 236. ábra.

⁴ Lásd pl.: FEULNER, 1927: 146. old., 139. ábra.

⁵ Lásd pl.: STEGMANN, 1910: 66. old., 24. ábra; FALKE, 1924: 203.; FEULNER, 1927: 219—220. old., 207. ábra; KAESZ, 1962: 275—276., 284., 297—298., 318. ábra.

⁶ VOIT, 1943: 129., 135., 169., 171.; SZABOLCSI, 1954: 28. old., 22. tábla. Idézhető még ehhez 1648-as leltárból: „Két aztal ez szegelet házban, egyik oloz lábra csinált” (SZAMOTA—ZOLNAI, 1902—1906: 709.).

tősen rövid életűnek tűnt, különösen, mivel a népi anyagból nem volt ismeretes hitelesnek mondható példány a forma továbbélésére.⁷

Az utóbbi vélekedést alátámasztani látszott az a jól tudott és kétségtelen tény, ami akár a magyar paraszti lakásberendezés alakulásának egyenetlen voltát szemléltető példaként is idézhető, hogy a magyarországi parasztházakban a különösen sokáig továbbélő gótikus formaváltozatok⁸ általában csak a múlt század folyamán szorultak ki, mégpedig többnyire az időközben divatozó asztalformák teljes kihagyásával, a kávas asztaloknak egy későbbi, nálunk klasszicista megfogalmazásban terjedő formája által,⁹ amelyre a pilléralakú, lefelé keskenyedő lábak a jellemzők, amint azt az 1969-ben gyűjtött anyagból egy mezőcsáti (69.70.4) és egy hartai (Bács-Kiskun m.) asztal (69.9.1, 13. ábra) is szemléltetheti.¹⁰

A most megszerzett acsalagi asztal immár biztos tanú arra, hogy volt ettől az alakulásmenettől némi eltérés is, legalábbis a Dunántúl északnyugati részén, az akkori főváros, Pozsony szélesebb környéke parasztságának körében. Mégis, amint ezt az acsalagi asztal 1818-as évszáma bizonyítja,¹¹ az olasz lábas asztalok esetében is jelentős retardációval kell számolnunk a népi átvételnél, illetve a jellemző forma megőrződésénél.¹² A jelen példányunk egyébként nem mentes bizonyos formakeveredéstől, így az esztergályozott lábakat alul a barokkban általánossá váló, X-alakban kereszteződő alsó kötőlecek kapcsolják össze, másrészt pedig átkerült tárgyunkra a gótikus asztalok jellegzetes, nagyméretű, alálógó fiókjá is.

Az 1969-es év folyamán ülőbútorokból is sikerült néhány hiánypótló példányt megszerezni. Kiemelkedik ezek közül két, eddig ismeretlen helyi stíluscsoportot képviselő becsapolt lábú támlásszék Hövejről, (Győr-Sopron m.), mely VARGA ZSUZSA gyűjtése. A két szék támlájának egymás mellé állítása kiválóan példázza az ornamenseknek a folyamatos átmásolások nyomán be-

⁷ Meg kell mondani, hogy a magyar népi bútorformákat összegző tanulmányok eddig is számontartották az esztergályozott lábú asztaltípust; vö.: VISKI, 1941—1943: 245.; DOMANOVSKY, 1942: 21.; DOMANOVSKY, 1964: 19. Minthogy azonban ezekben az összefoglalásokban konkrét tárgyra nincsen utalás, csak sejteni lehet, hogy az idesorolás elsősorban a Néprajzi Múzeum soproni eredetű példányának (96 971 ltsz.) ismeretén alapulhatott, amely 1912-ben, vásárlás útján került a gyűjteménybe, továbbá a PÁLOS EDE közölte kismórichidai asztal figyelembevételén, vö.: PÁLOS, 1911: 11/6. ábra. PÁLOS azt is megjegyzi dolgozatában, hogy a nevezett asztal „nem típus”, és „mintegy száz éves darab, igen viseltes”. Nem lehetetlen tehát, hogy ez a tárgy körülbelül ugyanazt a korszakot képviseli, mint a mi acsalagi példányunk,

⁸ Az ezévi anyagból az előbbieken említett X-lábú asztalok is ezeket képviselik, mindenesetre ezek azonban már nem szobai használatra készültek.

⁹ CS. SEBESTYÉN, 1930: 181—183. old., 4—8. ábra; VISKI, 1941—1943: 244—245.; vö.: K. CSILLÉRY, 1963: 122—126.

¹⁰ Megjegyzendő, a Néprajzi Múzeum Bútorgyűjteményében a legkorábbról dadált klasszicista stílusú asztal 1805-ből származik, a Zala megyei Puláról (67.63.2; BOROSS MARIETTA és K. CSILLÉRY KLÁRA gyűjtése).

¹¹ Az acsalagi asztal máig a helybeli Árvai családban öröklődött, de egyébként a tárgy hiteles népi voltára az „Á I” (= Árvai István) névjelen kívül teljesértékű bizonyítékot szolgáltat a névjelnek és az évszámnak a csakis a parasztházak számára gyártott asztalokon szokásos elhelyezése is, a kávéba illeszkedő felső fiók elején.

¹² Ez a nagyfokú lemaradás természetesen nem kizárólagosan magyarországi sajátosság, amint azt egy az acsalagihoz meglehetősen hasonló, északnyugat-németországi, a vierlandi Neuengammeből való, 1835-ből datált népi orsólábás asztal is bizonyítja, vö.: STEGMANN, 1910: 77. old., 37. ábra; UEBE, 1924: 148. ábra.



12. ábra. Esztergályozott lábú asztal, 1818. (Acsalag, Győr-Sopron m.)

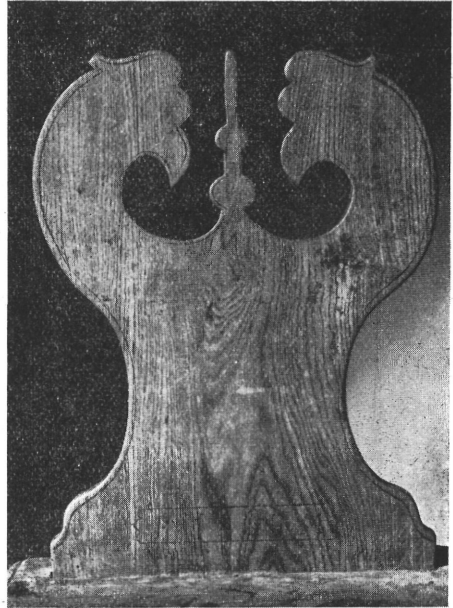


13. ábra. Faberakásos és faragott asztal, 1843. (Harta, Bács-Kiskun m.)

következő egyszerűsödését, leszegényedését. Az 1804-ben faragott példány (69.93.3, 14. ábra) támláján, egyéb elemek mellett, a két szembeforduló, nagyméretű madárfejen ott van még a hangsúlyos szem és csőr, de már a hatvan évvel későbbi — hihetőleg áttételek után készült, — 1864-es másolatnál (69.92.1, 15 ábra)¹³ lényegében csupán egy mindennemű belső tagolás nélküli, üres befoglaló formával állunk szemben.



14. ábra. Széktámla, 1804.
(Hövej, Győr-Sopron m.)



15. ábra. Széktámla, 1864.
(Hövej, Győr-Sopron m.)

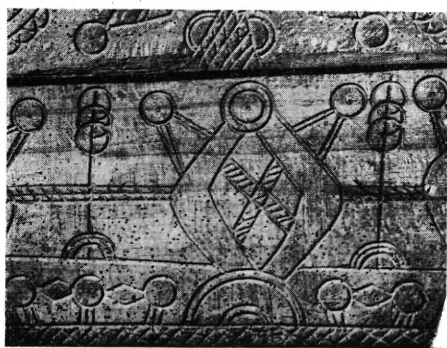
Gazdag vésett díszítményén túl, az ahhoz kapcsolódó népi értelmezéssel is kitűnik egy Mezőkövesdről Múzeumunkba került gömöri típusú ácsolt láda (69.15.1, 16–18. ábra). Előzőleg még 1967-ben szereztünk innen egy olyan emberábrázolásos ácsolt ládát, amelynek egyik érdekességét éppen a használók által a figurális motívumokhoz fűzött értelmezési kísérletek képezték.¹⁴ Ez indított arra, hogy más hasonlóan adatolt példány megszerzésére is törekedjem, abban a meggyőződésben, hogy az ilyenféle népi magyarázatok és belemagyarázások, utólagos és másodlagos voltak ellenére is rendkívül jellemzőek és kifejezőek, márpedig az életforma változásával, az eredeti funkcióból kiszoruló tárgyakhoz való kapcsolat megszakadásával, mind nehezebbé és nehezebbé, sőt szinte lehetetlenné válik az ilyen megnyilatkozások gyűjtése.

¹³ Mindazonáltal nem lehetetlen, hogy a két széket egyazon családon belül készítették, illetve használták. Hihető ugyanis, hogy az 1804-es szék „P I” és az 1864-es példány „P M” névjele egyaránt a helyi Pócza családra utal.

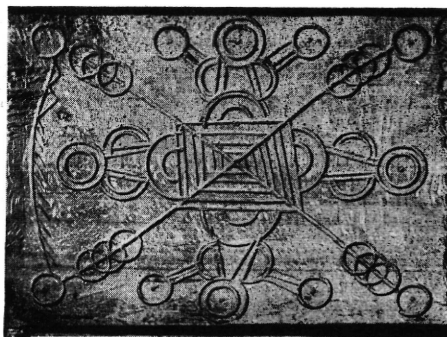
¹⁴ K. CSILLÉRY, 1969: 69–70. old., 17–19. ábra.



16. ábra. Ácsolt láda, XIX. sz. második fele (Mezőkövesd, Borsod-Abaúj-Zemplén m.)



17. ábra. Stilizált emberábrázolás, az előbbi ládáról



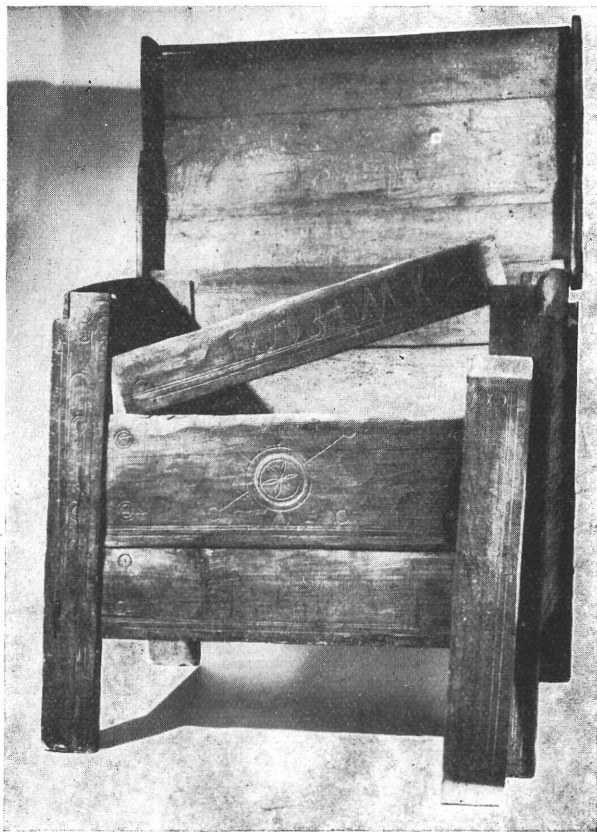
18. ábra. Stilizált emberalakokból összetett motívum, az előbbi ládáról



19. ábra. Terménytartó szuszék, 1903. Gömör megyei készítés

A most megszerzett mezőkövesdi ácsolt láda, „vászonláda” elején, a tető elülső deszkáján és a ládatest legalsó deszkáján láthatók azok az erősen stilizált emberalakok, amelyeket a tulajdonos idős asszony is figurális kompozíciók elemeiként tartott számon. Szerinte az alsó deszkán sorakozó figurák (17. ábra) az erények ábrázolásai, a három „angyal”: a Hit, Remény és Szeretet, akik „pálmaággal integetnek”. A tetődeszka négyzetes motívumból kinövő emberalakjait (18. ábra) viszont az adatközlő asztal körül ülő négy személynek látja, mégpedig a felső és az alsó, karját felemelő figura szerinte a házigazda és a fia, a másik két szereplő pedig a gazdasszony és a menyé. Vélekedése szerint a férfiakat azért rajzolták felemelt kézzel, mivel a jelenet azt ábrázolja, amint „az apa tanítja a fiát, hogy ő a gazda”. Az asszonyok keze viszont „karban van”, minthogy a parancshoz, indulatokhoz egyedül a férfiaknak van joguk, „a két asszony neve meg: hallgass, türelem”. A láda tulajdonosához szóló tanulság tehát, ami miatt az indoklás szerint éppen ilyen ábrázolás került egy menyasszonyiládára, ez lenne: „Vegyél a szádba vizet, ha az urad kiabál, és addig le ne nyeld, amíg tart a harag, akkor nincs veszekedés”.

A terménytartó szuszékok állományát egészíti ki egy 1903-ban faragott, gömöri készítésű, gyűjteményünkben eddig hiányzó változat (60.156.5, 19–22. ábra). A tárgy elülső három deszkája kiszedhető, hogy a benne tárolt gabona vagy liszt fogyasztásával könnyebb legyen az edénybe nyúlni (20. ábra). A pontos visszaillesztést a deszkák szélén és a lábakon egymás fölött elhelyezett, mindkét oldalon azonos két-két kis díszítőelem segíti (21. ábra). A díszítőszándék megítélése szempontjából figyelemre méltó, hogy a láda hátlapján látható, azonos szerepű jegyek viszont egészen egyszerűek: egyik deszkán egy, a másikon két vésett vonalka, továbbá X-alakú vésés (22. ábra). Hozzátehető azonban ehhez, hogy a hátlapra tett jegyek csupán a vásároló háziiparos eligazítását szolgálták.

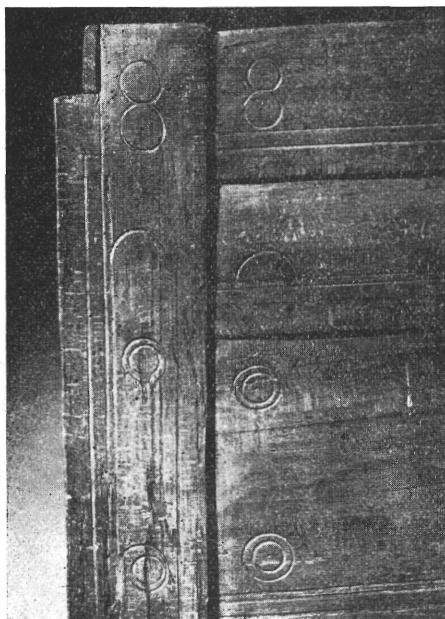


20. ábra. Az előbbi szuszék, kiemelt deszkákkal

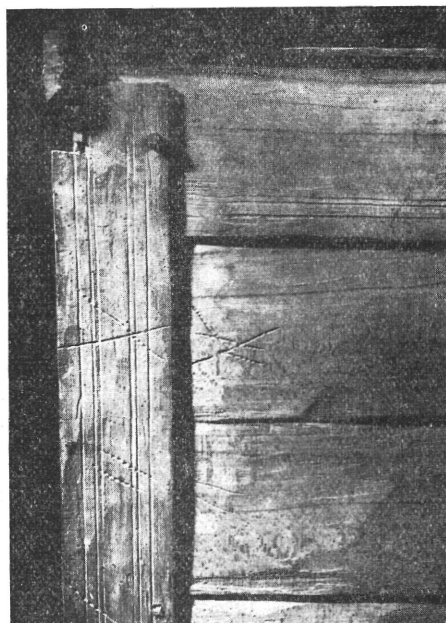
Ugyanis az ácsolt ládákat szükségszerűen szétszedve kellett a vásárcörzetbe elszekerezni, úgy, hogy a láda két vége a lábakkal, továbbá a tető egyben maradt, míg a fenéknek és a hosszanti oldalaknak a deszkáit kivették. Viszont az eladáskor egyszer összeállított ládát ezután már általában többé nem szerelték szét, legfeljebb az előrész deszkáit lehetett kiemelni egyes szuszékokon, mint a jelen példányon is.¹⁵

Ritka különlegességet jelent egy rimaszombati menyasszonyi láda (69.146.1, 23. ábra), két leánynak – valószínűleg anyának és leányának – a nevével és az esküvő évszámával. A láda zöldre festett, és a csupán három szerény kis virágbokorral díszített elején „SZILVÁSI MÁRJA 1766” felirat olvasható, a ládafedél belső felületén pedig „KÁLAS SUSÁNNÁ 1791”. Mind- eddig csupán egyetlen kétszeres évszámmal jelzett menyasszonyi láda volt

¹⁵ Megjegyzendő, az imént bemutatott emberábrázolásos mezőkövesdi ácsolt láda hátlapján is hasonló egy vagy több vonal, illetve X képezi a vásározó háziiparos által maga számára felrótt összerakási jeleket.



21. ábra. Az előbbi szuszék részlete, összeillesztési jelek az előrészén



22. ábra. Az előbbi szuszék részlete, összeillesztési jelek a hátsórészén

Múzeumunk Bútorgyűjteményében, egy Torockóról származó példány.¹⁶ Ez 1847-ben „VERNES SUSI” számára készült, majd 1872-ben újabb talapzattal látták el,¹⁷ abból pedig, hogy ezt az újabb részt is gondosan kivirágozták, következik, hogy a renoválás is esküvő alkalmával történt, — ez utóbbi esetben azonban már nem írták fel a férjhezmenő nevét. Szegényes viszonyok között mindenesetre számos más esetben is megtörtént, hogy nem tellett kelengyés ládára, és a menyasszony anyjának vagy nagyanyjának a ládájában kényszerült a holmiját férjének házába vinni. Ilyen esetről nem egy adatközlőnk is beszámolt. Bútorgyűjteményünk több ládájának átfestett volta — többnyire az alatta lévőtlől stílusban is különböző felső réteggel —, esetleg átalakítása is ilyen körülményre utal.¹⁸ A rimaszombati láda azonban egyedülálló közöttük abban a tekintetben, hogy a szóban forgó tény nem csak a két évszám, de mindkét férjhezmenő neve is jelzi. Ezáltal tárgyunkban kiválóan szemléletes kiállítási objektumot is nyertünk.¹⁹

¹⁶ 95.089 ltsz., képét lásd: DOMANOVSKY, 1964: 8. tábla.

¹⁷ Eredetileg is ilyen jellegű talapzatának kellett azonban lennie. Ezt jelzi az ebbe az újabb részbe illeszkedő régi fiók, amelyen ugyanaz az 1847 évszám áll, mint a láda fedelének belső lapján.

¹⁸ Ilyen pl. a 91.839 ltsz. sárközi láda; ez eredetileg egy szokásos kisebb méretű, jellegzetes faragású komáromi láda volt, amit később alállesztett fiókkal toldtak meg, s ugyanakkor az egészet szekszárdi jellegű virágozással festették át. Képét lásd pl.: VISKI, 1940: 1143.

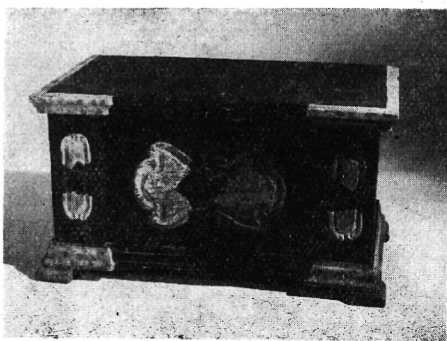
¹⁹ Megjegyzendő, van a Bútorgyűjteményben három olyan egyéb bútor is, két pad és egy karosszék, amelyen a készítés éve mellett a felújítását is megjelölték,



23. ábra. Menyasszonyi láda, elején 1766, tetejének belsejében 1791 évszámmal. Rimaszombat

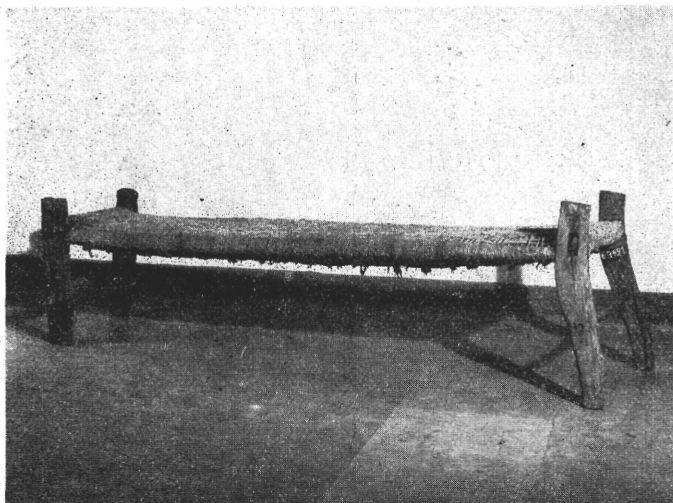


24. ábra. Menyasszonyi láda, 1788. Rimaszombat



25. ábra. Menyasszonyi kisláda, 1788. Rimaszombat

ezeknél ezt az eljárást becses, díszbútor voltuk indokolhatta. Az egyik ilyen a rozsnói csizmadiaák céhpadja (87.551 ltsz.), amely 1705-ben készült, majd pedig „ÚJÍTOTTA ABONYI PÁL ATYA MESTER 1848”. Vö.: NYÁRY, 1905: 122—123. l., 3. ábra; VISKI, 1941—1943: 222. A másik ilyen pad Békéscsabáról származik (43.121 ltsz.), faragott évszáma szerint „K 1797”. Későbbi, virágos átfestését „Renovatum 1853 ho Maja 2 ho” felirat jelzi. Egy, a közeli Tótkomlósról való tornyos karosszéken a faragott felirat: „PIPIS JÁNOS ADAMOV 1813”, míg az élénk átfestés „ZAVADA JÁNOS” nevet és 1879 évszámot jelez. Ez utóbbi tárgy képét lásd: K. CSILLÉRY, 1961: 43. ábra.



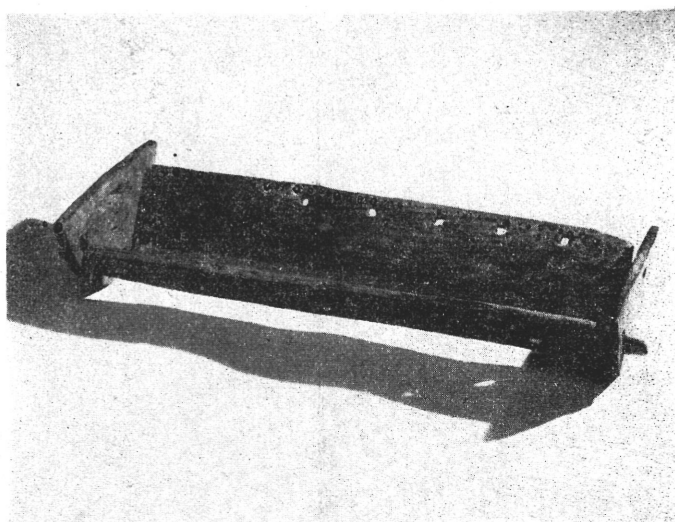
26. ábra. Dikó, kukoricacsuhéból kötött lappal, 1950 körül
(Ménfőcsanak, Győr-Sopron m.)

Ezzel a rimaszombati ládával egyetemben ugyanattól a családtól, amelynek múlt századi ősei között szűcs, a XVIII. századiak között pedig talán mézszáros is volt, egy másik XVIII. századi láda, egy menyasszonyi kisláda is Múzeumunk birtokába került (69.146.2, 25. ábra). Ezen a ládikán nincs évszám, de datálja a párja, a 25. ábrán látható nagyobbik láda, amelyet a tulajdonostól már korábban megszereztünk (66.47.48, 24. ábra), minthogy ez 1788-ban készült, „I. VARGA ERSÉBET” részére. Mindkét ládát a Gömör és Borsod megyében az 1770-es évektől divatozott márványozás díszíti.²⁰ Ennek a ládapárnak különös jelentőséget ad az a tény, hogy eddig nem rendelkezünk azonos stílusban, egyazon személy számára készült nagy- és kisládjával, noha ilyen kelengyeláda-együttesek más vidéken is szokásosak voltak, így pl. a Sárközben.

Az 1969-ben gyűjtött ágyfélék közül kiemelkedik egy ménfőcsanaki (Győr-Sopron m.) dikó, *heverő*, *priccs* (69.49.1, 26. ábra). Rendkívül kései példány, 1950 körül csinálta saját használatára egy 80 év körüli gazda, Takács József.²¹ Meg kell jegyezni, hogy készen már nem találta alkotója a dikót elég szépnek, az állványzat faragását kezdetlegesnek ítélte és ezért az ezt követően, majd még később gyártott dikó farészét bognárral készítette, lényegében hasonló, bár szabályosabb formára. Ez utóbbiak máig a ház első és hátsó szobájában állnak heverőként, míg a Múzeumba került példányt Takács József is csak az udvaron használta, majd halála után, 1956-ban felkerült a padlásra.

²⁰ TOMBOR, 1951: 89.; TOMBOR, 1968: 56. Ebbe a márványozott mezőket alkalmazó stíluscsoportba tartozik a Néprajzi Múzeumnak egy csetneki eredetű, „MARIA Baltoss” névvel jelzett, 1783-ból datált ládája is (94.862 ltsz.), és a rimaszombati múzeum egy 1787-ben készült ládája.

²¹ Kiemelendő, hogy a tárgy mellé sikerült megszerezni a készítéséhez használt hosszú fatűt és a fonadék behúzására szolgáló kampót is (69.41.2—3).



27. ábra. Kis bölcső (Bihar m.)

Dikóknak szövött lapja kukoricacsuhéból, „V-betűs” mintázattal készült. Ménfőcsanakon máig is vannak, akik jól értenek ehhez a munkához — bár a megkérdezettek mind egyedül csak székülés készítésére vállalkoztak —, és nagyra értékelik a gondosan válogatott, egyenletesen fehér nyersanyagot, a fonat vékony sodratát és az aprómintás, pontos beszövést. Nem kell különösképpen hangsúlyozni, mennyire becses minden ilyen készítésével, használatával együtt begyűjtött példány, hiszen tudjuk, milyen ritka ma már nem, hogy dikó készítéséhez értőt, de magát ilyen tárgyat is találni. A ménfőcsanaki dikó azonban formailag is ritka változatot képvisel, minthogy nincsen hozzáépített fejtámasztója, amint az a hazai darabokon szokásos.²² Múzeumunk gyűjteményében csupán egyetlen hasonló formaadású példány található, amely az Ezredéves Kiállításán Torontál megye szerb házában szerepelt,²³ ez azonban a ménfőcsanakitól eltérő felépítésű, hosszanti lécbordázattal, mit szalmakötéssel csavartak át.

A fekvőhelyek gyarapodása között említésre méltó egy Bihar megyei kis bölcső, böcső is (69.94.4, 27. ábra), amelyet BARABÁS JENŐ gyűjtött. Ez a két, nagyjából félkörös végdeszkából és összekötő hosszanti lécekből vagy rudakból álló bölcsőtípus ókori eredetű, s a középkorban szélesebb európai elterjedése volt. Korunkra egyre kisebb területre szorult vissza, s elsősorban a Mediterráneumban és Kelet-Európában jelentkezik kisebb foltokban.²⁴ A Néprajzi Múzeumban a Bútorgyűjteményben eddig egyedül csak három Máramaros megyei román és rutén példány képviselte.²⁵

²² Vö. pl.: VISKI, 1941—1943: 228. Egyébként a Ménfőcsanakhoz meglehetősen közeli Kocsról is a fejtámasztós formát mutatja a FÉL EDIT által közölt rajz. Vö.: FÉL, 1941: 35. ábra.

²³ 21.129 ltsz.

²⁴ K. CSILLÉRY, 1966: 33. old., 35—36. jegyzet.

²⁵ 2.723 és 2.797 ltsz. példány Verhovináról és 14.841 ltsz. Dolháról. Mindháromat közli: TEMESVÁRY, 1900: 131—132. old. 3—5. ábra.

KRESZ MÁRIA

A Kerámia Gyűjtemény gyarapodása

1969 folyamán 439 tárggyal gyarapodott a Kerámia Gyűjtemény. A Gyűjtemény számára a legnagyobb esemény az év folyamán a Nemzeti Galériában rendezett „Népi kerámia” kiállítás volt.²⁶ A kiállítás számára egyrészt vásárolni, illetve kiegészíteni kellett együtteseket, másrészt a kiállítás eredményei közé tartozott, hogy több műgyűjtő kínálta fel gyűjteményét megvételre és ezáltal értékes, egyedülálló, hiánytöltő tárgyak kerültek Múzeumunkba.

Az utóbbi években célul tűztük ki, hogy fazekasműhelyeket, fazekasszerszámokat vásároljunk. Mivel a kiállításban egy hódmezővásárhelyi tálasműhely került bemutatásra, szükséges volt a főleg 1967 folyamán gyűjtött anyagot (67.143.1 skk.) további tárgyakkal kiegészíteni (69.78.1—10).

A kiállításon rekonstruáltuk a mezőcsáti lakodalmas asztalt. Ehhez nemcsak a szükséges bútorokat és textiliákat vásároltuk meg, hanem több cserépedényt is szereztünk, többek között egy nagygazdaház közel 40 darabból álló készletét (69.70.16—54).

A kiállítás után néhány kölcsönként tárgy megvétele vált lehetségessé. Első helyen említünk két debreceni tárgyat, egy nagyméretű butykoskorsót 1819-ből (69.119.1), amely a Déri Múzeum 1832-ből való darabjához hasonló,²⁷ és Tóth Bálint fazekas 1864-ben készült remekművét, 62 cm átmérőjű tálát, pompás írókás díszítéssel, a kétfülű korszóból kinövő hármás virág kétoldalán egy-egy madárral (69.119.2). Érdekes, hogy e mestertől több későbbi, az 1880-as évekből való darab van Múzeumunkban, így egy hasonló nagyságú tál (136.197), de ezek már egészen más jellegűek, ecsettel festették, míg az 1864-es darab híven őrzi a reformkori edények stílusát. A két újonnan vásárolt debreceni tárgyon a fazekascéh hitelesítő pecsétjének nyoma van, a tálon fehér pontsorral körülvéve.

A korai debreceni tárgyak csoportját erősíti egy kalapos kisasszony cserépszobra biedermeier viseletben (69.153.11). Úgy látszik, hogy a kalapos kisasszony másutt is témája volt a fazekas szobrászatnak, mert egy hasonló, — de későbbi — figura feltételezhetően Bakabányán készült, kezében tál, zsebe perselynyílás (69.153.10). Egy évben sem gyarapodtunk annyi emberalakú tárggyal mint az idén: csákvári perselyfigura kezében kutyával (69.153.17), a hódmezővásárhelyi Maksa Mihály emberbutellája „Igyunk komámasszon” felirattal (69.153.17), karcsú kék-fehér leányalak Hódmezővásárhely Csucs városrészéből, kezében két tálacska (69.153.16), a mezőtúri K. Nagy Gábor több asszony- és emberalakú butellája, melyek közül az egyik Kossuth Lajost, a másik Deák Ferencet akarja ábrázolni, de mindkét fej azonos ducban készült (69.153.12, — 13, — 14, — 15). Ugyanezt a ducot használta a mester egy tavaly gyűjtött miskakancsó fejéhez (68.133.3).

Klasszikus miskakancsó is került be az év folyamán, a mezőcsáti Rajczy Mihály 1855-ben készített R. M. betűkkel szignált teljesen ép *pintes*-e, melyhez hasonló 1857-ből a miskolci Herman Ottó Múzeumban van. Elragadó egy füles

²⁶ KRESZ, 1969.

²⁷ DOMANOVSKY, 1968: 2 színes tábla.

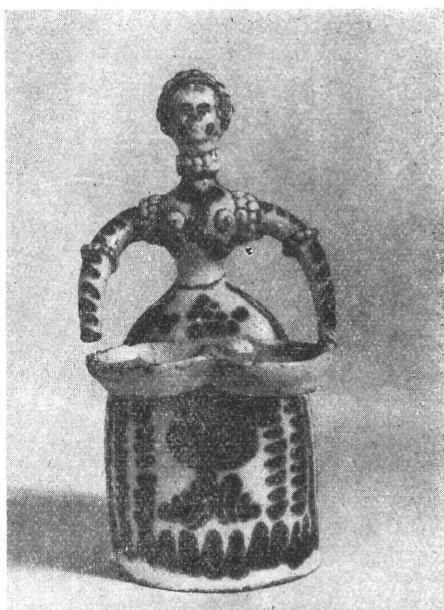


29. ábra. Debreceni nagytál,
Tóth Bálint remekműve,
1864. Ltsz. 69.119.2.

28. ábra. Debreceni nagy butykoskorsó,
1819. Ltsz. 69.119.1.



30. ábra. Kalapos kisasszony szobra,
Debrecen. Ltsz. 69.153.11.



31. ábra. Tálát tartó leányfigura,
Hódmezővásárhely—Csúcs. Ltsz. 69.153.16.



32. ábra. Kis tányér, Rajczy Mihály mezőcsáti fazekas készítette unokájának.
Ltsz. 69.153.22.

tálacska, a hagyomány szerint kisunokájának készítette Rajczy, a tálacskába kakast karcolt bele „ku-ko-ri-ku” felirattal (69.153.22).

A kerámiakiállításán hangsúlyoztuk a nagyméretű kétfülű kanták jelentőségét és Mezőtúrról mutattunk be egy teljes sorozatot, amelyből azonban csak egy darab volt a miénk, a többit a mezőtúri református egyháztól kértük kölcsön. Most egy, a bemutatottnál is díszesebb darab került Múzeumunkba (69.153.1). A hatalmas zöldmázas edényt domborműves felirata szerint 1868-ban Ugrai János és Péter József csináltatta feleségével, „nőivel” együtt, 1868 február 18-án. Elején halálfej van. A fedő gombja körtealakú, akárcsak a mezőtúri egyház 1803-ban Nagyváradon rendelt kantájának fedőjén, amelyet utólag Mezőtúron készített Varga Gábor. Az 1868-as nagykantán megtaláljuk a készítő bepecsételt mesterjelét: HADI G. és HORVÁT ÁDÁM nevéét. Minthogy Hadi Gábortól több szignált butella van gyűjteményünkben (1877-ből 53.61.342; 1881-



33. ábra. Úrvacsorai kétfülű kanta,
Hadi Gábor és Horváth Ádám műve. 1868.



34. ábra. Fenti tárgy másik oldala,
a megrendelők Ugrai János
és Péter József nevével. Ltsz. 69.153.1.

ből 53.60.14 és 1855-ből 62.181.150), bizonyos, hogy ez a monumentális úrvacsorai edény is az ő munkája; valószínűleg Békés megyei.

Különös véletlen, hogy különböző műgyűjtőktől összetartozó tárgyak kerültek be. Így több hasonló jellegű sárospataki kulacs hosszú felirattal, az egyik 1869-ben készült (69.153.33), a másik 1889-ben Szőke Péter „írta” (69.154.18). Egy kulacs Mezőkeresztesről Rém Lajos műhelyéből 1877-ből származik, melyet nyilván kereskedőjének szánt, nem annyira hálából, mint inkább, hogy tréfásan megmondja a magáét: „... húzd rá cigány magyarosan... hogy tuggya meg az a kislány... te csaltál meg nem én téged...” (69.153.34). Kulacsokról szólva, egy ónmázás késői darabot is meg kell említeni (69.154.17), amelynek 1905-ben készített párja a kaposvári Rippl Rónai Múzeumban van és amelyet a leltárkönyv tanúsága szerint Pap György helybeli „fehéredényes”-től vásároltak (ltsz. 8956). Bármilyen késői ez a darab, — színezése már az újabb múmázak elterjedésére vall — hozzájárul a habánokkal rokon fehéredényesek érdekes problémájához. A kulacshoz egy azonos díszű tál tartozik (69.154.16).

Az ónmázás munkáról szólva sokkal értékesebb egy korai ónmázás tál, amelynek jellege, formája, színezése elüt az ismert felsőmagyarországi habán típusától (69.154.4). Minthogy színezése és mintája a feltételesen erdélyinek, alvincinek vélt XVIII. századi bokályokéval egyezik (vö. 51.012), szintén alvinci habán munkának véljük. E kérdésre még vissza szeretnénk térni.

Tintatartó is több és jelentősebb került be, mint más években. Kettőn valóságos torony van, az egyikén mintázott angyalokkal (69.153.37 és 69.154.2). Legrégibbnek egy zöldmázás tintatartó tűnik, oldalfalán ducból préselt fülke-



35. ábra. Gyertyamártó edény, 1782. Nyugat-Magyarország. Ltsz. 69.112.1.

sor, a tizenkét fülke mindegyikében egy-egy álló figura. A megoldás emlékeztet a renaissance kályhacsempékre. A kalamáris tetején címer van (69.154.1).

Néhány XVIII. századi évszamos tárgyról is megemlékezünk. Első helyen egy nagyméretű barna mázas gyertyamártóról, 1872-es évszámmal. A tárgyat az 1969 decemberében elhunyt kiváló műgyűjtő KRISZTINKOVICH BÉLA szerezte meg számunkra, és az ő véleménye szerint nyugatdunántúli, talán jáki, (69.112.1). HABERLANDT M. hasonló darabot mutat be 1785-ös évszámmal.²⁸

1767-es évszám van egy zöldmázas pajkosszavú butykoskorsón, valamelyik alföldi központban készült (69.153.4).

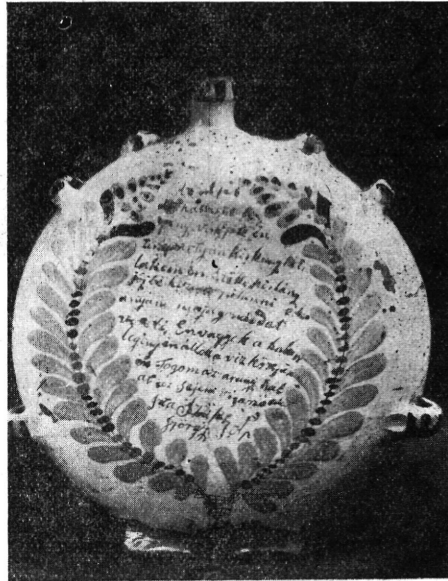
Sok egyszerű használati tárgy is összegyűlt 1969 folyamán. Művészies hatásukban kiemelkedők az eddig alig ismert makói fazekasság készítményei, sárga-zöld-barna mázú edények, főleg nagy savanyító kanták, amelyek a hódmezővásárhelyi mázas virágos kantákkal és hasonló szentesi darabokkal tartanak rokonságot (69.33.1–2, 69.161.1–12). A makói kantákon azonban sűrűbb a mázolás, kevesebb folt marad fénytelen, még lágyabban, melegebben folynak össze a színek. Ugyancsak Makóról, valamint Csanádpalotáról olyan butykoskorsók származnak, amelyeket a kocsmárosok, pálinkafőzdek az itallal együtt árultak és a korsóra ráírtatták nevüket, városukat (69.33.3–5).

A helyszíni gyűjtés gazdag eredménye a Tolna megyei Értényben és a Somogy megyei Ságváron szerzett anyag. Értényben az archaikus „dori korszak” szép sorozatai kerültek elő, mindegyik más-más kezdetleges díszítéssel (69.59.30–35). Nagyon tanulságos a tárgyak élete szemszögéből, hogy mi lett az eltört „dori korsó” szájának a sorsa: a kúpalakú töredéket a köpülő botjára fűzték, hogy megakadályozzák a tej kifröccsenését (69.59.24). E vidékre veszprémi fazekasok is jártak, egy ajándékba adott kis veszprémi korsón megörökítette a mester a szállásadó kisleánynak a nevét: „Sajtos Vera Kisasszony” (69.59.36). E kis korsón szívalakú keretben van a felirat, akárcsak a veszprémi boros kancsókon (vö. 60.140.5).

²⁸ HABERLANDT, 1911: T. 50. 11. kép.



36. ábra. Sárospataki kulacs, 1889-ben Szőke György készítette. Ltsz. 69.154.18.



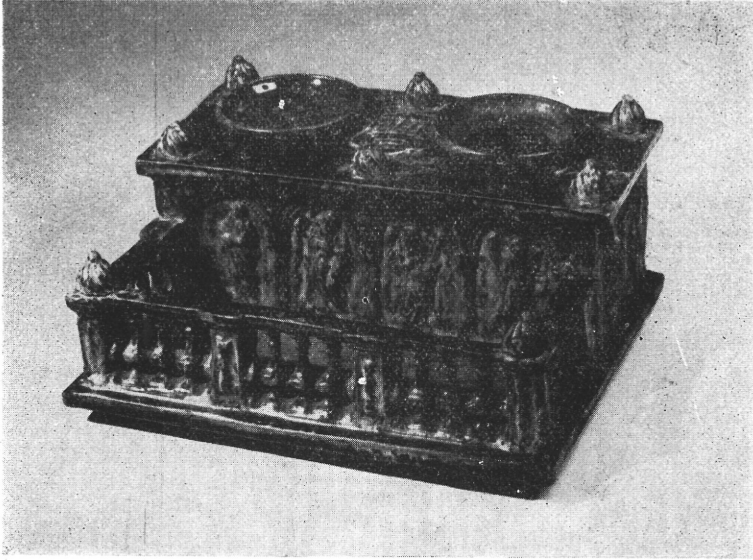
37. ábra. Fenti kulacs másik oldala



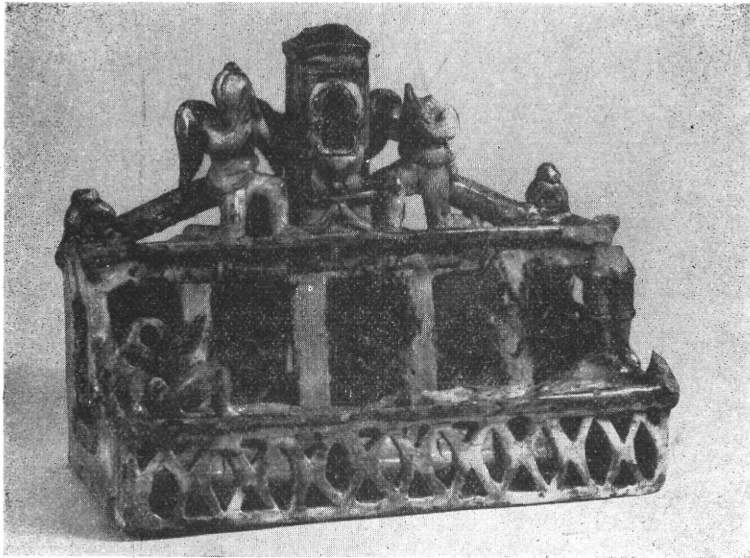
38. ábra. Sárospataki kulacs, 1902-ben Molnár János készítette. Ltsz. 68.217.4.



39. ábra. Mezőkeresztesi kulacs, 1877-ben Rem Lajos készítette. Ltsz. 69.153.34.



40. ábra. Tintatartó, város címerével. 69.154.1.



41. ábra. Tintatartó imádkozó angyalokkal. Ltsz. 69.154.2.

Hosszú volna felsorolni mindazt a fontos tárgyat, amely az év folyamán a gyűjteménybe került. Utoljára néhány bakonybéli kályhacsempét említünk meg, jelentőségük az, hogy az irodalomból, illetve az Ethnológiai Adattár rajzgyűjteményéből ismert típus végre valóságban is a Múzeumba került. Az egyik kályhapárkányt MALONYAI Balatonmelléki kötete mutatja be, Bakonybélről (69.125.11), a másik párkányról az Ad. 3084, illetve F. 49704 számú rajz alapján kiderül, hogy pápai fazekas munkája (69.125.6).

VARGA ZSUZSA

A Hagyomány Gyűjtemény gyarapodása

A Hagyomány Gyűjtemény vallási szokásokat dokumentáló részlegének a Bútor- és Világítóeszköz Gyűjtemény képkollekciójával együttes gyarapodása az 1969. évben 58 db. Ebből 24 db kép, 23 db szobor, — közülük kettő faragott házioltár a hozzátartozó szoboregyüttessel, — 3 tárgy pedig imádságos, illetve halottas-könyv. A fennmaradó 7 darabban egyéb, többnyire járulékos anyag található.

A 32 db helyszíni gyűjtésből származó tárgy zöme Kapuvár és környékéről (Sopron m.) való. A vidék búcsújáróhelye a híres, Nagy Lajos királytól kezdve sok magyar vonatkozású emlékekkel gazdagított zarándokhely: Mária-Zell. A XII. századnak tartott kegyszobor másolása — mint a legtöbb kegytárgy — századokon keresztül úgyszólván kontinuus volt.²⁹ A legkésőbbiek közül valók azok a már háziiparszerűen faragott kis szobrocskák, melyeket a Kapuvár környéki Mária-házakban is megtaláltunk (69.92.9, — 13, — 18 stb.). Általában a múlt század közepén, második felében készültek. Provenienciájuk mindig közvetlenül Zellbe vezet vissza, ahonnan az eladó korba serdült lányok — esetleg még gyermektelen fiatalasszonyok — hozták magukkal a zarándoklat emlékeként. Az „öregceli” búcsú a vallásgyakorlaton túlmenően természetesen jelentős társadalmi esemény is a falusi fiatalság számára; nem egy házasságot is a búcsún, a „celi Mária” oltáránál kötöttek meg.

Ha továbbkövetjük a szobrok sorsát, még több olyan momentumot figyelhetünk meg, melyek a Mária-kultusz és a családi, házassági emlékek összekapcsolódását mutatják. A 69.92.11 leltári számú Mária ház például egész gyűjteménye a menyasszonyi koszorúknak, vőfély- és vőlegény-bokrétáknak. Mária nyakában még a legkedvesebb meny máriaszalagja is ott van. A fiatalasszony azért részesülhetett e nagy megtiszteltetésben, mert négy évet várt hűségesen a néni fiára. — Kapuvár környékén azonban rendszeresen a zelli Mária körül helyezik el a zarándokok saját és leszármazottaik legbecesebb házassági emlékeit.³⁰ A díszítésnek ez a rendszere nyilvánvalóan analóg az előkép, a szintén öltöztetett templomi kegyszobor körüli szokásokkal. Itt ugyanis fogadalomtevők, meghallgatásban részesült hívek drága ékszerei és felajánlási tárgyai kerültek a ruhára.

Ha mindezek a szokások már tartalmatlanokká is váltak a mai utódok számára, a szobroktól való babonás félelemben talán még régibb hiedelmek emléke él. — Általában az örökösök számára titok övezi a Mária-házat; kinyitni,

²⁹ Lásd DIVALD, 1909 b: 7.; DIVALD, 1911: 52—53.

³⁰ K. CSILLÉRY, 1965: 216.; FÉL — HOFER — K. CSILLÉRY, 1969: 15.



42. ábra. A mária-zelli kegyzsobor mása.
(Kapunvár, Sopron m.) Ltsz. 69.92.13.



43. ábra. A mátraverebélyi-szentkúti kegyzsobor mása. Ltsz. 69.152.1.

érinteni olyannyira nem merik, hogy sokszor nem is tudják, mi van a pompás kelmék és drága emlékek mögött. Eladása az öregek szemében megbotránkoztató és Isten haragját emlegetik. Elrongálódása után, — hogy méltatlanság ne érje, — el kell tüzelni.

Érdekes adalékot szolgáltatott a gyűjtés a másolatokat készítő centrumok kereskedelméhez is. A szobroknak ugyanis csak egy része ikonográfiaailag hű kópiája a zelli típusnak. Legnagyobb részük — a 69.92.6, -8, -11, -12, -14, -16 és -19 leltári számúak — merőben eltérő kompozíciót mutatnak. Mária ezeken nem ül, hanem áll, Jézus ruhátlan, hiányzik a fejkendő stb. Zellből hozták, pedig egy másik búcsújáróhely, a csehországi Svata Horá kegyzsobrának másolata.³¹ Ezek szerint a csehországi faragók túltermelésüket próbálták ily módon levezetni, mint látjuk, sikeresen. A kegyzsobrok másolatainak új típusát képviseli gyűjteményünkben a 69.15.21 számú, műkereskedelemből vásárolt kis Madonna. JORDÁNSZKY ELEK tipológiai forrásnak tekinthető könyve alapján³² csak a mátraverebély-szentkúti Mária lehet az előképe, mely eredetileg Pásztó (Heves m.) középkori templomában volt. Új faragványunk XVIII. század végének látszik, a mesterség eljárásait jól ismerő alkotó munkájának.

Ugyancsak felvidéki, de egy másik jellegzetes funkciójú tárgycsoport képviselője a 69.156.1 számú Nepomuki Szent János szobra. Eredeti adatok híján állapotának romlottságából következtethetünk arra, hogy egykor paraszt-

³¹ JOHNOVÁ, H. (Prága, Nemz. Múz.) szíves közlése.

³² JORDÁNSZKY, 1836: 132—135.



44. ábra. Nepomuki Szt. János faszobor. Felvidék. Ltsz. 69.167.1.



45. ábra. Mária-ház a győri kegykép másolatával. (Mezőkövesd, Borsod m.) Ltsz. 69.77.8.

ház homlokzatának fülkéjében állt. DIVALD KORNÉL még sok ilyen „népies faragványt” látott a ma már üresen tátongó falmélyedésekben.³³ Másik új Nepomuki Szent Jánosunk viszont (69.167.1) a házi áhitat kelléke lehetett. Legutóbbi tulajdonosai nem ismerték eredetét. Annyi azonban megállapítható, hogy alkotójában feltétlen szakképzetlen specialistát kell számon tartanunk.

Ismét más funkciójú, a falu nyilvános életében szereplő szobrunk a monumentális Szent Orbán (69.44.1). Falusi faragó, talán kádármester munkája lehet, egyszerű felépítésű, egy hátul kivájt fél hengerre vezethető vissza az egész törzs. Fején a pápai tiara, plasztikailag épp, hogy csak jelzett kezében tartja attributumát, az itt vasból kovácsolt szőlőt. Talán az ipolysági palócok szőlei fölött örködhettek, kultusza itt ismert.³⁴ A szobrot ünnepei alkalmával színes papírruhába öltöztették. A vállak ugyanis elpusztultak a sok szegeléstől, ezért lefűrészelték és új fával pótolták. Azonban ezen is megtaláltuk a szegeket a papírmaradványokkal együtt.

Ritka szép XVIII. századi Mária-ház került gyűjteményünkbe Mezőkövesdről (69.77.8). Az üveges ajtajú szekrénykét fönt és lent gazdag, áttört faragású, aranyozott díszítmény zárja le. A kövesdi Gari Takács Margit adatközlőnk azonnal interpretálta is a „korona” egyik motívumát, az összehajló két kis putto-fejet: „Mindaz, akiknek nincsen testük, csak fejük, azok az apró-

³³ DIVALD, é. n.: 124, 146; DIVALD, 1909: 14. A néprajzi gyűjtemény fülkeszobrai között Nepomuki szent Jánost említ Felsőtökről, Óhegyről és Sálfalváról.

³⁴ AMBRÓCZY, 1933: 9.



46. ábra. Ikon. Férfi halott lelkével. Ltsz. 69.5.1.

szentek, mert hát lefejezték a kisdedeket". Bent a szekrényben XVIII. századi olajfestmény: a győri Vérkönyező Szűzanya mása. A képet művirágkoszorú díszíti, amely alatt korabeli, a kolostormunkákéval azonos dekoráció nyoma látható. Az ereklyetartók e típusával való rokonságot adatközlőnk is megsejtette: „Olyan, mint egy ereklye! Közel kétszáz éves lehet!” — A 70 éves Kis István emelte le szobája „szögletéből”, az ő anyai nagyapjáé volt, aki hitesi szolgálata fejében kapta a várostól. Kiséknél azonban már nem a Vérkönyező Szűzanya volt a közbenjáró, hanem a lourdesi Mária, akinek olcsó, gyári porcelánszobrát állították a festmény, mint háttér elé. — Egy múlt századi kis litográfia-szentképen egészen hasonló szekrénykében láthatjuk a sasvári Pietát.

Képeinket is jelentős darabokkal sikerült gyarapítanunk. Az erdélyi othodoxia három szép emlékét vásároltuk meg a műkereskedelemből. A 69.5.1 ikon unikumnak tekinthető. Ugyanis — valószínűleg az üvegeképek mintájára — itt is egy-egy dekoratív, térkitöltő rózsa jelenik meg a szent feje körül szabadon maradt mezőben. — Szervesebb virágornamentika veszi körül mirai szt. Miklós alakját (69.156.3). Mérete alapján falusi templomban lehetett, és a máramarosi műhelyekkel mutat stíluskapcsolatot.³⁵

A bizánci és athoszi elefántcsont kereszték formáit konzerválják a fából faragott rutén csókkereszték. Gyűjteményünk az eddig egyetlen datált darabnál 21 évvel korábbi példánnyal gazdagodott, 1846-ból.

Üvegeképgyűjteményünk főleg új ikonográfiai típusokat tud felmutatni az elmúlt évből. Pl. Avilai szt. Teréz üvegeképen való ábrázolásával a szakirodalomban is csak néhány esetben találkozhatunk (69.158.2). — Az ókeresztény művé-

³⁵ STEFANESCU, 1968.

szettől kezdve gyakran ábrázolt bibliai metafora: Krisztus mint Jó Pásztor, — úgy látszik, Spanyolországban — naív kitalálás révén női megfelelővel bővült: a jó Pásztornóvel.³⁶ 69.158.1 számú tükörképünkkel a téma magyarországi elterjedését dokumentálhatjuk. — Az ikonográfián túlmenően is értékes a Csatkán (Veszprém m.) gyűjtött, korommal feketített hátterű üvegekép, amit készítési helyén, Ausztriában „Russbild”-nek neveznek.³⁷ A rendkívül harmonikus és dekoratív kompozíció a zelli Madonnát ábrázolja a tornyajáról azonosítható kegytemplommal. Első tulajdonosa szentképárús volt a csatka-i búcsún.

FÉL EDIT — HOFER TAMÁS

A Textilgyűjtemény gyarapodása

Legutóbb 1966-ban számolhattunk be e helyen a Textilgyűjtemény 1965 évi gyarapodásáról. Így ez alkalommal négy esztendő közel 3400 objektumát kíséreljük meg bemutatni, igyekezve, hogy a szokásosnál nagyobb időszak együttesen ismertetett anyagával talán az eddigieknél jobban érzékeltessük gyűjtőmunkánk törekvéseit.

A jelzett tételszámában szerepel 55 női-, 14 férfi öltözet, 7 serdülőkori- és 28 gyermekruha. Van 7 suba, illetve ujjas bunda, 3 kisbunda, illetve posztóborításos mente, 12 ködmön, ugyanannyi bőrmelles; hat felnőtt- és egy gyermekszűr, 1 zeke, valamint 2 guba. Nagyobb tételt képvisel a 300 darabból álló teljes menyasszonyi kelengye, azután egy ruhásláda 85 tételből álló *ládabelivel*; három teljes és több csonka ravatali készlet, a hozzávaló házőltözetekkel; 1 teljes gyapjú és vászon házőltözet. Jelentős számszerűségében is a mezőszéki gyapjú- és vászonszöttek csoportja, mely mind a ház belső felszerelését szolgálja. Rangját-súlyát illetően az elsők között kellene sorolni a kismemesi ezüst ékszereket, melyek 90 tételt foglalnak magukba, s nem hagyhatjuk említés nélkül azt a — bár az előbbieknél szerényebb arányú — „kincset” sem, amelyet egy parasztasszony zsebkendőbe kötve őrzött, s mi így, együttesében szerezhettünk meg.

Annak érzékeltetésére, hogy ez a tárgyanyag miben bővíti ismereteinket a magyar népi öltözeteket és a házberendezés textiliáit illetően, — lemondva arról, hogy egészében jellemezzük a sok új tárgyat, — részben néhány tárgye gyűjtést ismertetünk, részben néhány olyan tárgye gyűjtést, melyek önmagukban új tanulsággal szolgálnak.

Az 1966-os beszámolómban gyűjtőmunkánkat így jellemeztük... „arra irányul, hogy a falukból egymást kiegészítő, egymást magyarázó összefüggő tárgycsoportokat hozunk be...” A hangsúlyt tehát a tárgye gyűjtésekre helyeztük. Ezek a tárgye gyűjtések különböző nagyságrendűek lehetnek. A viseletek esetében pl. már évek óta igyekszünk elkerülni egyes darabok megvásárlását, és arra törekszünk, hogy teljes öltözeteket szerezzünk meg. Egy-egy öltözet is beletartozik azonban nagyobb egységekbe. Ilyen egység lehet pl. egy-egy meghatározott alkalommal együttlévő, együtt cselekvő embercsoport valamennyi

³⁶ ARATÓ — ALBECKER, 1941: 29. ábra; FAHRINGER, F.: A sandli Thumayer családnál megtalált rajzminták között említ 2 darabot ezzel a témával. Ld.: 1955: 124.

³⁷ KNAIPP, 1963: 33. kép.

tagjának öltözete. Ilyen együttes lehet egy-egy személy egy időben használt teljes ruhatára. Ilyen egységként fogható föl egy közösség egy adott időpontban viselt vagyoni helyzet, társadalmi rétegződés szerint differenciált viseletfélésegeinek sorozata. Hasonló módon megkereshetők a „ház öltözetéhez” tartozó textiliáknak természetes egységei is, kezdve egy-egy díszesen felvetett ágy ruhaneműitől, az ünnepélyes alkalmak nagyszámú díszes darabot megszabott rendben összegyűjtő együtteseigiig, amilyen egy-egy ravatal vagy egy-egy teljes kelengye. Efféle együttesek megszerzésének jelentősége van kiállításaink szempontjából: ugyanis a bemutatás változatos újszerű lehetőségeit nyitják meg. (A Néprajzi Múzeum mostoha kiállítási körülményei mellett is több, újonnan szerzett együttes esetében már gyakorlatilag kísérletezhettünk ezekkel a kiállítási lehetőségekkel.) Nagy jelentőséget tulajdonítunk azonban az ilyen gyűjtéseknek tudományos szempontból is, mivel számos vonatkozásban mélyebben, hitelesebben képesek dokumentálni, tárgyakkal rögzíteni a paraszti anyagi kultúrát, a hagyományos paraszti életmódot.

Az egyik újonnan megszerzett öltözetsorozat a „szakmári vacsorázó család”. 1937-ben hoztunk be Szakmárról egy alacsony, kerek asztalt, most összegyűjtöttük hozzá a három generációs bővített család hat tagjának (öreg gazda és gazdaasszony, fiatal gazda és fiatalasszony, két gyermek) öltözeteit, akik nyári munkanapok estéjén erről az asztról vacsoráztak. Ezzel a viseletegyüttesel, — amit egyébként a párizsi (47. ábra), majd a Nemzeti Galériában rendezett néprajzi kiállításon is bemutathattunk, és jelenleg is ki van állítva a Néprajzi Múzeumban, — nem csak az egyszerű hétköznapi öltözetek életkor, rang stb. szerinti változatait tudjuk megmutatni egy adott közösségből, hanem együttes kiállításukkal érzékeltetni tudjuk az azt viselő paraszti társadalom alapvető egységét, a család egységét szinte szimbólikusan kifejező közös étkezés képét felidézve.³⁸ Tovább bővíti ugyanennek a családnak a bemutatási lehetőségeit az ugyancsak megszerzett téli munkaruhák változata, amelyből kiállítható a „szakmári téli vacsorázó család”.

Kalocsa környékén folytattuk gyűjtésünket az egyidőben használt ünneplő öltözetek anyag, szín, forma és társadalmi rétegződés szerinti változatairól is. Ezek egy csoportja — a rózsás és bársonyvirágú francia brokátok — azért is nevezetesek, mert divatjuk itt a II. világháború után lett általános (addig csak kevés nagygazdanak telt rá). A kelmét ekkor a bácskaiak letett ruhái szolgáltatták, amit a kalocsavidékiek megvásároltak. Ezek a viseletek tehát arra a jelenségre is szolgálnak példával, hogy korunkban, amikor a hagyományos paraszti öltözködéshez való ragaszkodás már csak kevés elszigetelt vidéken található, maguk az öltözetdarabok is vándorolnak, és a kivetkőző vidékekről átkerülnek a még viseletben járó községekbe. Ez a jelenség nem magában álló, az ajakiak pl. az utóbbi évtizedekben a mezőkövesdiek levetett ruháiból készítették a maguk kasmir öltözetét. Kalocsa vidékén az öltözetek anyaga egyéb-

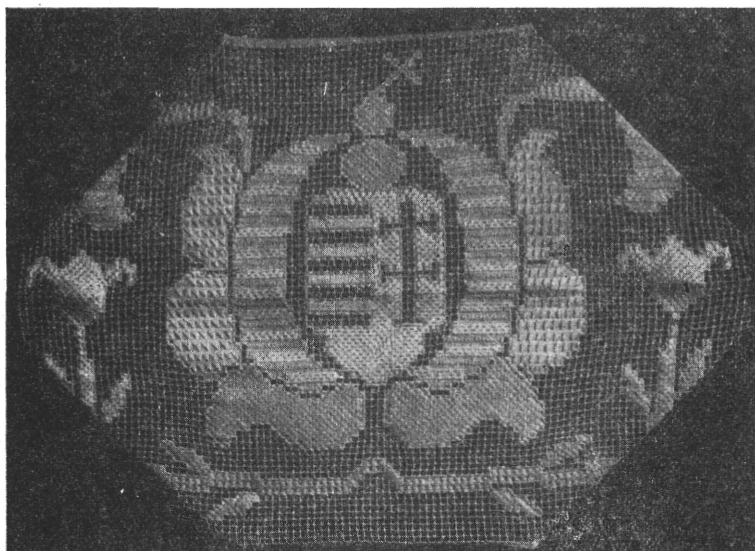
³⁸ Az idézett kiállításokon és a jelenlegi bemutatásnál is a család egy közös tálból étkezik, és csupán az asztali illemet még nem tudó gyermekeknek van külön tányérja. A kiegészítő gyűjtések alapján a következőkben ezt a jelenetet úgy mutatnánk be, hogy a felnőttek is tányérből étkeznek. A 30-as évek elején „jöttek rá” ugyanis, mint adatközlőink mondják, hogy gyorsabban megy az étkezés, ha mindenki saját tányéréből merít s praktikus indokkal, nyári dologidőben szokásossá vált a tányérok használata. A nagy tálat, mint közös étkező edényt a „téli vacsorázó család” kapja majd meg.



47. ábra. A szakmári „vacsorázó család” a Néprajzi Múzeum párizsi kiállításán

ként igen változatos, — az említett brokátok mellett karton, festő, szövet és kasmir is használatos volt egymás mellett egyidőben, valamennyi három, de inkább négy színben, eltérő minőségekben. Gyűjtésünk tovább folyik ezeknek a vátozatoknak megszerzésére, melyek nagyszerűen szemléltetik majd az eltérő gazdasági-társadalmi szinteket. A társadalmi helyzetnek különbségeire utal egyébként ezen a vidéken egyes öltözetdarabok megnevezése is. A megszerzett két himzett *templomi suba* mellett a harmadikat, a díszítetlent pl. *béres subá-*nak nevezik (másutt *istállóí suba*, *kocsizó bunda* a neve általánosan).

A most ismertetett gyűjtési időszakban fejeztük be a kalotaszentkirályi kelengye összeállítását. Ennek a közel 300 darabot tartalmazó együttesnek összetételéről, elkészítésének hagyományos tervéről stb. az évkönyv előző évfolyamában írtunk. Itt most néhány további tanulásra kívánunk rámutatni. A kelengye összeállításánál, felfüggesztve a tárgyak kiválasztásánál különben alkalmazni szokott esztétikai stb. mérlegeléseket, igyekeztünk megszerezni minden olyan tárgyat, amely kalotaszentkirályi normák szerint beletartozik. Kalotaszegnek ezen a részén egy-egy kelengye különböző generációk által használt textiliákból áll, a menyasszony számára készített, saját generációja ízlését képviselő új darabok mellett belekerülnek anyja, esetleg nagyanyja idejéből való tárgysorozatok is. Gyűjtési célkitűzésünk szerint így megszereztünk egy újabb ízlésű *kalotaszegis* ágyfelszerelést is. A megnevezés önmagában mutatja, hogy ez a stílus egy késői korszaké, amikor a műkereskedelem, idegenforgalom érdeklődése révén a varrók már maguk is a műkereskedelem kifejezését használják. Mégis mekkora meglepetés volt a hat párna háromféle, klasszikusnak mondható mintázata az ugyancsak a régi stílus virágkorára jellemző sokféle



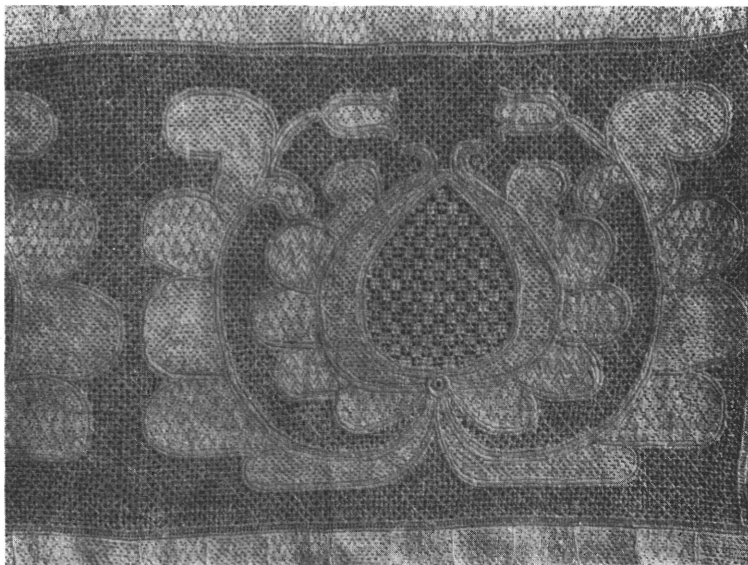
48. ábra. Párnavég gránátalmás hímzése (1920) Kalotaszentkirály

öltéssel kivitelezve. Az egyik mintát bemutatjuk a 48. ábrán. Tulajdonképpen csukott gránátalma, melynek közepébe az akkori címet illesztették. A címtől eltekintve nem nehéz a mintában felismerni ugyanazt a gránátalmát, amit jó 200 évvel korábban egy gömöri kisnemesi házban használt lepedőszélre varrtak (49. ábra). Közel áll mindkettőhöz egy déldunántúli változat (50. ábra) ugyancsak lepedőszélről, melynek készítését a múlt század közepére tesszük. Talán felesleges is szavakba foglalnunk a tanulságot, hogy az eltérő történetű és gazdasági-társadalmi helyzetű magyar népcsoportoknál valójában országsszerte azonos az alap-mintakincs, amely különböző időszakokban egymástól távol hozhat létre igen hasonló változatokat.

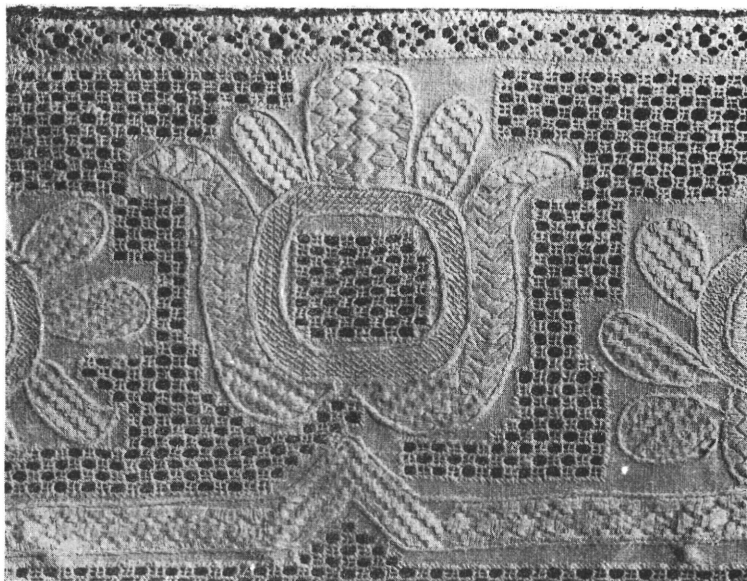
Másféle tanulságokkal szolgál a mezőkövesdi *ládabeli ruha*. A népesebb tárggyűjtéseket általában fáradtságos munkával kell összeállítani. Ritkán van olyan kedvező lehetőség, hogy a maga természetes rendjében együttálló tárgycsoport, mintegy „in situ” megtalálható és Múzeumba hozható. Ez utóbbi együttesre példa a mezőkövesdi Bencsik Mátyásné, Kriston Anna 1881-es évszámmal keltezett kelengyeládája, amely a gyermektelen „földes” asszony elhalálózásával, az általa belerendezett valamennyi ruhaneművel együtt volt megvásárolható.

A nagyméretű, szinig telt festett láda³⁹ tartalma nagyjából a következő. Három rend ünneplő, a hozzávaló régies vászon alsóruhával (köztük a Kövesden ugyancsak ritka mellévarrott vászon ingekkel, kötéses pendelekkel). Köznapi és ünnepi ágytakaró, kartonból való ágyhajakkal. Három halottas lepedőszél, egy halottakaró ruha, amit vőlegénying ujjából állítottak össze; halottas párnahéj, tükörlekötő ruha. Egy esőabrosz, azután — az Átányról már jelzett — takács-szöttes szalmapárnahéj, az ugyancsak Átányról be is mutatott páros kötény, de

³⁹ 112 cm hosszú, 62 cm széles és 60 cm magas.



49. ábra. Lepedőszél gránátalmás hímzése (1800 körül) Gömör megye



50. ábra. Lepedőszél gránátalmás hímzése (1850 körül) Dél-Dunántúl

takácsszóttos változatban, stb. stb. További felsorolás helyett még csupán két érdekességre hívjuk fel a figyelmet. Az egyik: két selyemborítású főkötő (51. ábra), melyek Bencsiknére anyósától maradtak, aki azokat viselte még. *Tuklyának* nevezik őket. Mezőkövesdi tuklyáról, mint halottas főkötőről már beszámoltunk. Ezek a tuklyák azonban viselésre készültek, feltehetően a matyó főkötő korábbi változatát képviselik, amely beletartozik az ország egész területéről szórványosan ismert, nem merevített, tetején csokordíszes, bélelt főkötők típusába.

A másik nevezetesség és újdonság, amit a láda rejt: két *első szoknyás* lányka öltözet. A korfordulók öltözeteit régóta kutatjuk, a gyermekkorból a lánykorba való átmenet öltözeteit protestáns vidékeken a konfirmandusok ruháiban meg is találtunk már.⁴⁰ Ezek az *első szoknyás* öltözetek nyitják meg a felnőtti öltözetek sorát, azonban a hozzájuk tartozó ing még a gyermeköltözet-hez hasonlóan hosszú és hiányzik belőle a pendel is, amit a rövid inggel együtt akkor kap majd meg a lány, amikor eladó sorba kerül.⁴¹

Mezőkövesden egyébként három együttes gyűjtését kezdtük el az utóbbi hat évben. A „matyó községi előljáráóság 1930”-ban című 12 öltözetre tervezett témához eddig négy öltözet áll készen. Ezidőtájt Mezőkövesden — hasonlóan több más község szokásához, — a községi bírónak és a hiteseznek „parasztosan”, tehát ingben-gatyában kellett járni. Ebben az időben az ing-gatyás viseletet már nem hordták, az előljáráóság tagjai nadrág vagy pantalló fölé öltötték a bő-gatyát. Így az öltözet mintegy szimbólikus kifejezője lett a paraszti mivoltnak. Másfelől azt is tükrözi ez az öltözet, hogy viselői mit tartottak fontosnak, jellemzőnek a maguk korábbi öltözetéről, hogyan élt bennük az ing-gatyás viselet modellje. Amikor Panyi Jánosnak, Mezőkövesd utolsó községi bírójának zsinórral gazdagon kihányt mellénye zsebébe felesége egy összehajtogatott piros zsebkendőt tett — ami koránál fogva már régen nem illette volna meg az idős embert — tulajdonképpen erről a modelltől adott hírt.

Másik megindított gyűjtésünk egy 12 tagú koldústársulat öltözeteinek, felszerelési darabjainak összehozását tűzte ki feladatúl, a két világháború közötti időszakból. Ezek a templomajtókban álló és „gyövő-menő”, tehát házaknál is kéregető asszonyok voltak, egy közülük kiemelkedett vezetővé élükön. A koldúcsapat jelentős szerepet töltött be az egész község életében, mint a halottak emlékére, házszentelésre s más jeles alkalomra rendezett *szegények etetésé*-nek főszereplői. Ezek nem szűkölködtek sem élelemben, sem öltözetben. Ha egy mezőkövesdi asszony meghalt, „ruhája viselő részét” a koldúsokra hagyta, de akadt olyan is, aki ünnepi szoknyát is hagyott rájuk. Nem szedett-vedett rongyokból állott tehát öltözetük, hanem öregek viselő ruhákból. A viselők között azután maguk választották ki a jobbat templomosnak, és az ócskábbat köznapinak. A ruha lehetett foltozott, fakult, de mindenképpen „matyó”. Ezidőszerint 5 öltözetünk van együtt.

E két, még folyamatban lévő csoport mellett befejeztük a „matyó iskola 1920-ban” c. témát. Tizenhat 1—4 osztályos kisfiú és kislány öltözeteiről van itt szó, akik egyidőben, egy tanterembe jártak mind. A gyűjtést konkrét szemé-

⁴⁰ A korfordulók öltözeteihez vagy azok egyes darabjaihoz az újabb kor- esetleg sorsfordulókon is vissza-visszanyúlnak. Az Ikladról gyűjtött konfirmandus öltözet 66.49.1 lelt. számú pendelét pl. megőrzi, s kimosva belőle a keményítőt, mint halálra valót adják rá majd gazdájára.

⁴¹ Bérmakezesztanyák adták ezeket, a korozsmákhoz hasonlóan, anyagi helyzetükhöz mérten: egyesek teljes öltözetet, mások egy ujjast, kötényt vagy szoknyát.



51. ábra. Selyemborítású tuklya. Mezőkövesd

lyekhez kötöttük, olyanokhoz, akik ezidőben valóban a megfelelő osztályokba jártak, s az öltözetüket részben tőlük maguktól szereztük be, részben más kortársaktól. Az öltözetekkel felgyűjtöttük egykori viselőik személyi adatait is, és szándékunk, hogy egy adandó kiállítás keretében az iskolapadokban ülő valamennyi gyerek palatáblájáról leolvasható lesz, neve mellett, néhány szóban családi-társadalmi helyzete, ami az egyes öltözetek anyag-, forma- és szín szerinti eltéréseit is magyarázza majd egyben.

Egyes tételeiben, még inkább azonban összességében kiemelkednek a sóváradi és györgyfalvai halottas készülétek és gyászöltözetek. Gyűjteményünkben szerepel már Bánffyhunяд környékéről egy piros, egy fekete és egy sötét-kék ravatali készület, van sárga, vörös és sárga-kék, illetve sárga-kék-rózsaszínnel mintázott Csökölyből; van fehér ravatal Szakmárról; sötétkék és fekete Érsekcsanádról; sokszínű Mezőkövesdről, stb. stb. Érsekcsanádon és Kalotaszegen 9—11 keskeny párnából vetik meg a hidegágyat — ezek képviselik e tekintetben a régies szintet. Sóváradon csupán egy szélesebb, csipkebetétes párna van a halott feje alatt, behorgolva „Álmodj szépet”. Polgárias jellegű a ravatalt körülfogó fehér hímzéses, rögzített formájú *ravataltakaró* is. Noha temetkezési vállalat készíti, mégis szokatlan a két könyök alá való párna, a fej és láb alá való külön kispárnák mellett. A késői polgárias elemek mellett szerepelnek ugyanazon a ravatalon nagymultú archaikus darabok is. Ilyen az egy szél lenvászonból szőtt *halottfogó ruha* (a halott emelésére az ágyról a ravatalra, a ravatalról a koporsóba), amelyhez hasonlót az ország szinte minden eddig felkutatott vidékéről ismerünk. Nagymultú a háziszöttek *párnatakaró* és a *halott alá való lepedő* fehérítetlen kenderfonalból, öregnek kék, fiatalnak kék és piros

sávokkal mintázva, melyek a maguk egyszerűségükben monumentálisan hatnak.⁴² Az ősi rétegbe tartozik a halott dereka alá való kendő vastag pamutszálból szöve, a halott korához igazodó színekkel mintázva, mely kétfelől alácsüng a koporsóból. Ugyanebbe a rétegbe soroljuk azt a háromszögletűre hajtott fejkendőt, melyet fiatalabb házásoknak — férfiakkal és nőknek — borítanak a hasára sarkos végével lefelé fordítva, továbbá a pénzdarábokat, amiket a halott szemére tesznek és rajta is hagynak; végül a széles, fekete bársony homlokkötőt, melyet a női halott kendője alá a homlokára szorítanak, hogy „ne lássék ki a haja”.⁴³ S végül ebbe a korai rétegbe soroljuk azt az elhunyt korához illően díszített háziszóttos törülközőt, melybe a temetésről hazatérő torozók törlik kezüket kézmosás után.

Az idős halott koporsója előtt két-négy nagy fekete gyapjuszóttos zászlót visznek; ugyanakkor a fiatal előtt 2—2 fehér táblásan (52. ábra) mintázott házi pamutszóttos zászlót. A zászlóval egyezik anyagban s díszítésben is az a fehér abrosz, amit a pap elé kitett asztalra terítenek (abban tér el csupán, hogy a zászlók széléhez bojtokat kötöttek).

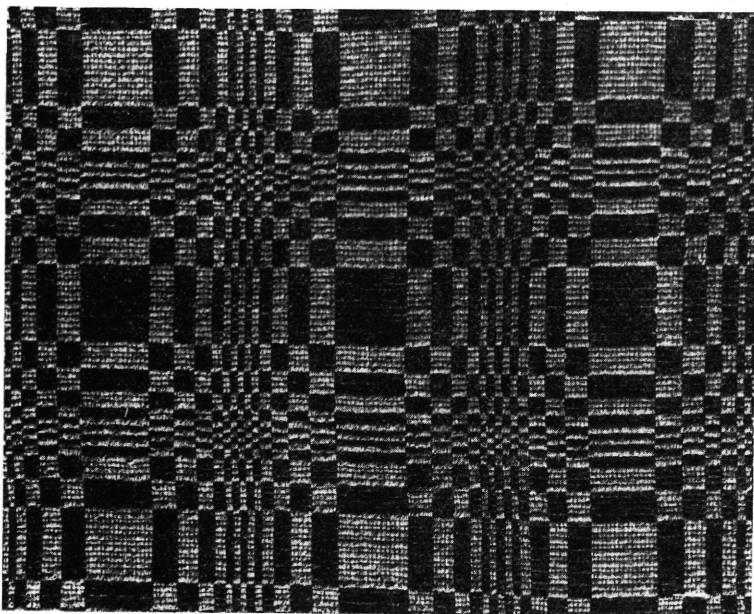
A lányhalott tűzpiros vastag háziszóttos *komfirmandus ruhájában* van kiterítve. A szoknya és a pruszlik piros, az ing és kötény fehér. Ez az ing rövid, bő ujjával, az ingnyak ráncolásából magából adódó fodrával, meglepő egyezést mutat a debreceni, helyesebben alföldi-mezővárosi, valamint kismemesi nyári leányöltözetekkel, melyeket a múlt század második feléből és végéről ábrázolásokból ismerünk.⁴⁴ Ez a mezővárosi — kismemesi jelleg tükröződik az idősebb asszony öltözetén is azzal az eltéréssel, hogy esetében az ing hosszú ujjá bevarrott, az ismert székely forma, széles gallérral vagy tászlival. A nehéz zöld és fekete gyapjuszoknya alja vastag fekete zsinórozással van kihányva, zsinórral és hajtogatott szalagdíszrel rakták meg a pruszlikot. Nincs megszába, hogy az idős asszony ingvállban pruszlikkal vagy ujjasban feküdjön a ravatalon, — ezért megszereztük mind a kettőt. Ki-ki maga rendelkezik jóelőre afelől is, hogy vajjon a régies tászlit = nyakfodrot tegyék-e föl a koporsóban. Azt is maga rendeli el, hogy melyik kendőjét, — mindenképpen kezemunkáját, lehetőleg a legszebbet — tegyék a dereka alá majd, s hogy melyik legyen a torozók törülközője.

A györgyfalvai ravatal merőben más szintet képvisel. Abban hozható legfeljebb kapcsolatba a sóváraddal, hogy a szóttések láncfonala s a nem pamut beverője is fehérítetlen kenderszál. Itt azonban minden háziszóttos vastag, szinte vaskos, igen tömött piros mintázatú. Ilyenek a lepedők, amikkel körül leborítják, ilyenek a párnák végei, azután a kendők, amiket kétoldalt a halott feje mellé kifüggesztenek rúdra, ilyen végül az abrosz, amit a pap elé tett asztalra terítenek. A ravatali készületnek minden egyes darabja önmagában is parádés, együttese pedig zsúfolt mintázatával, nyers alapszínével ragad meg. Tartozik hozzá egy *koporsófedő ruha*. Ez a maga nemében egyetlen eddig gyűj-

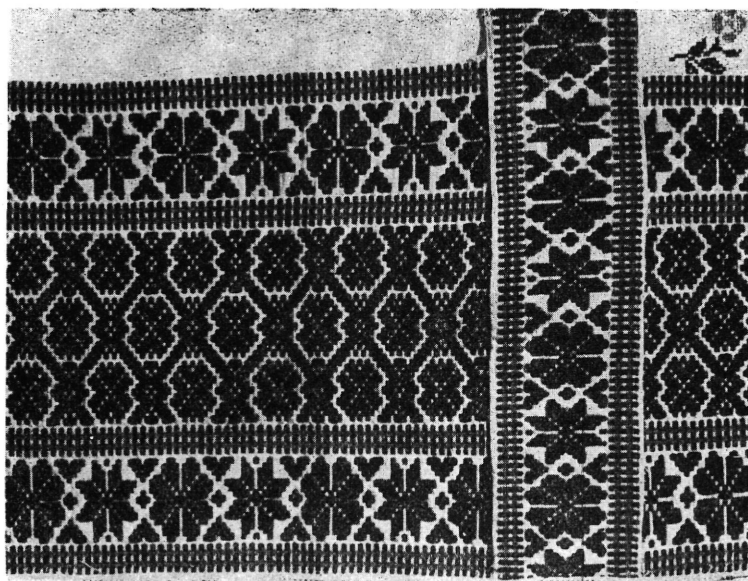
⁴² Bár ezekhez is keverednek új polgáriassági kiegészítések: így a szélek összeállítására szolgáló horgolások, melyeknek egy „garnitúrán belül” minden darabon azonos mintájúaknak kellett lenniük.

⁴³ Ez a bársonyszalag nyilván a nagymultú homlokkötők családjába tartozik. Közvetlen társa a torockói asszonyok vastag, fekete selyemszalagja, amit a fátyol alá kötnek a homlokra, s talán nem tévedünk, ha idesoroljuk azt a NÉ. (1966) 352 lapján közölt piros pamutköteget, mellyel a fiatal lányok homlokát kötik át a párta alatt, — hogy csak gyűjteményeinkből idézzünk példákat.

⁴⁴ FÉL — HOFER — K. CSILLÉRY, 1969: 70., 80. ábra.



52. ábra. Piros-fekete gyapjú táblás szőttes. Sóvárád



53. ábra. Koporsófedő ruha szőttes széle. Györgyfalva

teményünkben. Van gyűjteményünkben egy nagyméretű kékfestő fejkendő, mit koporsóra is terítettek, ha öreg halott nyugodott benne; tudunk Tardról olyan abroszról, melyet, ha kellett szemfedélnek, ha kellett koporsótakarónak használtak. Fadról CSILLÉRY KLÁRÁ-tól tudjuk, — egy nagyméretű szöttes abroszról, — hogy azzal koporsót is terítettek be. A györgyfalvai darab azonban egyenesen erre a célra készült. Jelen állapotában alakított, s több nemzedék változtatásáról tanúskodik. Három vastag pamutvászon szélből állították össze. Az egyes szélek keskeny végein 32—32 cm széles, tömött vörös mértani mintázatú szötteshím van (53. ábra). Széles, piros szöttescsík közbeiktatásával illesztették össze az egyes széleket. A pamutvászon szélek azonban másodlagosak, utóbb kerültek az időközben divatjamúlt nyers kendervászon felületek helyébe — az 1910-es évek táján. Még későbbi a takaró közepébe keresztöltéssel hímzett táncoló pár — az 1920-as évek végén varrták bele. A takaró használatát utóbb éppen ez a táncoló pár szabályozta; csak fiatalok koporsóját fedték le vele.

Az 54. ábra századfordulón készült, orcatakarót ábrázol ugyaninnen. Elgondolkoztató dokumentuma az egykorú írásbeliségnek, annak a készségnek, mely hosszabb összefüggő szöveget varr le hiba nélkül.

Györgyfalváról öltözeteket is sikerült megszereznünk. Ezek önmagukban is jelentősek, de ezen túlmenően kulcsot adnak más, eddig azonosítatlan darabok meghatározásához is. A női öltözet a magyar falusi-mezővárosi népesség közt egykor leginkább elterjedt kevés és hosszúszoknyás viseletek egyik változata. A magyarlakta terület sok más részéről hozhatók párhuzamok a régies túlkös pártáformához, a nagyünnepeken viselt fehér szoknyához, az ünnepi kötény szalagdiszéhez, mely a két alsó sarokban négyzetalakú keretbe foglalt rozettákból áll, a mellévarrott ing ujjá hosszában elhelyezett díszítéshez (55. ábra) stb. A györgyfalvai viseletet az erdélyi öltözetekhez sorolja az ing hosszú ujjá, továbbá a vállkendő teljes hiánya, — ami az ing és pruszlik fokozottabb díszítését eredményezi, — valamint a bőr mellevaló aprólékos rátett és hímzett dísze. Végül egészen sajátos és minden bizonnyal nagy hagyományokat őriz a szoknyája aljára tett egyszínű szalagsor vagy szalagsorok. Az inghímzésben mutatkozó sárga-fekete színösszetétel a szomszédos románsággal köti össze ezt a viseletet.

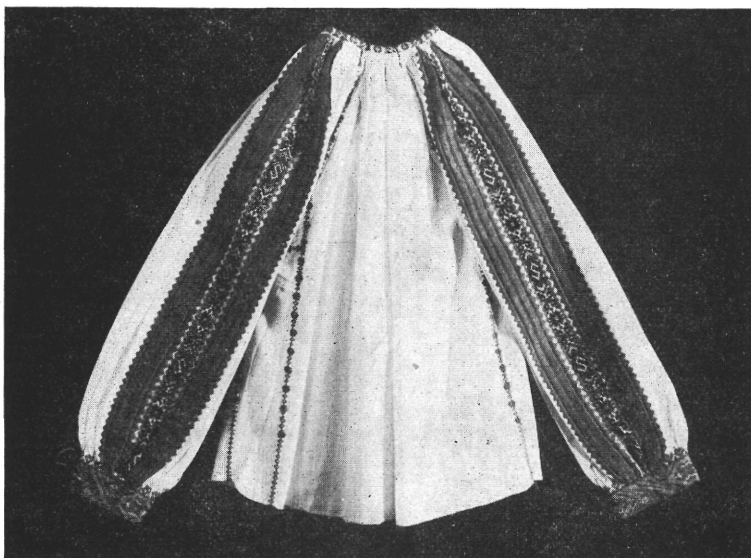
A györgyfalvai férfi ing és gatyá kötéses dísze a Déldunántúl (Egerág vidéke, Csököly), találja mását. Saját ízét a hímzőfonal sötétszürke színe adja, amivel az ing- és gatyakötéseket varrták (56. ábra). Egerág vidékén aransárga, Csökölyön fehér a kötés. A posztöltözetek túlnyomóan házilag előállított anyagból készültek. Ez erdélyi sajátosság, valamint talán a fémgombok és csattok hiánya is annak minősíthető.

Nem szerepelt eddig gyűjteményünkben erdélyi magyar népcsoporttól eredő gyári posztó férfiöltözet. Most Hóstátról szerezhettünkilyent, mely pontos mása az egykorú magyarországi posztóöltözeteknek. Az az alakulásmenet, mely Erdélyben, — a közelmúltban — elvezetett a házilag készült posztóféleségektől a gyári posztóig, talán analógiával szolgálhat a magyarországi férfiöltözetek sokkal régebben lezajlott hasonló változásához.

A mezőkövesdi előljáróság esetében már szoltunk olyan öltözetekről, amelyek a kivetkezés után speciális szerepben, félig-meddig jelmezként folytatták a helyi viselethagyományt. Jelmez szerepű a Hóstátról megszerzett „szüretibáli” vőfély öltözet is, melyben a gatyát két, a nadrág fölé húzott ráncos pendel adja ki, a „lobogó inget” pedig két külön-külön felöltött bő ujj. Efféle másodlagos, késői öltözeteket általában nem gyűjtünk, sőt élesen elhatároltuk magunkat



54. ábra. Orcatakaró. Györgyfalva



55. ábra. Női ing ujjá, hosszában elhelyezett hímzéssel. Györgyfalva

tőlük. Az utóbbi években mégis megszereztünk egy-egy ilyen példát, mivel az urbanizálódásnak országos folyamatát dokumentálják, — mintegy a régi falusi életforma fölbomlásának idején — a parasztság körében föltűnő népies illúziók dokumentumaiként. Fontosak ezek az öltözetek abból a szempontból is, hogy mélyen a múltba nyúló viseletalakulási sorozatokat zárnak le, bemutatva nagymúltú öltözetdarabok életének azt az utolsó szakaszát, amikor az elmúlt paraszti kor jelképeiként kaptak szűk életlehetőséget egyes újonnan divatosá váló szokások, mint a szőlőtermeléstől is függetlenül elterjedő szüreti bálók keretében.

A városiasodás folyamatának lecsapódására a viseletben példa a városlakó hástátiaktól megszerzett több öltözet is. A nők viseletében van néhány régies elem, mint a fehér fejkendő, amit hord az öregasszony és a gyászoló is, a csizma-viselet, ami hozzátartozik a menyasszony öltözetéhez is, a mellesek, pruszlikok kedvelése, amiket az ujjasokra is felöltének — szerkezetében, összképében és színeiben (melyek közt megjelenik a sűrű, rózsaszínű, lila) azonban ezek a ruhák a századforduló körüli paraszti öltözetekkel összevetve határozottan városiasak. Figyelemre méltó, hogy ezek a városias parasztruhák mennyire hasonlítanak az alföldi mezővárosokban, községekben is hordott öltözetekhez. Ugyanez áll a hástáti „szüreti báli” lányruhára, amely egy olyan „magyar ruha” ideált képvisel, mely országosan azonos és közel áll a jóval régebbi mezővárosi női viselethez.

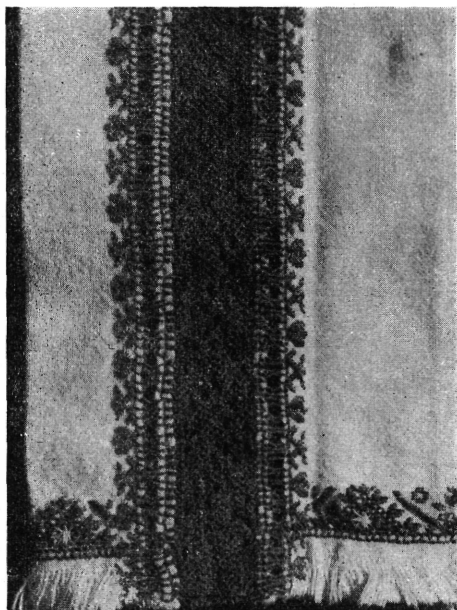
Az érsekcsanádi rendkívül differenciált öltözködési kultúra dokumentálására már több, mint tíz éve gyűjtünk, de az utóbbi évek is hoztak még meglepetéseket. Az idős férfiakat itt *nagyöreg*-nek nevezik. Az ilyeneknek külön szövetnek kenderből, négy szélén csikos vászonzebkendőket. A nagyöregre sáfránnyal sárgított inget-gatyát adnak a koporsóba, illetve ravatalon.⁴⁵ Sáfrányos a ravatalon a párnatakaró, s a halotti lepedő is, mindkettő egyszerű pamut-szöttes, vastagabb pamutszálás csikozással. S bár Érsekcsanádon az egész országban legszebb bulyavászon szemfedeleket készítettek, a nagyöregnek egyszerű ravatalára semmilyen sem terítették.

Az érsekcsanádi viseletet differenciálja az éles felekezeti ellentét is, amely származási-vagyoni különbségekkel jár együtt. Az új gyűjtésben szerepel csikos szövetből fodrosra, igen bőre szabott *kálomista* szoknya és olcsóbb, szűkebb, tarka rózsás *katolikus*, mindkettő templomi viselet. Bekerült a sok korábbi díszes ékszer mellé 7 egyszerű pakfon gyűrű is, *bornyúkihajtó gyűrűk*. Gyűrűt csak eljegyzett lány viselhetett, amikor azonban reggel, csordahajtáskor a család jószágait a pásztor elé terelte, nem a drága ünneplő gyűrűket, hanem ezeket az egyszerűbbeket viselte. Figyelemre méltó, hogy ez a gyűrűsorozat 7 darabból áll. A mezőkövesdi Bencsikné ismertett ládájában is 7 gyűrűt találtunk, Átányon is 7 gyűrű került elő egy asszony ládájából, — helyesebben nyolc, de az utolsó arra szolgált, hogy a gyűrűtartóul készített kis piros harisnyaszárat a beletett gyűrűk fölött megszorítsa.

Ezzel az ékszerekhez érkeztünk. Két csoportjukat mutatjuk be.⁴⁶ Az első a besenyőtelki kismemeseké, eddig ismeretlen formájú, ezüstlemezből készített hosszú, keskeny csatpárokat tartalmaz, mellényre (57. ábra) és mentére. Egri ötvösök munkájának tartják őket. Ugyancsak egri munka az 58—59. ábrán be-

⁴⁵ Sáfrányos női holmi egyre több bukkan elő, különböző vidékekről, a férfiaknál azonban eddig csak sáfrányos vászonkötőről tudunk.

⁴⁶ Egy harmadikról, a női ékszertémában végzett bajakörnyéki kutatásokról, e folyóirat más helyén külön tanulmányban számol be HORVÁTH TERÉZIA.



56. ábra. Pamutvászón gatya kötéses dísze. 57. ábra. Férfi mellény ezüst csatpárokkal.
Györgyfalva Besenyőtelek

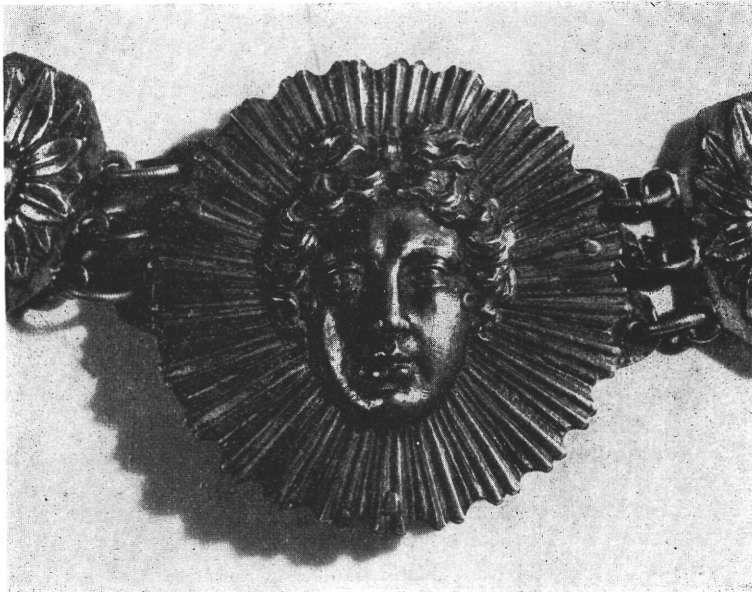
mutatott mentekötő lánc, mely az előbbi csatokkal ékesített mentére volt erősítve. Ezekkel az ezüstökkel díszített mentét és mellényt Szabó István 80 holdas nemesember viselte, 1912-ben bekövetkezett haláláig. Örököse a két világháború közt évről-évre feljött Budapestre s az István király napi körmenetben ebben a mentében vett részt, — falujában minden hónap első vasárnapján öltötte fel a templomban.

A másik mentére és mellényre való ezüstkészlet Komáromból az ismertebb változatok közé tartozik. Komáromban is készülhetett, ahol a Király nevű ötvöscsaládnak volt nagy műhelye az első világháborúig. Gyűjteményünk mentekötőiről és a nagyszámú ezüst-pakfongombról jóformán nincs adatunk. Ezeknek a daraboknak ismerjük gazdáját, Bóday Zoltánné, Luka Eszter személyében. A készlet nagyapjáié, Luka Péter komáromi nemesemberé volt, aki 1945-ben halt meg. Az ékszereket ez időben nem viselték, mégis szorosan az ághoz, a vérhez, a névhez tartozónak tartották. Amikor az ékszereket megöröklő fiú gyermektelenül meghalt, felesége azért adta át a legközelebbi rokonának, Bóday Zoltánné Luka Eszternek. Bódaynének lánya is, fia is van, mégis átadta őket a Múzeumnak, mert a fiú „az már Bóday, nem Luka. Adhatnám lányomnak — mondta — mert az Luka vérből van (a hagyományos felfogásnak megfelelően a lány közelebbi vérrokona az anyjának, mint a fiú), de az nem szereti...” Bódayné úgy tudja, hogy a komáromi földrengés után a nemesemberek „levagdosták” mentegombjaikat, ki egyet, ki kettőt, tehetsége szerint, s azokat adták a templom újjáépítésére.

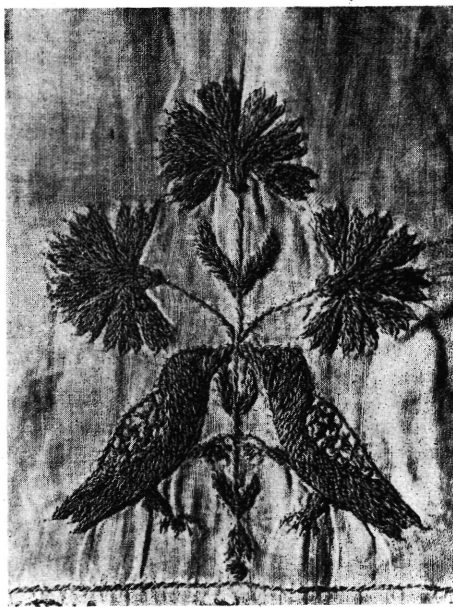
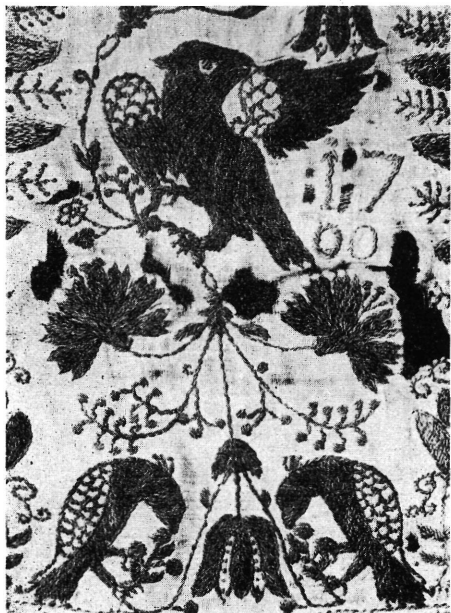
Az ezüsthalmi közt említjük azt az 5, 2 és 1 koronás Ferenc József pénzekből álló „kincset”, amit 1968-ig zsebkendőbe kötve feje alatt őrzött gazdája.



58. ábra. Mentekötő. Besenyőtelek



59. ábra. Mentekötő csatja. Besenyőtelek



60—61. ábra. Lepedőszél datált részlete és páros madaras mintája. Szombathely



62. ábra. Dunántúli fehér varrásos lepedőszél részlete

A pénzeket Sebes Imre 50 holdas mezőkövesdi gazdaember *móringolta* 1955-ben gondozójának, akit azután, mint harmadik asszonyt feleségül vett.

Dunántúli vagy rábaközi gyűjtőnév alatt ismerjük régi stílusú hímzéseink sokrétű és nagy területű előkerült emlékanyagát. Nagyban-egészen két csoportba választjuk szét őket: az egyik a lenvászon alapon túlnyomóan piros pamuttal, kevesebb vörös gyapjúfonallal dolgozott szabadrajzú és szálán varrott lepedőszéleké;⁴⁷ a másik kendervászon alapon piros vagy kék-piros pamut, ritkábban kék-piros gyapjuszállal szálszámolóssal technikával varrt párnahajaké, illetve párnavegéké. Elterjedésük kiterjed az egykori Fehér, Veszprém, Sopron, Moson, Győr, Komárom, Esztergom vármegyék területére.⁴⁸

Helyszíni gyűjtésből csupán a kendervászon párnahéjak kerültek elő a század legelején, amikor BÁTKY ZSIGMOND felfedezte őket. Gazdáik, kiknek padlásáról, mint félretett tolltartó zsákféléket emelte le, nem tudtak semmit használatukról, még kevésbé készítésükről. Ebből a tényből, tapasztalati számításaink szerint arra következtetünk, hogy három kisnemzedéknyi — 90—100 év — idő legalább volt már mögöttük, mióta használaton kívül kerültek.

Még bizonytalanabb a tájékozódás a lenvászon lepedővegek között, mert ezekről még annyi támpontunk sincs. A helyszínről néprajzos nem hozott be egyet sem, a nagyszámú gyűjteményi anyag a közvetítő kereskedelem révén vagy gyűjtőktől jutott a Múzeumba. Ezeket már alapanyaguk miatt is korábbiaknak tartottuk a kendervászon párnahéjaknál, korainak mutatja őket a minták stílusa, — mégis a készítés vagy használat időszakának meghatározására semmiféle útmutató nem állott eddig rendelkezésül.

Annál nagyobb jelentőségűnek tartjuk azt a Szombathelyről⁴⁹ bekerült lepedőt (ltsz.: 66.53.1), melyre két helyen is behéimézték az 1700 évszámot (60—61. ábra). Miután ennek az évszámú példánynak mintaszerkesztése s hímzése maga kiforrott nagy hímzőgyakorlatról tanúskodik, — sőt egyes elemeiben már zsúfolásra törekszik, — mindez arra enged következtetni, hogy egymást követő nemzedékek munkája összegezódik mintegy rajta. Talán nem vagyunk túlzók, amikor ilyen stílusú hímzéseink készítési idejét, — e példány alapján — kiterjesztjük a XVII. századra is.

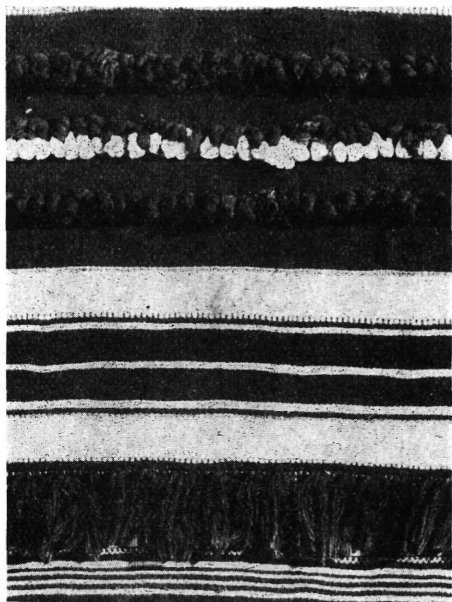
A datált példány mellett bemutatunk egy annál kivitelben sokkal magasabb fokon álló, mintájában, technikájában régiesebb lepedőszélet (62. ábra) azzal a vélekedéssel, hogy a XVII. századnál nem készülhetett később.

A sok száz példánnyal gyarapodott szőttesanyag egyre inkább a szövés-technikák felé irányítja figyelmünket. Fonalas munkáink kutatásainak, sajnálatosan, a szövés a legelhanyagoltabb ága. Nem mértük föl eddig például, hogy az alapanyag különböző eljárásokkal való megszővése önmagában milyen díszítési lehetőségeket rejt magában. A két és a négy nyüstös technikán túl nem vettük számba pl. a több nyüst alkalmazásával elérhető változatos felületképzéseket. Például idézünk egy *táblás szőttesnek* nevezett abroszt. Fehér pamutból szőtték a századforduló körül. A technika azonban nem lehetett új ekkor, a XVIII. század végéről őrzünk egy csallóközi úrasztali takarót lenfonalból, teljesen egyező mintázattal szöve. Azóta Szabolcsból, főleg azonban Szatmárból sokféle változatban előkerült ez a fajta szövés. Ismerjük kétszínű

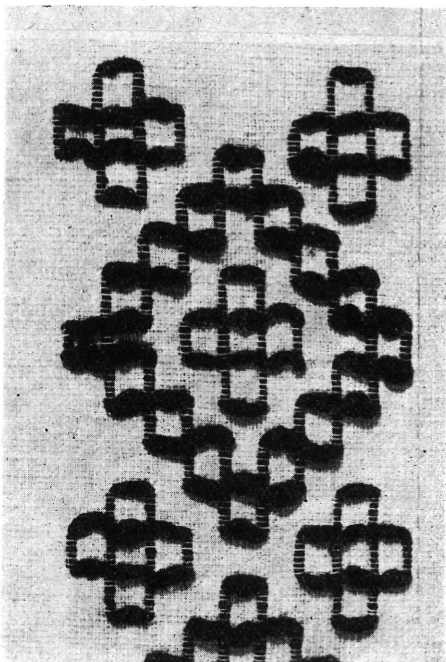
⁴⁷ Csatlakoznak hozzájuk a többszínű gyapjuszállal lenvászonon, esetleg gyolcszon hímzett lepedőszélek, melyekről ez alkalommal nem kívánunk szólni.

⁴⁸ Vas és Zala eltérő hímzésekkel jelentkezik.

⁴⁹ Ismeretlen eredetű.



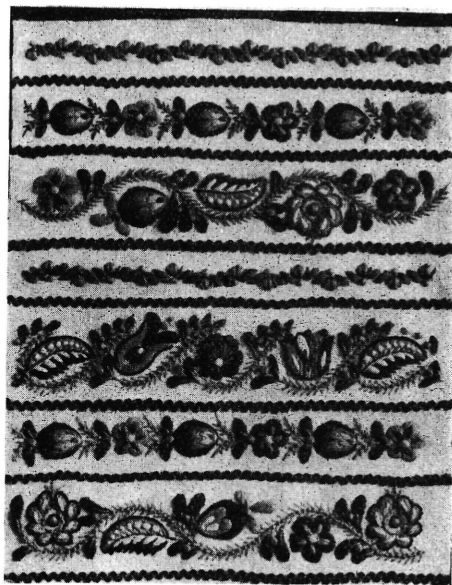
63. ábra. Széki kendő bogos díszítéssel.



64. ábra. Szedékes kendő ujjal befűzött díszítése. Kispetri



65. ábra. Gyűszűtartó kis táska. Kalotaszentmihály



66. ábra. Szűrhímzés mintakendő. Debrecen

gyapjúszőttes párját is (52. ábra), ennél azonban a mintát már jórészt a színek váltogatásával alakították.

Bemutattuk már, s tovább gyűjtjük a *borzas, bogos* helyi elnevezésű szövésmintázást. Ez hosszú vastú segítségével történik, amelyre a szálakat, — a minta szerint — egymást követő sorokban felszedik. Széken egészen vastag tűt használnak, s ennek következtében igen nagy hurkokat nyernek. A hurkokat egyes sorokban fel is vágják, s ezáltal rojtsorokat kapnak (63. ábra).

A 69.10.6 ltsz. kendő fekete mintázatát *szedéses*-nek mondják. Minden mintát egyetlen szálból formálnak, amit szövés közben fűznek az anyagba. A szálakat hozzá előre leszabják (64. ábra). „A minta a fejünkben volt — mondja az egyik készítő, — hogy hány kocka legyen, kiolvasta szálak szerint s ujjával szedte be.”

Tárgybeszámolóinknak egyik feladata az is, hogy hírt adjanak az újonnan felderített tárgyfeleségekről vagy változataikról. A következőkben néhány ilyen eddig nem ismert rendeltetésű tárgyat mutatunk be:

A 67.72.7 ltsz. kendő fehér pamutszőttes, két keskeny végén fekete mintázással. *Lábtakaró*-nak nevezte volt gazdája. A koporsóban öregasszonyokat — egyes közégekben a fiatalokat is — lepedőbe szokás tekerni nyaktól-lábig. Az ilyeneknek fektették át a lábán ezt a kendőfélét úgy, hogy a koporsóban is kitéssék kétoldalt. (Ügy véljük, egy testvére a *derék alá való kendő*-nek. Ismerünk olyan szőttes kendőket is, amelyeket a halott válla és lába alá terítenek.)

Használata avatja különlegessé a sóváradi *halott hasára való kendőt*. Vett gyári holmi ez, nem tűnik ki semmivel a többi női fejkendő közül. Az a követelmény vele kapcsolatban, hogy színében megfeleljen a halott korának, és hogy emlékezetesen szép legyen.

A 68.152.32 ltsz.-ű feketével dúsan himzett lepedő felirata: „Kovács Erzsi varta 1929-be áldom az istent, hogy megsegített”. Az ülő sarvasok sorával mintázott pamutszőttest magának készítette, hogy majd beletekerjék a koporsóban. Ha az asszony „szereti az urát, arra is ilyen szépet ad.”

Bekerült végre egy szoltártakaró kendő — amibe templombamenet tekertek a szoltárt — szerény fekete hímzéssel. 67.141.6 leltári számon őrizzük.

Gyűszű és aprópénz tartóul szolgált fiatal lányoknak köznapon a 65. ábra kis táskája, amit a kötény alá kötöttek jobb kézről, úgy, hogy széle kitéssék (asszonyoknak a szücsök varrtak bőrből hasonlót). Az 1930-as években még viselték ezt a középkori ábrázolásokról jól ismert kis táskát, amelynek azonban hazai előfordulásáról eddig nem volt tudomásunk.

A 69.110.1 ltsz.-on kis papírcsomagot őrzünk: rá van írva ceruzával: „szentelt tűk”. Egy 88 éves matyó öregasszony szenteltette meg őket, s írta rá a figyelmeztetést. Ő tűzte meg velük — míg divatja tartott — főkötőjét, a kis tokot, hajához.

Nem szerepelt eddig a *katétra takaró* nevű, lepedőszél formájú, annál valamivel szélesebb hímzésfeleség, mely eladója szerint egy református templom szószékéhez vezető lépcső karfáját borította. Vörös fonallal hímztek rá egy sorban solymászokat (69.88.15).

A 68.207.156 leltári számon egy szűrhimzés mintakendőt őrzünk. A maga nemében egyetlen ismert példány. GYÖRFFY ISTVÁN kivarrt aszajokat gyűjtött össze a mintakészlet illusztrálására. Ez a mintakendő azonban újabb eredetű darab, s létrejöttét a 40-es évek elején fellendült szűrhimzésnek köszönheti (66. ábra).

IRODALOM

- AMBRÓCZY Á. 1933: *Szőlőhegyek védőszentjei*. Budapest.
- ARATÓ—ALBECKER, M. 1941: *Hinterglasbilder in der Schomodei*. Deutsche Forschungen in Ungarn. Budapest.
- K. CSILLÉRY K. 1961: *A Bútor- és világítóeszköz gyűjtemény*. In: A Néprajzi Múzeum 1960. évi tárggyűjtése. Néprajzi Értesítő, XLIII.
- 1963: *A Bútor- és világítóeszköz gyűjtemény*. In: A Néprajzi Múzeum 1962. évi tárggyűjtése. Néprajzi Értesítő, XLV.
- 1965: *A Bútor- és világítóeszköz gyűjtemény*. In: A Néprajzi Múzeum 1963—1964. évi tárggyűjtése. Néprajzi Értesítő, XLVII.
- 1966: *A magyar bölcső eredeti formája*. Néprajzi Értesítő, XLVIII.
- 1969: *A Bútor- és világítóeszköz gyűjtemény gyarapodása*. Néprajzi Értesítő, LI.
- DIVALD K. 1909/a: *A Besztercebányai Múzeum Kalauza*. Budapest.
- 1909/b: *Magyarország csúcsvisekori szárnyasoltárai*. Első sorozat. Budapest.
- 1911: *Magyarország csúcsvisekori szárnyasoltárai*. Második sorozat. Budapest. é. n.: *Felvidéki séták*. Budapest.
- DOMANOVSKY GY. 1942: *Magyar parasztbútor*. Budapest.
- 1964: *Népi bútorok*. Budapest.
- 1968: *Magyar népi kerámia*. Budapest.
- FAHRINGER, F. 1955: *So entstanden die Sandbilder. — Ein Beitrag zur Geschichte der Hinterglasmalerei im oberösterreichisches Mühlviertel*. Österreichisches Zeitschrift f. Volkskunde. Bd. 58.
- FALKE, O. 1924: *Deutsche Möbel des Mittelalters und der Renaissance*. Stuttgart.
- FÉL E. 1941: *Kocs 1936-ban*. Budapest.
- FÉL E. — HOFER T. — K. CSILLÉRY K. 1969: *A magyar népművészet*. Budapest.
- FEULNER, A. 1927: *Kunstgeschichte des Möbels seit dem Altertum*.² Berlin.
- HABERLANDT, M. 1927: *Österreichische Volkskunst*. Wien.
- JORDÁNSZKY E. 1836: *Magyarországban... levő boldogságos Szűz Mária kegyelem Képeinek rövid leírása*. Pósonban.
- KAESZ GY. 1962: *A bútorstílusok*. Budapest.
- KNAIPP, F. 1963: *Hinterglasbilder aus Bauern- und Bergmannstuben des 18. und 19. Jahrhunderts*. Linz.
- KRESZ M. 1969: *Népi kerámia*. A Néprajzi Múzeum kiállítása a Magyar Nemzeti Galériában, 1969. július—szeptember. Budapest.
- NYÁRY A. 1905: *Iglói csizmadiák és gombkötők*. Néprajzi Értesítő, VI.
- PÁLOS E. 1911: *A Rábaköz és Győr vidékének népművészete*. Néprajzi Értesítő, XII.
- SCHOTTMÜLLER, I. 1928: *Wohnungskultur und Möbel der italienischen Renaissance*.² Stuttgart.
- CS. SEBESTYÉN K. 1930: *A magyar parasztház asztala*. Népünk és Nyelvünk II.
- STEFANESCU, I. D. 1968: *Arta veche a Maramureşului*. (Ed. Meridiane)
- STEGMANN, H. 1910: *Die Holzmöbel des Germanischen Museums*. Mitteilungen aus dem Germanischen Nationalmuseum.
- SZABOLCSI H. 1954: *Régi magyar bútorok*. Budapest.
- SZAMOTA I. — ZOLNAI GY. 1902—1906: *Magyar Oklevél Szótár*. Budapest.
- TEMESVÁRY R. 1900: *Volksbräuche und Aberglaube in der Geburtshilfe und der Pflege des Neugeborenen in Ungarn*. Leipzig.
- TOMBOR I. 1951: *Borsodi festett asztalosmunkák*. In: A MTA. II. Társ.-tört. Tud. Oszt. Közleményei. 3. II/1.
- 1968: *Magyarországi festett famennyezetek és rokonemlékek a XV—XIX. századból*. Budapest.
- TORDAY A. 1969: *Fazekas, gerencsér, mázasmester, veresműves*. Múzeumi Magazin, 1969/4.
- UEBE, R. 1924: *Deutsche Bauernmöbel*. Berlin.
- VISKI K. 1940: *A népművészet*. In: A Szépművészetek Könyve. Budapest.
- 1941—1943: *Bútorzat*. In: *Magyarság Néprajza*.² Budapest.
- VOIT P. 1943: *Régi magyar otthonok*. Budapest.

Die Sammeltätigkeit des Ethnographischen Museums 1969.

Die Ungarische Sammlung

Innerhalb der Ungarischen Sammlung des Ethnographischen Museums wurde auch im Jahre 1969 diejenige planmässige und intensive Sammeltätigkeit fortgesetzt, infolge deren die Sammlung des Museums in den letzten Jahren mit unzähligen Gegenständen erster Qualität bereichert worden war. Diese Sammeltätigkeit richtet sich einesteils, — unverändert, — auf die Auffindung solcher Gegenstände des bäuerlichen Lebens in ihrer ursprünglichen Umgebung, die über diese Umgebung und deren Vergangenheit Auskunft geben, andernteils bezweckte sie die Bergung dieser Gegenstände innerhalb der Sammlungen des Museums zusammen mit, auf diese bezüglichen gutes dokumentarisches Material.

Die verschiedenen Sammlungen sind im Jahre 1969 an neuerworbenen Gegenständen folgender Anzahl reicher geworden: Sammlung von Gegenständen bezüglich der Viehhaltung mit 15, bezüglich der Baukultur mit 2, bezüglich des Ackerbaus mit 56 Gegenständen. Die Möbelsammlung mit 59, die Sammlung der Gegenstände der Sammelwirtschaft mit 10, die Sammlung Tradition, mit 439 Gegenständen; die Sammlung Verkehr mit 8, die Sammlung Handwerk mit 32, die Sammlung Gegenstände bezüglich des Gebietes Ernährung mit 141 Gegenständen.

Referate sind nur über diejenigen Sammlungen verfertigt worden, in denen die Zunahme eine beachtliche gewesen war.

Die Ansprüche der, für das Jahr 1969 geplanten und stattgefundenen keramischen Ausstellung musste man natürlicher Weise während der Sammlung von keramischen Material vor Augen halten. Gleichzeitig aber lenkte die Ausstellung selbst die Aufmerksamkeit auf die Einzigartigkeit der keramischen Sammlung des Museums, — die Folge davon war, dass mehrere private Sammler ihre Sammlungen dem Museum angeboten hatten.

Im Zusammenhang mit dieser zuletzt erwähnten Tatsache müssen diejenigen Probleme erwähnt werden, die infolge der Tätigkeit der privaten Sammler von Jahr zu Jahr schwerer werden. Wir treffen immer mehr private Sammler an, hauptsächlich bei unserer Sammeltätigkeit von Gegenständen der Volkskunst, zum Teil an Ort und Stelle, oft gerade dann, wenn jemand den von uns gesuchten Gegenstand vor uns wegschnappt, zum Teil später, wenn der Versuch von dem „Sammler“ gemacht wird, den billig erstandenen Gegenstand zu einem „Kunstsammlerpreis“ zu verkaufen.

Diejenigen gutmütigen lokalen Sammler, die entweder um ihr eigenes Verhältnis zum Bauerntum zu dokumentieren, aus eigener künstlerischer Initiative, oder einfach aus Mode die künstlerischen Dokumente einer vergangenen bäuerlichen Kultur sammeln, tun oft dem Museum und darüber hinaus der nationalen Kultur einen guten Dienst, indem sie Gegenstände, die eventuell verloren oder zugrunde gehen würden, retten, indem sie diese sammeln, oft in Begleitung von dazugehörigem dokumentarischem Material.

Von diesen Sammelern stechen jene ab, die — in letzter Zeit stark aktiv geworden — die Gegenstände nur darum sammeln, um sie zu verkaufen. Aus diesem Grunde durchstreifen sie planmässig die, zu diesem Zwecke geeigneten Landschaften des Landes und erstehen von den unorientierten Bauern, oft umsonst, oder zu Spottpreisen Gegenstände, die für den künstlerischen Geschmack vergangener Zeiten zeugen, — heute an Ort und

Stelle wenig beachtet werden, doch oft einen künstlerischen Wert haben. Die auf diese Weise zusammengerafften und zusammengescharften Gegenstände gelangen, oft so, dass man ihren Herkunftsort nicht mehr feststellen kann, in den Kunsthandel und in solche Kanäle des Kunsthandels, in denen sie sowohl für die Sammlungen der Museen, als auch für die nationale Kultur für ewig verloren bleiben; oft handelt es sich um unersetzliche Einzelstücke, die an und für sich ein Unicum darstellen.

In mehreren Nachbarländern hat man Massnahmen ergriffen, um dieses raffereiartige Kunstsammeln einzudämmen und die wertvollen volkstümlichen Dokumente der nationalen Kultur von der Verheerung, die ein solcher Handel anrichtet, zu retten. Es ist betrüblich, dass es bei uns zu solchen Massnahmen noch nicht gekommen ist.

LAJOS TAKÁCS

PÉTER VERES

Neuerwerbungen der Sammlung Sammelwirtschaft.

Die Sammlung der Gegenstände des Einsammelns hat sich im Jahre 1969 mit 10 Ausstellungsgegenständen vermehrt, unter diesen sind fünf, aus Hirschgeweihen verfertigte Schiesspulverbehälter und eine Vogelscheuche von menschlicher Figur die bedeutendsten Stücke unserer Neuerwerbungen.

Die Form des ersten Schiesspulverbehälters (69.185.5) weicht stark von der üblichen Form ab, der Hals dieses Behälters ist nur einige Zentimeter lang. Der Gegenstand macht den Eindruck eines Torsos. Aus seinem Deckel ragt eine leichtgebogene, aus Knochen verfertigte Röhre heraus. Neben dieser befindet sich eine bewegliche, leichtgebogene kleine Platte, — wahrscheinlich der Regulator der Dosierung. Die Ausschmückung dieser Teile ist eine Seltenheit. Auf diesem Mechanismus aber ist ein Motiv aus drei Halbkreisen bestehend, angebracht. Der Hals des Behälters ist mit einfachen und gezahnten verschlungenen Linienmustern geschmückt, zwischen denen sich drei Rosetten befinden. Unterhalb dieser Rosetten befindet sich eine, mit Wellenlinien, Kreisen und kleinen Rosetten umgebene, grossförmige, zusammengesetzte Rosette. Die mit Ornamenten geschmückte Fläche wird auf beiden Seiten mit je zwei Doppellinien abgeschlossen.

Die Form des zweiten Schiesspulverbehälters (69.154.47) ist die übliche. Aus dem ungeschmückten Deckel des Behälters ragt eine kurze, gerade, metallene Röhre heraus. Der Hals ist mit wagerechten Linienmustern geschmückt (1—3 Linien). Unter diesen, in der Mitte des Gegenstandes selbst, befindet sich ein kompliziertes Rosettenmuster. Die geschmückte Fläche des Behälters ist auf der linken Seite von einem Muster, bestehend aus eingeritzten Halbkreisen zwischen zwei parallelen Linien, — auf der rechten Seite von einem Muster aus dicht nebeneinanderliegenden Kerben, — eingefasst. Die beiden Stiele des Gegenstandes sind auf den, einander gegenüberliegenden Innenseiten mit einer, aus Kerben bestehenden Linie, geschmückt.

Das Besondere des dritten Schiesspulverbehälters (Fig. 1; 69.157.1) ist, neben seiner auffallenden Grösse, das, die Mitte des Gegenstandes vollkommen ausfüllende, mittels eines Zirkels verfertigte, zusammengesetzte Rosettenmuster,

von dem aus, auf die Richtung des Halses und auf die je der beiden Stiele des Gegenstandes ein, aus drei Tulpen bestehendes, nach drei Seiten rankendes Motiv, angebracht ist. Auf dem Deckel der beiden Stiele ist in der Mitte je eine kugelförmige Ausschmückung. Auf den Seiten des Gegenstandes sind, der vollkommenen Länge nach zwischen parallelen Linien, schütterere, schräge Linien angebracht, die das Muster abschliessen.

Der vierte Pulverbehälter (69.154.48) fällt infolge der Asymmetrie der Motive seiner Ausschmückung, auf. Auf dem Behälter selbst befinden sich zwei, untereinander liegende, gleichförmige Rosetten, die sich nach dem rechts liegenden Stiel hin in einem geometrischen, aus schrägen, ineinanderverschlungenen Vierecken bestehenden Muster forsetzen, das wieder von einem, mit senkrechten Kerben eingerahmten Viereck abgeschlossen wird; — auf der rechten Seite, der Länge nach, — läuft eine, aus Dreiecken bestehende, unsymmetrische Wellenlinie. Daneben befindet sich in gleicher Höhe mit den Rosetten ein Schwert, — ein Spaten, — ein Herzmotiv, in eingekratzter Manier.

Der fünfte Pulverbehälter (69.154.49) ist sehr einfach geschmückt. Die beiden einander gegenüberliegenden Flächen sind mit einem, von zwei eingekerbten Linien umfassten Motiv aus eng nebeneinander liegenden Kreisen bestehendem Muster (jedes der Kreise ist in der Mitte von einem Punkt geschmückt), verziert. In der Mitte des Gegenstandes, dort, wo sonst ein Rosettenmuster zu sein pflegt, befindet sich ein Motiv aus acht Kreisen, die ihrerseits eine kleine Kreisfläche umgeben. Unter diesem Muster befindet sich ein gleichschenkeliges Kreuz, ebenfalls aus Kreisen bestehend. Auf dem, mit schrägen Kerben geschmückten Halsteil sind die Anfangsbuchstaben des Namens des Besitzers, die Buchstaben „A. P.“ eingebrannt.

Elne besondere Aufmerksamkeit verdient, die, als Rarität geltende, aus Holz geschnitzte, bemalte Vogelscheuche aus der Ortschaft Ács (Komitat Komárom), die einen Husaren darstellt und einen besonderen, witzigen Mechanismus hat (69.46.2; Fig. 2.). Entlang der Schulterlinie der Figur liegt, durch den Körper hindurchgelegt, eine Walze, die beide Arme verbindet, so, dass die Walze, die die Arme verbindet, und durch sie die beiden Holzschwerter, die die Figur je in einer Hand hält, von dem Wind in Bewegung gesetzt werden können. Dieser Typ einer Vogelscheuche gehört zu den Einzelstücken des Museums, — vom künstlerischen Standpunkt aus gehört der Gegenstand in den Bereich der wohl gelungenen volkstümlichen Plastik.

LAJOS TAKÁCS

Neuerwerbungen der Ackerbau-Sammlung.

Im Jahre 1969 sind zu den Gegenständen der Sammlung „Ackerbau“ 56 neue Gegenstände hinzugekommen. Die wesentlichsten dieser Gegenstände stammen aus der kleinen ungarischen Tiefebene, aus der Gegend von Bősárkány, wo es nicht nur möglich gewesen war, mehrere komplette Serien zusammenzustellen, sondern wo die eine Serie es uns ermöglicht hatte, formalen und technischen Fragen auf den Grund zu kommen.

BÉLA KÁLMÁN hat in seiner, im Jahre 1942 erschienenen, „Das Weben von Schilfmatten und der diesbezügliche Wortschatz von Bősárkány“ betitelten Arbeit auf die überraschende Tatsache hingewiesen (Ste 16—17), dass in der

Ortschaft Bősárkány sowohl das, zum Schneiden des Schilfes, als auch das, zum Schneiden des Rohres gebrauchte Gerät mit dem Wort „Sichel“ benannt wird (*Schilfschneidesichel*, *Rohrschneidesichel*), obwohl letzteres Gerät keine Sichelform habe, sondern eine verkleinerte Sense sei. Und um diese Tatsache uns visuell vor Augen zu führen, reproduziert er die Fotos der Geräte selbst (Tafel V. Bild 11), aus denen zu erkennen ist, dass z. B. die *Rohrschneidesichel* eigentlich nur eine *Halbsense* sei.

Infolge unserer Sammeltätigkeit ist uns eines gelungen, mit Hilfe der, aus mehreren Ortschaften stammenden und zusammengestellten Serien diese obengenannte Tatsache zu dokumentieren. Aus 5 Ortschaften sind 10 verschiedene Schilf- und Rohrschneidewerkzeuge in unsere Sammlung gekommen zusammen mit dem authentischen, auf diese sich beziehenden Angabenmaterial. Auf Grund der gesammelten Geräte und der, auf diese bezüglichen Dokumente, hat es sich herausgestellt, dass das Schneiden von Schilf und das Schneiden von Rohr eine, voneinander verschiedenartige Tätigkeit sei, zu der verschiedenartige Geräte erforderlich seien. Mit Schilfarbeiten befassten sich übrigens nur die Bewohner von Bősárkány, diese Tätigkeit wurde von ihnen aber so intensiv betrieben, dass sie sogar in die Fremde zogen, um Schilf zu schneiden, sie zogen in die Gegenden des Plattensees, dann in die Gegenden um den kleinen Plattensee herum, dann in die Theissgegend, sogar nach Tápé. Es ist wahr, dass das, zum Schneiden des Schilfes nötige Werkzeug seit der Zeit, seit der man sich erinnern könne, aus der Spitze einer Sichel hergestellt worden war; die Sichelspitze wurde mit Hilfe einer Niete an einem Stiel befestigt, oder einfach in den Stiel hineingesteckt, — wenn dann dieser etwas zu kurz geraten war, erinnerte das Werkzeug an eine kleinförmige Sense.

Wenn man hinsichtlich der Schilfschneidesichel daran denkt, dass man das Werkzeug deshalb „Sichel“ genannt habe, weil es aus einer Sichel gefertigt worden war, so kann sich diese Hypothese bezüglich des Rohrschneidewerkzeuges nicht bewähren, da dieses aus einer Sensenspitze hergestellt worden war. Aber sowohl die eine, als auch die andere Art dieser Werkzeuge wird gleicherweise „Sichel“ genannt: *Rohrschneidesichel* (Csorna, Acsalag: Inv. Num. 69.73.16, 69.73.19) und *Rohrerntesichel* (Bágyog, Inv. Num. 63.73.27, Barbacs, 69.73.28. Fig. 3.) Gegen Westen hin ist der Ausdruck nicht mehr zu verfolgen. In der, an die Ortschaften Csorna und Acsalag grenzenden Ortschaft Oslí, heisst das Gerät *Rohrerntesense* (69.73.16).

In dieser Gegend, in den oben genannten Dörfern, haben wir keine der früheren, aus Eisen geschmiedeten Exemplare, — der Vorläufer der, aus Sensenspitzen hergestellten Version, gefunden. Trotzdem ist es mit Sicherheit zu sagen, dass früher die aus Eisen geschmiedeten Werkzeuge in Gebrauch gewesen waren, wie auch in anderen Gegenden des Landes, bis zum Erscheinen der billigeren, fabrikmässig hergestellten Werkzeuge. Beachtend das, in dem Museum von Sopron befindliche Exemplar (Fertőrákos: 56.258.1), ist es vorstellbar, dass die Rohrschneidewerkzeuge auch in dieser Gegend Sensenform gehabt haben und ähnlich denjenigen Werkzeugen sind, die man am unteren Lauf der Donau, zwischen Paks und Mohács in grossen Mengen gefunden hatte, Werkzeuge, mit denen wir unsere Ackerbausammlung im vergangenen Jahr vermehrt hatten (NE, 1969. 37—38).

Aber mit Recht könnte man auch folgendes voraussetzen, dass die, aus Sensenspitzen hergestellten Rohrschneidewerkzeuge einfach die Benennungen

der alten Werkzeuge übernommen und weitergetragen hatten, d. h. die sensenförmigen, eisengeschmiedeten Rohrschneidewerkzeuge wurden auch in dieser Gegend früher ebenfalls „Sichel“ genannt. Auch diejenige Behauptung ist begründet, dass die Benennung „Sichel“ in noch weiteren Kreise verbreitet gewesen sein muss, und dass sich dieser Begriff erst dann verengert hatte, erst dann unsicher geworden war, als man das Werkzeug selbst begonnen hatte aus Sensenspitzen, auf Sensenart, herzustellen.

Diese Feststellungen bekommen erst dann eine grössere Bedeutung, wenn wir in Betracht ziehen, dass alle uns bekannten Rohrschneidewerkzeuge archaische Schneidewerkzeugformen konserviert haben, und die sensenförmige Form als eine Abart der früheren kurzen Sense zu betrachten sei. Wenn dies so ist, und die Terminologien unverändert auf die alten Formen hinweisen, so kann das engere Gebiet, durch das unser Sammelweg geführt hatte, aufschlussreich sein auch für die Benennungsmöglichkeiten der kurzen Sense. Es könnte sein, dass man alle diejenigen Schneidewerkzeuge, die der Form nach einer kleinen Sense ähnlich waren, ebenso mit dem Wort „Sichel“ bezeichnet hatte, wie die wirklichen Sichel mit gebogener, gezahnter oder glattgeschliffener Schneide.

Unter den Gegenständen, die wir aus dieser Gegend gesammelt haben, ist noch die, mit einem Schragen versehene Mistgabel aus Babarcs (69.73.29 Fig. 4.) zu nennen, die, von Ausnahmen abgesehen, in Westungarn verbreitet gewesen war, die westlichen Vorfahren dieses Gerätes aber auf Grund von Illustrationen bis in das Mittelalter zurück verfolgt werden können. Aus der Ortschaft Osli stammt die Spreugabel (69.73.21), mit der wir unsere, an solchen Geräten nicht eben reich zu nennende Kollektion, vermehrt hatten. (Fig. 5.)

Aus Bősárkány kam eine Reihe von Sensenreffen in unsere Sammlung, und zwar verschiedene Geräte zum Einerntens verschiedener Getreidearten, ihre lokalen Bezeichnungen sind: Gerstenharke (árpagereblye, 69.73.6) Weizenharke (búzagereblye, 69.73.7), Roggenharke (rozsgereblye, 69.73.8), obwohl es vorgekommen ist, dass man mit einem und demselben Gerät, das man verschieden einstellen konnte, die Einerte verschieden Getreidearten verrichten konnte. Eben aus der Ortschaft Osli stammt die, als Beispiel dienende Sensenharke (kazzagereblye, 69.73.2) genannte Gerät; das Ideale aber war trotz dieses Vorkommens doch das, jeder Getreideart entsprechende, ihrer Grösse und Halmstärke gemässe eigene Gerät. Diese spezialisierte Form des Erntens mit der Sense konnte erst später verwirklicht werden, nachdem man Erfahrungen gesammelt hatte und unter Kontrolle gearbeitet werden konnte.

Repräsentative Werkzeugformen, die wir gesammelt hatten, sind folgende: *kleine Haxe zum Lichten der Rübenpflanzen* (69.735) aus Bősárkány, und eine ähnliche Hauenart aus Osli (69.73.24), dann die *Maisbrecher* (69.73.10) und die Geräte zum Abkörnen der Maiskolben (69.73.9) aus Bősárkány, — letztere bestehen aus einem Riemen, den man über die Hand ziehen kann und auf dem ein Nagel, bzw. hölzerne Gelenke befestigt sind, (Fig. 6.) und ein *Gerät zum Abkörnen des Maises* (79.73.11), das aus einer, über die Hand zu ziehende gezahnte Eisenplatte gefertigt worden ist (Fig. 7.).

Von Gegenständen, die aus anderer Gegend in das Museum gelangt sind, muss in erster Linie die *Mistelhaken* (gyöngyözökapocs; Mistel = fagyöngy), ein Gerät zum Herunterreissen der Mistelzweige von den Bäumen (69.121.1; Fig. 8.) genannt werden. Dieser Gegenstand ist in Wirklichkeit ein

gebogenes Messer, das man heutzutage an einem 1,5 m langen Stiel befestigt, zum Pflücken von Obst zu benutzen pflegt, für Kinder ersetzt es ein Spielzeug, — früher aber hatte dieser Gegenstand eine andere Funktion. Er wurde an einem 3—4 m langen Stiel befestigt, gehalten wurde er im Keller des Weinberges, der ausserhalb des Dorfes, in dem, von Hügeln umgebenen Hotter gelegen war, deren Wälder dazu geeignet waren, den Tieren als Weide zu dienen. Im Winter, wenn Schnee die Weiden und Wiesen bedeckte, trieb man die Ochsen in diese Wälder hinaus, wo sie trockene Blätter, Zweige, Gestrüpp finden konnten. Nach grösseren Schneefällen aber nahm man die vorhin beschriebenen Geräte, die gebogenen Messer auf langen Stielen, und holte damit die Mistelbüsche von den Bäumen herunter, die die Ochsen gerne frassen, und die, wie man in der Gegend behauptete, nach der schmalen winterlichen Fütterung das Fell der Tiere glänzend machte.

Die zweigbrechenden Haken, — eine andere Version dieser gebogenen Messerart auf langen Stielen, stammen aus Westungarn, hauptsächlich aus dem Komitat Vas und dem Bakonyer Wald, wo man mit diesen Geräten in den Gemeindewäldern und in den herrschaftlichen Wäldern die trockenen Zweige abgebrochen hatte, es ist aber sicher, dass diese Geräte zuerst zu einer anderen Art von Zweige und Dornenschneiden gebraucht wurden. Für jene Arbeiten gebraucht man sie heute noch in den hügeligen Gegenden des Balaton. In dieser Gegend in den Dörfern mit steinigem Grund zwischen Balatonfüred und Köveskál, findet man überall *das Gerät, mit dem man Dornen herausreisst*, es ist ein gebogenes Messer, das an einem 1,5 m langen Stiel befestigt ist, der in einem Haken endet. Mit diesem Messer ist es möglich, das niedrig wachsende Unterholz, — die dazwischen wuchernden Schlehen und Weissdornbüsche, wilde Rosensträucher auszurotten. Aber mit diesem Gerät wurden auch die Weiden und Wiesen gesäubert, die nur von einer dünnen Humusschicht bedeckt gewesen waren, und die deshalb leicht von Unkraut überwachsen werden konnten.

Diese dornenpflückenden (brechenden) gebogenen Messer sind die, auf trockenem Gelände gebräuchlichen Versionen der, am Plattensee gebräuchlichen Schilfmesser. An manchen Orten ist hier, wie dort noch derselbe Ausdruck für diese Geräte in Gebrauch: sie heissen „gyalázka“, gleich, ob mit diesem Messer Dornen gepflückt oder Schilf geschnitten wird, — sie waren entlang des nördlichen Ufers des Plattensees in Gebrauch. Entlang des südlichen Ufers sind sie nicht zu finden, es kann auch sein, dass in dieser Gegend nicht gerade dieser Typ des Rohrschneidmessers in Gebrauch gewesen war.

Aber das Mistelmesser aus Endréd ist ein Dokument dafür, dass man diese Messerart in anderer Funktion auch entlang des südlichen Ufers gekannt hatte. Seine Verbreitung mag früher grösser gewesen sein. Historisch kann man dieses Gerät bis in die Römerzeit zurückverfolgen, es war nicht nur in der Balatongegend zu finden, sondern man hatte mancherorts in Transdanubien ihre Vorläufer aus der Römerzeit bei Ausgrabungen gefunden.

So kann das Mistelmesser, ein isoliert auftretendes Gerät, als das Glied einer Kette von Geräten anderer Funktion, betrachtet werden, die historisch in der Zeit zurückverfolgt und dokumentarisch belegt werden können.

Unter den Schneidewerkzeugen müssen wir noch ein Rohrschneidmesser anderen Typs (69.122.7) erwähnen, das aus der Tiefebene, aus der Gegend von Kecskemét, stammt (Fig. 9.)

Unsere Sammlung ist noch mit 5 Rebemessern und einer Weingartenschere bereichert worden.

Das *Heuschneidemesser* aus Sárszentmiklós (69—55.3.), gehört zu den Geräten neueren Typs, es wurde beim Auseinandernehmen von grösseren Heu und Strohhaufen (Schobern) benutzt, wir haben dieses Werkzeug deshalb hervorgehoben, weil es eine Werkzeugart ist, die nur selten mit einem Datum versehen worden war. Auf dem Hals dieses Werkzeuges aber steht, zwischen Initialien eines, bis heute noch unbekanntes Namens, das Datum: „L I 1856 I A“. (Fig. 10.)

Die Datierung macht auch dasjenige Gerät wertvoll, das aus Hegyhátszentmárton (Kom.-Baranya) stammt, — es ist eine zweigriffige Sense (69.122.4), deren Griffe übrigens mit Schnitzereien geschmückt sind; das Gerät gelangte infolge der Sammeltätigkeit von PÉTER KECSKES in die Sammlung des Museums. Die Rückseite des Sensenbaumes ist mit einer, bei Sensen ungewohnten Aufschrift und einem Datum geschmückt: „Verfertigt im Jahr 1895 in Kórós, Sz. Ja. Kórósi 1895“. Die Initialien konnten bis jetzt noch nicht aufgelöst werden. (Fig. 11.)

In die Sammlung kamen ausser den aufgezählten Gegenständen noch: eine *gezahnte Sichel* (69.11.33), — ein *Sensenhammer* (69.73.13), ein *Amboss* (69.73.12) und eine *Sensensichel* (69.122.9).

KLÁRA K. CSILLÉRY:

Neuerwerbungen der Sammlung Möbel und Beleuchtungsmittel

Die Sammlung der Möbel und der Beleuchtungsmittel hat sich im Jahre 1969 mit 60 Gegenständen vermehrt. Von diesen Gegenständen tragen 13, ein Viertel der gesamten Anzahl der Neuerwerbungen, Datenangaben. Ein einziger Gegenstand trägt eine Jahreszahl aus dem XVIII. Jahrhundert (Fig. 23.). Unter diesen Neuerwerbungen stammen 7 Gegenstände aus der ersten Hälfte, vier aus der zweiten Hälfte des XIX. Jahrhunderts, ein Gegenstand trägt eine Jahreszahl aus dem XX. Jahrhundert (Fig. 19.).

Neben den, im Jahre 1969 zur Ergänzung der bestehenden Sammlung neuerwerbener und gesammelter Einzelstücke, war es möglich auch ein grösseres Ensemble zu erwerben (69.70.1—15), es handelt sich um die Einrichtung einer Hochzeitsstube aus Mezőcsát (Kom. Borsod-Abaúj—Zemplén), — die von MÁRIA KRESZ gesammelt und auf der keramischen Ausstellung in der National Galerie ausgestellt worden war.¹ Die beiden bedeutendsten Gegenstände dieser Sammlung sind zwei X-beinige Tische (ung. kecskelábas asztal). Diese Art von langen Tischen ergänzten notwendigerweise die Einrichtung der hochzeitlichen Häuser; reichere Bauern besaßen selbst Tische dieser Art, sie wurden gebraucht bei Hochzeiten, Schlachtfesten, bei den Mählern während der Drescharbeiten, — besaß man kein solchen Tische, so war es üblich, sich diese zu Festgelegenheiten aus dem Wirtshaus zu leihen. Die Möbelsammlung des Museums besaß bisher nur einen einzigen solchen Tisch,² es ist deshalb besonders erfreulich,

¹ Abbildung siehe in: TORDAY, 1969: 50.

² Gesammelt von JUDIT MORVAY und ÉVA SZACSVAY in Milota, Kom. Szabolcs-Szatmár (Inv. Nr. 68.19.47). Der Gegenstand stammt aus einer Grossbauernfamilie, Tabakblätter wurden darauf geglättet; der Tisch wurde auch beim Schweineschlachten, bei Hochzeiten, beim Totenmahl gebraucht und er diente als Tisch bei den Mahlzeiten der Lohnarbeiter; bei Todesfällen diente er als Totenbahre. Länge 235 cm.

dass einer der neuerworbenen Tische aus einem Wirtshaus stammt (69.70.9), der andere aber das Ergänzungsstück eines bäuerlichen Haushaltes gewesen ist (69.70.6); beide Exemplare sind der Form nach gleich, trotzdem zeigt das eine, wie das andere charakteristische Merkmale der verschiedenartigen Funktion; so ist das erstere nicht nur stärker, sondern viel grösser als das zweite, es ist 3 m lang, hingegen das, aus dem Bauernhaus stammende nur 1,90 m lang.

Von den übrigen, im Laufe dieses Jahres gesammelten Tischen ist in erster Linie der, von LAJOS TAKÁCS in Acsalag, Komitat Győr–Sopron gesammelte Exemplar hervorzuheben (69.93.5. Fig. 12.). Solche Tische, mit balusterförmigen gedrechselten Beinen, die unten durch Fussbretter verbunden waren, und unter deren Platten eine Zarge entlangläuft sind zuerst in der Spätrenaissance, im XVI. Jahrhundert, in Italien erschienen.³ Von dort aus verbreitete sich diese Tischform in Europa. Die Tischbeine haben sich aber jeweils verändert: in Frankreich war eine schlankere walzenförmige, säulenartige Tischbeinform beliebt;⁴ anderwärts, in den Niederlanden zB., in England, in Deutschland verfertigte man vasenförmige, dickere Tischbeine mit einer beinah kugelförmigen Ausbuchtung in der Mitte des Tischbeines.⁵ Unter der Aristokratie Ungarns verbreitete sich diese letztere Form in der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhunderts unter dem, auf den Ursprung hinweisenden Namen: Tisch mit italienischen Beinen.⁶

Bisher ist aber dieser Typ uns als kurzlebig erschienen, da das Nachleben dieser Tischform durch kein authentisches Exemplar bestätigt wurde.⁷

Diese Meinung schien durch die Tatsache unterstützt zu sein, die man auch als Beispiel für die uneinheitliche Entwicklung der Inneneinrichtung der ungarischen Bauernhäuser im allgemein anführen könnte, dass nämlich die gotischen Tischformen⁸ beim ungarischen Bauerntum ein besonders langes Leben hatten und eigentlich nur im Laufe des vorigen Jahrhunderts durch die späte,

³ SCHOTTMÜLLER, 1928: S. XXVIII. S. 325, 327—329, 331—340. Siehe noch FEULNER, 1927: S. 115, Tafel 103; KAESZ, 1962: S. 100, Fig. 236.

⁴ Siehe z. B. FEULNER, 1927: S. 146, Fig. 139.

⁵ Siehe z. B. STEGMANN, 1910: S. 66, Fig. 24; FALKE, 1924: 203, FEULNER, 1927: S. 219—220, Fig. 207; KAESZ, 1962: S. 275—276, 284, 297—298, Fig. 318.

⁶ VOIT, 1943: 129, 135, 169, 171; SZABOLCSI, 1954: S. 28, Fig. 22; Dazu könnte noch aus dem Inventar d. J. 1648 zitiert werden: „Zwei Tische in einer Eckzimmer, der eine von ihnen steht auf italienischen Beinen.“ (SZAMOTA—ZOLNAI, 1902—1906: 709).

⁷ Es muss gesagt werden, dass die, die ungarischen volkstümlichen Möbeltypen behandelnden Arbeiten der Tische mit gedrechselten Beinen auch früher Erwähnung getan haben, vergleiche; VISKI, 1941—1943: 245; DOMANOVSKY, 1942: 21; DOMANOVSKY, 1964: 19. Da aber in diesen Zusammenfassungen kein Hinweis auf ein konkretes Objekt zu finden ist, kann man nur vermuten, dass die Hierherzählung dieser Tischform in erster Linie infolge der Kenntnis des aus Sopron stammenden, im Besitze des Ethnographischen Museums sich befindenden Objektes erfolgt haben kann, welches Objekt im Jahre 1912, durch Ankauf in den Besitz des Museums gekommen war. Offensichtlich hat auch die Kenntnis des Tisches von Kismórichida — veröffentlicht von Endre PÁLOS (1911: Fig. 11/6.) — zu dieser Meinung beigetragen. PÁLOS bemerkt dazu, dass der genannte Tisch nicht typisch und „über 100 Jahre alt und sehr mitgenommen sei.“ Es ist also nicht unmöglich, dass dieser Gegenstand ungefähr aus derselben Epoche stamme, wie unser Exemplar aus Acsalag.

⁸ Auch die X-beinigen Tische aus dem Sammelmaterial dieses Jahres vertreten denselben Stil, doch sind diese nicht mehr für den Gebrauch in Wohnstuben verfertigt werden.

klassizistische Form des Zargentisches verdrängt worden sind,⁹ während die Tischformen, die in der Zwischenzeit in Mode waren, beim Bauerntum nicht vorhanden wären. Charakteristisch für die klassizistische Form sind vierkantige Beine, die nach unten hin sich verjüngen werden. Beispiele sind¹⁰: die Tische aus Mezöcsát (69.9.4) und Harta (Kom. Bács-Kiskun (69.9.1, Fig. 13.)

Der Tisch von Acsalag ist Beweis dafür, dass es von diesem allgemeinen Entwicklungsgang auch Abweichungen festzustellen sind, wenigstens im Nordwesten Transdanubiens, unter der Bauernschaft der Umgebung der damaligen Hauptstadt, Pressburg. Trotzdem müssen wir, wie es aus der Jahreszahl 1818 des Tisches aus Acsalag zu ersehen ist,¹¹ feststellen, dass wir auch im Falle der Tische „mit italienischen Tischbeinen“ mit bedeutender Retardierung rechnen müssen hinsichtlich der Übernahme, oder bei der Bewahrung der charakteristischen Formen im volkstümlichen Bereich.¹² Der Stil des hier erwähnten Exemplars ist nicht frei von gewisser Mischung, die gedrehten Beine werden mit einem, in X Form sich kreuzendem Steg zusammengehalten, andernteils besitzt der Tisch eine, für gotische Tische charakteristische, tief herunterhängende Schublade.

Es war uns möglich die Sammlung von Sitzmöbeln im Jahre 1969 mit einigen guten Exemplare zu vermehren. Zu erwähnen sind zwei Lehnstühle aus Hövej (Kom. Győr-Sopron), Repräsentanten einer, bisher unbekanntem Stilgruppe der Brettstühle — gesammelt von ZSUZSA VARGA. Die beiden Lehnstühle bieten uns ein nennenswertes Beispiel für die Vereinfachung der Ornamente infolge der wiederholten Kopierung. Auf der Lehne des, aus dem Jahre 1804 stammenden geschnitzten Exemplares (69.93.3; Fig. 14.) sieht man noch die betonten stehender Augen und Schnäbel der beiden grossen, einander gegenüber stehender Vogelköpfe; aber auf dem sechzig Jahre späteren, im Jahre 1864 entstandenen Exemplar (69.92.1; Fig. 15.)¹³ sind nur die leeren unausgefüllten Umrisse der Formen geblieben.

Ein besonderer Gegenstand des neuerworbenen Materials ist eine Stollentruhe alten Typs aus Mezökövesd (Kom. Borsod), die mit Ritzzeichnungen verziert ist, deren volkstümliche Deutung von ganz besonderem

⁹ CS. SEBESTYÉN, 1930: S. 181—183, Fig. 4—8; VISKI, 1941—1943: 244—245; K. CSILLÉRY, 1963: 122—126.

¹⁰ Der erste datierte Tisch klassizistischen Stils in der Möbelsammlung des Ethnographischen Museums stammt aus dem Jahre 1805 aus der Ortschaft Pula, Komitat Zala, 67.63.2; gesammelt von MARIETTA BOROS und KLÁRA K. CSILLÉRY.

¹¹ Der Tisch von Acsalag ist bis zu dieser Zeit ein Erbstück der Familie Árvai gewesen; den volkstümlichen Ursprung dieses Tisches dokumentiert ausser dem Namenszeichen A I (= Árvai István) die an, ausschliesslich für Bauernhäuser verfertigten Tischen übliche Stelle, an der das Namenszeichen und die Jahreszahl angebracht zu werden pflegte, nämlich: die Vorderseite der, in der Zarge sich einfügenden oberen Schublade.

¹² Diese verspätete Übernahme des Stiles ist natürlich keine ausschliessliche ungarländische Erscheinung, das Beispiel für einen analogen Fall ist der, dem Tisch von Acsalag ähnliches, volkstümliches Exemplar mit vasenförmigen Beinen aus Neugamme (Vierland), datiert mit der Jahreszahl 1835. STEGMANN, 1910: S. 77, Fig. 37; UEBE, 1924: Fig. 148.

¹³ Trotzdem ist es nicht unmöglich, dass die beiden Stühle innerhalb derselben Familie verfertigt worden sind, bezw. dass man sie innerhalb derselben Familie gebraucht hatte. Es ist vorzustellen, dass das Namenszeichen P I des Exemplares mit dem Datum 1804 und das Namenszeichen P M des, mit dem Datum 1864 gezeichneten Exemplares, gleicherweise auf den Besitz der Familie Pócza hinweist.

Werte ist (69.15.1; Fig. 16—18.). Schon früher, im Jahre 1967, haben wir aus dieser Gegend eine, mit Menschenfiguren verzierte Stollentruhe erworben, deren Besonderheit gerade in der von den Besitzern gemachten Interpretationsversuche der figürlichen Motive besteht.¹⁴ Deswegen war ich bestrebt, noch weitere Truhen dieser Art zu erwerben, in der Überzeugung, dass volkstümliche Interpretationen, obgleich sie meist sekundäre, doch ausserordentlich charakteristisch und ausdrucksvoll sind.

Auf dem vordersten Brett des Deckels, und auf dem untersten Brett der Vorderseite der neuerworbenen Stollentruhe aus Mezökövesd, sind diejenigen stark stilisierten Menschenfiguren zu sehen, die auch von der alten Besitzerin für figürliche Darstellungen gehalten wurden. Nach ihrer Interpretation sind die Figuren des untersten Brettes (Fig. 17.) die Darstellungen der Tugenden in der Form dreier „Engel“: es sind der Glaube, die Hoffnung, die Liebe, die „mit Palmenzweigen winken.“ Die, auf dem Deckel dargestellten menschlichen Figuren aber, die aus einem quadratförmigen Motiv herauswachsen (Fig. 18.), hält die Gewährsfrau für vier menschliche Figuren, die um einen Tisch sitzen; zwei Figuren, — die obere und die untere Figuren, die den Arm heben, — seien der Hausherr und sein Sohn, — meinte sie, — die beiden anderen Figuren aber das Weib des Hausherrn und seine Schwiegertochter. Die Gewährsfrau meinte, die Männer wären mit erhobenen Armen dargestellt, umzu zeigen, dass der Vater eben dabei sei, seinen Sohn zu lehren, wie man sich aufzuführen habe, wenn man der Hausherr sei. Die Frauen aber deshalb mit untergeschlagenen Armen dargestellt seien, umzu zeigen, dass das Befehlen, — Emotionen und Leidenschaften, — einzig das Privileg der Männer seien, Frauen aber einfach: „Schweigstill! Geduld!“ hiessen. Die Lehre, die die Besitzerin aus dieser Darstellung zu ziehen habe, — es handelt sich um eine Brauttruhe, — sei demnach folgende: „Nimm Wasser in den Mund, wenn dein Mann mit dir schreit und schlucke das Wasser nicht, solange sein Zorn anhält, dann wird es keinen Streit geben.“

Unsere Sammlung von Getreidebehältern ergänzt das, im Jahre 1903 geschnitzte, aus dem Komitat Gömör stammende, in unserer Sammlung bisher nicht vertretene Variante (69.156.5). Die drei Vorderbretter des Gegenstandes (Fig. 19—22.) sind herausnehmbar, um leichter den sich verringernden Vorrat an Getreide oder Mehl erreichen zu können (Fig. 20.). Die herausnehmbaren Bretter können mit Hilfe der, an den beiden Seiten der Bretter und an den vorderen Beinen des Gegenstandes angebrachten Motiven wieder genau eingesetzt werden (Fig. 21.). Auf der Rückseite des Behälters sich befindenden Zeichen sind einfach, auf dem einen Brett ist ein eingeritzten Strich, bedeutend eine „Eins“, auf dem zweiten Brett zwei Striche, witerhin eine X förmige Einritzung (Fig. 22.). Die Zeichen, die auf der Rückseite des Gegenstandes angebracht sind, dienen nur zur Orientierung des, auf dem Markt handelnden Handwerkers. Notwendigerweise war es üblich, die Stollentruhen in Stücke zerlegt auf den Markt zu führen. In einem blieb nur der Deckel und die beiden Enden, die von der Beine des betreffenden Gegenstandes zusammengehalten waren. Die Bretter des Bodens und der Längsseiten waren herausgenommen. Nach dem die Truhe beim Verkauf zusammengestellt worden war, wurde sie nicht wieder

¹⁴ K. CSILLÉRY, 1969: S. 69—70, Fig. 17—19.

auseinandergenommen, nur die Vorderseite pflegte man auch später herausnehmen, wie es auch bei dem hier beschriebenen Gegenstand der Fall ist.¹⁵

Eine Rarität stellt die Brauttruhe aus Rimavska Sobota dar (69.146.1; Fig. 23.), sie trägt die Namen zweier Mädchen und je das Datum ihres Hochzeitsjahres, es dreht sich wahrscheinlich um die Namen und Hochzeitsdaten von Mutter und Tochter. Die Truhe ist grün bemalt, auf der mit einfachen Blumenstöcke geschmückten Vorderseite ist der Name „Szilvási Márja 1766“ zu lesen, auf der Innenseite des Deckels der Truhe aber der Name „Kálas Susanna 1791“. Bis jetzt besass das Museum nur eine einzige Brauttruhe mit zwei verschiedenen Namen und Jahreszahlen, es ist eine Truhe aus Trascau,¹⁶ diese wurde im Jahre 1847 für die Braut „Vernes Susi“ gefertigt, sodann wurde die Truhe im Jahre 1872 mit einem neuen Untersatz versehen,¹⁷ da dieser neue Teil bunt mit Blumen geschmückt wurde, lässt darauf schliessen, dass die Truhe für eine Hochzeit neu renoviert worden war. — doch in letzterem Falle hatte man den Namen der Braut nicht hingeschrieben. Unter ärmeren Verhältnissen ist es oft vorgekommen, dass man keine neue Truhe machen lassen konnte, und dass die Braut die Kleidertruhe der Mutter oder der Grossmutter mitbekam. Mehrere übermalten Truhen unserer Sammlung, — zumeist ist der Stil der oberen Bemalung verschieden von der darunterliegenden, (auch Umänderungen der Truhen kommen vor), sind solcher Art.¹⁸ Die Truhe von Rimavska Sobota ist aber im Gegensatz zu diesen Truhen ein alleinstehendes Exemplar, weil neben den beiden angebrachten Hochzeitsdaten auch der Name beider Bräute angebracht ist. Die Truhe zählt daher zu den wertvollen Ausstellungsobjekten unseres Museums.¹⁹

¹⁵ Es ist zu bemerken, dass auf der Rückseite des, eben beschriebenen, mit Menschendarstellungen geschmückten Stollentruhe aus Mezökövesd, ähnlicher Weise ein Strich, oder mehrere Striche, bezw. das Zeichen X, — die Zeichen für die zusammengehörenden Teile, — angebracht sind, die der, auf dem Jahrmarkt mit Truhen handelnde Handwerksmeister für sich selbst, als Anweisung, angebracht hatte.

¹⁶ Inv. Nr. 95.089. Siehe Abbildung: DOMANOVSKY, 1964: Tafel 8.

¹⁷ Der ursprüngliche Sockel musste ähnlich ausgesehen haben. Für diese Tatsache spricht die, in die neu eingesetzten Teile sich einfügenden alte Schublade, auf der dieselbe Jahreszahl, die Jahreszahl 1847, steht, wie auf der Innenseite des Deckels.

¹⁸ So sieht z. B. auch die, unter Inventarnummer 91.839 registrierte Truhe aus dem Sárköz, aus; diese war ursprünglich eine kleinere, mit charakteristischen Schnitzereien versehene Truhe aus Komárom, die man später so umgeändert hatte, dass ein dazu angepasster Sockel hinzugefügt worden war, gleichzeitig wurde die Truhe auch mit einem, in Szekszárd üblichen Blumenmuster bemalt. Siehe Abbildung bei VISKI, 1940: 1143.

¹⁹ Es ist zu bemerken, dass in der Möbelsammlung noch drei solche Gegenstände sich befinden, — es dreht sich um zwei Bänke und einen Lehnstuhl, an denen neben dem Datum der Entstehung das der Restaurierung, auch angegeben ist, — bei diesen Gegenständen muss der Grund dieser doppelten Datengabe gewesen sein, dass es sich um wertvolle, in Ehren gehaltene Staatsstücke gehandelt hatte. Eines dieser Stücke ist eine Zunftbank der Schuhmacherzunft von Rosnava (87.551), die im Jahre 1705 gefertigt worden war, sodann „von Zunftmeister Pál Abonyi erneuert worden ist 1848“. NYÁRY, 1905: S. 122—123., Fig. 3; VISKI, 1941—1943: 222. Die andere Bank solcher Art stammt aus Békéscsaba (43.121). Das eingeschnitzte Datum dieses Stückes ist „K 1797“. Die spätere Übermalung, — ein Blumenmuster, — wird von folgender Aufschrift angedeutet: „Renovatum 1853 ho Maja 2 ho“. Die geschnitzte Anschrift eines Lehnstuhles aus Tótkomlós heisst: „PIPIS JÁNOS ADAMOV 1813“, die Übermalung aber gibt den Namen JÁNOS ZAVADA, das Datum 1879, an. Die Abbildung des zuletztgenannten Gegenstandes siehe: K. CSILLÉRY, 1961. Fig. 43.

Zusammen mit dieser Truhe aus Rimavska Sobota haben wir von derselben Familie, unter deren Ahnen es Kürschner, im XVIII. Jahrhundert vielleicht Metzger gegeben hatte, neben der grossen Truhe auch eine kleine Brauttruhe für das Museum erworben (69.146.2; Fig. 25.). Auf dieser kleinen Truhe ist keine Jahreszahl, aber das Datum und die Anschrift der grossen Truhe (66.47.48; Fig. 24.), die wir seit früher besitzen und deren Paar sie darstellt, ist wie folgt; „I. Varga Ersébet 1788“. Beide Truhen sind, wie es seit den siebziger Jahren des XVIII. Jahrhunderts in den Komitaten Gömör und Borsod Mode gewesen ist, marmoriert bemalt.²⁰ Die besondere Bedeutung dieses Truhenpaares liegt darin, dass unsere Sammlung bis jetzt kein, für dieselbe Person in demselben Stil verfertigtes, zusammengehörendes, eine Einheit bildendes Ensemble von grosser und kleiner Truhe besessen hatte, obwohl solche Ensembles für die Aussteuer der Braut auch in anderen Gegenden üblich gewesen waren, z. B. im Sárköz.

Von den, in dem Jahre 1969 gesammelten Liege- und Bettstattarten ist eine Liegestatt (69.49.1; Fig. 26.) aus Ménfőcsanak (Kom. Győr-Sopron) hervorzuheben. Dieser Gegenstand ist ein besonders spät entstandenes Exemplar, — József Takács, ein ungefähr 80 jähriger Bauer hatte sie um 1950 für sich selbst verfertigt.²¹ Es muss bemerkt werden, dass der Verfertiger dieser Liegestatt den fertigen Gegenstand nicht mehr so schön gefunden hatte, wie er ihn sich vorgestellt hatte, — er hielt die Beschnitzung des Gestells für primitiv, und deshalb bestellte er zwei andere Gestelle bei einem Wagner. Diese Exemplare waren im grundgenommen dem ersten sehr ähnlich, jedoch regelmässiger. Die beiden letztgenannten Faulenzer stehen heute noch in der Vorderstube und Hinterstube des Hauses, — das, von dem Museum erworbene Exemplar aber wurde von seinem Verfertiger und Besitzer József Takács nur auf dem Hof gebraucht, nach seinem Tode, nach 1956, kam die Pritsche in den Bodenraum des Hauses.

Die Liegefläche der Liegestatt ist aus Maisblättern gewebt, mit einem „V“-artigen Muster. In Ménfőcsanak gibt es heute noch Leute, die sich auf diese Arbeit gut verstehen, — obwohl die gefragten Personen behaupten, nur Stuhlsitze verfertigt zu haben, — sie schätzen aber alle das sorgfältig ausgewählte weisse Material, die zarte Art der Drehung der Flechten, und die, in die Matte, mit genauer Arbeit hineingewobenen kleinen Muster. Solche Exemplare sind auf Grund ihrer Machart für uns von wesentlicher Bedeutung, da diese Exemplare nur noch selten sind, — es gibt kaum noch Leute, die sich darauf verstehen, solche Liegestatt zu verfertigen, — und alte, ausser Gebrauch stehende gibt es kaum mehr. Die Liegestatt von Ménfőcsanak ist aber auch der Form nach eine Rarität, da keine Kopfstütze hat, wie es sonst üblich gewesen ist.²² In der Sammlung des Museums ist nur eine einzige, der neuen Liegestatt

²⁰ TOMBOR, 1951: 89.; TOMBOR, 1968: 56. In diese, marmoriert bemalte Flächen verwendende Stilgruppe gehört eine, im Besitze des Ethnographischen Museums seiende Truhe aus Stitnik mit dem Namen „MARIA Baltoss“ aus dem Jahre 1783. (Inv. nr 94.862) und eine Truhe des Museums von Rimavska Sobota mit der Jahreszahl 1787.

²¹ Es ist hervorzuheben, dass es möglich gewesen ist, gleichzeitig mit dem Objekt selbst diejenigen Geräte, — die lange Holznaedel und den Haken, mit dem man den Faden in das Gewebe hineinführt — zu erwerben, die zu der Herstellung dieser Gewebeart gebraucht worden sind. (69.41. 2—3).

entfernt ähnliche, vorhanden; jene war in einem, auf der millenarischen Ausstellung aufgebauten serbischen Bauernhaus aus dem Komitat Torontál, aufgestellt gewesen.²³ Jene ältere Liegestatt serbischen Herkommens ist aber verschieden von der jetzigen aus Ménfőcsanak, denn die Liegefläche der älteren, ersteren, hat eine Holzgerippe, die mit aus Stroh gedrehten Seilen umgeflochten sind.

Es muss noch eine Kinderwiege aus dem Komitat Bihar, (69.94.4; Fig. 27.) — ein von JENŐ BARABÁS gesammelter Gegenstand, erwähnt werden. Diese, aus zwei halbrunden Bretter Kopf- und Fusstücke und zwei Längesseiten bestehende Wiegenform stammt aus dem Altertum. In unserer Zeit ist sie innerhalb weniger Gebiete gebräuchlich, hauptsächlich im mediterranischen Raum und einigen Gebieten Osteuropas.²⁴ In der Möbelsammlung des Ethnographischen Museums ist diese Form nur in drei Exemplaren, — rumänischer und ruthenischer Herkunft, vertreten.²⁵

MÁRIA KRESZ

Die Neuerwerbungen der Sammlung Keramik

Die keramische Sammlung des Museums ist im Laufe des Jahres 1969 an 439 Gegenständen reicher geworden. Das grösste Ereignis hinsichtlich der Sammlung war die Ausstellung, die wir in der National Galerie unter dem Titel „Volkstümliche Keramik“ veranstaltet haben.²⁶ Um die Ausstellung vollkommen gestalten zu können, das auszustellende Material ergänzen zu können, haben wir einesteils Gegenstände kaufen müssen, andernteils hatte es zu den Erfolgen der Ausstellung gehört, dass mehrere Kunstsammler ihre Sammlungen zum Verkauf angeboten hatten und das Museum auf diese Weise in den Besitz wertvoller, einzigartiger, die Lücken der Sammlung ausfüllender Gegenstände gelangt war.

In den letzten Jahren waren wir bestrebt, Töpferwerkstätte und in der Töpferei gebräuchliche Handwerkzeuge anzukaufen. Da innerhalb der Ausstellung eine Töpferwerkstatt aus Hódmezővásárhely, — insbesondere eine, in der nur Schüsseln gefertigt wurden, — ausgestellt worden war, sahen wir uns gezwungen, das, hauptsächlich im Jahre 1967 gesammelte Material (67.143.1) mit weiteren Material (69.78.1—10) zu ergänzen.

Wir haben den Hochzeitstisch von Mezőcsát rekonstruiert, um diesen innerhalb des Ausstellungsmaterial ausstellen zu können. Zu diesem Zwecke haben wir nicht nur die dazu notwendigen Möbel und Textilien für die Hochzeitsstube angekauft, sondern auch mehrere Tongefässe, unter diesen den, aus 40 Stücken bestehenden diesbezüglichen Vorrat eines Grossbauernhauses (69.70.16—54).

²² VISKI, 1941—1943: 228. Übrigens zeigt EDIT FÉL in einer Zeichnung die mit Kopfstütze versehene Form auch aus Kocs, einer Ortschaft in der Nähe von Ménfőcsanak. E. FÉL, 1941: Fig. 35.

²³ Inv. Nr. 21.129.

²⁴ K. CSILLÉRY, 1966: 33. Notizen 35—36.

²⁵ Inv. Nr. 2723 und 2797 Exemplare aus Verhovina und Inv. Nr. 14.841 aus Dolha. Alle drei werden mitgeteilt von: TEMESVÁRY, 1900: 131—132. und 3—5. Fig.

²⁶ KRESZ, 1969.

Nach der Ausstellung war es möglich, einige von den geliehenen Gegenständen anzukaufen. An erster Stelle müssen zwei Gegenstände aus Debrecen genannt werden: ein Trinkkrug grossen Formats aus dem Jahre 1819, der dem, aus dem Jahre 1832 stammenden Krug des Déri Museums ähnlich ist,²⁷ und ein im Jahre 1864 verfertigtes Kunstwerk aus der Werkstatt des Bálint Tóth, — eine Schüssel mit 62 cm Durchmesser, deren eingravierte Verzierung, u. a. einen zweihenkeligen Krug darstellt, aus dem drei Blütensteile herausragen zwischen zwei Vogelköpfen auf jeder Seite (69.119.2). Es ist interessant, dass das Museum von diesem Meister mehrere spätere Stücke aus den 1880-er Jahren besitzt, u. a. eine Schüssel ähnlicher Grösse, wie die vorhingenannte (136.197), aber diese Gegenstände sind von völlig anderer Art, sie sind mit dem Pinsel bemalt, während die, aus dem Jahre 1864 stammende Schüssel den, in der Reformzeit üblichen Stil, repräsentiert. Auf beiden Neuerwerbungen des Museums aus Debrecen ist, von einem Kranz aus weissen Punkten umgeben, die Signatur der Töpferzunft angebracht.

Unsere Sammlung früher Gegenstände aus Debrecen erweitert die Tonstatuette eines Biedermeierfräuleins mit einem Hut (69.153.11). Es scheint, als ob das Motiv des Fräuleins mit Hut auch anderwärts ein Thema der Bildneri aus Ton gewesen ist, da eine ähnliche, aus späterer Zeit stammende Figur, vermutlich aus Bakabánya, uns bekannt ist. Diese, eben genannte Figur hält eine Schüssel in den Händen, die Rocktasche ist gleichzeitig die Öffnung einer Geldbüchse (Sparbüchse; 69.153.10). In keinem der Jahre hat die keramische Sammlung des Museums so viele menschenförmige Gegenstände erworben, wie in dem vergangenen Jahr. Zu nennen sind: die Figur aus Csákvár mit einem Hund, — eine Sparbüchse (69.153.17); die menschehnförmige Bouteille des Töpfermeisters Maksa Mihály aus Hódmezővásárhely mit der Aufschrift „Igyunk komám-asszony” („Trinken wir, Gevatterin”) (69.153.17); eine schlanke, weiss-blau bemalte Mädchenfigur aus dem Stadtteil „Csúcs” von Hódmezővásárhely, die eine Schüssel trägt (69.153.16); mehrere Bouteillen von weiblicher oder einfach, menschlicher Gestalt aus Mezőtúr von der Hand des Töpfermeisters K. Nagy Gábor. Unter den menschenförmigen Bouteillen ist versucht, in der einen Lajos Kossuth, in einer anderen Ferenc Deák darzustellen, beide Köpfe aber sind in ein und derselben Hohlform gegossen worden (69.153.12, -13, -11, -15, -16). Dieselbe Hohlform hat der Meister auch zu dem Kopf eines Miskakruges gebraucht, den wir im vorigen Jahr erstanden haben (68.133.3).

Im Laufe dieses Jahres ist auch ein klassischer Miskakrug in unsere Sammlung gekommen, er stammt aus Mezőcsát aus dem Jahre 1855 und ist von dem Töpfermeister Rajczy Mihály verfertigt worden, dessen Signatur R. M. der Krug auch trägt. Der Krug ist völlig unbeschädigt, — ein ähnliches Exemplar aus dem Jahre 1857 befindet sich im Herman Otto Museum in Miskolc. Bezaubernd ist eine kleine Schüssel mit zwei Henkeln, die, wie man es sich erzählt, der Töpfermeister Rajczy für seinen kleinen Enkel verfertigt hatte. Auf dem Boden der Schüssel ist ein Hahn eingekratzt mit der Aufschrift „Ku-ko-ri-ku” (68.153.22).

Auf der keramischen Ausstellung haben wir die Bedeutung der zweihenkeligen Krüge hervorgehoben und haben eine ganze Reihe dieser Gefässe

²⁷ DOMANOVSKY, 1968: zwei bunte Tafeln.

aus Mezőtúr ausgestellt, — aus dieser Serie aber war nur ein einziger Gegenstand unser Eigentum, die übrigen Stücke haben wir von der reformierten Kirche in Mezőtúr nur leihweise bekommen. Jetzt aber ist ein Krug solcher Art in unseren Besitz gekommen (69.153.1), der noch reicher geschmückt ist, als diejenigen, auf der Ausstellung gezeigten Krüge. Es ist ein grosses Gefäss mit grüner Glasur und reliefartiger Aufschrift, aus der man erfährt, dass es: am 18. Februar 1868 von János Ugrai, József Péter und deren Ehefrauen bestellt worden ist. Auf dem Gefäss ist vorne ein Totenkopf zu sehen. Der Knopf des Deckels ist birnenförmig und gleicht dem Deckel des Kruges, den die reformierte Kirche von Mezőtúr im Jahre 1803 in Nagyvárad bestellt hatte, und der dann von Gábor Varga nachträglich in Mezőtúr gefertigt worden ist. Auf dem grossen Deckelkrug aus dem Jahre 1868 finden wir die eingestempelte Signatur der Meister Hadi und Ádám Horvát. Da wir von der Hand des Meisters Hadi in unserer Sammlung mehrere Bouteillen besitzen (aus dem Jahre 1877, 53.61.342; aus d. Jh. 1881 u. Nr. 53.60.14; und aus d. Jh. 1885 u. Nr. 62.181.150) können wir mit Sicherheit sagen, dass dieses monumentale Abendmahlsgefäss in Mezőtúr gefertigt worden ist.

Ein seltsamer Zufall ist es, dass von verschiedenen Kunstsammlern zusammengehörende Gegenstände in unsere Sammlung gekommen waren. So zwei runde Trinkflaschen (kulacs) ähnlichen Charakters aus Sárospatak, beide mit langer Aufschrift; die eine stammt aus dem Jahre 1869 (69.153.33), die andere stammt aus dem Jahre 1877, aus der Werkstatt von Lajos Rémy, — dieser Gegenstand ist wahrscheinlich für den Händler bestimmt gewesen, denn die Aufschrift scheint nicht so sehr auf Dankbarkeit gerichtet zu sein, wie witzig sein zu wollen, es heisst auf dem Gefäss: „Spiel auf, Zigeuner... auf ungarische Art... das Mädchen soll erfahren... du hast mich betrogen, nicht aber ich dich...“ (69.153.34).

Da es sich um gerundete Trinkflaschen aus Ton (kulacs) dreht, muss ein späteres Exemplar mit Bleiglasur genannt werden (69.154.17), deren Paar, aus dem Jahr 1905 stammend, sich im Rippl Rónai Museum befindet; nach dem Katalog des Museums soll dieses Gefäss von György Pap, einem Verfertiger von „weissen Gefässen“ angekauft worden sein (Katalogn, 8956). Wenn das Stück aus einer noch so späten Epoche stammt, — seine Farbgebung lässt schon auf die Verbreitung der neueren Kunstglasuren schliessen, — trägt es zu dem interessanten Problembereich der, mit den habanischen Gefässen verwandten Arbeiten der „Weiss-Geschirrmacher“ bei. Zu dem eben genannten Trinkgefäss (kulacs) gehört auch eine Schüssel mit ähnlicher Ausschmückung (69.154.16).

Unter den Arbeiten mit Bleiglasur ist eines der wertvollsten Gegenstände eine frühe Schüssel, die hinsichtlich des Charakters und auch der Form und der Farbgebung von den Eigenschaften der bekannten habanischen Typen aus Oberungarn verschieden ist (69.154.4). Da die Farbgebung und die Motive der Schüssel der Farbgebung und den Motiven der, für siebenbürgische gehaltene, vermutlich aus Alvinc stammende Krüge gleicht, so sind wir der Ansicht, dass wir es auch hier, im Falle der oben beschriebenen Schüssel, mit einer habanischer Arbeit aus Alvinc zu tun haben. Auf diese Frage aber möchten wir noch zurückkommen.

Auch an Tintengefässen haben wir im vergangenen Jahr mehr und bedeutendere Exemplare erworben, als in früheren Jahren. Auf zwei Tintengefässen sind richtige Türme angebracht, — auf dem einem die Figur von zwei Engeln (69.153.37 und 69.154.2). Am ältesten scheint ein

Tintengefäss mit grüner Glasur zu sein, an dessen Seiten eine Reihe von Nischen angebracht ist, — ein Motiv, das mittels einer Hohlform gepresst worden ist; in den 12 Nischen stehen 12 menschliche Figuren. Die Machart erinnert an die der Ofenkacheln der Renaissancezeit. Auf dem Deckel des Tintengefässes ist ein Wappen angebracht (69.154.1).

Wir erwähnen noch einige Gegenstände die Jahreszahlen aus dem XVIII. Jahrhundert tragen. In erster Linie muss ein grosses Gefäss mit brauner Glasur genannt werden, das die Jahreszahl 1872 trägt und von Kerzengiessern gebraucht worden ist. Diesen Gegenstand hat uns der ausgezeichnete, im Dezember des Jahres 1969 verstorbene Kunstsammler, BÉLA KRISZTINKOVICH verschafft; seiner Ansicht nach stammt das Gefäss aus dem Westen Transdanubiens, vielleicht aus Ják (69.112.1). HABERLANDT macht mit einem ähnlichen Gefäss bekannt, das die Jahreszahl 1785 trägt.²⁸

Auf einem grünglasierten Weinkrug mit übermütiger Aufschrift ist die Jahreszahl 1767 zu lesen, er stammt aus einer Werkstatt des Zentrums der Tiefebene (69.153.4).

Im Laufe des Jahres 1969 sind auch viele Gebrauchsgegenstände zusammengekommen. In ihrer kunstreichen Art stechen die bisher kaum bekannten Gegenstände der Töpferkunst von Makó hervor; es sind Gefässe mit gelber, grünbrauner Glasur, hauptsächlich grosse Gefässe zum Einsäuern des Krautes, die mit den grossen, geblühten, glasierten Deckelkrügen aus Hódmezővásárhely und denen aus Szentes, verwandt sind (69.33.1—2; 69.161.1—12). Auf den Deckelkrügen von Makó ist aber die Farbschicht dicker, wenigere Flecken bleiben ohne Glanz, die Farben fliessen wärmer und weicher zusammen. Aus Makó und Csanádpalota besitzen wir Weinkrüge, die von Gastwirten und Schnapsbrennern gebraucht worden sind, — man verkaufte Wein und Schnaps zusammen mit Gefässen, auf die der Name des Wirtes und seiner Stadt angebracht worden war (69.33.3—5).

Es würde zu lang dauern, wenn man alle wichtigen Gegenstände aufzählen wollte, die im Lauf des Jahres in unsere Sammlung gekommen waren, Zuletzt sollen noch einige Ofenkacheln aus Bakonybél genannt werden. Ihre Bedeutung ist hauptsächlich darin zu finden, dass die, bisher nur aus der diesbezüglichen Literatur, besser, aus der Zeichnungensammlung des Ethnologischen Archivs bekannten Typen, endlich nun in wirklicher Gestalt innerhalb unserer Sammlung vertreten sind. Der eine Teil eines Ofensimses, — MALONYAI zeigt einen ähnlichen in seinem, die Balatongegend behandelnden Band, — stammt aus Bakonybél (62.125.11). Von dem andern Ofensims, den wir besitzen, hat es sich auf Grund der Zeichnungen des Archivs Nr. Ad. 3084, besser Nr. F. 49704 herausgestellt, dass er die Arbeit eines Töpfers aus Pápa, sei (69.125.6).

ZSUZSA VARGA

Neuerwerbungen der Sammlung „Brauchtum“.

Die religiöse Bräuche und Sitten dokumentierende Sektion der Sammlung „Brauchtum“ und das Bildermaterial der Möbel und Leuchtkörpersammlung sind zusammen innerhalb des Jahres 1969 mit 58 Neuerwerbungen bereichert

²⁸ HABERLANDT, 1911: T. 50. Bild 11.

worden. Von diesen Gegenständen sind: 24 Bilder, 23 Skulpturen, unter denen sich zwei geschnitzte Hausaltäre befinden mit den dazugehörigen Figurenkompositionen; ausser diesen Gegenständen haben wir 3 Gebetbücher, besser Totenzeremonienbücher bekommen und 7 Gegenstände anderer Art die meist Zubehör-Gegenstände sind.

Die 32 Stücke sind infolge von Sammelarbeit an Ort und Stelle in unsere Sammlung gekommen, sie stammen aus Kapuvár und Umgebung (Kom., Sopron). Der Wallfahrtsort der Gegend ist der berühmte, seit der Zeit König Ludwig der Grossen an ungarischen Bezügen reiche Wallfahrtsort: Mariazell. Das, aus dem XII. Jahrhundert stammende Andachtsbild, wurde, wie die meisten Andachtsbilder, — Jahrhunderte hindurch fortlaufend kopiert.²⁹ Die spätesten der Kopien dieser Art sind die Figürchen, die die Hausindustrie hervorgebracht hatte, und die auch in den Marienhäusern der Gegend zu finden sind (69.92.9—13—18 usw.). Diese sind im allgemeinen in der Mitte des vorigen Jahrhunderts entstanden. Ihre Herkunft ist immer direkt von Mariazell abzuleiten, woher die wallfahrtenden heiratsfähigen jungen Mädchen und noch kinderlosen jungen Frauen diese als Andenken an ihre Wallfahrt mitzubringen pflegten. Die Wallfahrt nach Mariazell, lokaler Weise „Öregcel“ (Alt-Zell) genannt, war jedesmal über die religiöse Bedeutung hinaus selbstverständlich auch ein bedeutendes gesellschaftliches Ereignis im Leben der ländlichen Jugend; nicht wenige Ehen wurden auf der Wallfahrt, oder vor dem Altar der Maria von Zell geschlossen.

Wenn wir das Schicksal dieser Marienstatuen verfolgen, können wir noch mehrere Momente beobachten, die die Verbindung des Marienkultes mit Familien, Hochzeitereignissen, dokumentieren. Das, mit der Katalognummer 69.92.11 bezeichnete Marienhaus ist zum Beispiel eine Sammlung von Brautkränzen und Sträussen von Bräutigamen und Brautführern. Die Marienstatue trägt um den Hals das Marienband der „liebsten Schwiegertochter“. Die junge Frau, auf die sich dieses Andenken bezieht, konnte dieser grossen Ehre deshalb teilhaftig werden, weil sie vier Jahre lang auf den Sohn der zukünftigen Schwiegermutter gewartet hatte. Die Wallfahrer aus der Gegend von Kapuvár bringen ihre wertvollsten und liebsten Andenken an ihre Hochzeiten und an die, ihrer Angehörigen, systematisch der Maria von Zell, dar.³⁰ Analog der Marienstatue in der Kirche von Mariazell, werden auch diese Statuen geschmückt und bekleidet, — es ist eine Form der Ehrung, die auch die ursprüngliche Statue selbst am eigenen Standort erfährt. Am Wallfahrtsort selbst bringen nämlich die erhörten Wallfahrer teure Schmucksachen, Wertsachen, dem Andachtsbild dar, die diesem um den Hals gehängt, an dem Kleid befestigt werden.

Wenn auch diese Bräuche für die Nachkommen inhaltlos geworden waren, lebt trotzdem die abergläubische Angst vor den Statuen weiter. Für die Erben ist das Marienhaus von Geheimnis umgeben; zu öffnen, es berühren, wagt es keiner von den Erben, so, dass die meisten nichteinmal wissen, was unter den teuren Stoffen, wertvollen Andenken verborgen ist. Das Marienhaus zu verkaufen bedeutet für die Alten etwas Anstössiges. Sollte das Marienhaus zu Grunde gehen, so muss es verbrannt werden, damit es nicht beleidigt werde.

²⁹ Siehe DIVALD, 1909/6:7.; DIVALD, 1911: 52—53.

³⁰ K. CSILLÉRY, 1965: 15.

Wir sind infolge unserer Sammelarbeit in den Besitz interessanter Angaben gelangt auch hinsichtlich der Handelszentren der Kopien. Nur eine beschränkte Anzahl der Kopien ist nämlich eine ikonographisch einwandfreie Kopie des Andachtsbildes von Mariazell. Eine grosse Anzahl der Kopien, z. B. die, unter Katalognummer 69.92.6—8; -11, -12, -14, -16, -19, sind von der ursprünglichen Statue abweichende Kompositionen. Auf diesen Kopien sitzt die Marienstatue nicht, sondern sie steht, das Jesuskind ist unbekleidet, auch das Kopftuch fehlt, usw. Diese Statuen sind zwar aus Mariazell gebracht worden, stellen aber die Maria eines andern Wallfahrtsortes dar, sie sind die Kopie eines tschechischen Andachtsbildes aus dem Wallfahrtsort Svata Horá.³¹ Auf diese Weise versuchten tschechische Andachtsbildschnitzer ihre Mehrproduktion abzusetzen, und wie man sieht, mit Erfolg. Einen neuen Typ des Andachtsbildes stellt die, unter Katalognummer 69.15.22 katalogisierte kleine Madonnenstatue dar, die wir aus dem Kunsthandel erworben haben. Auf Grund des typologischen Quellenwerkes von ELEK JORDÁNSZKY kann man sich als Vorbild nur die Marienstatue des Wallfahrtsortes Mátraverebély—Szentkút denken, die ursprünglich in der mittelalterlichen Kirche von Pásztó (Kom., Heves) gestanden hat. Die neue Version stammt vom Ende des XVIII. Jahrhunderts, es ist ein ausgezeichnetes Werk bildender Kunst und von einem Meister, der ausserdem sein Handwerk gut verstanden hatte.

Aus Oberungarn stammt ebenfalls der Repräsentant einer andern Gruppe charakteristischer Funktion, die Statue des heiligen Johannes von Nepomuk (Kat. Nr. 69.156.1). Auf Grund des beschädigten Zustandes der Statue kann man schliessen, dass sie einstmals in der Nische an der Fassade eines Bauernhauses gestanden hat. KORNÉL DIVALD hat noch viele solche volkstümlichen Statuen gesehen in den heute leerstehenden Nischen.³³ Unsere andere neue Statue des heiligen Johannes von Nepomuk (69.167.11) muss ein häusliches Andachtsbild gewesen sein. Sein letzter Besitzer hat seinen Ursprung nicht gekannt. Soviel aber ist festzustellen, dass der Schöpfer dieses Bildwerkes ein ungebildeter Spezialist gewesen sein muss.

Eine andere Funktion hatte die, im öffentlichen Leben des Dorfes eine Rolle spielende Statue des heiligen Urban (69.44.1), die, die Arbeit eines ländlichen Bildschnitzers oder sogar eines Böttchers sein muss; die Figur ist einfach aufgebaut, eine hinten ausgehöhlte halbe Zylinderform. Auf dem Kopf trägt die Statue die päpstliche Tiara, in der plastisch nur angedeuteten Hand die Attribute dieses Heiligen, — hier speziell, die aus Eisen geschmiedete Traube. Diese Statue des heiligen Urban mag vielleicht über den Weingärten der Bauern von Ipolyság gewacht haben, der Kult dieses Heiligen lebt in dieser Gegend.³⁴ Die Statue wurde an den Festen des heiligen Urban mit bunten Papierkleidern geschmückt. Die Schultern der Statue sind zugrundegegangen von dem vielen Nageln, man hat diese deshalb abgesägt und hat der Statue neue Schultern machen lassen, aber auch an diesen waren die Spuren von Nägeln und buntem Papier sichtbar.

³¹ H. JOHANOVA, (Prag. Nat. Museum) Mitteilung von.

³² JORDÁNSZKY, 1836: 132—135.

³³ DIVALD, 124., 146.; DIVALD, 1909: 14. Zwischen den, aus Wandnischen stammenden Skulpturen nennt er die Skulpturen des Hl. Johannes von Nepomuk aus den Ortschaften Felsőtök, Ohegy und Sálfalva.

³⁴ AMBRÓCZY, 1933: 9.

Ein selten schönes Marienhaus aus dem XVIII. Jahrhundert von Mezökövesd ist ein neues Stück unserer Sammlung (69.77.8). Das gläserne Kästchen wird oben und unten von einer geschnitzten durchbrochenen vergoldeten Verzierung abgeschlossen. Eine unserer Angabenermittlerinnen aus Mezökövesd, Margit Gari Takács, hat, wie folgt, das eine Motiv „der Krone“ — die beiden zueinandergeneigten Puttoköpfe, interpretiert: „Alle, die keinen Körper haben, nur Köpfe, das sind die unschuldigen Kinder, — weil man die Kindlein geköpft hatte.“ Im Kästchen selbst ist ein Ölbild aus dem XVIII. Jahrhundert, eine Kopie der blutweïnenden Muttergottes aus Győr. Das Bild ist mit einem Kranz aus gemachten Blumen geschmückt, darunter sind die Spuren einer ähnlichen Dekoration, einer Klosterarbeit derselben Zeit, zu sehen. Die Ähnlichkeit dieses Gegenstandes mit einer Reliquie ist von der mitteilenden Person auch erkannt worden: „Es sieht aus wie eine Reliquie. Es kann auch 200 Jahre alt sein.“ Der Gegenstand wurde von dem 70 jährigen István Kiss aus der Ecke seiner Stube heruntergenommen, er hatte ihn von seinem Grossvater mütterseits geerbt, dem er von der Stadt geschenkt worden war für seine Dienste als Geschworener. Bei Kis's war aber nicht mehr die tränende Muttergottes die Fürbitterin, sondern die Madonna von Lourdes, deren billige, fabriksmässig hergestellte Porzellanfigur vor das gemalte, als Hintergrund dienende Bild gestellt worden war. Auf einem litographierten Heiligenbild aus dem vorigen Jahrhundert sehen wir die Piéta von Sasvár in einem ähnlichen Kästchen.

Auch unsere Bildersammlung ist mit bedeutenden Stücken bereichert worden. Drei schöne Bilder der rumänischen orthodoxen Kirchenkunst sind vom Museum aus dem Kunsthandel erworben worden. Die, mit der Katalognummer 69.5.1 bezeichnete Ikone kann als Unicum betrachtet werden. Wahrscheinlich nach Art der Hinterglasbilder, erscheinen auch auf diesem Bild Rosen um den Kopf des Heiligen, die, dekorativen Zwecken dienend, den leergebliebenen Raum ausfüllen. Eine organischere Blumenornamentik umgibt die Gestalt des heiligen Nikolaus von Mira (69.156.3). Der Grösse nach muss das Bild einer Dorfkirche gehört haben. — der Stil des Bildes ist mit denen der Werkstätte von Máramaros verwandt.³⁵

Die Form der Elfenbeinkreuze vom Athoskloster und aus Byzanz konserviert die Form der ruthenischen Holzkreuze, — es sind Kusskreuze. Unsere Sammlung ist mit einem Exemplar aus dem Jahre 1846, bereichert worden, — einem 21 Jahre jüngern Exemplar als das zuletzte, bekannten Datums.

Unsere Sammlung von Hinterglasbildern aus dem letzten Jahr weist hauptsächlich neue ikonographische Typen auf. Z. B. findet man in der Fachliteratur auch nur selten einen Hinweis auf Darstellungen der heiligen Therese von Avila innerhalb der Hinterglasmalerei (69.158.2). Seit den urchristlichen Darstellungen ist die biblische Methapher: Christus als guter Hirte, — ungezählte male dargestellt. In Spanien scheint diese Darstellung, — infolge naiver Phantasie, — mit dem weiblichen Pendant dieser Vorstellung ergänzt worden sein.³⁶ Das, unter der Nummer 69.158.1 katalogisierte, auf Spiegel gemalte Bild, dokumentiert die Verbreitung

³⁵ STEFANESCU, 1968.

³⁶ ARATÓ — ALBECKER, 1941: Fig. 29.; F. FAHRINGER, weist auf zwei Exemplare solchen Themas hin unter den Zeichnungsvorlagen, die man im Besitze der Familie Thumayer aus Sandl gefunden hatte. 1955: 124.

dieser Darstellung in Ungarn. Ein, weit über seine ikonographische Bedeutung hinaus wertvolles Bild ist das neue Hinterglasbild unserer Sammlung aus Csatka (Kom., Veszprém) mit russgeschwärtzen Hintergrund. Diese Bilder wurden in Österreich verfertigt, man nannte sie dort „Russbild“.³⁷ Die ausserordentliche harmonische und dekorative Komposition stellt die Madonna von Maria-Zell dar, man kann die Wallfahrtskirche mit ihren beiden Türmen erkennen. Der erste Besitzer dieses Bildes war ein Heiligenbildverkäufer der Kirchweihen von Csatka.

EDIT FÉL — TAMÁS HOFER

Neuerwerbungen der Textiliensammlung.

Zuletzt haben wir im Jahre 1966 über die Jahreszunahme unserer Textiliensammlung (1965) berichtet. Bei dieser Gelegenheit versuchen wir mit der Sammeltätigkeit von vier Jahren, — und den, während dieser Zeit gesammelten ungefähr 3400 Gegenständen, bekannt zu machen; durch die umfassende Darstellung des Materials einer grösseren Epoche als es sonst üblich ist, bemühen wir uns, das Ziel unserer Sammeltätigkeit besser beleuchten zu können.

Unter dem katalogisierten Material befindet sich folgendes: 55 Frauentrachten, 14 Männertrachten, 7 Trachten von Jugendlichen und 28 Kinderkleider. 7 Umhänge aus Schafsfell, besser, Umhänge mit Ärmeln und mit nach Innen gewendeten Pelz; drei kleine Pelze „kisbunda“ bzw. kurze Tuchumhänge, die mit Pelz gefüttert sind; 12 Pelzjacken, ebensoviele Fellwesten; 6 gestickte Tuchmäntel „szúr“ für Erwachsene, eine für Kinder derselben Art; eine Jacke aus grobem Tuch; zwei nach Aussen gewendete Schafspelze. Ein eigenes zusammenhängendes Material bildet die, aus dreihundert Stücken bestehende Brautausstattung und eine Kleidertruhe mit 85 Kleidungsstücken; drei komplette und mehrere unkomplette Garnituren für Aufbahrungszereemonien mit den dazugehörigen Hausgewändern; 1 komplettes Hausgewand aus Wollstoff und eines aus Leinen. Unter den Neuerwerbungen sind in grosser Anzahl die Woll und Leinenwebereien aus dem Gebiet des Mezőség vertreten, die alle zu der Ausrüstung des Wohnhauses, des Hauswesens, gehören. Nach Rang und Bedeutung müssten unter den Neuerwerbungen gleich am Anfang die Schmucksachen des Kleinadels genannt werden, die 90 Posten umfassen, — wir müssen aber auch den „Schatz“ bescheideneren Ausmasses anführen, den eine Bauersfrau in ein Taschentuch eingebunden gehütet hatte, solange, bis wir ihn erworben haben.

Um fühlbar zu machen, inwiefern dieses gesammelte Material unsere Kenntnisse hinsichtlich der ungarischen volkstümlichen Bekleidung und der Textilien des Hauswesens erweitert, sehen wir davon ab, das gesamte Material von Neuerwerbungen zu beschreiben; wir machen zu diesem Zwecke zum Teil mit einigen wesentlichen und charakteristischen zusammenhängenden Kollektionen bekannt, zum Teil beschreiben wir einzelne charakteristische Stücke, die für sich besondere Beispiele bilden.

³⁷ KNAIPP, 1963: Abb. 33.

In unserem Referat aus dem Jahre 1966 haben wir unsere Sammeltätigkeit charakterisiert, wir sagten: „... sie konzentriere sich darauf, in den Dörfern solche zusammenhängenden Gruppen von Gegenständen zu sammeln, die einander ergänzen, interpretieren, die miteinander im Zusammenhang stehen...“. Die Betonung also liegt auf dem Begriff Gruppen von Gegenständen. Diese Gruppen von Gegenständen können verschiedener Grösse sein. Im Falle der Trachten z. B. versuchen wir seit Jahren den Ankauf von Einzelstücken zu vermeiden, wir sind bestrebt, ganze Trachteneinheiten anzuschaffen. Je eine Tracht aber ist gleichzeitig auch der Teil einer grösseren Einheit. Eine solche Einheit kann z. B. die Tracht einer, bei einer besonderen Gelegenheit zusammenseienden, zusammenhandelnden Menschengruppe sein. Eine andere Einheit bilden z. B. die, zur gleichen Zeit getragenen sämtlichen Kleider verschiedener Personen. Eine solche Einheit kann die, zu einem bestimmten Zeitabschnitt getragene ganze Garderobe eines einzelnen Menschen sein. Als eine solche Einheit kann die Trachtenserie einer, in derselben Zeit zusammenlebenden, aber gesellschaftlich, finanziell differenzierten Gemeinschaft verstanden werden. Auf ähnliche Weise kann man die natürliche Einheit der, zu der „Bekleidung des Wohnhauses“ gehörenden Textilien zusammenstellen, anfangen von den reichverzierten Überzügen des Bettes bis zu den, für Festgelegenheiten bestimmten, aus reichverzierten, viele Stücke zählenden, nach vorgeschriebener Ordnung zu gebrauchenden Garnituren, wie es die Garnituren für Totenbahnen und die, der Brautausstattungen, darstellen. Die Erwerbung solcher Einheiten oder Kollektionen ist bedeutungsvoll hinsichtlich unserer Ausstellungen, — sie ermöglichen nämlich eine abwechslungsreiche Schau unter neuen Aspekten. (Trotz der schlechten Ausstellungsverhältnisse des Ethnographischen Museums ist es uns schon mehrmals möglich gewesen mit, unter neuen Aspekten veranstalteten Ausstellungen neuerworbener Materials, zu experimentieren. Eine grosse Bedeutung hat diese Art der Sammeltätigkeit auch vom wissenschaftlichen Standpunkt aus, da die gesammelten Einheiten die sittenbedingte bäuerliche materielle Kultur und die sittenbedingte bäuerliche Lebensform authentischer dokumentieren einesteils, andernteils die Betrachtung der Einheiten das tiefere Eindringen in beide, obengenannte Regionen, ermöglichen.

Eine, von uns neuerworbene Trachtenkollektion bilden die Trachten der „vespernden Familie aus Szakmár“. Im Jahre 1937 haben wir aus Szakmár einen niedrigen runden Tisch in das Museum gebracht, jetzt ist es uns gelungen, die Trachten der, zu dem Tisch gehörigen Familie, — es dreht sich um die Kleider dreier Generationen, insgesamt von sechs Personen (um die Trachten des alten Bauern und der Bäuerin, um die des jungen Bauern und seiner Frau, und zweier Kinder, — einer Familie, — die während der Sommerarbeiten an diesem Tisch gesessen und ihr Abendbrot verzehrt hatte, zu erwerben. Mit dieser Trachtenkollektion, die wir übrigens auf der Pariser Ausstellung (Fig. 47.) und dann innerhalb der Ausstellung in der National Galerie gezeigt haben, war es möglich, nicht nur das Bild der Tracht einer arbeitenden Familie zu zeigen, das innerhalb seiner Einheit je nach dem Alter, dem Rang, der Funktion der Familienmitglieder differenziert ist, sondern es ist uns gelungen, die Einheit, die einheitliche Atmosphäre einer, die Trachten tragenden Bauernfamilie, — neu zu erschaffen, indem wir den Moment eines gemeinsamen Mahles fixiert

haben.³⁸ Eine weitere Neuerwerbung stellen die winterlichen Arbeitskleider derselben Familie dar, — eine Trachtenkollektion, aus der das Material der Ausstellung der, „im Winter vespernden Familie aus Szakmár“ zusammenzustellen sein wird.

In der Gegend von Kalocsa haben wir zur selben Zeit getragene, abar dem Material, der Farbe, der Form und der gesellschaftlichen Strukturierung nach verschiedene Versionen von Festtrachten gesammelt. Die eine Gruppe dieser Festtrachten, — die mit Rosenmustern oder Samtblumen verzierten französischen Brokate, — ist deshalb nennenswert, weil diese Stoffe erst nach dem II. Weltkrieg allgemein Mode geworden sind (früher aber nur von einigen wenigen reichen Bauern erworben werden konnten). Das erwähnte Material der Trachten der Bäuerinnen aus der Gegend von Kalocsa haben die Trachten der Bäuerinnen aus der Bácska geliefert, die diese gerade abgelegt, jene sich aber erworben haben. Diese Trachten liefern ein Beispiel für jene Erscheinung, dass in unserer Zeit, in der das Hängen an den brauchmässigen Trachten nur in einzelnen, abgekapselten Gebieten zu finden ist, einzelne Trachtenstücke zu wandern beginnen aus Gebieten, in denen sie abgelegt werden, in solche, wo noch Tracht getragen wird. Wir haben es hier nicht mit einer Einzelercheinung zu tun. Die Bäuerinnen von Ajka z. B. haben in den letzten Jahrzehnten ihre Trachten aus Kaschmirstoffen aus den abgelegten Trachten der Bäuerinnen aus Mezökövesd verfertigt. In der Umgegend von Kalocsa war übrigens das Material, aus dem die Trachten verfertigt worden waren, sehr abwechslungsreich. Neben den erwähnten Brokatstoffen trug man Trachten aus Kattun und Blaufärbestoffen, aus Woll und Baumwollstoffen und aus Kaschmirstoffen, — und alle diese Materialien wurden gleichzeitig, nebeneinander und in drei, eher vier Farben in verschiedenen Qualitäten, getragen. Wir fahren fort, alle diese Variationen zu sammeln, die ausgezeichnet die wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Unterschiede illustrieren. Auf die gesellschaftlichen Unterschiede weisen übrigens die Namen verschiedener Trachtenstücke dieser Gegend hin. Neben den beiden neuerworbenen gesticktem *Kirchenpelzen* (Umhängen mit nach Innen gewendetem Schafsfell), heisst der dritte, ungeschmückte z. B. *Pelz für Knechte* (béres suba), anderwärts heisst er allgemein *Stallpelz*, *Wagenpelz*.

Innerhalb der letzten, eben beschriebenen Epoche unserer Sammeltätigkeit haben wir die Zusammenstellung der Brautausstattung von Kalotaszentkirály beendet. Über die Zusammensetzung und brauchmässige Herstellungsweise dieser 300 Stücke umfassenden Aussteuer, haben wir im vorigen Jahrgang unseres Jahrbuches berichtet. Hier wollen wir nur auf einiges hinweisen: bei der Zusammenstellung dieses Aussteuerensembles haben wir, — abgesehen von der Erwägung ästhetisch- künstlerischer Gesichtspunkte, versucht, — alle

³⁸ Auf den genannten früheren Ausstellungen und auch bei der jetzigen Darstellung verzehrte die Familie die Mahlzeiten aus einer gemeinsamen Schüssel, nur die kleinen, noch nicht mit Anstand essenden Kinder hatten und haben einen eigenen Teller für sich. Infolge der ergänzenden Sammelarbeiten würde ich diese Einstellung ändern, und in Zukunft auf Ausstellungen diese Scene folgendermassen arrangieren: auch jedem der Erwachsenen würde ich einen Teller vorsetzen aus folgenden Gründe: man ist in den 30.-ger Jahren draufgekommen, — sagten unsere Angabenvermittler, — dass das Essen schneller vonstatten ging, wenn jeder aus dem eigenen Teller ass, so wurde während der Sommerarbeiten aus Tellern gegessen, — die grosse Schüssel also, — das Geschirr der gemeinsamen Mahlzeit, — würde ich in Zukunft nur der, „im Winter vespernden Familie“, auf den Tisch stellen.

Stücke zu beschaffen, die nach der Norm von Kalotaszentkirály zu einer Brautausstattung hinzugehören. In dieser Gegend von Kalotaszeg besteht je eine Aussteuer aus den, von verschiedenen Generationen gebrauchten Textilien; neben den, für die Braut selbst verfertigten, ihren eigenen Geschmack spiegelnden Stücken, gehören zu der Aussteuer die Stücke aus der Aussteuer der Mutter, eventuell der Grossmutter. Das Ziel unserer Sammeltätigkeit vor Augen haltend, haben wir auf diese Weise einen vollständigen Bettbezug neueren Geschmacks aus Kalotaszeg erworben. Der Ausdruck für die komplette Garnitur der Bettbezüge eines Bettes heisst in Kalotaszeg „ágyfelszerelés“; (ágy = Bett; felszerelés = Ausrüstung, ev. Ausstattung), also: Ausstattung, Ausrüstung des Bettes. Das Wort „felszerelés“, — Ausrüstung, — weist darauf hin, dass der Stil einer späten Epoche damit umschrieben ist, einer Epoche, in der die Näherinnen und Stickerinnen dieser Stücke infolge des Interesses des Kunsthandels, des Fremdenverkehrs, schon selbst die, im Kunsthandel gebräuchlichen Worte und terminus technici gebrauchen. „Szerelni“ heisst montieren, „Ágyfelszerelés“ heisst das vollkommen, komplett „aufmontierte“, mit allem Zubehör ausgestattete Bett. Eben dieses Symptoms wegen waren die sechs Kissenbezüge z. B. eine Überraschung, die, — je zwei, auf drei verschiedene Arten, mit klassisch zu nennenden Motiven verziert sind, diese Motive wieder mit den verschiedenen, aus der Blütezeit des alten Stils stammenden Techniken und Sticharten, ausgeführt worden waren. Das eine Motiv zeigen wir auf Abb. 48. Im grundgenommenen ist es ein geschlossener Granatapfel, in dessen Mitte in jener Zeit das ungarische Wappen hineingestickt wurde. Abgesehen von dem Wappen, ist es nicht schwer, in dem Granatapfelmotiv dasjenige Granatapfelmuster zu erkennen, das man 200 Jahre früher in einem, zum Kleinadel gehörigen Hause, der Schmalseite der Bettlaken entlang gestickt hatte. (Fig. 49.) Die Motive beider, genannter Stücke, sind verwandt mit einer dritten, südtransdanubischen Version des Motivs (Fig. 50.), die ebenfalls entlang des Saumes in die Schmalseite von Bettlaken gestickt worden war und deren Entstehungszeit in die Mitte des vorigen Jahrhunderts zu setzen ist. Vielleicht ist es überflüssig, die daraus zu ziehende Konsequenz in Worte zu fassen, dass nämlich innerhalb der ungarischen Volksgruppen, — ungeachtet ihrer verschiedenartigen Vorgeschichte, ungeachtet der wirtschaftlichen-gesellschaftlichen Unterschiede, — überall im Lande die Gesamtheit der Grundmotive dieselbe ist, aus der zu verschiedenen Zeiten, in Gebieten, die fern voneinander liegen, sehr ähnliche Variationen entstehen können.

Eine andere Art von Erfahrung vermittelt der *Inhalt der Kleidertruhe* aus Mezökövesd. Grössere Einheiten können meist nur mittels schwieriger Arbeit zusammengestellt werden. Selten ergibt sich eine so ideale Möglichkeit, dass eine vollständige Einheit, in ihrem ursprünglichen Zustand, gleichsam „in situ“ zu finden ist, und in diesem Zustand in das Museum gebracht werden kann. Ein Beispiel dieser einzigartigen Möglichkeit ist die, mit der Jahreszahl 1881 gezeichnete Brauttruhe der Frau des Mátyás Bencsik, geb. Anna Kriston aus Mezökövesd, eine Brauttruhe, die, nachdem Tode der kinderlosen Frau zusammen mit allen, von ihr selbst hineingelegten Kleidersachen, zu kaufen gewesen war.

Der Inhalt der grossen, bis zum Rande gefüllten, bemalten Truhe³⁹ besteht aus: drei vollständigen Festtrachten mit dazugehörigen Leinenunterkleidern

³⁹ 112 cm lang, 62 cm breit, und 60 cm hoch.

alten Stils (unter denen befinden sich die, in Mezökövesd selten vorkommenden Leinenhemden und kurzen Hemden mit besonderen Nähten); Bettdecken für Werktage und Feiertage mit Kissenbezügen aus Kattun. Aus drei gestickten Laken für Totenbahnen, einer Decke für Tote, die aus den Ärmeln eines Bräutigamhemdes zusammengestellt worden war. Aus Kissenüberzügen für den Sarg, einem Tuch, mit dem der Spiegel bei Todesfällen zugedeckt wurde. Einem Regentuch, — aus dem Bezug eines Strohkissens, — einer Weberarbeit, — ähnlich dem, von uns schon erwähnten aus Átány, und einer, ebenfalls aus Átány schon bekannten doppelten Schürze, aber im Gegensatz zu dem Stück von Átány, ist diese hier genannte ebenfalls eine Weberarbeit, usw. usw. Anstatt weiter den Inhalt der Truhe aufzuzählen, wollen wir nur zwei besondere Stücke hervorheben, es sind zwei von Seide überzogene Hauben (Fig. 51.), die der Frau Bencsik von ihrer Schwiegermutter, die diese noch getragen hatte, vermacht worden waren. Diese Haubenform, „tuklya“ genannt, ist von uns als Zubehör der Kleidung von Toten schon erwähnt worden. Aber jene der Hauben sind zum Tragen bestimmt gewesen und sie scheinen eine ältere Version der Matyóhaube gewesen zu sein, — diese Haubenform ist innerhalb des Landes an verschiedenen Orten verstreut bekannt, — sie ist ein nicht gesteifter, innen gefütterter Haubentyp, der Oben mit Schleifen geschmückt ist.

Eine andere Besonderheit der Truhe sind: zwei Trachten für jugendliche Mädchen in dem Alter, in dem sie den *ersten Rock* zu bekommen pflegten. Wir forschen seit lengem nach Trachten, die in den Übergangsaltern getragen wurden; — die Wende der Kindheit zum Jungmädchenalter, zu dem Jungfrauenstand markieren in protestantischen Gegenden die Konfirmandenkleider,⁴⁰ — wir haben sie gesammelt. Diese „*ersten Röcke*“ und ihr Zubehör öffnen die Reihe der, von da ab folgenden Erwachsenenkleidertrachten, aber das, zu dem ersten Rock gehörige Hemd ist noch ähnlich dem, der Kindertracht, — es ist lang, und auch der spätere Unterrock fehlt noch, letzterer ist eine Ergänzung des späteren kurzen Hemdes, beide zusammen gehören schon zu der Tracht der grossen, der heiratsfähigen Mädchen.⁴¹

In Mezökövesd übrigens haben wir vor sechs Jahren eine immer noch anhaltende Sammelarbeit begonnen: es dreht sich um die Zusammenstellung dreier verschiedener Kollektionen. Zu unserem Thema: „Die Vorsteher eines Matyódorfes im Jahre 1930“, zu dem 12 Anzüge gehören, besitzen wir bereits 4 vollständige Anzüge. In jenen Jahren mussten die Vorsteher der Gemeinde Mezökövesd, — der Dorfrichter und die Geschworenen, — ähnlich den Bräuchen anderer Dörfer, bäuerlich, also mit dem weitärmeligen Bauernhemd und der, dazugehörigen langen, weiten Leinenhose, bekleidet sein. Zu jenem Zeitpunkt aber wurde diese Tracht nicht mehr getragen, die Mitglieder der amtlichen Behörden zogen diese alte Hemden und Hosenart über ihre alltäglichen Kleider. So war diese Bekleidung, — eine Verkleidung, — ein symbolischer Ausdruck des bäuerlichen Seins und Herkommens. Dieser Brauch spiegelt andererseits das, was die Träger dieser Kleider von der früheren

⁴⁰ Zu den, an der Wende gewisser Alter getragenen Kleidern greift man oft an den Schicksalswenden zurück. Das Hemd, des aus Iklad erworbenen Konfirmandenanzuges z. B. (Knr. 66.49.1), wurde weggelegt, um später seinem Besitzer als Totenhemd zu dienen, indem man daraus die Stärke ausspülte.

⁴¹ Diese Geschenke gaben die Firmpatinnen, je ihrer finanziellen Lage gemäss: manche ganze Trachten oder Anzüge, manche nur Jacken, eine Schürze oder einen Rock.

Tracht ihrer Umgebung für wichtig und charakteristisch hielten, und wie das Modell dieser Leinentracht aus Hemd und weiter, langer Hose bestehend, in ihrer Vorstellung weiterlebte. Der Umstand, dass die Frau des letzten Dorfrichters von Mezökövesd, die Frau des alten János Panyi, — ihrem Mann ein rotes, zusammengefaltetes Taschentuch in die Tasche der, mit Tressen reichverzierten Weste hineingetan hatte, — das rote Taschentuch war dem alten Mann schon längst nicht mehr gemäss, wiedergibt eigentlich das Bild des, in der Vorstellung weiterlebenden Modells.

Die andere Trachtenkollektion, die wir begonnen haben zusammenzutragen, besteht aus den Trachten einer, aus 12 Personen bestehenden Bettlergruppe, die noch in der Zeit zwischen den beiden Weltkriegen bestanden hatte. Diese Bettlergruppe hatte aus den, vor den Kirchentüren stehenden, auch „kommenden — gehenden“, also auch in den Häusern bettelnden Frauen, bestanden, die unter sich eine Anführerin besessen hatten. Diese Bettlergruppe hatte eine besondere Funktion innerhalb des Lebens des Dorfes, — ihre Mitglieder waren die Rollenträger der, zum Gedächtnis der Toten, bei Hausweihen und anderen Festlichkeiten veranstalteten „Speisung der Armen“. Diese Personen entbehrten nichts, weder an Nahrungsmittel, noch an Kleidern waren sie bedürftig. Wenn eine Frau in Mezökövesd starb, vermachte sie Ihre Alltagskleider den Bettelfrauen, aber es gab Sterbende, die auch ihre Festtagsgewänder diesen Frauen vermacht hatten. Die Bettelfrauen trugen also von überallher geerbte Kleider, unter denen sie die besseren für die Feiertage, die minderen für die Werkstage selber bestimmt hatten. Ihre Kleider konnten und durften geflickte, fadenscheinige sein, aber sie mussten auf jeden Fall eine Matyó-Tracht sein. Zur Zeit haben wir 5 solche Trachten beisammen.

Neben den, noch un abgeschlossenen und fortlaufenden Arbeiten hinsichtlich des Zusammenstellens der beiden erwähnten Trachtengruppen, haben wir eine dritte Sammelarbeit abgeschlossen, haben wir ein Material zusammengestellt, dem wir den Titel „Die Matyóschule in den zwanziger Jahren“ gegeben haben. Es dreht sich um eine Kollektion von 16 Trachten kleiner Mädchen und Buben der 1—4. Volksschulklasse, die alle zusammen in einer einzigen Schulklasse gelernt haben. Die Sammelarbeit bindet sich an Gegenstände, Kleider wirklicher Personen, an die solcher, die zur angegebenen Zeit zusammen, in dem nämlichen Klassenraum, ihrem Alter gemäss zu den bestimmten Klassen gehört hatten. Die Kleider stammen entweder von diesen Personen selbst, oder von Zeitgenossen, Zusammen mit den Kleidern haben wir die persönlichen Daten und Angaben gesammelt, und unsere Absicht ist es, im Rahmen einer eventuellen Ausstellung diese Angaben auf die Schiefertafeln der, in den Bänken sitzender „Kinder“ zu schreiben, zusammen mit der Angabe der Familienverhältnisse, des gesellschaftlichen Milieus und Herkommens, mit Angaben also, die den Stoff, die Form, die Farbe der Kleider, das Abweichen der einen Form von einer andern, gleichzeitig erklären, motivieren.

Besonders hervorragend sind die Einzelstücke, aber noch in gesteigerterem Masse die Gesamtheit der Garnituren der Totenbahnen und der Trauerkleider von Sóvárád und Györgyfalva. Wir besitzen in unserer Sammlung eine rote, eine schwarze und eine dunkelblaue Garnitur für Totenbahnen aus der Gegend von Bánffyhungyad, eine gelbe, rote und gelb-blaue, besser gelb-blau-rosa gemusterte Garnitur aus Csököly; wir haben weisse Aufbahrungstücher und Decken aus Szakmár, dunkelblaue und schwarze aus Érsekcsanád, vielfarbige aus Mezökövesd, usw. In Érsekcsanád und Kalotaszeg wird das kalte Bett aus

9—11 schmalen Kissen hergerichtet, diese stellen das altertümliche Niveau dar. In Sóvárad liegt ein einziges, mit einem Spitzeneinsatz geschmücktes Kissen unter dem Kopf des Toten. In den Spitzeneinsatz sind die Worte hineingehäkelt: „Träume schönes“. Die Totenbahre hat bürgerlichen Charakter, ebenso wie die Totenbahre umgebenden weissen Stickereien des, befestigten *Bahrtuches*. Die beiden Kissen, die unter die Ellbogen des Toten gelegt werden, sind ungewohnt, — sie werden von Beerdigungsunternehmern hergestellt, ebenso wie die Kissen, die unter den Kopf und unter die Füsse gelegt werden. Neben bürgerlichen Elementen der neuesten Zeit sind auf einer und derselben Totenbahre archaischer Stücke von grosser Vergangenheit zu sehen. Ein solches Stück ist ein *Tuch aus Flachsleinwand zum Anfassen des Toten*, wenn man ihn aus dem Bett auf die Bahre, oder von der Bahre in den Sarg legt. Tücher derselben Funktion sind in allen Gegenden des Landes bekannt. Eine grosse Vergangenheit haben die selbstgewebten *Decken, die über das Kissen gebreitet werden* und die aus Hanf gewebten, *ungebleichten Laken, die man unter die Toten breitet*, diese Laken sind dem Alter des Toten gemäss am Rand mit Streifen geschmückt, die in ihrer Einfachheit monumental wirken; alte Tote bekommen Laken mit blauen, junge Tote welche mit blauen und roten Streifen.⁴² Archaischen Ursprungs ist auch das Tuch aus dickem Baumwollgarn gewebt, das in der Farbgebung sich nach dem Alter des Toten richtend, unter das Kreuz des Toten in den Sarg gelegt wird, aus dem es an beiden Seiten heraus und herunterhängt. Ähnlichen archaischen Ursprungs ist das dreieckig zusammengelegte Kopftuch, das jüngeren Eheleuten, — Männern ebenso wie Frauen, — mit der Spitze nach unten im Sarg auf den Bauch gelegt wird. Archaischen Ursprungs ist auch der Brauch, Geldstücke auf die Augen der Toten zu legen und diese dort zu belassen, und zuletzt noch auch der Brauch, ein breites schwarzes Samtband weiblichen Toten unter dem Kopftuch um die Stirne zu binden, damit „das Haar nicht gesehen werden könne“.⁴³ Und endlich gehört zu den Bräuchen archaischen Ursprungs der Brauch, ein selbstgewebtes Handtuch, welches dem Alter des Verstorbenen gemäss verziert ist, für die *Trauer Gäste* bereit zu legen, in das sie, vom Begräbnis zurückkehrend, *vor dem Totenmahl* beim Händewaschen ihre Hände abtrocknen können.

Vor dem Sarg alter Toten pflegt man 2—4 schwarze Fahnen aus Wollstoff zu tragen, vor dem Sarg junger Toten je 2—2 weisse aus Baumwollstoff mit tafelförmig eingewebten Mustern. (Fig. 52.) Das weisse Tischtuch, das vor den Pfarrer auf den Tisch gebreitet wird, ist aus demselben Stoff verfertigt, wie die Fahnen, mit dem Unterschied, dass auf den Fahnen Quasten angebracht sind.

Junge Mädchen begrub man in dicken, selbstgewebten feuerroten *Konfirmandenkleidern*. Der Rock und der ärmellose Oberteil sind rot, das Hemd und die Schürze weiss.⁴⁴ Dieses Hemd mit weiten, kurzen Ärmeln, mit den, aus

⁴² Obwohl auch zu diesen neue bürgerliche Elemente hinzukommen: so werden z. B. die Teile zusammengehäkelt, das Häkelmuster muss innerhalb einer „Garnitur“ an jedem Stück gleich sein.

⁴³ Dieses Samtband gehört wahrscheinlich zu der Familie der Stirnbinden mit alter Vergangenheit. Am allernächsten zu diesen stehen die breiten schwarzen Seidenbänder der Frauen aus Torockó, die unter dem Schleier um die Stirn gebunden werden und vielleicht kann man auch die rote Wollbinde hierherzählen, die man jungen Mädchen unter dem Kopfschmuck um die Stirne bindet. Népr. Ért., 1966: 352.

⁴⁴ FÉL — HOFER — CSILLÉRY, 1969: Fig. 70., 80.

dem Gerafftsein des Hemdes selbst sich ergebenden Rüschen, zeigt eine überraschende Ähnlichkeit mit der sommerlichen Mädchentracht aus Debrecen und mit der, der Marktflecken der Tiefebene ebenso, wie mit der sommerlichen Mädchentracht des Kleinadels, die man aus Darstellungen aus der zweiten Hälfte und vom Ende des vorigen Jahrhunderts, kennt. Dieser, an den Stil der Trachten des Kleinadels und der Marktflecken erinnernde Charakter spiegelt sich auch in der Kleidung älterer Frauen, mit dem Unterschied, dass die Ärmel des Hemdes lang und zusammengehalten sind auf székler Art, und die Hemden breite Kragen oder Einfassungen haben. Zu diesen Hemden gehören schwere grüne oder schwarze Wollröcke, deren unterer Saum mit schweren schwarzen Tressen besetzt ist. Mit Verschnürungen und Bändern ist auch das dazugehörige Leibchen geschmückt. Es ist nicht vorgeschrieben, dass alte Frauen in Hemd und Leibchen, oder in einer Jacke mit Ärmeln auf der Totenbahre liegen müssen, deshalb haben wir beide Versionen dieser Totenkleider erworben. Jede, zum Sterben sich Anschickende verordnet selbst, ob man ihr im Sarge die altertümliche Halskrause umlegen solle oder nicht, welches Tuch man ihr unterzubreiten habe, — auf jeden Fall muss es ein selbstgefertigtes Tuch, — das schönste, sein, — das ihr in den Sarg unter das Kreuz gelegt wird, ebenso wird von ihr vorherbestimmt, welches Handtuch es sein solle, das von der Gästen des Totenmahles beim Händewaschen gebraucht werden soll.

Die Aufbahrungsweise von Györgyfalva repräsentiert ein völlig anderes Niveau. Sie ist nur insofern mit der von Sóvárád in Beziehung zu setzen, dass sowohl die Leitfäden, als auch die Quersfäden der Textilien der Totenbahre ungebleichte Hanffäden sind. In Györgyfalva ist jedes Webstück dick, schwer, dicht mit roten Ornamenten geschmückt. Von dieser Art sind die Bahrtücher, mit denen der Sarg, die Bahre, bedeckt wird, auf diese Weise sind die Enden der Kissenbezüge verziert, die unter den Kopf des Toten gelegt werden und ebenso die Tücher, die zu beiden Seiten des Kopfes auf Stangen ausgehängt werden, so auch ist das Tischtuch beschaffen, das vor den Pfarrer auf den Tisch verbreitet wird. Jedes Stück der Garnitur der Totenbahre ist feierlich, — ein Staatsstück, — alle Stücke zusammen aber, — die komplette Garnitur, — wirken faszinierend, überraschen mit der Überfülle ihres Geschmücktseins und mit ihrer krassen Grundfarbe. Zu dieser Garnitur gehört ein Tuch, das man zum Bedecken des Sarges gebrauchte. Dieses ist das einzige Stück solcher Art in unserer Sammlung. Wir besitzen aber ein Kopftuch grossen Formats aus Blaufärbestoff, mit dem auch Särge bedeckt worden sind, wenn darin alte Tote gelegen haben; wir kennen ein solches Tischtuch aus Tard, welches man, wenn es sein musste, als Bahrtuch, wenn es Not hatte, zum Bedecken eines Sarges gebraucht hatte. Wir wissen von KLÁRA CSILLÉRY dass in Fadd ein grosses, gewebtes Tischtuch auch dazu benutzt wurde, um damit den Sarg zu bedecken, — das Tuch aus Györgyfalva aber ist einzig zu diesem Zweck gemacht worden. Der heutige Zustand des Tuches spricht dafür, dass es öfters umgeändert und von mehreren Generationen gebraucht worden ist. Es wurde aus drei dicken Streifen baumwollenen Leinens zusammengestellt. An den beiden Schmalseiten je eines Streifens befindet sich ein 32 cm breites, rotes, aus dichten geometrischen Ornamenten bestehendes eingewebtes Muster. (Fig. 53.) Die Stücke sind mittels breiter roter gewebter Streifen zusammengesetzt. Die Enden aus baumwollenen Leinen sind zweitrangig, sie sind erst später, — um 1910 ungefähr, — anstatt der, aus der Mode gegangenen Enden aus Hanfleinen eingesetzt worden. Zu einem noch späteren Zeitpunkt um 1920, ist mit Kreuzstich in die Mitte der Decke

ein tanzendes Paar hinein gestickt worden, zum Zeichen dafür, dass die Decke von diesem Zeitpunkt ab zum Bedecken des Sarges nur junger Toten gebraucht würde.

Fig. 54. stammt aus der Zeit um die Jahrhundertwende, — es ist ein Tuch, mit dem man das Gesicht des Toten bedeckt hatte; es ist ein Dokument des damaligen Brauches und gleichzeitig der, uns heute überraschenden Fähigkeit, einen längeren, zusammenhängenden Text fehlerlos hinsticken und mitteilen zu können.

Aus Györgyfalva ist es uns gelungen, auch ganze Trachten zu erwerben. Diese sind an und für sich sehr interessant, doch weit über die eigene Bedeutung hinausgehend, geben sie uns einen Schlüssel zu bisher unzugänglichen Gebieten, sie sind uns behilflich dabei, die Analogie zu anderen, bisher nicht zu bestimmen gewesenen Stücken zu finden. Die weibliche Tracht ist eine Version der, unter der damaligen Bevölkerung der Dörfer und Marktflecken am meisten verbreiteten, aus langen und wenigen Röcken bestehenden Tracht. Man kann von dieser Tracht aus Parallelen ziehen zu der Tracht anderer, von Ungarn bewohnter Gebiete, zu der archaischen Form des *hornförmigen Kopfschmuckes*, zu den, an grossen Feiertagen getragenen weissen Röcken, zu dem Schleifenschmuck der festlichen Schürzen, der aus, in den beiden unteren Ecken der Schürzen angebrachten, von quadratförmiger Umrandung eingefassten Rosetten, bestanden hatte; zu dem, der Länge nach angebrachten Stickmuster der Hemdärmel (Fig. 55.) usw. Die Tracht von Györgyfalva zählt infolge der langen Ärmel der Tracht zu den siebenbürgischen Trachten, — für diese Verwandtschaft spricht auch das völlige Fehlen des Schultertuches, deren Folge die reichere Verzierung und Ornamentik der Leibchen ist, ebenso, wie die, mit Akribie aufgesetzten Verzierungen und Motive der Lederwesten. Eine ganz besonders individuelle Erscheinung, in der wahrscheinlich ein sehr alter Brauch erhalten zu sein scheint, ist die, am Rocksäum entlang angebrachte Einfassung bestehend aus einem einfarbigen Band, es können auch mehrere übereinander parallel laufende Reihen von einfarbigen aufgenähten Bändern sein. Die Zusammenstellung von Gelb und Schwarz innerhalb der Stickereien der Hemden, weisen auf der Einfluss der rumänischen Nachbarschaft hin.

Die bunten Nähte der Hemden und Leinenhosentracht der Männer von Györgyfalva ist mit denen des südlichen Transdanubiens (des Gebietes von Egerág, Csököly) verwandt. Die Eigenartigkeit dieser Tracht rührt davon her, dass die Nähte der Stücke dieser Tracht grau bestickt sind (Fig. 56.). In der Gegend von Egerág sind die Nähte goldgelb, in Csököly weiss bestickt. Das Wolltuch der Anzüge wurde meist selbst hergestellt. Dies ist eine siebenbürgische Eigenart, ebenfalls das völlige Fehlen der Metallknöpfe und der Schnallen.

Bisher besass die Sammlung des Museums keine siebenbürgische ungarische Männertracht aus fabrikmässig hergestelltem Wolltuch. Jetzt haben wir von der „Hóstat“ (einem Stadtteil von Klausenburg) solche erwerben können, sie sind die genauen Analogien zu den gleichzeitigen ungarländischen Männertrachten aus fabrikmässig hergestelltem Wolltuch. Diejenige Entwicklung, die sich vor noch nicht langer Zeit in Siebenbürgen vom alleinigen Gebrauch des selbstverfertigten Wolltuches zu dem Gebrauch der fabrikmässig hergestellten, vollzogen hatte, ist analog der Veränderung, die innerhalb der ungarländischen Männertracht schon viel früher sich abgespielt hatte.

Hinsichtlich der Tracht der Vorsteher von Mezökövesd haben wir schon darüber gesprochen, dass nach dem Weglassen der Trachten, die Tracht selbst

zu einer speziellen Art von Verkleidung geworden ist, innerhalb deren die ursprüngliche Tracht, — ein Teil des lokalen Brauchtums, — auf diese Weise erhalten bleibt. Verkleidungsmässig mutet die, von der „Hóstát“ erworbene Brautführertracht an, die gleichzeitig als Kostüm bei Weinlesefesten und Ballveranstaltungen gebraucht wurde; das kostümartige dieser Tracht ist dokumentiert dadurch, dass die weite, wehende Leinenhosentracht (gatyá) hier über die darunter anbehaltene Stoffhose angelegt wurde, und das weitärmelige weisse Hemd eigentlich nur von zwei weiten, unzusammenhängenden Hemdärmeln dargestellt wurde, von denen, jeder für sich, übergestreift wurde und beide Ärmel zusammen die Illusion des Hemdes geboten hatten. Solche Arten von Trachten sammeln wir nicht, im Gegenteil, wir sind stark abgeneigt, solche in unsere Sammlung aufzunehmen. In den letzten Jahren aber haben wir trotzdem manchmal eine Ausnahme gemacht, ein Stück, eine Tracht solchen Charakters erworben, um den Urbanisationsvorgang des Landes mit ihrer Hilfe vor Augen zu führen und durch diese „Trachten“ die Auflösung der alten Lebensform des Dorfes, und die gleichzeitig auftretende volkstümliche Illusion innerhalb des Bauerntums, zu dokumentieren. Wichtig sind diese Trachten auch aus jenem Gesichtspunkt, weil sie den Entwicklungs- und Formungsprozess der Trachten abschliessen, indem sie jene Phase der, in einer grossen Vergangenheit wurzelnden Kleidungsstücke illustrieren, in der diese, innerhalb der neu in Mode gekommenen Bräuche, — nun als Symbole funktionierend, Platz bekommen haben, — Beispiel für diesen Prozess sind die, von der Weinkultur unabhängige Veranstaltungen von Bällen und Tanzfesten, die „Weinlesefeste“ genannt werden.

Beispiele für den Vorgang der Verstädterung der Bauerntrachten sind die, von der „Hóstát“ erworbenen Trachtenstücke, — Kleidungsstücke in der Stadt wohnender Bauern. Innerhalb der weiblichen Tracht gibt es einige frühe, altertümliche Elemente, so wie das weisse Kopftuch, das sowohl von alten Frauen, als auch von Trauernden getragen wurde, ebenso die Stiefeltracht (Stiefel mit hohen Schäften), die zu jeder Brauttracht gehörten; die Westen und verschiedenen Leibchenarten, die auch über langärmelige Jacken getragen wurden, — aber diese Trachten bieten im Vergleich mit den gleichzeitigen Bauerntrachten um die Jahrhundertwende hinsichtlich ihrer Struktur und ihrer Farben (unter denen das Grau, das Rosa, das Lila auftritt,) einen städtischen Gesamteindruck. Es ist auffallend, wie sehr diese städtischen Bauernkleider der gleichzeitigen Tracht der Bevölkerung der Städtchen und Marktflecken der Tiefebene gleichen. Dieselben Symptome erscheinen auch hinsichtlich des Ballkleides, das auf den Weinlesefesten getragenen Kleides der Mädchen von der „Hóstát“, — dieses Kleid, oder diese Trachtenart, stellt das Ideal einer solchen ungarischen Nationaltracht dar, das der, überall im Lande getragenen, ähnlich ist, und der früheren weiblichen Tracht der Marktflecken am nächsten steht.

Seit mehr als 10 Jahren sammeln wir Dokumente für die ausserordentlich differenzierte Kutur der Bekleidungsart von Érsekcsanád, trotzdem aber haben uns die letzten Jahre unerwartete Überraschungen gebracht. Die alten Männer heissen in dieser Ortschaft „die grossen Alten“. Für solche lässt man aus Flachs besondere Taschentücher weben, die an den vier Seiten je von einem hineingewebten Streifen durchzogen sind. Wenn „die grossen Alten“ sterben, werden sie für den Sarg oder die Totenbahre mit Safran gefärbten Hosen und Hemden bekleidet.⁴⁵ Auch die Decke, die über das Kissen im Sarg gelegt wird,

ist mit Safran gefärbt, aber auch das Leintuch, — beide sind Baumwollwebereien mit etwas dickeren, eingewebten Streifen. Obwohl die schönsten Bahrtücher des Landes in Érsekcsanád gewebt worden sind, legte man auf den Sarg der „grossen Alten“ überhaupt keines.

Zu der Differenzierung der Tracht von Érsekcsanád tragen auch die starken religiösen, abstammungsmässigen und finanziellen Unterschiede bei. In dem, von uns gesammelten Material kommen gestreifte, weite, mit Rüschen besetzte Röcke vor, — die sogenannten *Röcke der Calvinisten* und auch die weit billigeren, engeren, buntblumigen *Röcke der Katholiken*. Beide Arten sind Kirchentrachten. Zu den früher gesammelten prunkvollen Schmucksachen sind jetzt 7 einfache Pakfongringe (Ringe aus versilberten Zinn) hinzugekommen, *Ringe, die man beim Hinaustreiben der Kälber getragen hatte*. Ringe durften nur verlobte Mädchen tragen; Werktag morgens aber, wenn sie die Herde aus dem Haus auf die Weide hinausliessen, legten sie nicht die teuren, für Feiertage bestimmten Ringe an, sondern diese einfacheren. Es ist bemerkenswert, dass diese Serie von Ringen aus 7 Stücken besteht. Auch in der Truhe der Frau Bencsik aus Mezökövesd haben wir 7 Ringe gefunden, und auch in der Ortschaft Átány fand man 7 Ringe in der Truhe einer Frau, besser gesagt, im letzteren Falle waren es 8 Ringe, aber das 8-te Stück diente dazu, das kleine, aus einem roten Strumpf genähte Säckchen, in dem die Ringe aufbewahrt wurden, zusammenzuhalten.

Somit sind wir auch bei den Schmucksachen angelangt. Wir machen mit zwei Gruppen von Geschmeide bekannt.⁴⁵ Die erste Gruppe gehört zu den Geschmeidearten des Kleinadels von Besenyótelek, — es dreht sich um eine, bisher unbekante Form von länglichen, schmalen Schnallenpaaren aus Silberplatten, die man an der Weste, an den Umhängen getragen hatte (Fig. 57.). Man hält diese für die Arbeit von Silberschmieden aus Eger. Ebenfalls die Arbeit von Silberschmieden aus Eger ist die, auf Fig. 58—59. gezeigte Kette, die, zusammen mit den vorhin beschriebenen Schnallen dazu bestimmt gewesen war, den Umhang zusammenzuhalten. Diese Silbersachen wurden von István Szabó, einem Landwirt mit 80 Morgen Landbesitz, bis zu seinem, im Jahre 1912 erfolgten Tode, an der Weste und an dem dazugehörigen Umhang getragen. Sein Erbe hat zwischen beiden Weltkriegen von Jahr zu Jahr in diesen, mit Silbergeschmeide geschmückten Kleidungsstücken an der St. Stephansprozession teilgenommen, sonst hat er sie schon nicht mehr getragen.

Die andere, neuerworbene, an die Weste und an den Umhang gehörige Silbergarnitur stammt aus Komárom und gehört zu den bekannten Versionen dieses Art Schmucksachen. Diese Garnitur ist auch in Komárom verfertigt worden, wo eine Familie, namens Király, eine Gold und Silberschmiedewerkstatt bis zum Ausbruch des ersten Weltkrieges besessen hatte. Über Angaben hinsichtlich der Ketten, die die Mäntel zusammenhielten, und über die versilberten Zinnknöpfe (Pakfong—Knöpfe) verfügen wir kaum. Den Besitzer

⁴⁵ In immer grösserer Anzahl kommen mit Safran gefärbte weibliche Kleidungsstücke zum Vorschein, innerhalb der männlichen Bekleidung kannten wir bis jetzt nur mit Safran gefärbte Schurze.

⁴⁶ An einer andern Stelle unserer Zeitschrift berichtet Terézia Horvát infolge ihrer, in der Umgegend von Baja unternommenen Forschungsarbeiten über eine dritte Gruppe: über weibliche Schmucksachen.

dieser zuletzt genannten Stücke aber kennen wir, es ist die Frau Zoltán Bóday, geb. Eszter Luka; die Silbergarnitur hat ihrem Grossvater, dem Adligen, Péter Luka aus Komárom, gehört, der im Jahre 1945 gestorben ist. Die Schmucksachen wurden damals schon nicht mehr getragen, trotzdem empfand man sie zu der Sippe, zu der Familie, zu dem Namen gehörig. Als der, die Schmucksachen erbende Sohn kinderlos gestorben war, hat dessen Frau diese Schmucksachen der nächsten Verwandten, Frau Zoltán Bóday, geb. Eszter Luka, übergeben. Frau Bóday hat eine Tochter und einen Sohn, trotzdem hat sie die Schmucksachen dem Museum übergeben. Der Sohn ist „schon weder ein Bóday, noch ein Luka, — ich könnte sie (die Schmucksachen) meiner Trochter geben, —“ sagte sie, — „weil diese das Blut der Luka hat (man empfand Töchter den Müttern näher verwandt, als Söhne), aber diese liebt die Sachen nicht...“ Frau Bóday hat berichtet, sie wisse es so, dass die Adligen nach dem Erdbeben von Komárom die Silberknöpfe von ihren Westen und Mänteln abgeschnitten haben, jeder nach seinem Können und Vermögen 1—2 Knöpfe, um diese für den Neubau der Kirche zu opfern.

Unter den Silbersachen muss der, aus 5, 2, und 1 Kronenstücken, — es sind Franz Josephs Kronen, — bestehende „Schatz“ genannt werden, der bis zum Jahre 1968 in ein Taschentuch eingebunden und unter dem Kopfkissen gehalten, von seiner Besitzerin gehütet worden war. Diese Geldstücke vermachte der 50 Morgen Land besitzende Bauer aus Mezökövesd im Jahre 1955 seiner Pflegerin, die er dann als dritte Frau geehelicht hatte.

Unter dem Sammelnamen „Stickereien aus Transdanubien und dem Rábaköz“ sind die Strickereien alten Stils bekannt, die innerhalb eines grossen Gebietes verbreitet gewesen waren und nun in jener Gegend von überallher auftauchen. Grosszügiger Weise könnte man sie in zwei Gruppen teilen. Die eine Gruppe umfasst die, an die Schmalseite von Flachsleintüchern gestickten Bordüren, — freie Ornamente mit roter Baumwolle, seltener mit roter Wolle gestickt;⁴⁷ die zweite Gruppe umfasst die Stickereien mit roter, roter und blauer Baumwolle, seltener mit roter und blauer Wolle, an den Enden hanfleinener Kissenbezüge. Diese Art von Stickereien sind im Gebiet der ehemaligen Komitate: Fehér, Veszprém, Sopron, Moson, Győr, Komárom, Esztergom, verbreitet gewesen.⁴⁸

Infolge von Sammelarbeit an Ort und Stelle sind am Anfang des Jahrhunderts diejenigen hanfleinenen Kissenbezüge zum Vorschein gekommen, die von ZSIGMOND BÁTKY entdeckt worden sind. Bauern, auf deren Dachböden diese alten Überzüge hingen, in denen Federn und Daunen gehalten wurden, wussten nichts über deren ursprünglichen Gebrauch, noch weniger über deren Herstellungsweise. Aus dieser Tatsache kann man schliessen, dass diese gestickten Kissenbezüge schon seit drei Generationen ausser Gebrauch gewesen waren.

Noch unsicherer ist die Orientierungsmöglichkeit hinsichtlich der Stickereien und Bordüren der Flachsleintücher, — bezüglich ihrer wissen wir nichteinmal so viel, wie über die vorhergenannten Stücke. Keiner von den Ethnographen hat je ein solches Stück an seinem Ursprungsort gesammelt, —

⁴⁷ Hinzugehören mit mehrfarbigen Wollfäden gestickte Bordüren von Bettlaken aus Flachsleinwand oder feiner Leinwand, — über diese aber wollen wir an der Stelle nicht berichten.

⁴⁸ In den Komitaten Vas und Zala sind verschiedenartige Stickereiformen üblich.

das grosse Material, das wir besitzen, ist durch den vermittelnden Handel oder aus der Sammlung von Kunstsammlern in das Museum gelangt. Jene, die wir auf diese Weise besitzen, halten wir sowohl wegen ihres Materials, als auch infolge des Stiles der Ornamente, für frühe Stücke, trotzdem ist über die Herstellungs- und über die Gebrauchszeit dieser Stücke bisher nichts in Erfahrung zu bringen gewesen.

Umso grössere Bedeutung hat das, aus Szombathely⁴⁹ gesammelte Leintuch (66.53.1), in das sogar an zwei Stellen die Jahreszahl 1700 hineingestickt worden war. (Fig. 60—61) Da die Konstruktion der Ornamentik und die Stickart dieses Exemplars eine reife und ausgegorene ist, mittels mancher Elemente eine Überfülle zu schaffen trachtet, — diese Merkmale lassen alle darauf schliessen, dass in den Stickereien dieses Exemplars die Erfahrung und das Können dreier, einanderfolgender Generationen sich abschlägt, zusammenklingt. Vielleicht sind wir nicht übertrieben, wenn wir auf Grund dieses datierten Exemplars, die Entstehungszeit der Stickereien dieses Stils zurück, bis zum 17. Jahrhundert ausdehnen.

Wir haben schon mit der, in lokaler Beziehung „zausig“, „knotig“ genannten Webmustern bekannt gemacht, wir sind weiterhin bestrebt, Stücke solcher Technik zu sammeln. Diese Arbeiten werden mit Hilfe einer langen Eisennadel gefertigt, — auf die, nach dem Muster, — die nacheinanderfolgenden Reihen aufgenommen werden. In Szék gebraucht man eine sehr dicke Nadel, so werden grosse Schlingen erreicht. Die Schlingen werden reihenweise aufgeschnitten, dadurch entstehen Quastenreihen. (Fig. 63.)

Die Webeart des unter der Nr. 69.10.6 katalogisierten, schwarz gemusterten Tuches entsteht auf folgende Weise: jedes Muster wird aus einem einzigen Faden geformt, so, dass man diesen während des Webens in den gewebten Stoff hineinnimmt. Die Fäden zu diesen Ornamenten werden im voraus auf die gewünschte Länge abgeschnitten. (Fig. 64.) „So, wie wir es im Kopfe hatten“ — sagte eine der Weberinnen“, „wir berechneten, wie viel Vierecke sein sollten, dazu zählten wir die Fäden ab, diese nahmen wir dann mit den Fingern in das Gewebe hinein“. —

Unser Referat hat noch die Aufgabe, über neu entdeckte Gegenstände, oder deren Variationen, zu berichten. Folgend wollen wir mit einigen Gegenständen bekannt machen, deren Funktion bisher unbekannt gewesen ist:

Unter der Katalognummer 67.72.7 haben wir ein weisses, aus Baumwolle gewebtes Tuch registriert, das an den beiden schmalen Enden mit schwarzen Mustern geschmückt ist. Sein Besitzer nannte das Stück „Fussdecke“. Alte Frauen nämlich, manchmal auch junge, — pflegte man in einigen Gegenden vom Hals bis zu den Füßen in Leintücher zu wickeln, wenn man sie in den Sarg legte. Über die Füßen so eingewickelter Toten pflegte man diese Art Decken zu legen, so, dass sie auf beiden Seiten unter dem Sargdeckel heraushingen. (Wir haben den Eindruck, dass wir hier mit einer Parallelscheinung desjenigen Tuches zu tun haben, das man in andern Gegenden *unter dem Kreuz des Toten hindurchgezogen hatte*. Uns sind auch Decken bekannt, die man unter die Schulter und unter die Füße des Toten gebreitet hatte.)

Einzig infolge seines Gebrauches ist dasjenige *Tuch von Sóvárád* eine

⁴⁹ Die Herkunft dieses Stückes ist unbekannt.

Besonderheit, *das man auf den Bauch des Toten zu breiten pflegte*. Es ist ein ganz gewöhnliches weibliches Kopftuch, die Forderung diesem Tuch gegenüber war nur, dass seine Farbe dem Alter des Toten gemäss sein musste, und es musste unbedingt und ganz besonders schön sein.

Die Aufschrift des, mit schwarzer Stickerei reich verzierten, unter der Nummer 68.152.32 katalogisierten Leintuches ist, wie folgt: „Im Jahre 1929 wurde es von Erzsi Kovács genäht ich lobe Gott dass er mir geholfen hat.“ Es ist eine Baumwollweberei mit einer Reihe sitzender Hirsche geschmückt, die die Frau für sich selbst zu dem Zweck bereitet hatte, dass man sie darin in den Sarg lege. Wenn eine Frau „ihren Mann liebe, bereite sie auch ihm so ein schönes Stück“.

Endlich besitzen wir auch ein Tuch, in das die Frauen während des Kirchganges ihre Gesangsbücher zu wickeln pflegten, — es ist mit einer bescheidenen schwarzen Stickerei geschmückt. Wir haben es unter Nummer 67.141.6 katalogisiert.

Auf der Tafel 65. sehen wir eine kleine Tasche, — junge Mächen pflegten darin ihr Kleingeld, ihre Fingerhüte aufzubewahren. Sie wurde rechts unter die Schürze gebunden, so, dass die eine Ecke herausah (Frauen liessen sich von den Kürschnern aus Leder ähnliche Täschchen nähen). Bis ungefähr zu dem Jahre 1930 wurde dieser, von mittelalterlichen Bildarstellungen her bekannte Gegenstand getragen; bis jetzt aber war nichts darüber bekannt, dass diese Taschenform ein Requisite auch der ungarländischen Trachten gewesen ist.

Unter der Katalognummer 69.110 finden wir ein Papierpäckchen, auf dem geschrieben steht: geweihte Nadeln. Eine alte, 88 jährige Matyóbauernfrau liess diese Nadeln weihen und hatte diese Bemerkung auf das Päckchen geschrieben. Sie pflegte mit diesen Nadeln ihre kleine toque-artige Haube an den Haaren festzustecken, solange diese Haubenform noch Mode gewesen war.

Bisher besaßen wir keines von der, an den gestickten Saum eines Bettuches erinnernden Textilie, die von ihrem Varkäufer „*Katheders—Decke*“ genannt worden und angeblich über das Gelände einer, zu einer Kanzel hinaufführenden Treppe gebreitet gewesen war. Mit rotem Faden sind darauf eine Reihe Falken und Falkenjäger gestickt.

Die Katalognummer 68.207.156 deckt ein Musterband zu Stickmustern für die speziellen männlichen Umhänge „szür“ genannt. An und für sich ist dieses Exemplar das einzige bekannte dieser Art und Funktion. ISTVÁN GYÖRFFY hatte denjenigen, mit gestickten, charakteristischen Ornamenten bedeckten Teil des Umhanges „szür“, gesammelt, der „aszaly“ genannt wird, (— es ist derjenige, seitlich in der Hüftgegend liegende Teil, an dem die Nähte der zusammengesetzten Teile von gestickten Ornamenten bedeckt sind, —) um die gebräuchlichen Muster zu illustrieren. Dieses Musterband aber ist neueren Ursprungs, — es stammt unserer Vermutung nach ungefähr aus den vierziger Jahren, in denen diese Art von Stickerei wieder aufgegriffen worden ist. (Fig. 66.)

Die wichtigste angeführte Literatur siehe auf der Seite 147, nach dem ungarischen Text.

Népi kerámia kiállítás a Nemzeti Galériában

1969 július 19-től 1969 szeptember 21-ig a Nemzeti Galéria termeiben a Néprajzi Múzeum „Népi kerámia” című kiállítást rendezett.

A kiállítás a magyar népi kerámiának eddigi legnagyobb bemutatása volt. Az anyag földrajzi elrendezettségben szerepelt, készítő központok szerint, stílustörténelmileg összetartozó csoportokban. Az első két teremben a magyar fazekasság társadalmi és technikai kérdéseivel ismerkedett meg a látogató. Két térkép a fazekasközpontokat mutatta be: az egyik a fazekasok számát ábrázolta az 1900-as népszámlálás adatai szerint, a másik a fazekascéh helységeit. A fazekas céhek tárgyai után fazekasműhely és szerszámok következtek. Majd sorban: dunántúli céhkorsók terme, sárközi virágos tálak fala, egy nagy teremben Csákvár, Kalocsa mázatlan vörös edényei, a Nagykovácsok környékének fekete kerámiája és mázas cserépedény Mezőtúrról. Minden teremben összehasonlító régészeti anyag érzékeltette, hogy milyen előzménye volt az egyes bemutatott stílusoknak. A kiállítás csúcspontja a középső terem Debrecen, Mezőcsát és Tiszafüred gazdag díszítésű tárgyaival, majd mezőcsáti lakodalmas asztal rekonstrukciója. A XVIII—XIX. századi mezőcsáti ásatási anyag először itt került bemutatásra. A nagyterembe kerültek Gömör tűzálló edényei, a Szatmár megyében gyűjtött tárgyak és Hódmezővásárhely színesmázú cserépedényei. A két utolsó terem Erdély fazekasságával foglalkozott: egyrészt bemutatta azt a fajanszot, amely kereskedelmi úton jutott Erdélybe Pozsony környéki habán eredetű központokból, másrészt a helyben készült, kis részben ónmáz, túlnyomórészt ólomházas edényeket. Mázatlan kerámia zárta be az erdélyi anyagot, — aminthogy az egész kiállításban sok mázatlan, egyszerű tárgy szerepelt a díszes, dekoratív anyag mellett.

Összesen 1200 tárgy volt kiállítva, körülbelül száz darab kivételével mind kerámia. Az anyag túlnyomó többsége a Néprajzi Múzeum gyűjteményéből való, 75 tárgy kölcsönzött volt. A következő múzeumoknak és műgyűjtőknek e helyen is megköszönjük, hogy készségesen rendelkezésünkre bocsátották tárgyaikat: Magyar Nemzeti Múzeum, Budapesti Történelmi Múzeum, székesfehérvári István Király Múzeum, veszprémi Bakonyi Múzeum, türkevei Finta Múzeum, a Magyarországi Református Egyházi Zsinat Gyűjteményei, illetve a Mezőtúri Református Lelkészi Hivatal, Augusztin Vincéné, Gallé Tiborné, dr. Hoffmann András és Kiss Károly, Mezőcsát, Lakos János és dr. Tompa Kálmán.

A kiállításnak szép közönségsikere és sajtóvisszhangja volt. Összesen kb. 12 000 látogató tekintette meg. Július 21-én és 22-én nemzetközi tudományos konzultáció során több előadás hangzott el a népi kerámia problémáival kapcsolatban. NAGYBÁKAY PÉTER a fazekas céhek pecsétjeinek emblémáiról tartott előadást, DUMA GYÖRGY az edényboltozatos égetőkemencéről, PAUL

STIEBER (München) a német fazekasság archivumának munkamódszerét ismertette. Szeptember 10-én a Háziipari Szövetkezetek Szövetsége a fazekasokat és a népművészet mestereit vendégelte meg a kiállítás alkalmával. Ezt követően a Néprajzi Múzeum rendezett vitát a kiállítással kapcsolatban, ezen többek között DOMANOVSKY GYÖRGY, FÉL EDIT és MORVAY JUDIT szólaltak fel. A Budapesti Nemzetközi Művészettörténeti Kongresszus programjában a Népi Kerámia kiállítás is szerepelt a Nemzeti Galéria igazgatósága által rendezett hangverseny keretében.

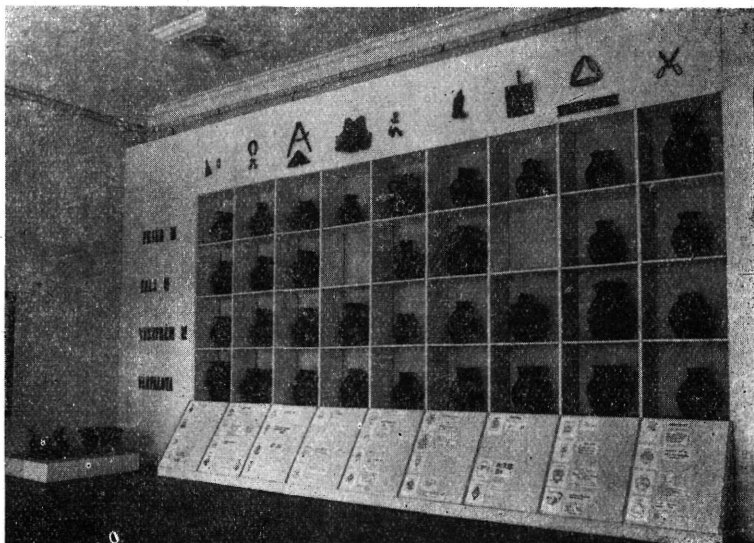
KRESZ MÁRIA

KORACH MÓR megnyitója a Népi Kerámia kiállításon:

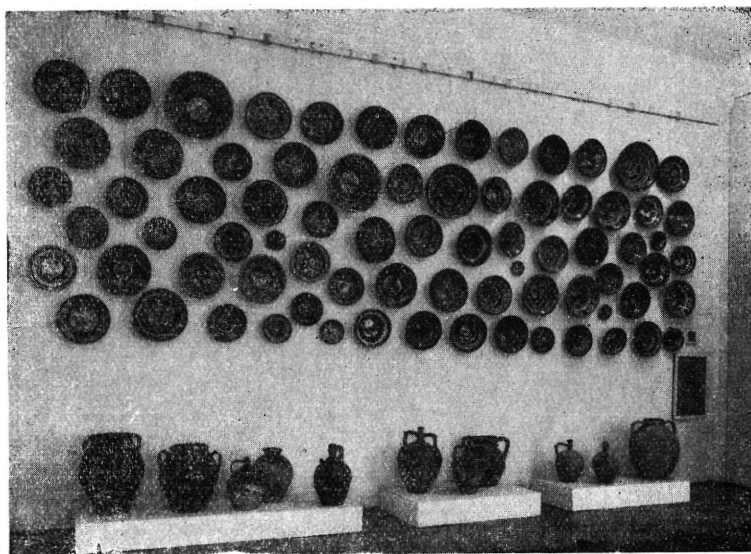
Tisztelt Hallgatóság!

Engedjék meg, hogy e kiállítás megnyitásának alkalmából ne a saját szavaimmal kezdjem el mondanivalómat, hanem mesteremnek, WARTHA VINCÉnek a szavaival. Évekkel ezelőtt írta WARTHA VINCE a népi kerámiáról, hogy „a forma, legyen az magyar, tót vagy német ízlésnek megfelelő, nincs a divatnak alávetve, díszítései eredeti naív felfogásról tanúskodó motívumok, néha-néha oly biztos kézzel, mondhatni oly művészi öntudattal odavetve, hogy valóban elragadják az iskolázott művészt is. Becsüljük meg ezt az önállóan fejlődő szikrát, amely még népünkben megvan, és ne kényszerítsük fazekasaink kezébe a német vagy francia majolika összetákolt, divatos formáit. Szinte fáj az ember szíve, mikor a kiállításokon látott tárgyak után elképzelhette, mennyire kínlódott az a szegény magyar gelencsér, hogy valamiképpen kihozza a cifra alakú vázát, ez pedig minden erőlködés mellett is inkább hasonlított bögrééhez, mint etruszk vázához. Másrészt sokszor nevettem néztem, hogy kihozza-e a székely bokály karcsú alakját, de mindhiába, azt az egyszerű szép alakot, amit a fazekas könnyűséggel készített, ki nem hozza a furfangos majolikás.”

Tisztelt Hallgatóság, a népművészeti kerámiában is sajátos módon szerepel egyrészt — a feliratokban — a szónyelv, másrészt a formanyelv. Az előbbi, a szónyelv főleg a gondolatot, az utóbbi főleg érzelmeket vált ki. A szónyelv azonban helyi jellegű, ellenben a formanyelv nemzetközi! Nemzetközi olyan értelemben, hogy magától beszél, nem kell más nyelvre fordítani. Ezért tartok egy ilyen kiállítást nemzetközi szempontból is fontosnak, és érdekes módon éppen mert nem kozmopolita, hanem annyira sajátos, hogy egy országon belül, lehet mondani, a népi kerámiának még a formadialektusai is kialakulnak. Így tehát ez a kerámia jellemző nemcsak egy országra, egy ország kultúrájára, hanem annak különböző országrészeire, helyiségeire, és formanyelve minden népnél mást mond. Persze erről elég bonyolult esztétikai viták folynak ma, s nem ez a helye annak, hogy ezeket itt érintsem; azt hiszem azonban, hogy a népi kerámiának a művelése olyan mértékben, mint ahogy az Magyarországon történik, az tapasztalatom szerint párját ritkítja és megtanít valamire, amit nemcsak a kerámia terén, hanem bármilyen más, akár iparművészeti, akár képzőművészeti téren nagyon mélyen meg kellene fontolni. Meg kellene fontolni azt, hogy a művészi kifejezés nem lehet őszinte, igaz, szívhez szóló, ha nincs mély összefüggésben a művésznek, aki azt produkálja, egész lelkialkatával. Mármost ez a lelkialkat minden országban mélyen összefügg az ország kultúrájával, történetével, szokásaival, ízlésével, úgyhogy a gyökértelen művészet nem művészet, és nem is lehet az. De ugyanakkor, hogy csak egy példát mondjak, Bartók zenei világ-



1. ábra. A céhkancsók fala



2. ábra. A sárközi tálak fala

szerepe azt mutatja, hogy az a művészet, amelyik mélyen ereszti gyökereit egy ország kultúrájának a talajába, a népművészet talajába, az válhat leginkább érdekessé külföldön is. Ezért engedjék meg, hogy ennek a kiállításnak éppen a nemzetközi jelentőségét hangsúlyozzam, mikor szeretettel megnyitóm. És talán szabad az Önök nevében is kifejeznem köszönetemet azért a nagy kulturális munkáért, amely annak összeállításában rejtőzik. Azt hiszem, lesz rá mód, hogy a magyar kultúrának ezt az igen jelentős teljesítményét külföldön is megismertessük s a magam részéről a rendezőknek ígéretet teszek, hogy mindent el fogok követni ennek érdekében. Köszönöm a figyelmüket.

Volkstümliche Keramik — Ausstellung

Zwischen dem 19. Juli und dem 21. September 1969 veranstaltete das Ethnographische Museum eine, von MÁRIA KRÉSZ arrangierte Ausstellung unter dem Titel „Volkstümliche Keramik“ in den Ausstellungssälen der National Galerie in Budapest. Wir bringen die Eröffnungsrede von Herrn MÓR KORACH.

